



La nécropole gauloise de “ Vaugrignon ” à Esvres-sur-Indre (Indre-et-Loire)

The gaulish burial ground of “ Vaugrignon ” at Esvres-sur-Indre (Indre-et-Loire)

Sandrine Riquier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/racf/100>
ISSN : 1951-6207

Éditeur

Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du centre de la France (FERACF)

Édition imprimée

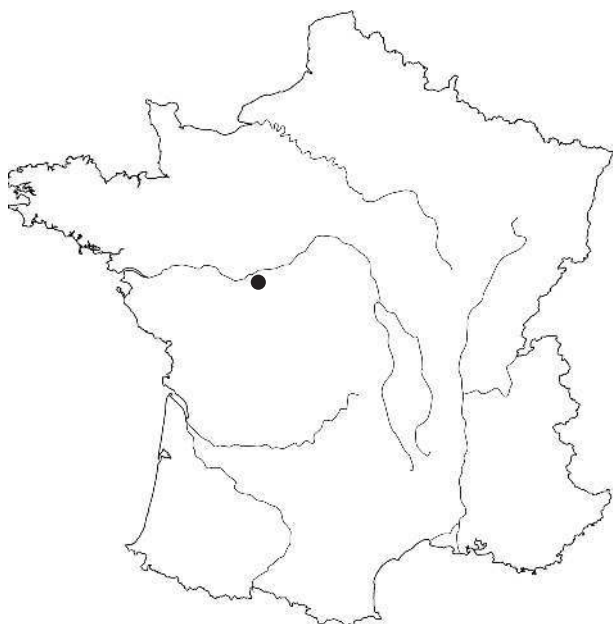
Date de publication : 1 mars 2005
Pagination : 21-113
ISSN : 0220-6617

Référence électronique

Sandrine Riquier, « La nécropole gauloise de “ Vaugrignon ” à Esvres-sur-Indre (Indre-et-Loire) », *Revue archéologique du Centre de la France* [En ligne], Tome 43 | 2004, mis en ligne le 01 mai 2006, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/racf/100>



Les contenus de la *Revue archéologique du centre de la France* sont disponibles selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.



Sandrine RIQUEIR*

La nécropole gauloise de “Vaugrignon” à Esvres-sur-Indre (Indre-et-Loire)¹

THE GAULISH BURIAL GROUND OF “VAUGRIGNON” AT ESVRES-SUR-INDRE (INDRE-ET-LOIRE)

À Camille

Mots-clés : Amphore, Armement, Banquet funéraire, Céramique, Chambre funéraire, Enfant, Incinération, Inhumation, La Tène finale, Monnaie, Nécropole, Parure, Tissu, Turon.

Keywords : *Amphora, Weapons, Funerary meal, Pottery, Funerary chamber, Child, Cremation, Burial ground, Late La Tène, Coins, Burial, Jewellery, Textiles, Turones.*

Résumé : Utilisée du milieu du II^e s. av. J.-C. à l'époque augustéenne, cette nécropole se compose de 29 tombes, dont une incinération. Elle permet de suivre l'évolution des pratiques funéraires (des tombes les plus modestes à celles pourvues d'amphore et d'arme) et d'aborder le statut des enfants. L'analyse des objets met en évidence des dépôts originaux, comme ces trois fibules dans des sacs, les fragments de boucliers dans des tombes de bébés, de menus objets en référence à la métallurgie du fer, des monnaies et des “services funéraires” spécifiques à l'âge des défunts. Des épandages de mobilier calciné illustrent des pratiques funéraires post-inhumatoires. La mise en perspective de ces tombes par rapport aux prestigieuses sépultures bituriges (groupe de Fléré-la-Rivière), situées à proximité, est l'occasion d'établir une hiérarchisation sociale à travers les assemblages de mobilier et d'illustrer une partie jusque-là méconnue de la population.

Abstract : *This burial ground, which was used from the middle of the 2nd century B.C. until reign of Augustus, contained twenty-nine tombs, including one cremation. Its study allows us to follow the evolution of the burial rites (from the poorest tombs to those with amphorae or weapons) and to address the status of children. The analysis of the objects shows some original deposits, such as: three fibulae in bags, shield fragments in babies tombs, divers objects associated with iron working, coins and «funeral wares» specific to certain age groups. Scatterings of burnt objects show up post-inhumation funerary practices. The comparison was made with prestigious “biturige” type graves from the group of burial at nearly Fléré-la-Rivière. It gave an occasion to establish a social hierarchy through the small-finds assemblages and to illustrate a hitherto poorly known of the population.*

* INRAP Centre-Île-de-France, chercheur associé à l'UMR 8546, CNRS, ENS.

1. Cette étude a été achevée dans le cadre d'une aide à la préparation de publication, financée par la sous-direction de l'Archéologie. La traduction anglaise du résumé et des mots-clés a été assurée par Simon Briant, que je remercie.

INTRODUCTION

1. PRÉSENTATION

- 1.1. Situation géologique
- 1.2. Contexte archéologique
- 1.3. La fouille de “Vaugrignon”
- 1.4. La nécropole gallo-romaine de “La Haute Cour”

2. CATALOGUE DES STRUCTURES

- 2.1. Les tombes
- 2.2. Les amas de mobilier

3. CHRONOLOGIE DES TOMBES

- 3.1. Les fibules
 - 3.1.1. Typologie
 - 3.1.2. Comparaisons
- 3.2. Les amphores
- 3.3. Les céramiques communes
- 3.4. Datation des tombes

4. ÉTUDE DES ENSEMBLES FUNÉRAIRES

- 4.1. Les tombes et les cercueils
 - 4.1.1. Profondeur et signalisation des tombes
 - 4.1.2. Les contenants
- 4.2. Les défunts
 - 4.2.1. Estimation de l'âge des défunts
 - 4.2.2. L'absence d'attribution sexuelle
 - 4.2.3. Les vestiges textiles (avec la contribution de C. Moulhérat)
- 4.3. L'armement
 - 4.3.1. Le poignard
 - 4.3.2. L'épée
 - 4.3.3. Les armes d'hast et de jet
 - 4.3.4. Les manipules de bouclier
 - 4.3.5. La position de l'armement
- 4.4. Les fibules
 - 4.4.1. Des fibules et des âges
 - 4.4.2. La position des fibules
- 4.5. Les bracelets
 - 4.5.1. Les bracelets en alliage cuivreux
 - 4.5.2. Le fragment de bracelet en verre
- 4.6. Les monnaies
 - 4.6.1. Catalogue (contribution de K. Gruel)
 - 4.6.2. Commentaire
 - 4.6.3. La position des monnaies
- 4.7. Les anneaux
 - 4.7.1. Les anneaux en fer

- 4.7.2. L'anneau en alliage cuivreux

4.8. Les céramiques

- 4.8.1. Les effectifs de vases
- 4.8.2. La fonction des céramiques
- 4.8.3. Composition des services funéraires
- 4.8.4. La dimension des vases
- 4.8.5. La position des vases
- 4.8.6. Le mobilier du comblement des tombes

4.9. Les offrandes animales

- 4.9.1. Identification (contribution de S. Krausz)
- 4.9.2. La position de la faune

4.10. Les autres dépôts

- 4.10.1. La meule
- 4.10.2. La bille d'hématite
- 4.10.3. La paroi de four

5. ANALYSE ET ESSAI D'INTERPRÉTATION

- 5.1. Organisation de l'espace funéraire
- 5.2. Identité des défunts
 - 5.2.1. Les enfants
 - 5.2.2. Des armes et du vin : des tombes d'auxiliaires gaulois dans l'armée romaine
 - 5.2.3. L'incinération F.140
 - 5.2.4. Des relations privilégiées entre individus
 - 5.2.5. Des liens avec la métallurgie du fer
- 5.3. Nature et fonction des dépôts : entre rituels et croyances
 - 5.3.1. Le dépôt de trois fibules
 - 5.3.2. Les monnaies
 - 5.3.3. Les services funéraires
 - 5.3.4. Banquets funéraires et libations

6. SYNTHÈSE

- 6.1. Tombes et statut social
 - 6.1.1. Hiérarchisation des défunts de la nécropole
 - 6.1.2. Des organisateurs de banquets aux simples convives
- 6.2. Entre “identité” et “hybridité”

CONCLUSION

Remerciements

■ BIBLIOGRAPHIE

INTRODUCTION

Situé à 15 km au sud de Tours, au cœur de l'Indre-et-Loire, le village d'Esvres-sur-Indre est implanté sur le versant nord et le rebord d'un plateau qui domine la vallée de l'Indre. Suite à un projet de lotissement, au lieu-dit "Vaugrignon", un diagnostic archéologique, réalisé en octobre 1998 sous la direction d'O. Ranger, a mis au jour deux inhumations de la fin de l'époque gauloise, dont l'une accompagnée d'une amphore complète (RANGER 1998). La fouille qui a suivi, en été 1999 a confirmé qu'elles étaient intégrées à un ensemble funéraire, composé d'au moins une trentaine de tombes, dont trois avec amphore et arme, datées du milieu du II^e s. av. J.-C. à l'époque augustéenne. Cette nécropole constitue le premier ensemble funéraire connu et étudié à ce jour en territoire turon, situé à la marge occidentale du secteur biturige et de ses tombes aristocratiques (FERDIÈRE, VILLARD 1993).

1. PRÉSENTATION

1.1. Situation géologique

La nécropole de "Vaugrignon" est implantée sur le plateau à l'extrémité ouest du bourg actuel, à environ 750 m de l'Indre (Fig. 1). Le terrain se caractérise par un sable grossier, amorphe, d'une puissance variant de 0,15 m à près d'1,50 m. Il masque une couche d'argile orange, emballant des blocs et des dalles de calcaire siliceux de type meulière. Il s'agit de l'un des terrains les plus pauvres des environs immédiats du bourg actuel. La carte pédologique de Bléré signale un terrain à potentialité agricole limitée, due à la texture du sol et la faible capacité de stockage en eau, rendant le terrain sensible à la sécheresse et les cultures d'été difficiles. Les terrains alentour se montrent au contraire plus favorables à l'agriculture (BOUTIN, THOMAS 1987).

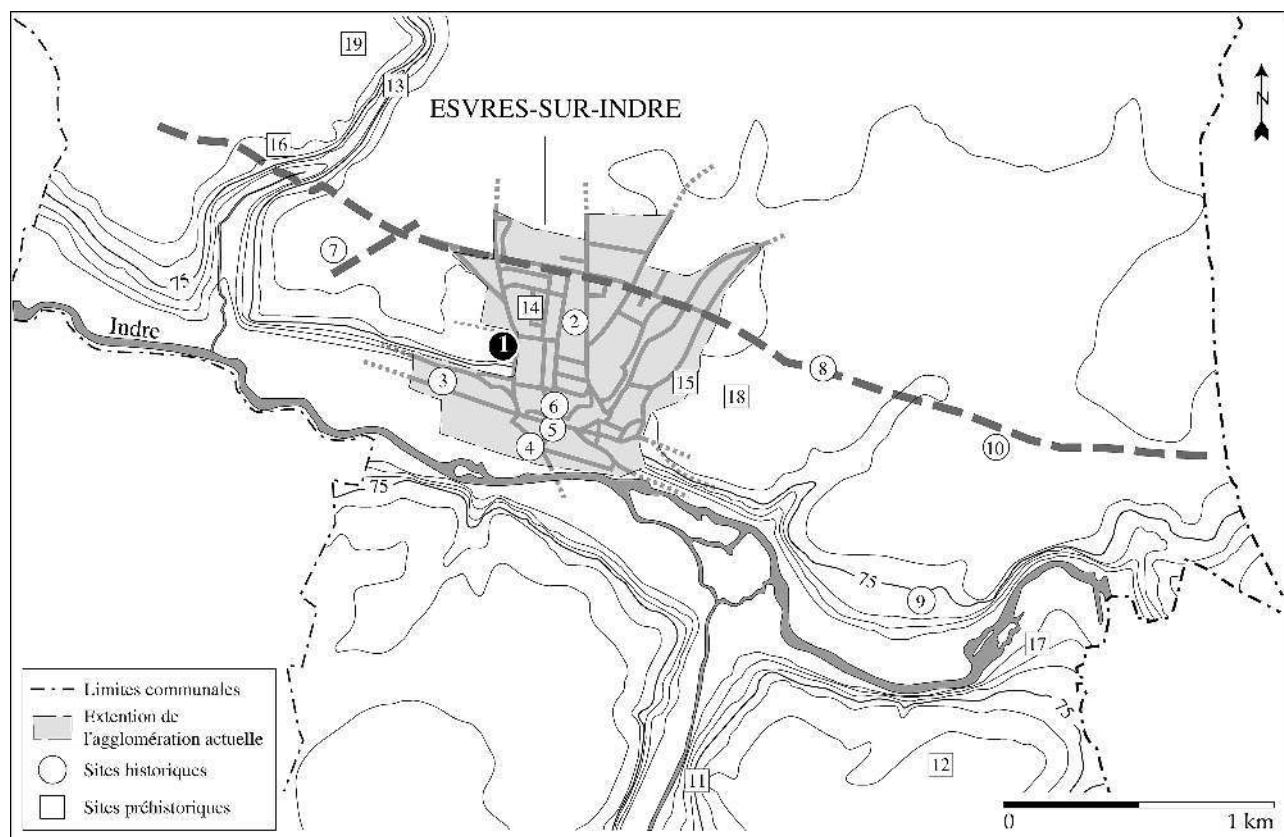


Fig. 1 : Esvres-sur-Indre (Indre-et-Loire) : contexte archéologique. Sites historiques (cercles) : 1-nécropole de "Vaugrignon"; 2- nécropole de "La Haute Cour"; 3-" Vaugrignon"; 4-gare;5-église; 6-château; 7-voie ?; 8-tracé supposé de la voie Tours-Argentomagus; 9-villa de "Vonte"; 10-"Champgault". Sites préhistoriques (carrés) :11-dolmen; 12-toponyme "La Grosse Pierre" (dolmen disparu?); 13 à 17-mobiliers néolithiques (habitats?); 18- structures fossoyées quadrangulaires; 19- cachette de bronzier (d'après des cartographies de J.-P. Chimier, I. Frager, O. Ranger, INRAP).

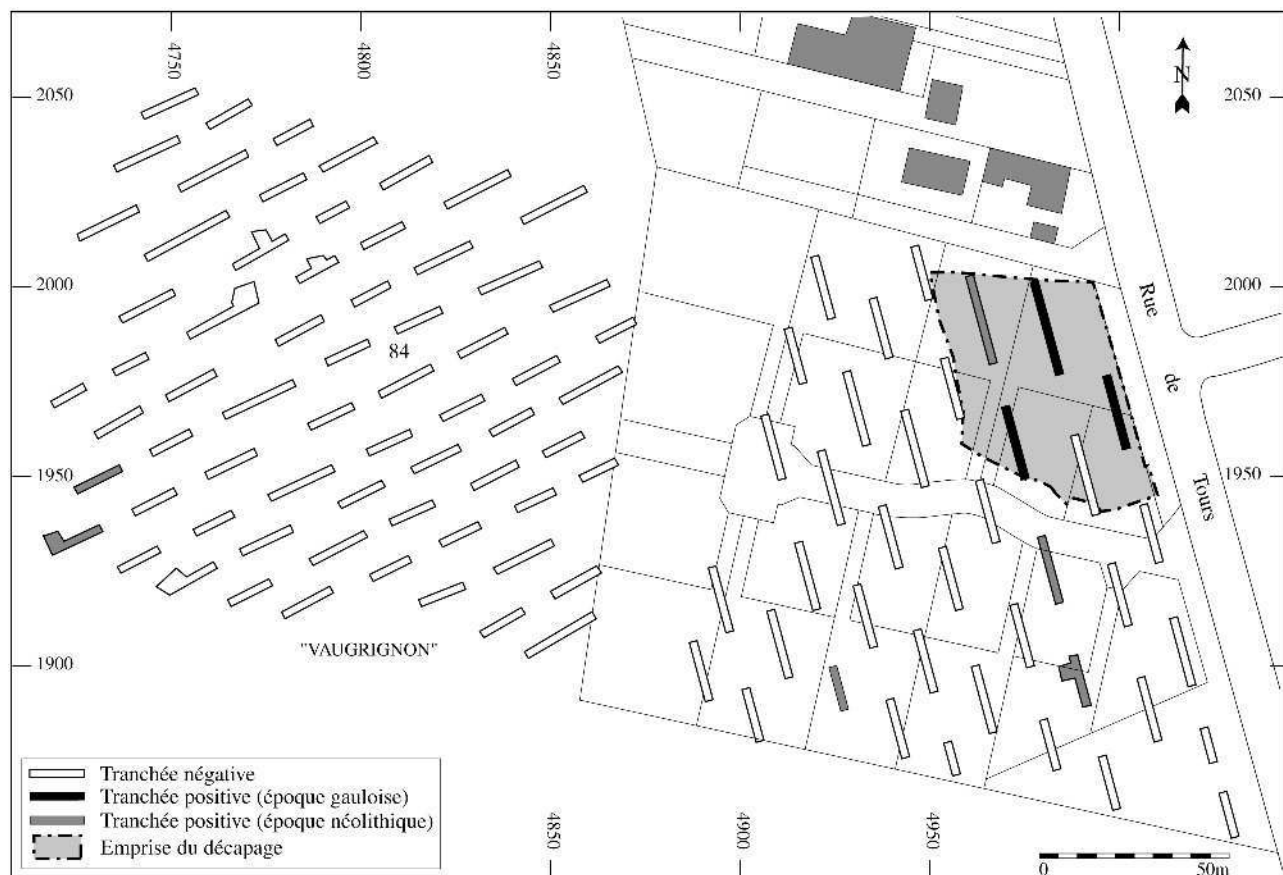


Fig. 2 : Esvres-sur-Indre, situation cadastrale (coordonnées Lambert de la parcelle 84) de la fouille et localisation des tranchées des diagnostics (d'après RANGER 1998 : fig. 6; RIQUIER 1999 : fig. 2, 3). Fonds de plans et bornages : G. Volte (géomètre expert); relevés topographiques des interventions archéologiques : Da. Josset (INRAP).

1.2. Contexte archéologique²

La fréquentation du secteur est attestée dès le Paléolithique ancien et moyen par des dolmens et de l'outillage lithique. Des vestiges d'occupations domestiques et funéraires néolithiques (groupe de Chambon) sont disséminés sur la commune, ainsi qu'une cachette d'objets de l'âge du Bronze (RANGER 1998 : fig. 2).

Pour la période gauloise, seules quelques monnaies de bronze ou d'argent sont inventoriées sans localisation (PROVOST 1988 : 68). Le toponyme d'Esvres semble avoir une origine gauloise de thème "AV", qui se réfère à des sources, nombreuses sur le coteau voisin de l'Indre (DUBOIS à paraître). Les diagnostics, réalisés

à l'ouest et au sud de la nécropole de "Vaugrignon", n'ont pas livré de vestiges attribuables à l'époque gauloise (Fig. 2). L'habitat associé à cette nécropole reste totalement inconnu (sous le bourg actuel ?).

À l'époque gallo-romaine, une agglomération secondaire est supposée à Esvres-sur-Indre. Cette hypothèse est fondée sur la mention d'un *vicus* par Grégoire de Tours et l'existence d'une nécropole utilisée du II^e au IV^e s. ap. J.-C. (*cf. infra*). Les quelques découvertes fortuites soulèvent l'hypothèse d'une occupation antique sous le centre du bourg actuel. Plusieurs voies anciennes ont été reconnues (DUBOIS 1982). À l'est du territoire communal, au "Clos Rougé", hameau de Vontes, un bâtiment antique a été identifié. Au nord de ce site, à "Champgault", le long de l'ancienne voie de Tours à *Argentomagus*, "trois vases en terre cuite et quelques fragments de verreries", découverts en 1860, pourraient appartenir à une autre nécropole (CHIMIER *et al.* à paraître).

2. Cette partie est un résumé des articles de CHIMIER *et al.* à paraître et DUBOIS à paraître. Je les remercie de m'avoir communiqué ces informations.

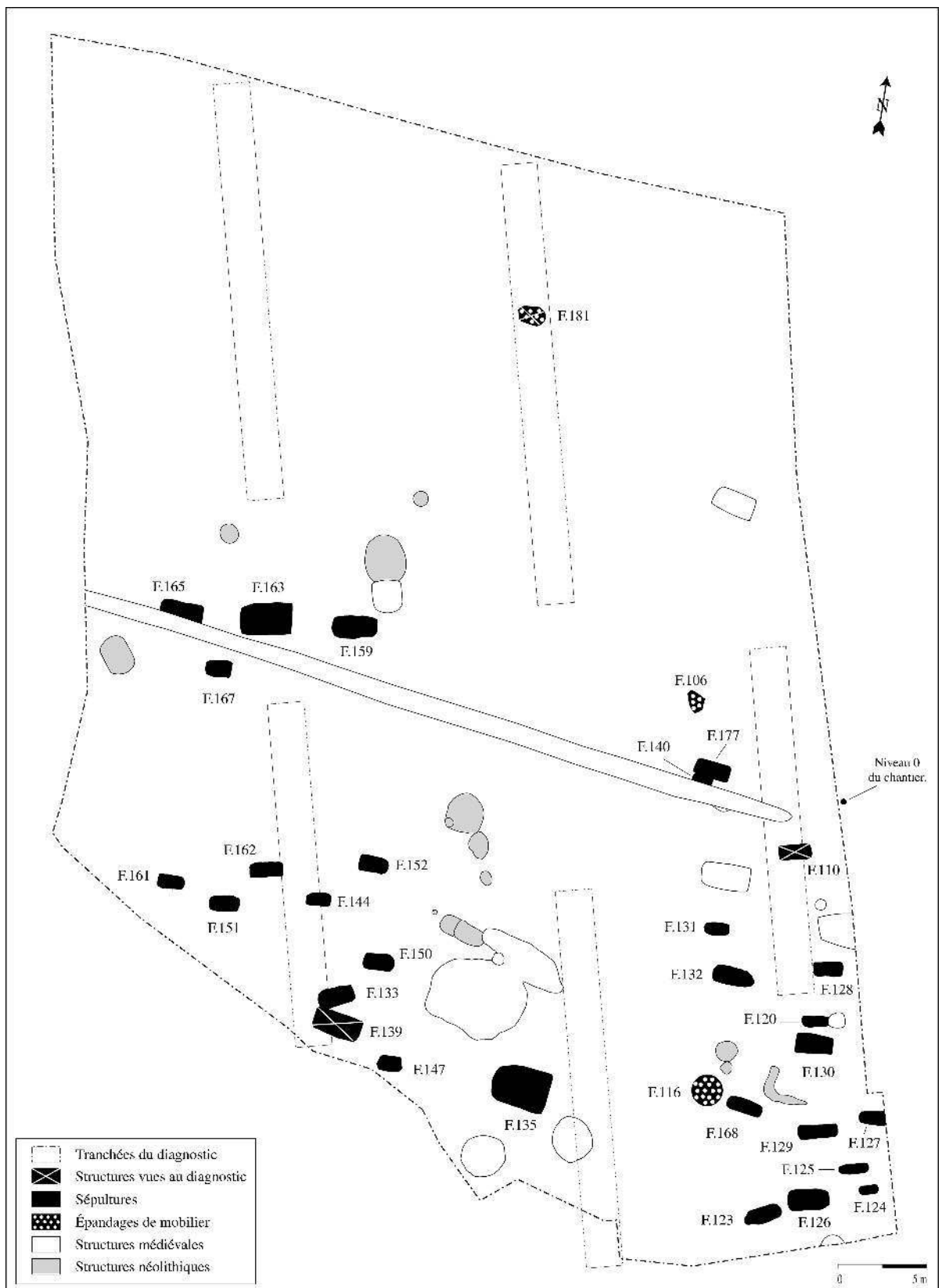


Fig. 3 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon" : plan général de la fouille (seules les structures de la nécropole sont numérotées).

1.3. La fouille de “Vaugrignon”

Sur environ 2 300 m² décapés, 60 faits ont été inventoriés (Fig. 3). L'occupation du site est attestée dès l'époque néolithique par treize fosses ou foyers. À partir du milieu du II^e s. av. J.-C. et jusqu'à l'époque augustéenne, le site est dévolu à l'occupation funéraire étudiée ici. Cette nécropole se compose de 29 tombes et de trois zones d'épandage de mobilier calciné. Le site ne semble réoccupé qu'à partir de la fin du haut Moyen Âge comme l'indiquent quelques fosses, un fossé et un vaste fond de cabane.

D'une façon générale, les structures archéologiques étaient peu visibles dans le sédiment lessivé. Un décapage énergique a donc été nécessaire pour repérer les structures. Elles ont le plus souvent été localisées grâce au mobilier, aux dalles calcaires ou au comblement sableux mêlé à des boulettes d'argile orange, lorsque les fonds des structures entaillent la couche sous-jacente. Dans ces conditions, il est possible que des structures ponctuelles nous aient échappé. En fin de fouille, un décapage de vérification a validé l'absence de structure dans certains secteurs.

1.4. La nécropole gallo-romaine de “La Haute Cour”

Situé à 150 m à l'est de la nécropole gauloise de “Vaugrignon”, le cimetière de “La Haute Cour” a été découvert au début du XX^e s. (Fig. 1, n° 2). Il occupe environ 1 ha (BOBEAU 1909). Les tombes “sont alignées”, mais leur nombre n'est pas précisé. Seule la pratique de l'inhumation est signalée. Comme à “Vaugrignon”, l'état de conservation des squelettes est très médiocre, mais les défunts sont pour la plupart orientés la tête à l'est.

L'aménagement des tombes semble identique : un coffrage, composé de dalles calcaires brutes posées sur chant, entoure un cercueil en bois, matérialisé par des clous ou des agrafes. Les tombes d'adultes sont rectangulaires, d'environ 2 m de long sur 1 m de large, pour 0,60 à 0,80 m de profondeur ; celles de moins d'un mètre de long sont attribuées à des enfants. L'importance des dépôts est variable d'une tombe à l'autre : certaines ne contenaient qu'un seul vase, d'autres “plus de dix objets”. Le mobilier céramique est disposé à la tête et aux pieds des défunts, “les verreries et les autres objets ont été déposés sur le corps”. L'auteur signale également “une tombe meublée de trois vases en terre dont l'un à deux anses (...) est accompagné d'une patère”. L'étude initiale propose une utilisation du II^e au IV^e s. ap. J.-C. (BOBEAU 1909).

L'examen personnel de quelques objets conservés à la mairie d'Esvres-sur-Indre, révèle l'existence d'au moins une tombe d'époque augustéenne, contemporaine de la dernière phase d'utilisation de la nécropole gauloise. En l'état, il semble donc que la nécropole de “Vaugrignon” soit abandonnée ou déplacée vers celle de “La Haute Cour”, à cette époque.

2. CATALOGUE DES STRUCTURES

Abréviations : **Dim.** : dimension des tombes : L x l x p, **L** : longueur, **l** : largeur, **p** : profondeur (après décapage), **S.** : surface, **Alt.** : altitude indicative des fonds des fosses (exprimée en NGF), **Or.** : orientation (donnée dans le sens horaire, à partir du nord géographique).

Mobilier : **h** : hauteur, **d** : diamètre, **do** : diamètre à l'ouverture, **V** : volume, **ép.** : épaisseur, **env.** : environ.

2.1. Catalogue des tombes

TOMBE F.110 (Fig. 4)

La moitié ouest de la fosse a été fouillée au diagnostic.

- *Fosse* : quadrangulaire à paroi oblique, fond plat. Dim. : 1,80 x 0,87 x 0,18 m. S. : 1,56 m². Alt. : 83,82 m. Or. : 75° N.
- *Comblement* : sable brun-gris mêlé de boulettes d'argile, légèrement plus sombre que le sédiment encaissant.
- *Contenant* : des agrafes et des plaques cloutées attestent l'existence d'un cercueil, d'une longueur minimum de 0,80 m. Sa largeur n'est pas déterminée avec précision. Des empreintes de bois sont minéralisées sur la surface interne des agrafes. Les fibres sont perpendiculaires à l'objet.
- *Inhumation* : non conservée.
- *Mobilier céramique* : un gobelet, en position verticale, dans le tiers ouest de la fosse. Il était manifestement posé à côté du cercueil.
- *Mobilier métallique* : trois fibules en fer fragmentaires, un anneau et une tôle perforée en alliage cuivreux sont disposés dans trois anneaux accolés de diamètre croissant. Un potin est situé au centre de la fosse.
- *Offrande animale* : quelques menus fragments de faune calcinée sont signalés lors de la fouille au diagnostic dans la moitié ouest de la fosse (non localisée).
- *Datation* : phase 1.

• *Catalogue :*

- 1075 : agrafe, L : 10 cm, l : env. 1 cm.
- 1372 : gobelet, type VB. 2, pâte 2, h : 17,6 cm, do : 11 cm, V : 0,84 litre. Dépôt noirâtre, par petites plaques en surface interne.
- 1373 : potin "à la tête diabolique".
- 1374 : agrafe en fer, L : 9 cm, l : env. 1 cm.
- 1377 : anneau en fer, section rectangulaire, d : 3 cm, ép : 1 cm.
- 1378 : anneau en fer, section circulaire, d : 4 cm, ép : 0,4 cm.
- 1379 : anneau en fer, section en D, d : 4,6 cm, ép : 0,4 cm.

- 1380 a : anneau en alliage cuivreux, L : 2 cm, d : 1,3 cm.
- 1380 b : tôle perforée en alliage cuivreux, L : 1,6 cm, l : 1 cm.
- 1381 : fibule en fer, de type 5, L conservée : 6,8 cm.
- 1382 : fibule en fer, de type 6, L conservée : 6 cm.
- 1384 : plaques cloutées en fer.
- 1411 : fibule en fer, de type 6. Fragmentaire.

TOMBE F.120 (Fig. 5)

- *Fosse* : ovoïde à paroi oblique, fond plat. Dim. : 1,60 x 0,60 x 0,18 m, p restituée : 0,30 m. S. : 0,96 m². Alt. : 84,05 m. Or. : 79° N.

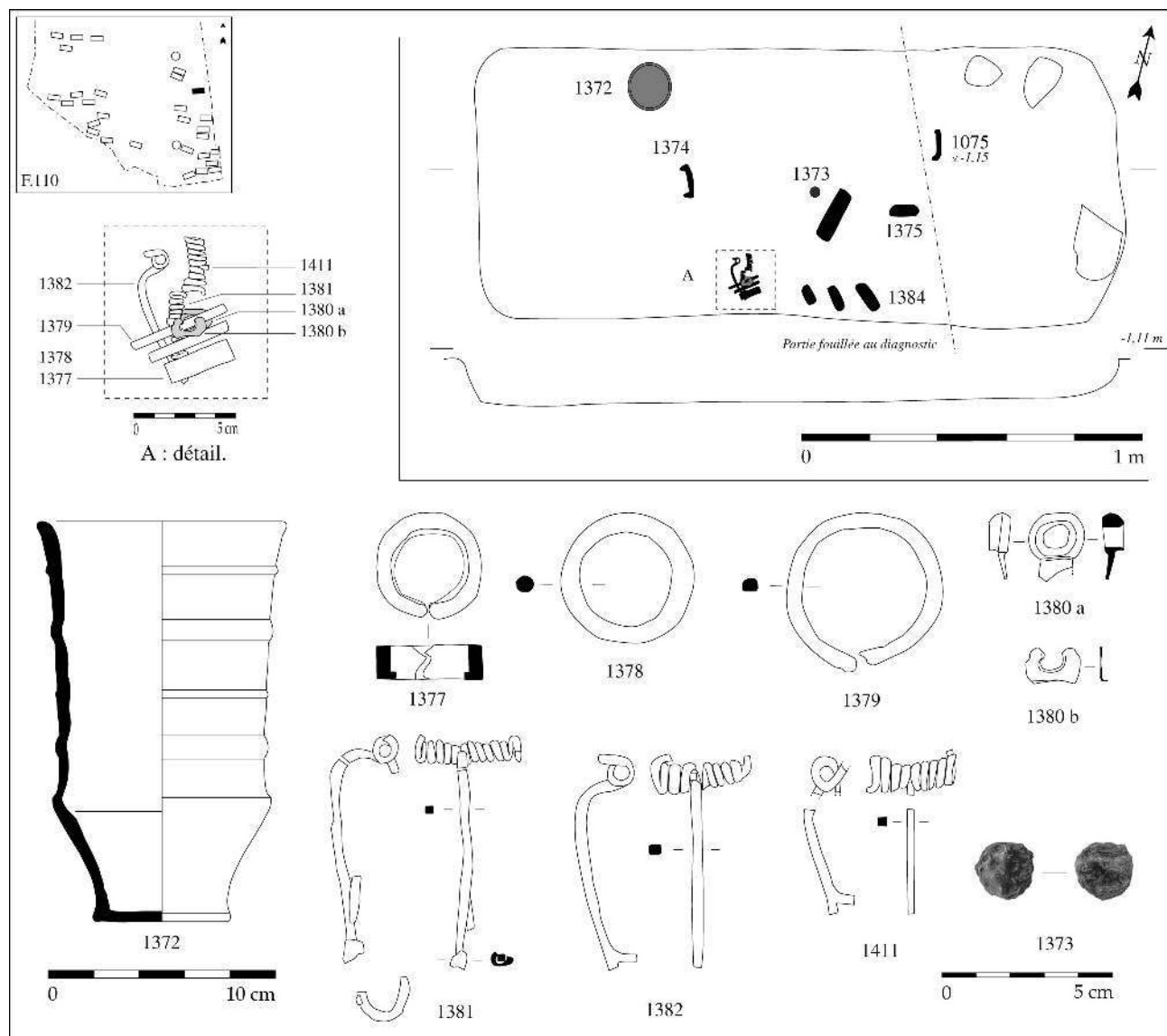


Fig. 4 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", plan, coupe et mobiliers de la sépulture F.110.

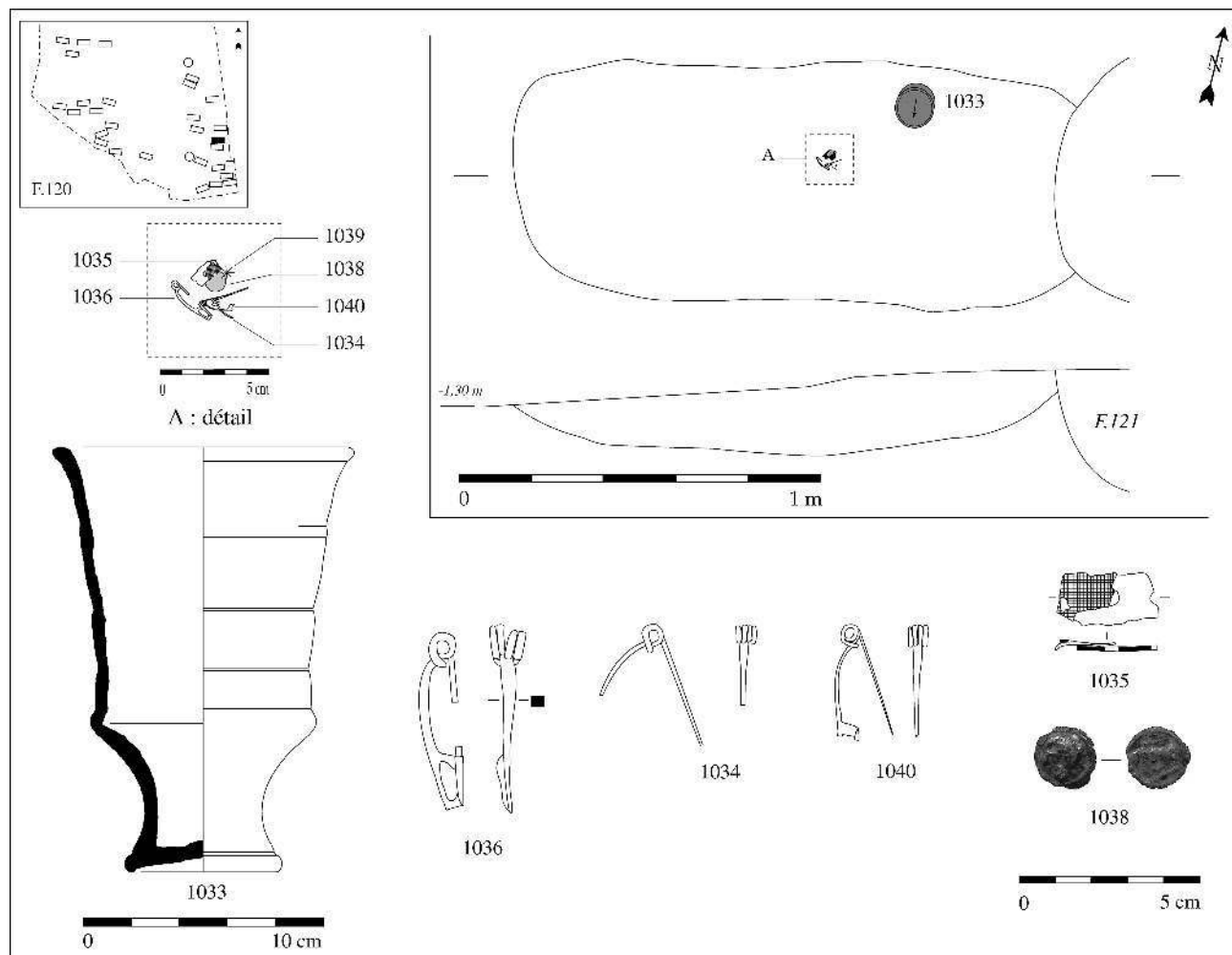


Fig. 5 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", plan, coupe et mobiliers de la sépulture la sépulture F.120.

- **Comblement :** sable brun-gris homogène, identique à l'encaissant.
- **Inhumation :** non conservée ; d'après la longueur de la fosse, il s'agit d'un enfant.
- **Mobilier céramique :** un gobelet est déposé contre la paroi nord, dans la moitié est de la fosse. Il a légèrement basculé vers le centre. Un centimètre de sédiment le sépare du fond de la fosse.
- **Mobilier métallique :** trois fibules, un potin et une petite plaque sont regroupés au centre de la tombe.
- **Autre mobilier :** un fragment de tissu minéralisé a été identifié au contact du mobilier métallique.
- **Observation :** l'agencement du mobilier au centre de la fosse semble indiquer un dépôt dans un petit sac en tissu dont un fragment (lisière avec nœud) est minéralisé (Fig. 6).
- **Datation :** phase 2.

• **Catalogue :**

- 1033 : gobelet, de type VB. 2, pâte 2, h : 17,4 cm, do : 11,7 cm, V : 0,77 l.
- 1034 : fibule en bronze de type 2, L conservée : 3,4 cm.
- 1035 : plaque en fer, L : 3 cm, l : 0,8 cm. Tissu minéralisé.
- 1036 : fibule en fer de type 7, L totale : 5,2 cm. Tissu minéralisé.
- 1038 : potin "à la tête diabolique".
- 1039 : tissu minéralisé (lisière avec nœud).
- 1040 : fibule en bronze de type 2, L conservée : 3,6 cm.

TOMBE F.123 (Fig. 7)

- **Fosse :** les limites ne sont pas reconnues avec certitude. p : 0,80 m, p restituée : 0,20 m. Alt. : 84,08 m.



Fig. 6 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", vue de détail de l'agencement des trois fibules et du potin de la sépulture F.120.

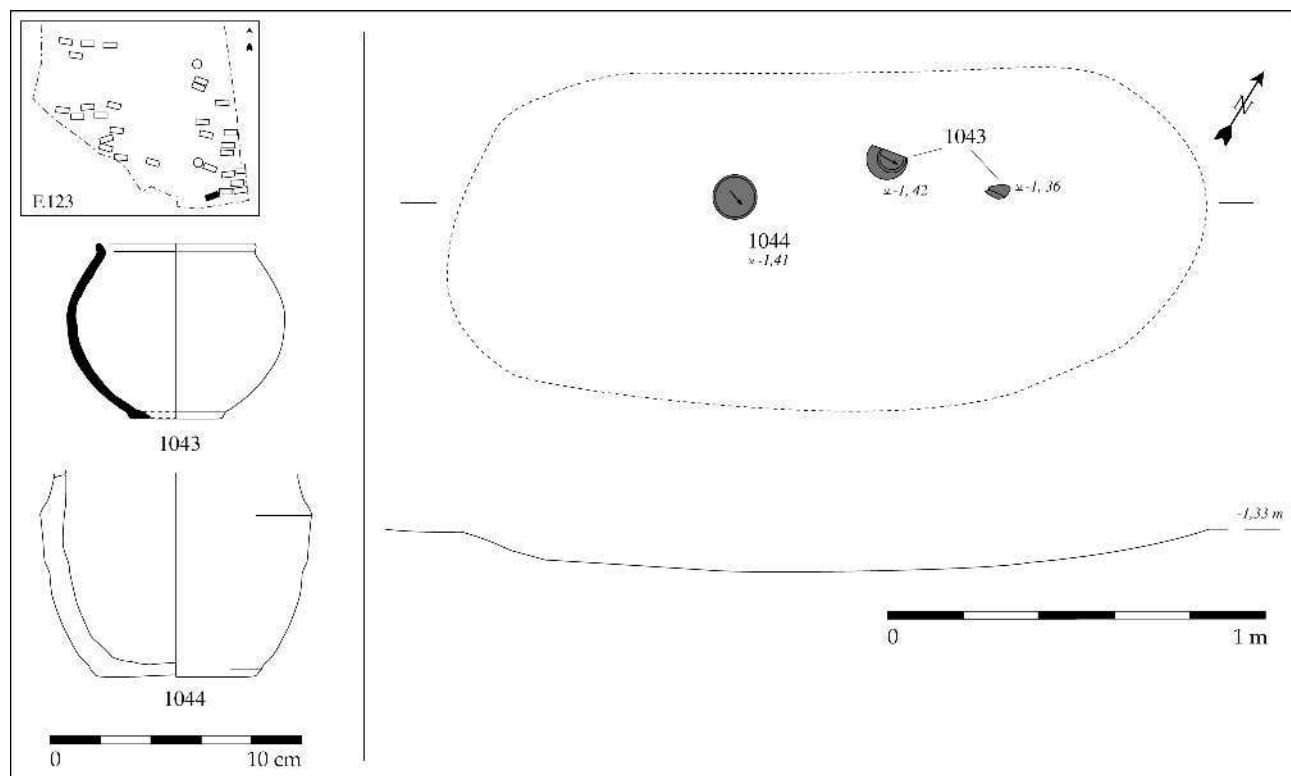


Fig. 7 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", plan, coupe et mobiliers de la sépulture F.123.

Or. : 63° N?

- *Comblement* : sable gris homogène.
- *Inhumation* : non conservée.
- *Mobilier céramique* : la tombe contient deux céramiques, l'une est écrasée en place, en léger pendage, la seconde est fragmentée.
- *Datation* : phase 4.
- *Catalogue* :
 - 1043 : pot globulaire de type O.1, pâte 1, h : 7 cm, do : 6,3 cm, V : 0,23 l. Très mal cuit. Dépôt noirâtre par plaques en surface interne.
 - 1044 : pot non tourné de type P.2, pâte 5, h : 8,5 cm env., do : 9,5 cm, V : 0,35 l.

TOMBE F.124 (Fig. 8 et 9)

- *Fosse* : ovoïde à paroi oblique, fond plat irrégulier. Dim. : 1,10 x 0,50 x 0,20 m, p restituée : 0,30 m. S. : 0,55 m². Alt. : 84,14 m. Or. : 73° N.



Fig. 8 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", vue générale de la sépulture F.124 en fin de fouille.

- *Comblement* : sable brun-gris mêlé de nodules argileux.
- *Inhumation* : non conservée.
- *Mobilier céramique* : une écuelle, en léger pendage vers l'ouest et un pot, légèrement basculé vers l'est, sont localisés à l'extrémité est de la fosse.
- *Datation* : phase 2.
- *Catalogue* :
 - 1047 : écuelle de type A.5, pâte 1, h : 4,7 cm, do : 15,4 cm, V : 0,39 l.
 - 1048 : pot de type P.6, pâte 1, h : 12,7 cm, do : 10,9 cm, V : 0,74 l.

TOMBE F.125 (non illustrée)

- *Fosse* : ovoïde, fond plat. Dim. : 1,70 x 0,55 x 0,05 m; p restituée : 0,20 m. S. : 0,93 m². Alt. : 84,07 m. Or. : 75° N.
- *Comblement* : sable gris mêlé de boulettes d'argile.
- *Inhumation* : non conservée.
- *Datation* : indéterminée.

TOMBE F.126 (non illustrée)

- *Fosse* : quadrangulaire, fond plat. Dim. : 2,35 x 1,15 x 0,03 m, p restituée : 0,30 m. S. : 2,70 m² environ. Alt. : 84,11 m. Or. : 77° N.
- *Comblement* : sable gris homogène, légèrement plus sombre que le sédiment encaissant.
- *Contenant* : une barre en fer rectangulaire à extrémité arrondie est localisée au centre de la fosse. Le côté apparent semble lisse. La face inférieure porte des paires de clous espacés d'environ 10 cm sur toute la longueur de l'objet. Trois clous sont situés à proximité de cette barre, au sud. La corrosion de ces objets a conservé des empreintes de bois. Ces clous restituent un cercueil d'au moins 1,30 m de long.
- *Inhumation* : non conservée.
- *Mobilier métallique* : une barre de cercueil, associée à quelques clous.
- *Datation* : indéterminée.
- *Catalogue* :
 - 1053 : barre cloutée en fer, L : 1,30 m, l : 0,05 m. Traces de bois minéralisé.
 - 1054, 1055, 1056 : clous en fer. Traces de bois minéralisé.

TOMBE F.127 (Fig. 10)

Cette sépulture, en limite est du décapage, n'a pu être fouillée totalement.

- *Fosse* : ovoïde, fond plat. Dim. : > à 1,50 x 0,90 env. x 0,16 m. Alt. : 84,17 m. Or. : 80° N.
- *Comblement* : sable brun-gris homogène. Les limites de cette fosse sont mal définies.

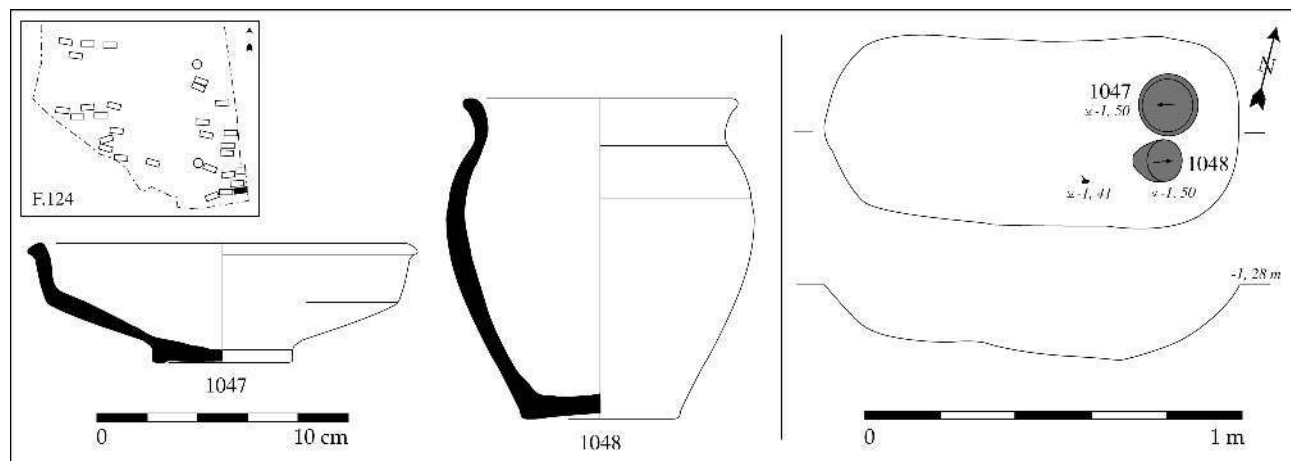


Fig. 9 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", plan, coupe et mobiliers de la sépulture F.124.

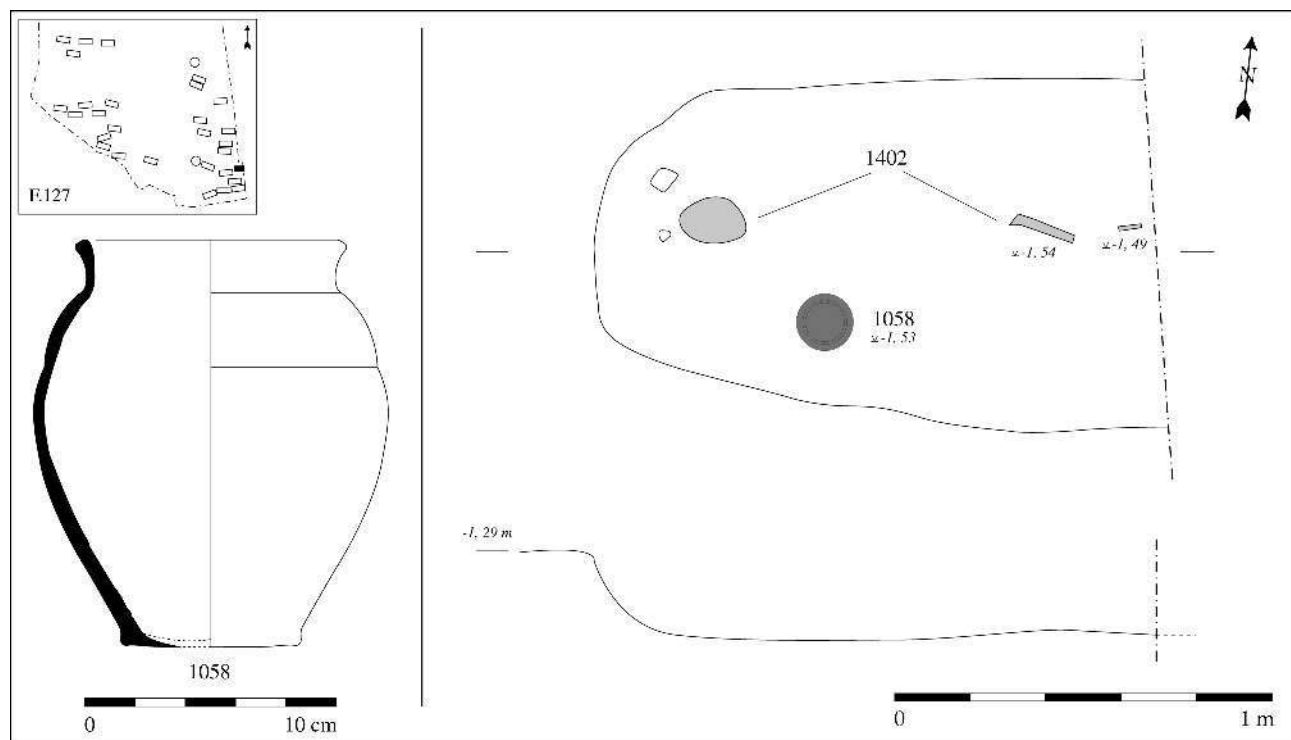


Fig. 10 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", plan, coupe et mobiliers de la sépulture F.127.

- *Inhumation* : une partie du crâne, du fémur et de la *fibula* sont conservés. Le sujet est positionné la tête à l'ouest. L'état de conservation est trop médiocre pour déterminer l'âge. La distance entre le crâne et la *fibula* est d'environ 1,30 m.
- *Mobilier céramique* : un pot est déposé en position verticale, à hauteur de l'épaule droite.

- *Datation* : phase 2.
- *Catalogue* :
 - 1402 : ossements humains (calotte crânienne, fémur, *fibula*).
 - 1058 : pot de type P.6, pâte 2, h : 16 cm, do : 10 cm, V : 1,30 l. Dépôt noirâtre en plaques en surface interne.

TOMBE F.128 (Fig. 11)

Le tiers ouest de la fosse sans mobilier, a été décapé lors du diagnostic, mais n'a pas été repéré.

- *Fosse* : quadrangulaire à paroi oblique, fond plat. Dim. : 1,70 x 0,79 x 0,20 m. S. : 1,34 m². Alt. : 84,05 m. Or. : 81° N.
- *Comblement* : sable brun-gris homogène mêlé de boulettes d'argile.
- *Inhumation* : non conservée.
- *Mobilier céramique* : un gobelet est déposé dans la moitié ouest, le long de la paroi nord de la fosse. La céramique ne semble pas avoir bougé et repose directement sur le fond de la fosse.
- *Mobilier métallique* : une fibule en bronze est située au centre de la fosse.
- *Autre mobilier* : deux clous et une petite plaque rectangulaire portant des traces de bois, sont concentrés dans l'angle nord-est de la fosse. L'extrémité ouest, située dans une tranchée de diagnostic, ne semble pas avoir livré d'élément similaire. La fonction de ces objets reste indéterminée (éléments de cercueil ou de coffret?).

• *Datation* : phase 2.

• *Catalogue* :

- 1059 : gobelet de type VB. 3, pâte 2, h : 21 cm, do : 12 cm, V : 1,08 l. Très mal cuit.
- 1060 : fibule en bronze de type 1, L conservée : 5,5 cm.
- 1061 : potin "à la grosse tête".
- 1062 : clou en fer. Traces de bois minéralisé.
- 1063 : plaque en fer, L : 5 cm, l : 1 cm.
- 1064 : clou en fer, en position verticale.

TOMBE F.129 (Fig. 12)

- *Fosse* : quadrangulaire à paroi légèrement oblique, fond plat. Dim. : 2,25 x 0,73 x 0,40 m. p restituée : 0,40 m. S. : 1,64 m². Alt. : 84,38 m. Or. : 76° N.
- *Comblement* : sable gris mélangé de boulettes d'argile.
- *Contenant* : cinq clous sont répartis autour des dépôts de mobilier, dans la moitié est de la tombe. Leur position restitue un contenant large d'environ 0,40 m. La distance entre les clous 1080 et 1076, définit une longueur minimale du cercueil (1 m). Le clou 1079,

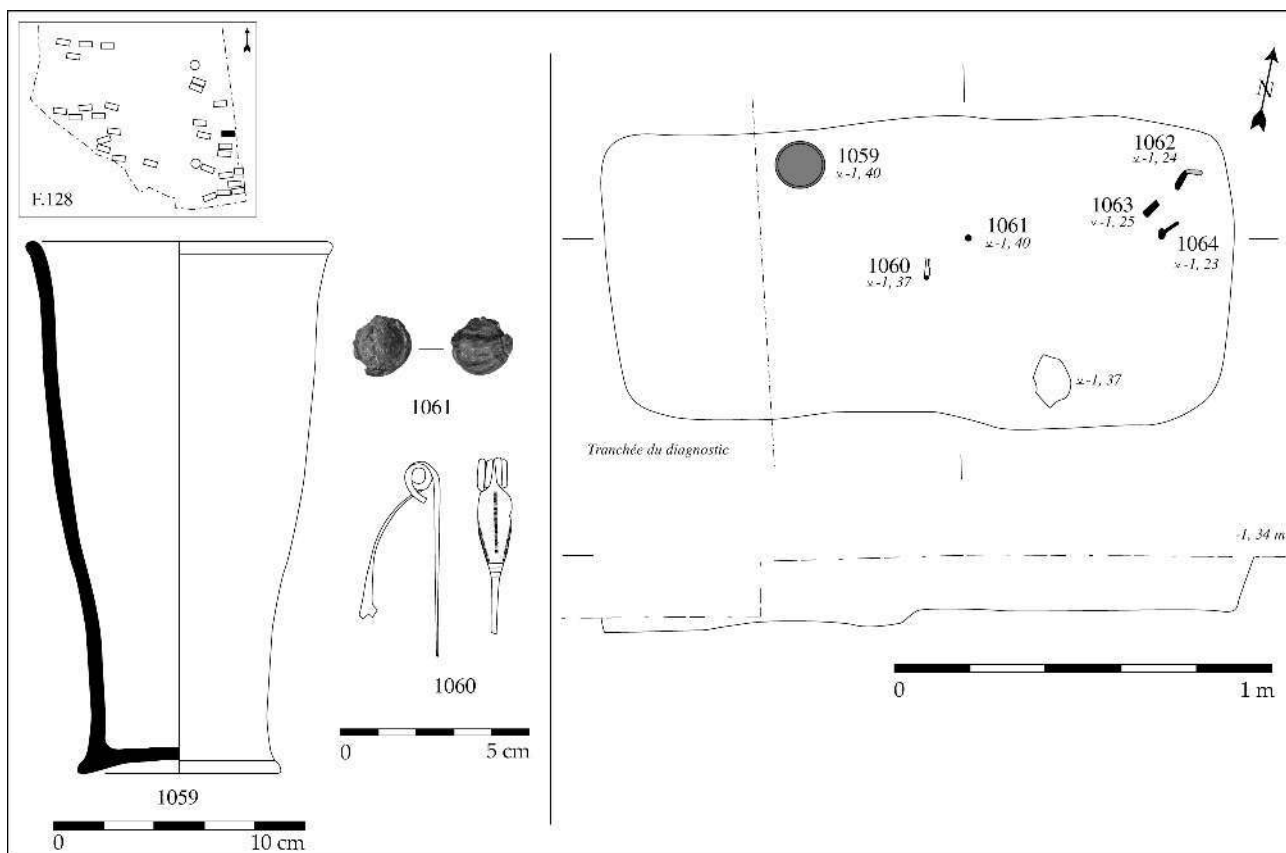


Fig. 11 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", plan, coupe et mobiliers de la sépulture F.128.

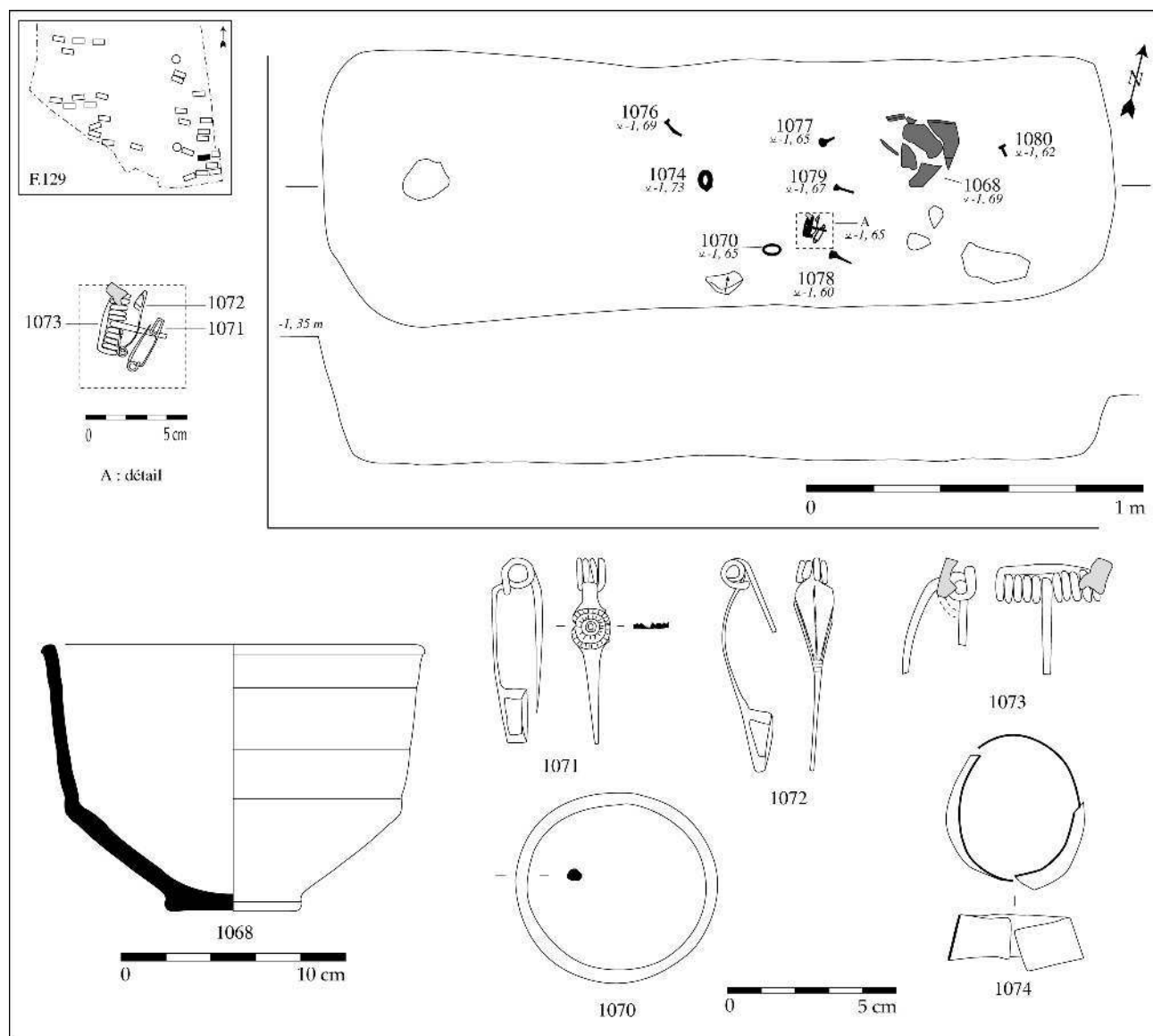


Fig. 12 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", plan, coupe et mobiliers de la sépulture F.129.

situé entre les clous 1077 et 1078, pourrait appartenir au couvercle.

- **Inhumation** : non conservée. Il pourrait s'agir d'un enfant (diamètre du bracelet).
- **Mobilier céramique** : une coupe écrasée en place est située près de l'angle nord-est de la fosse.
- **Mobilier métallique** : trois fibules sont regroupées. La fibule en fer porte des empreintes de tissu. Un bracelet en position oblique est situé à proximité. Un anneau se situe au centre de la fosse.
- **Observation** : l'intégralité du mobilier se regroupe dans la moitié est de la tombe, laissant vide une grande partie

de cette fosse. Les fibules étaient probablement contenues dans un sac comme le suggèrent les empreintes de tissu minéralisées sur l'exemplaire en fer.

- **Datation** : phase 2.

• **Catalogue** :

- 1068 : coupe carénée de type C. 2, pâte 1, h : 11,9 cm, do : 17,1 cm, V : 1,44 l.
- 1070 : bracelet à jonc plein et lisse, en alliage base cuivre, section légèrement ovale, d externe : 6 cm, ép : 0,4 cm.
- 1072 : fibule en bronze, de type 1, L : 6,4 cm. Manque une partie de l'ardillon.

- 1071 : fibule en bronze, de type 4, L : 5,5 cm.
- 1073 : fibule en fer, de type 6, L conservée : 3,3 cm. Textile minéralisé.
- 1074 : anneau rubané en fer. D. : env. 3,5 cm, ép : 0,2 cm, h : 1,3 cm. Traces de textile.
- 1076 à 1080 : clous en fer.

TOMBE F.130 (Fig. 13 et 14)

- *Fosse* : quadrangulaire, fond plat. Le creusement marque un palier, d'une dizaine de centimètres de large, à environ 0,30 m du fond. Dim. : 1,85 x 0,60 x 0,65 m; p restituée : 0,80 m. S. : 1,11 m². Alt. : 84,53 m. Or. : 86° N.
- *Comblement* : sable brun-gris mêlé à de nombreuses boulettes d'argile.
- *Contenant* : un sédiment sableux, brun foncé de forme rectangulaire est apparu au centre de la fosse, à environ 0,40 m de profondeur. Cette empreinte mesure 1,45 x 0,38 x 0,15 m environ. Sa périphérie

est plus sombre, sur 5 à 6 cm de large. Sur le fond, à proximité de la paroi nord, une trace ligneuse, brune, épaisse de 1 cm, a été suivie sur 0,48 m de long et 0,08 m de large.

- *Inhumation* : non conservée. La longueur du contenant désigne un enfant.
- *Mobilier céramique* : un gobelet intact, déposé dans l'angle sud-ouest de la tombe, contre le contenant, a légèrement basculé vers l'est.
- *Mobilier métallique* : une fibule est isolée au centre de la fosse.
- *Observation* : l'empreinte 1082 correspond manifestement à un contenant de type cercueil, probablement chevillé (absence de clous ou d'agrafe). La céramique, intacte mais qui a légèrement basculé vers le centre de la fosse, renforce cette hypothèse. Elle a probablement bougé lors de la décomposition du cercueil. La longueur du contenant (1,45 m) suggère que le défunt était vraisemblablement un enfant.

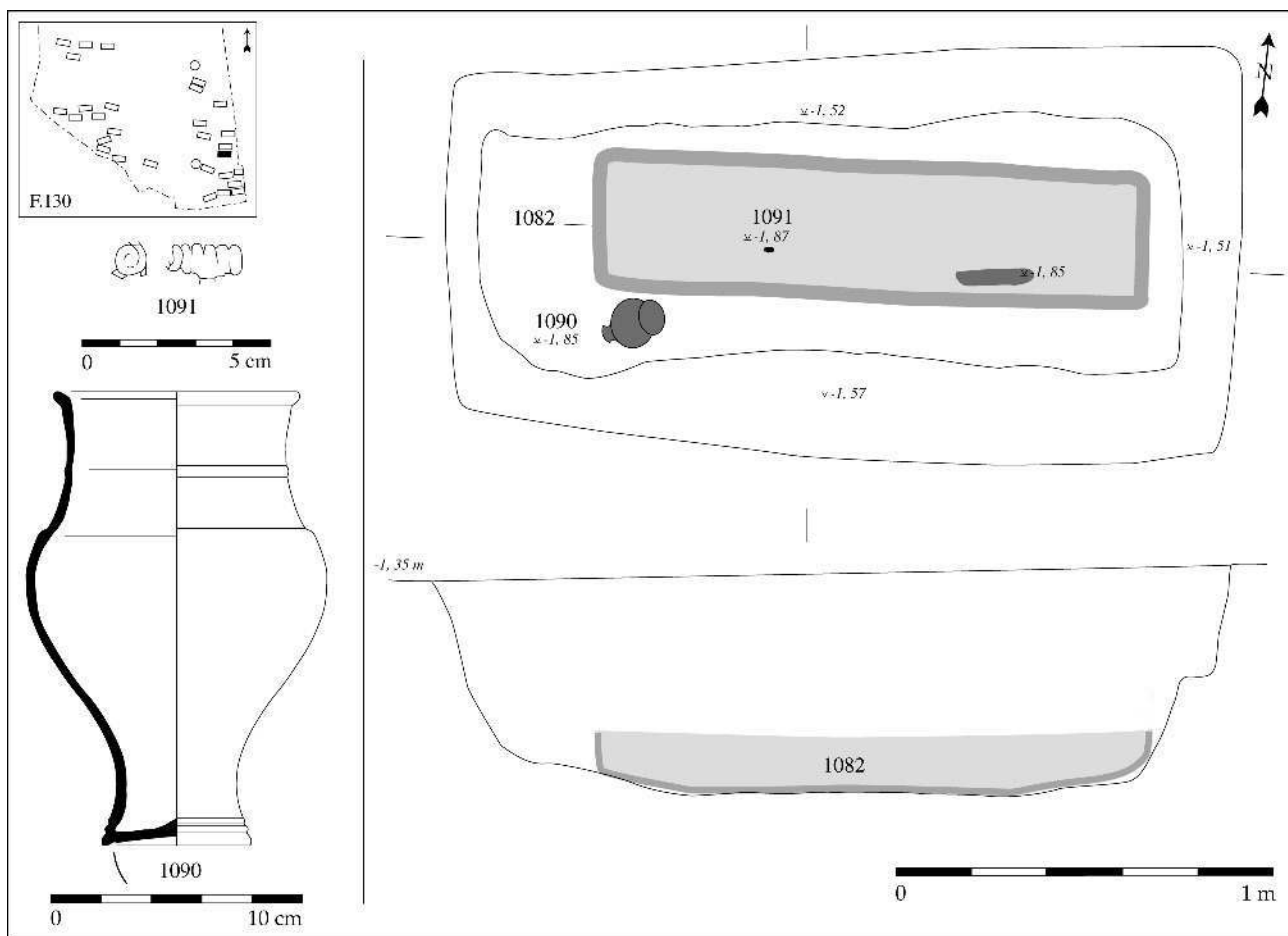


Fig. 13 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", plan, coupe et mobiliers de la sépulture F.130.



Fig. 14 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", vue du gobelet *in situ* de la sépulture F.130.

D'après les données recueillies sur le cercueil (épaisseur des parois d'environ 6 cm), le défunt ne devait pas dépasser 1,30 m.

- *Datation* : phase 1 ou 2.
- *Catalogue* :
 - 1090 : gobelet de type VB. 4, pâte 4, h : 18 cm, do : 9,8 cm, V : 0,91 l. Dépôt d'une fine pellicule brune sur la surface interne.
 - 1091 : fibule en fer, de type 6 ? Seul le ressort est présent.

TOMBE F.131 (Fig. 15 et 16)

- *Fosse* : les limites du creusement n'ont pas été repérées, néanmoins, l'organisation des blocs et du mobilier permettent de suggérer les dimensions suivantes : env. 1,30 m x 0,70 x 0,50 m ; p restituée : 0,40 m. S. : 0,91 m² environ. Alt. : env. 84,05 m. Or. : 77° N ?
- *Comblement* : sable gris, identique à l'encaissant.
- *Contenant* : cinq blocs calcaires ont été agencés sur au moins trois côtés. La dalle située au nord, en position verticale, ne semble pas avoir bougé. Il est bordé à l'ouest par un second bloc qui a partiellement écrasé des céramiques en basculant. Les extrémités sud et est sont bordées par des blocs qui ont basculé vers le centre de la tombe. Au centre, une vaste dalle, grossièrement quadrangulaire, est penchée vers le sud. Elle semble correspondre au bloc de couverture, affaissé avant celui situé à l'est. Sous le bloc



Fig. 15 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", vue depuis le sud du coffrage de la tombe F.131 en cours de fouille (cliché : V. Champagne, INRAP).

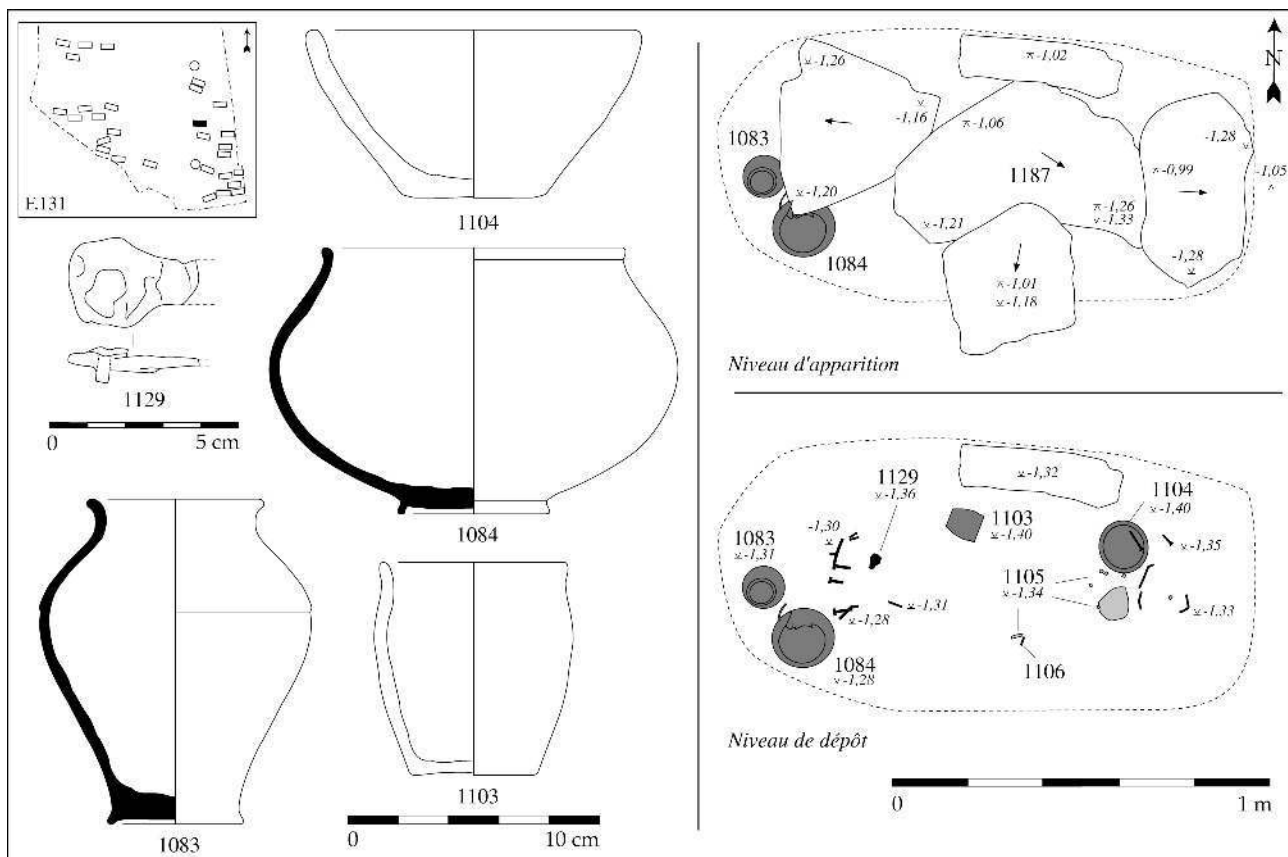


Fig. 16 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", plan et mobiliers de la sépulture F.131.

central, sont apparus des clous, des plaques et des ferrures. Leur position restitue un cercueil d'environ 0,90 x 0,30 m et la dimension des clous permet d'estimer l'épaisseur des planches à 4 cm. Tous ces éléments portent des traces de bois minéralisé qui préciseront l'agencement des planches.

- **Inhumation** : la calotte crânienne, une dizaine de dents et un fragment d'humérus (?) appartiennent à un enfant d'environ 1 an (plus ou moins 3 mois) (détermination : P. Blanchard), orienté la tête à l'est.
- **Mobilier céramique** : quatre vases sont déposés dans cette tombe. Il s'agit d'un pot et d'une olla situés dans l'angle sud-ouest, à l'extérieur du cercueil. L'olla a été partiellement écrasée par un des blocs du coffrage ; le pot est légèrement fêlé. Après l'enlèvement du bloc de couverture, un pot et une écuelle intactes sont apparus. L'écuelle, qui contenait un clou du cercueil, est déposée à droite de la tête du défunt et le pot, retrouvé en position horizontale, à hauteur de la jambe droite.
- **Mobilier métallique** : aux pieds du défunt a été déposé un objet fragmentaire, composé d'une plaque à extrémité arrondie muni d'un clou. Il s'agit d'un

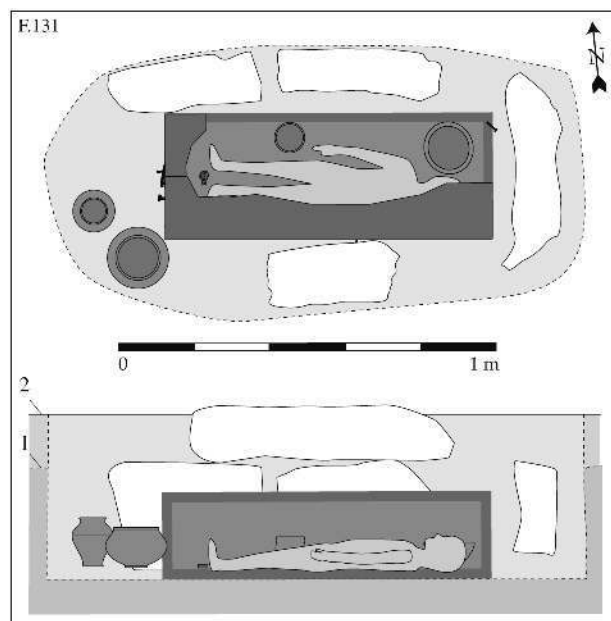


Fig. 17 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", essai de restitution de la sépulture F.131. 1 - niveau de décapage; 2 - niveau du sol protohistorique restitué.

fragment de manipule de bouclier (identification T. Lejars).

- *Datation* : phase 4.
- *Catalogue* :
 - 1083 : pot de type P.7, pâte 1, h : 12,9 cm, do : 7 cm, V : 0,52 l.
 - 1084 : pot globulaire (*olla*) de type O.2, pâte 1, h : 10,4 cm, do : 13 cm, V : 1,16 l.
 - 1103 : pot de type P.2, pâte 5, h : 8,5 cm, do : 7,5 cm, V : 0,24 l.
 - 1104 : jatte de type A.2, pâte 5, h : 6,6 cm, do : 13,2, V : 0,42 l. Dépôt carboné sur les surfaces interne et externe.
 - 1105 : ossements humains (calotte crânienne, germes de dents et humérus ?).
 - 1129 : fragment de manipule de bouclier en fer, l : 2,4 cm, L conservée : 3,5 cm, ép. 0,3 cm, d de la tête du rivet : 0,9 cm.
- *Essai de restitution* (Fig. 17) : les différents éléments témoignent d'un cercueil clouté, protégé par un coffrage partiel (l'extrémité ouest n'a pas livré de pierre), couvert d'une puissante dalle, peut-être destinée à un marquage en surface. La base du crâne et les vases sont situés à une altitude équivalente et l'écuelle contenait un clou du cercueil, ce qui suggère qu'ils ont été disposés, à l'intérieur du cercueil.

TOMBE F.132 (Fig. 18)

- *Fosse* : quelques tessons calcinés et deux blocs calcaires ont permis de repérer cet ensemble. Aucune

limite de creusement n'a cependant pu être déterminée.

- *Comblement* : sable gris homogène.
- *Inhumation* : non conservée. Le diamètre du bracelet désigne un adulte gracie ou un enfant.
- *Mobilier métallique* : le bracelet se trouvait en position sub-v verticale.
- *Datation* : phase 2 ?
- *Catalogue* :
 - 1093 : bracelet lisse à jonc plein en bronze, section circulaire. D. externe : 7,5 cm, ép : 0,6 cm.

TOMBE F.133 (Fig. 19)

L'extrémité ouest de la fosse est située dans une tranchée du diagnostic. L'angle sud-ouest de la tombe est tangent à la sépulture F.139.

- *Fosse* : quadrangulaire à paroi verticale, fond plat. Dim. : 2,15 x 1,00 x 0,27 m. p restituée : 0,30 m. S. : 2,15 m². Alt. : 83,61 m. Or. : 62° N.
- *Comblement* : sable gris homogène, identique au sable environnant.
- *Inhumation* : un fragment du crâne et d'un os long (fémur ?) sont conservés. Le sujet est orienté la tête à l'est.
- *Mobilier céramique* : un pot, écrasé en place et un plat à l'envers étaient disposés à la hauteur de l'avant-bras droit, un gobelet et un vase à la hauteur de l'épaule gauche. Ces derniers ont basculé dans des sens opposés. La position des vases laisse envisager la disparition d'éléments en matériau périssable.

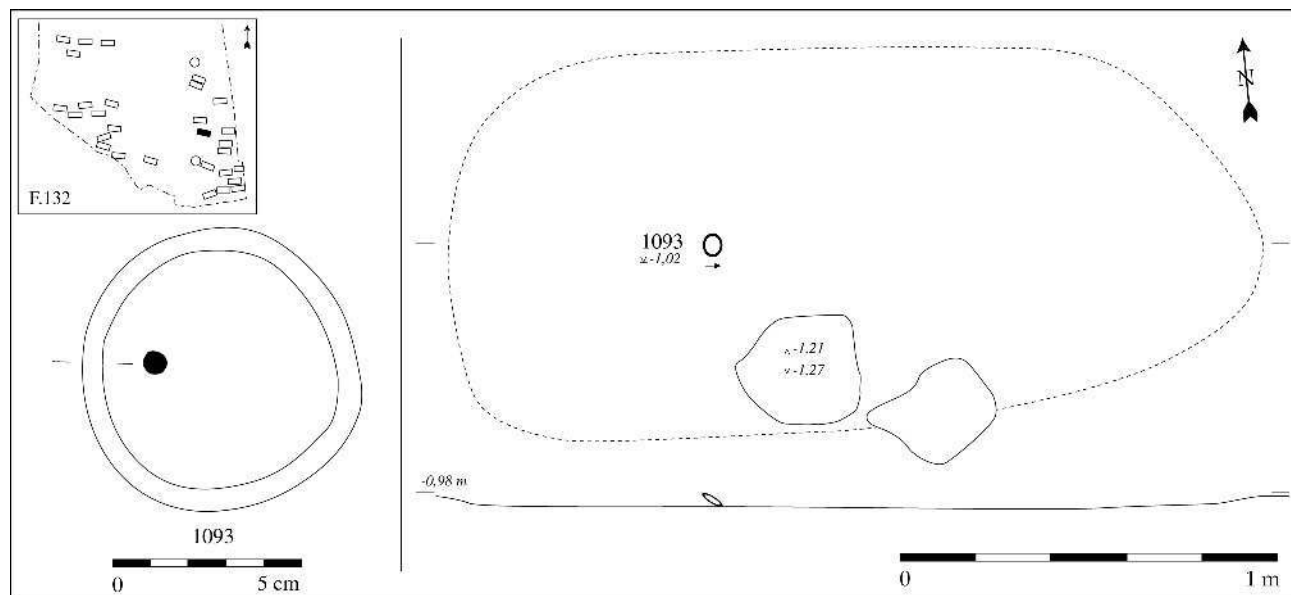


Fig. 18 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", plan, coupe et mobiliers de la sépulture F.132.

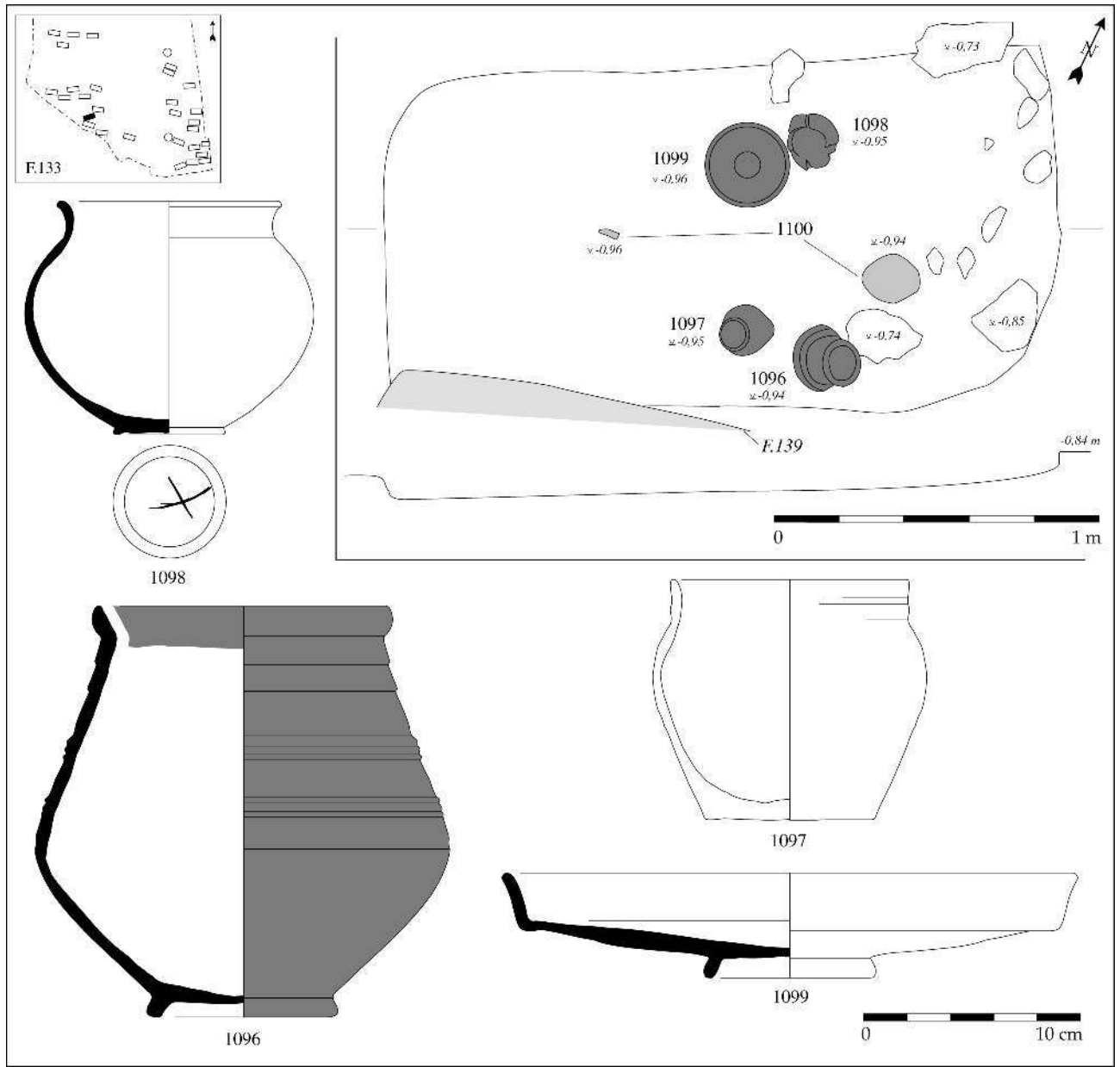


Fig. 19 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", plan, coupe et mobiliers de la sépulture F.133.

- *Datation* : phase 4.
- *Catalogue* :
 - 1096 : vase biconique à engobe rouge sombre de type P.14, pâte 12, h : 19 cm, do : 13,8 cm, V : 2,94 l.
 - 1097 : pot modelé de type P.1, pâte 5, h : 11 cm, do : 11, V : 0,81 l. Fêlure ancienne (raté de cuisson?).
 - 1098 : *olla* de type O.4, pâte 1, h : 10,8 cm, do : 10,4 cm, V : 0,87 l. *Graffito* en forme de croix, gravé après cuisson.

- 1099 : plat en *terra nigra* de type A.8, pâte 13, h : 4,8 cm, do : 26,5 cm, V : 1,15 l;
- 1100 : ossement humain (calotte crânienne et fémur).

TOMBE F.135 (Fig. 20 à 29)

- *Fosse* : quadrangulaire à paroi verticale, fond irrégulier. Dim. : 3,30 x 2,30 x 1,30 m. S. : 7,59 m², V. : 9,87 m³. Alt. : 82,76 m. Or. : 94° N.

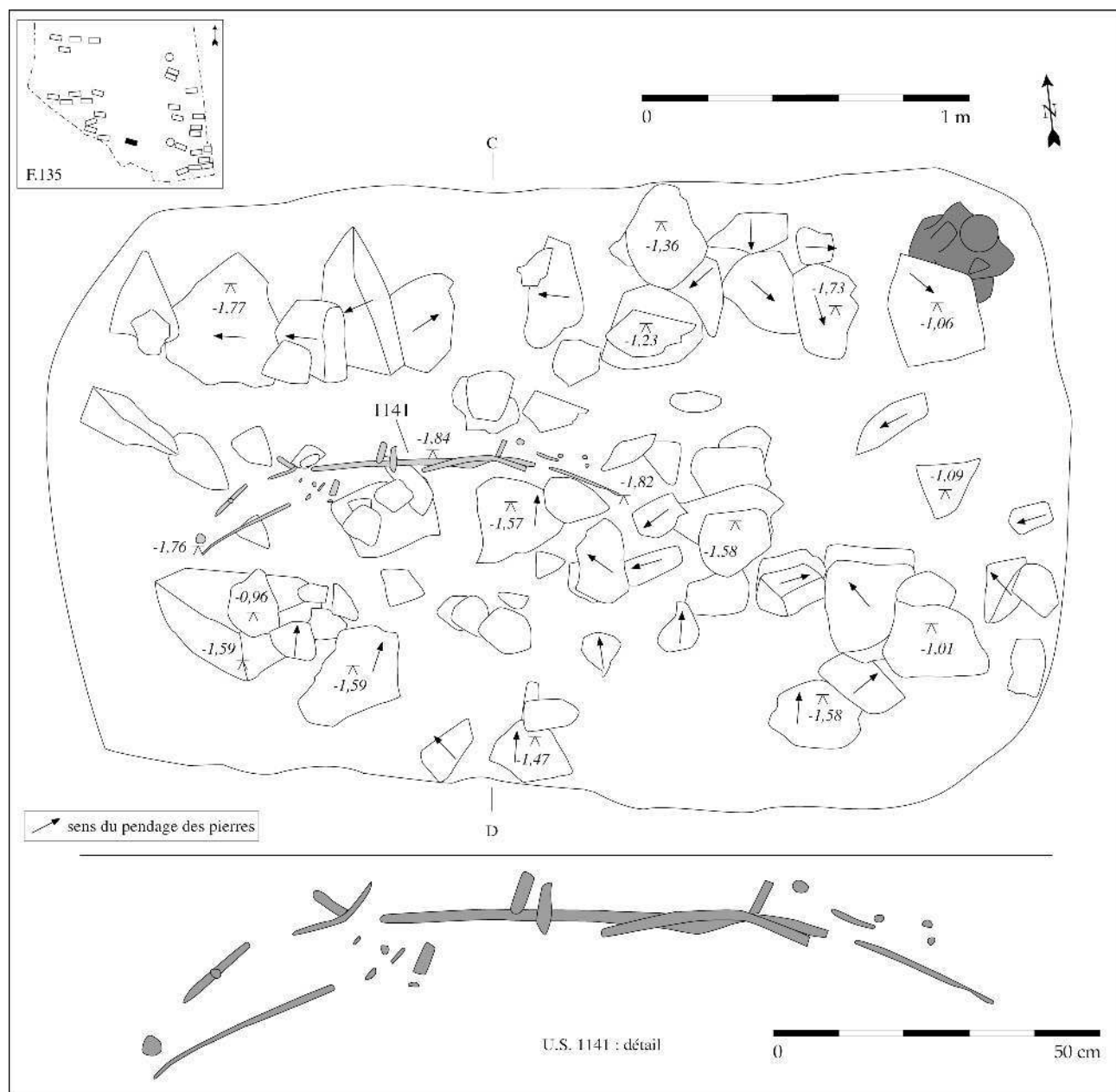


Fig. 20 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", plan cumulé des niveaux -1 et -2 de la sépulture F.135 et détails des éléments en bois conservés (U.S.1141 : branchages ou arcs ?).

- **Comblement :** la partie supérieure de cette structure (niveaux -1 et -2), partiellement perturbée par des terriers, se compose d'une succession de couches de sable mêlé à des boulettes d'argile et à de nombreuses pierres calcaires. À 0,80 m de profondeur sont apparus des éléments en bois, de forme longiligne et arquée, sur 1,30 m de longueur (U.S. 1141). Il n'a pas été possible d'identifier leur essence. Leur forme

évoque des branchages ou un (ou deux) arcs (Fig. 20).

Le plan cumulé des différents niveaux de pierres dessine un effet de paroi d'une dizaine de centimètres d'épaisseur le long de la paroi nord de la fosse. De plus, un fin liseré gris foncé a pu être observé entre l'amphore et le creusement dans la moitié inférieure du remplissage (U.S. 1160, niveau -3). Il a pu être

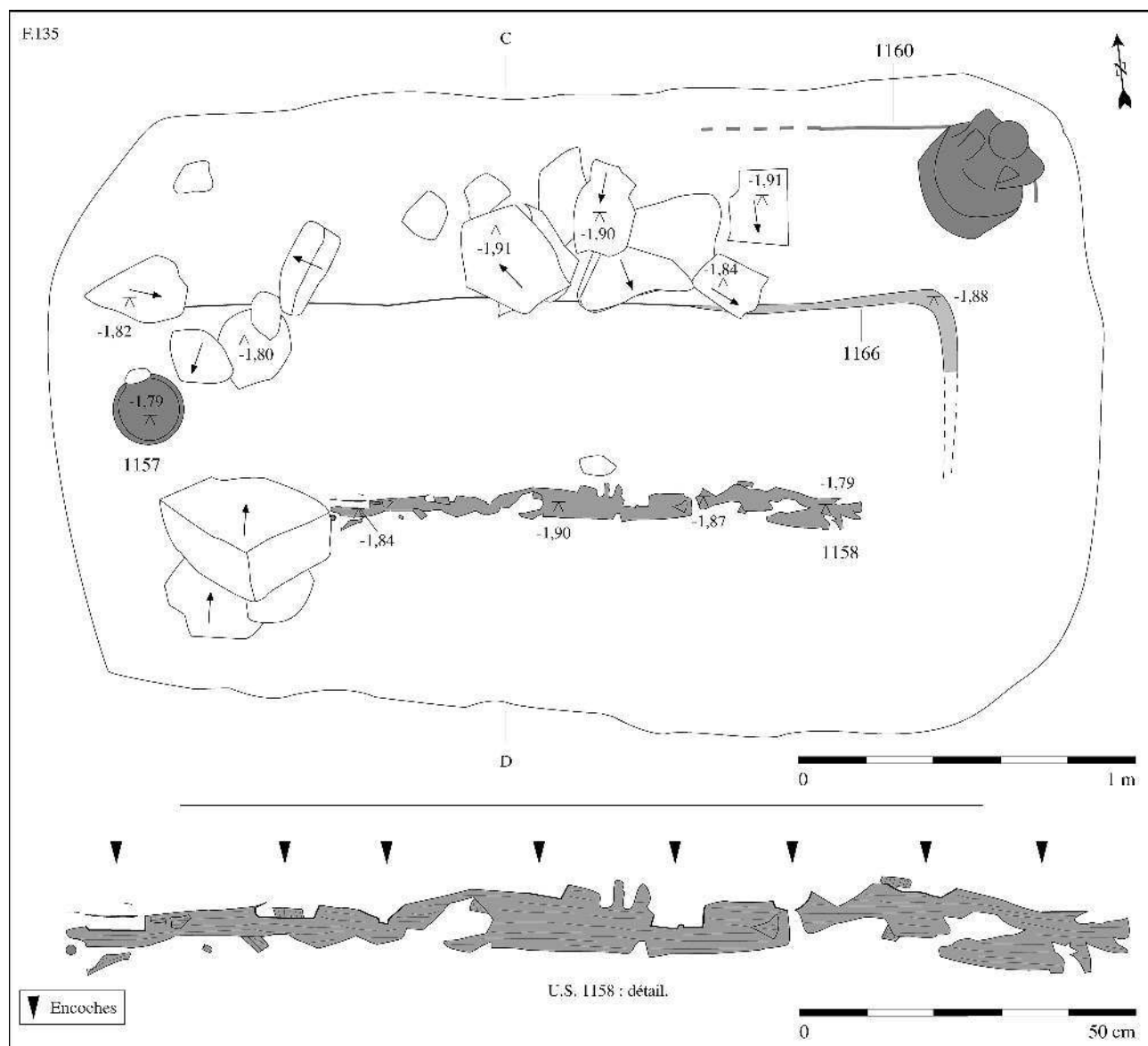


Fig. 21 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", plan du niveau -3 de la sépulture F.135 et détail de la pièce de bois (U.S. 1158 : poutre du plafond de la chambre).

suivi sur une partie de la paroi nord et dans l'angle nord-est de la fosse (Fig. 21).

À environ 0,90 m de profondeur (niveau -3), un élément en bois rectiligne est apparu (U.S. 1158). Il s'agit d'une pièce longue de 1,56 m, positionnée dans l'axe de la fosse. Elle est de section rectangulaire, de 9 x 7 cm. Ses extrémités sont irrégulières. Son dégagement fin a permis d'observer huit découpes, distantes de 12 à 16 cm sur toute sa longueur (Fig. 22 à 24). Ces entailles sont rectangulaires, larges de 8 à 9 cm sur 3 à 4 cm de profondeur. Dans

trois d'entre elles, des pièces de bois sont encore visibles. Le sens des fibres indique qu'elles sont perpendiculaires à la pièce principale.

Une fine couche de sable jaunâtre mêlé à des boulettes d'argile tapisse et régularise le fond (U.S. 1179). Très irrégulier, celui-ci n'a livré aucune dépression susceptible d'accueillir des poteaux.

- *Contenant* : une couche brune à noire, de texture charbonneuse (U.S. 1166) occupe le centre de la fosse. Elle est apparue sous la forme d'un grand rectangle, long de 2,45 m et large de 0,80 m (à

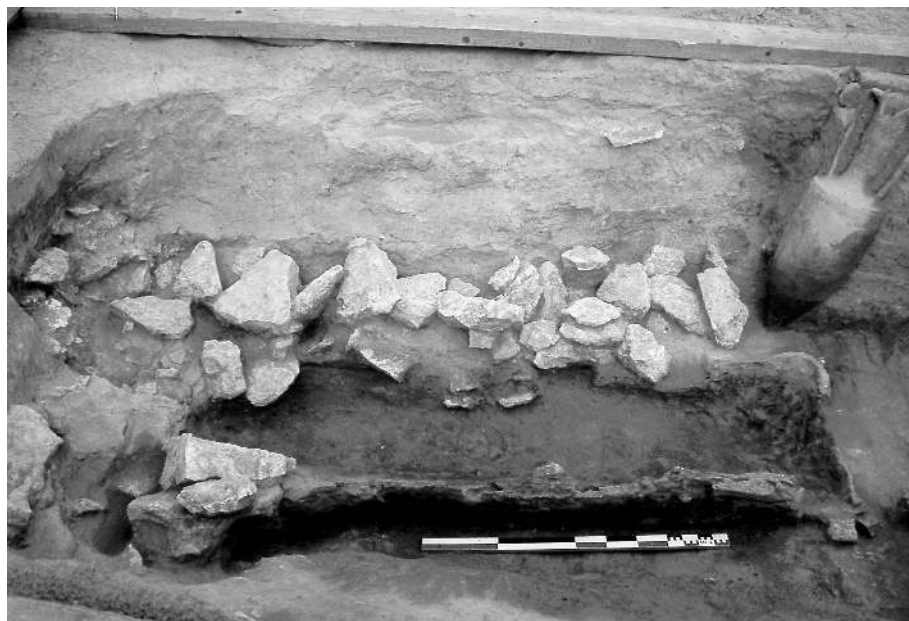


Fig. 22 (ci-contre) : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", vue générale depuis le sud de la sépulture F.135 en cours de fouille.

l'ouest) à 0,65 m (à l'est). Ses limites supérieures sont planes et épaisses de 1 à 10 cm. Son dégagement a permis d'observer une couche en cuvette, très fine en son centre (Fig. 22 et 23). Sa limite externe est de forme convexe. Ses rebords, épais et plats, remontent de plus de 9 cm par rapport au centre de cette couche. Les côtés longitudinaux sont épais de 3 cm. Ses extrémités est et ouest mesurent plus de 10 cm d'épaisseur (Fig. 26 et 27). Les caractéristiques particulières de cette couche évoquent un tronc d'arbre évidé.

- *Inhumation* : non conservée.
- *Mobilier céramique* : quatre céramiques sont déposées dans cette tombe : une amphore dans l'angle nord-est de la fosse, en position verticale, une écuelle intacte au centre de la tombe, une coupe et un vase bobine écrasés en place, à l'extrémité ouest de la fosse (Fig. 25). Excepté l'amphore, l'ensemble du mobilier repose directement sur l'U.S. 1166.
- *Mobilier métallique* : un poignard en fer est déposé dans son étui en bois, parfaitement conservé au moment de sa découverte. Il est orienté est-ouest, poignée à l'est. Il accuse un pendage vers le nord. Deux anneaux de suspension sont accolés d'un même côté du fourreau. Une agrafe de ceinture est positionnée au centre de la tombe, à proximité immédiate de l'écuelle. Une pointe de lance est localisée du côté nord de la tombe, pointe à l'ouest, parallèlement au poignard.
- *Datation* : phase 3.

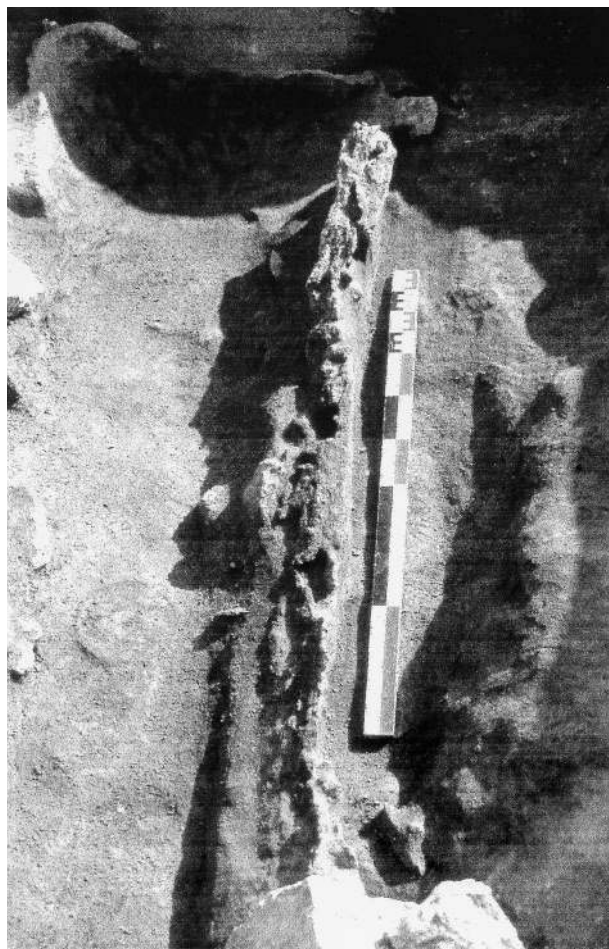
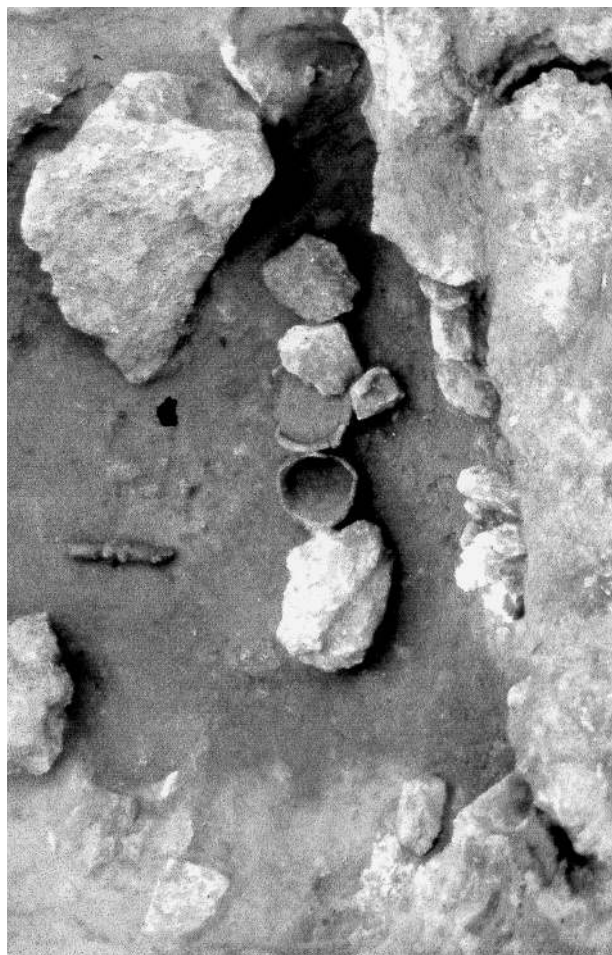


Fig. 23 (ci-dessous) : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", vue générale de la poutre (1158) de la sépulture F.135, au niveau -3 (nord à gauche). En arrière plan, on distingue les limites supérieures de l'U.S. 1166 (tronc d'arbre évidé?).

Fig. 24 (ci-contre) : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", vue de détail d'une encoche de la poutre (U.S. 1158) de la tombe F.135.



Fig. 25 (ci-dessous) : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", vue zénithale de l'extrémité ouest de la sépulture F.135.



• *Catalogue :* (Fig. 28)

- 1133 : amphore Dressel 1 B de la côte tyrrhénienne, h : 121,2 cm, h de la lèvre : 6 cm, épaisseur : 3,2 cm, do : 15 cm, d maximum de la panse : 28 cm, l de l'anse : 6,2 cm, V : 24,7 l. Col cassé au décapage. Comblée de sable.
- 1157 : vase bobine de type VB. 1A, pâte 1, h : 18 cm, do : 19 cm, V : 2,80 l.
- 1167 : écuelle de type A.6, pâte 1, h : 3,9 cm, do : 16 cm, V : 0,33 l.
- 1174 : coupe carénée de type C.1, pâte 1, h : 8 cm, do : 14 cm, V : 0,59 l. Dépôt noirâtre en plaques en surface interne.
- 1169 : poignard en fer dans un étui en bois.
- 1177 : agrafe de ceinture en fer, d : 2,6 cm.
- 1178 : pointe de lance en fer, L : 21,4 cm, L de la douille : 4,6 cm, l. max. de la flamme : 4,3 cm. Empreinte de bois.

• *Essai de restitution* (Fig. 29) : Les différents niveaux de comblement et les pendages des pierres, toutes orientées vers le centre de la fosse, témoignent d'un effondrement important. Les effets de paroi des pierres et le liseré sombre constituent des éléments témoignant de l'existence d'une chambre funéraire aménagée. On propose de restituer un coffrage en bois d'environ 2,70 x 1,30 m. Sa hauteur minimum est de 1,30 m d'après la taille de l'amphore. Enfin, l'effet de paroi observé entre les dépôts de l'ouest et du bord de la fosse, permet d'évaluer l'épaisseur de ces parois à une dizaine de centimètre. L'absence

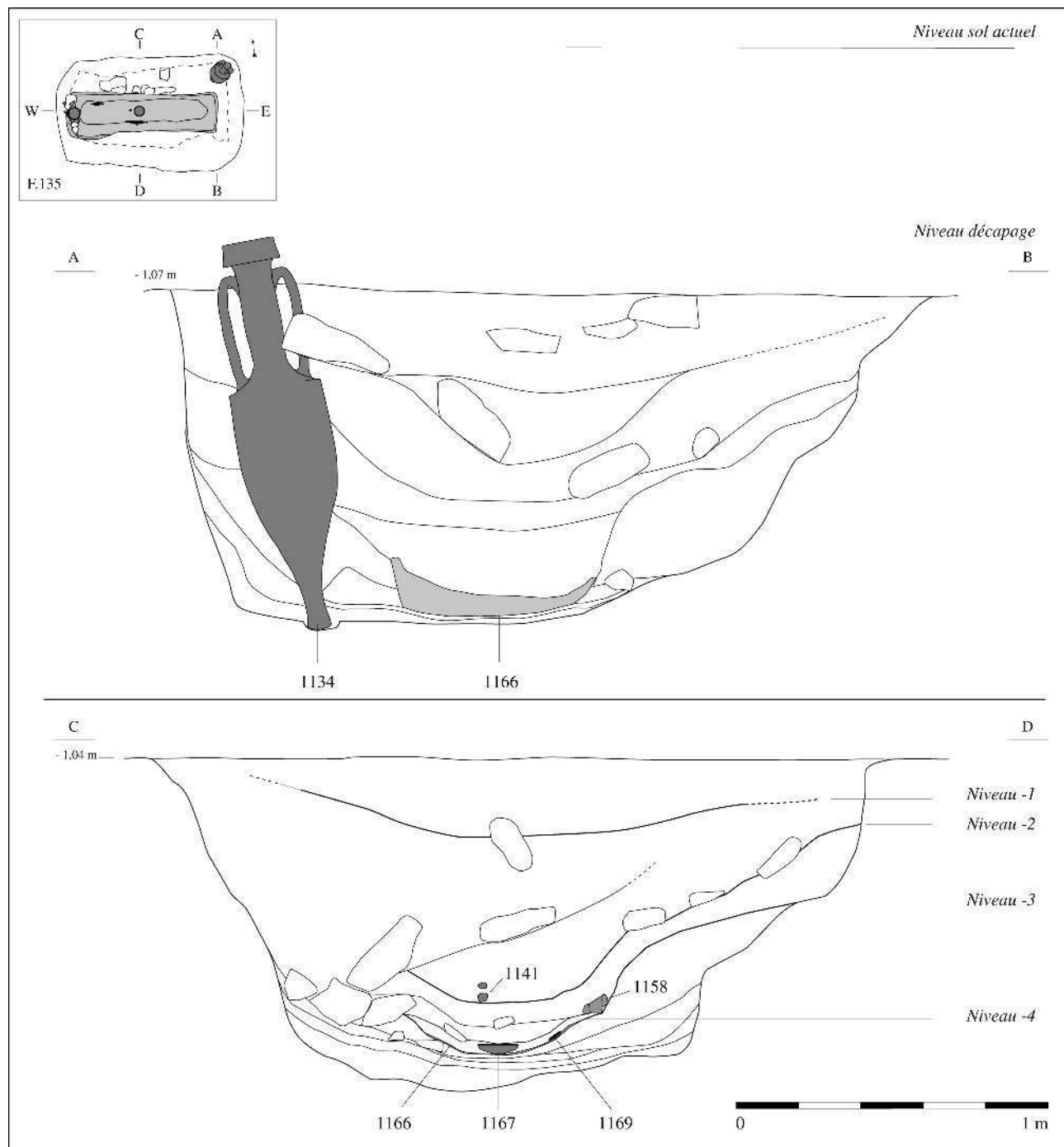


Fig. 27. : Esvres-sur-Indre “Vaugrignon”, coupes transversales A/B et C/D de la sépulture F.135.

donc être un système d’assemblage à mi-bois de traverses sur chevrons. On connaît une soixantaine de tombes “à chambre funéraire” en Gaule septentrionale (CERRI 2002), mais rarement leur architecture :

celles de Clémency, de “Folly Lane” ou d’Antran témoignent d’une architecture plus complexe (METZLER *et al.* 1991 : fig. 21 ; NIBLETT 2002 : ill. 2 ; PAUTREAU 1999 : fig.16).

Concentrées dans les niveaux supérieurs, les pierres proviendraient d'un tertre situé au-dessus du plafond de la chambre.

Les traces de bois observées sur la face du fer de lance en contact avec l'U.S. 1166 permettent d'identifier du chêne à feuilles caduques, de fort calibre (identification D. Marguerie, Y. Le Digol) qui valide l'hypothèse d'un tronc d'arbre évidé.

La position de la boucle de ceinture et l'orientation du poignard indiquent que le défunt était couché la tête à l'est. La situation de la boucle par rapport au poignard prouve que celui-ci n'était pas porté par le défunt, mais déposé à proximité du corps. L'écuelle, située immédiatement à l'est, était déposée sur le ventre du défunt, la coupe et le vase bobine disposés à ses pieds, sur le rebord du "cercueil".

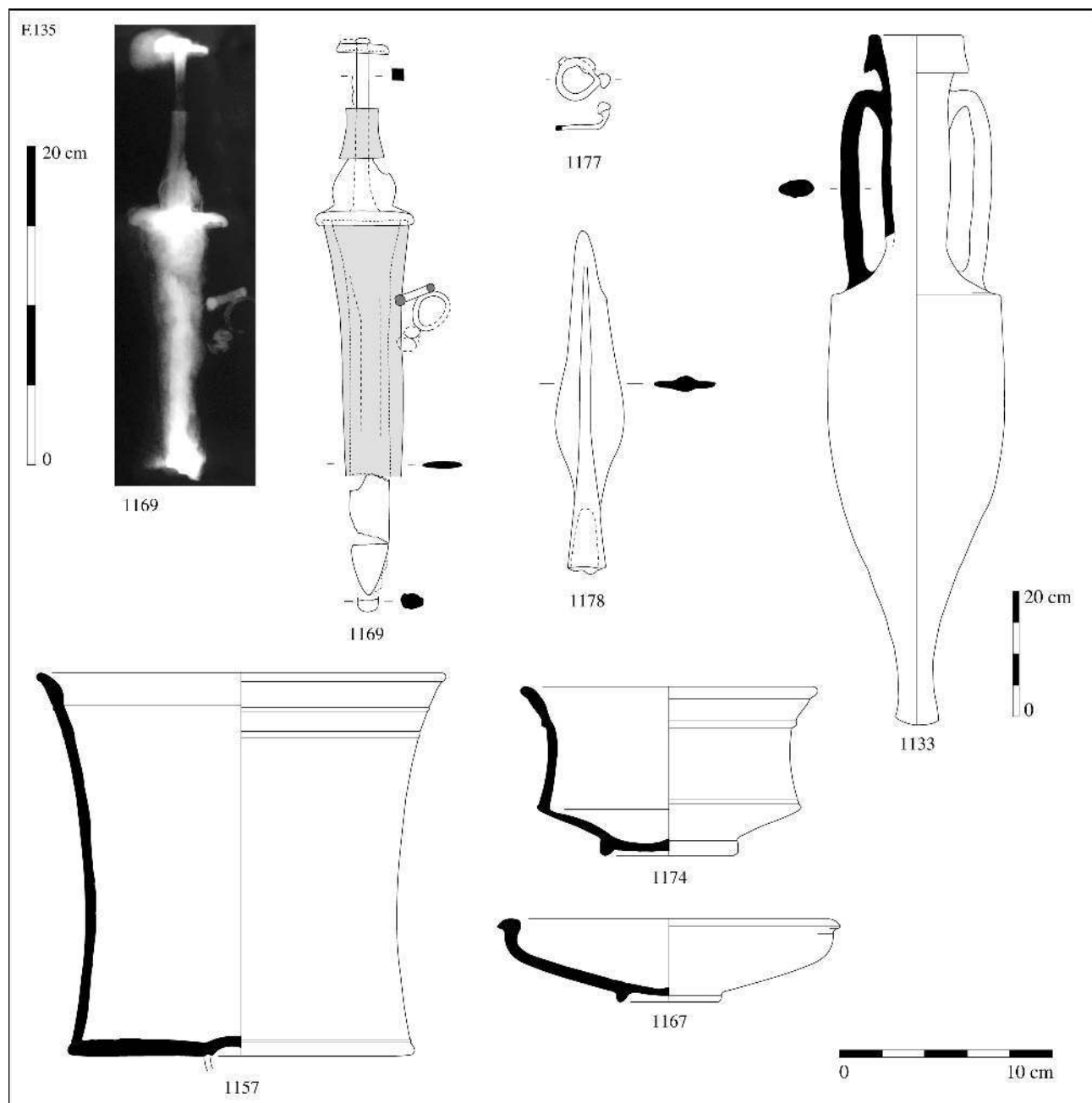
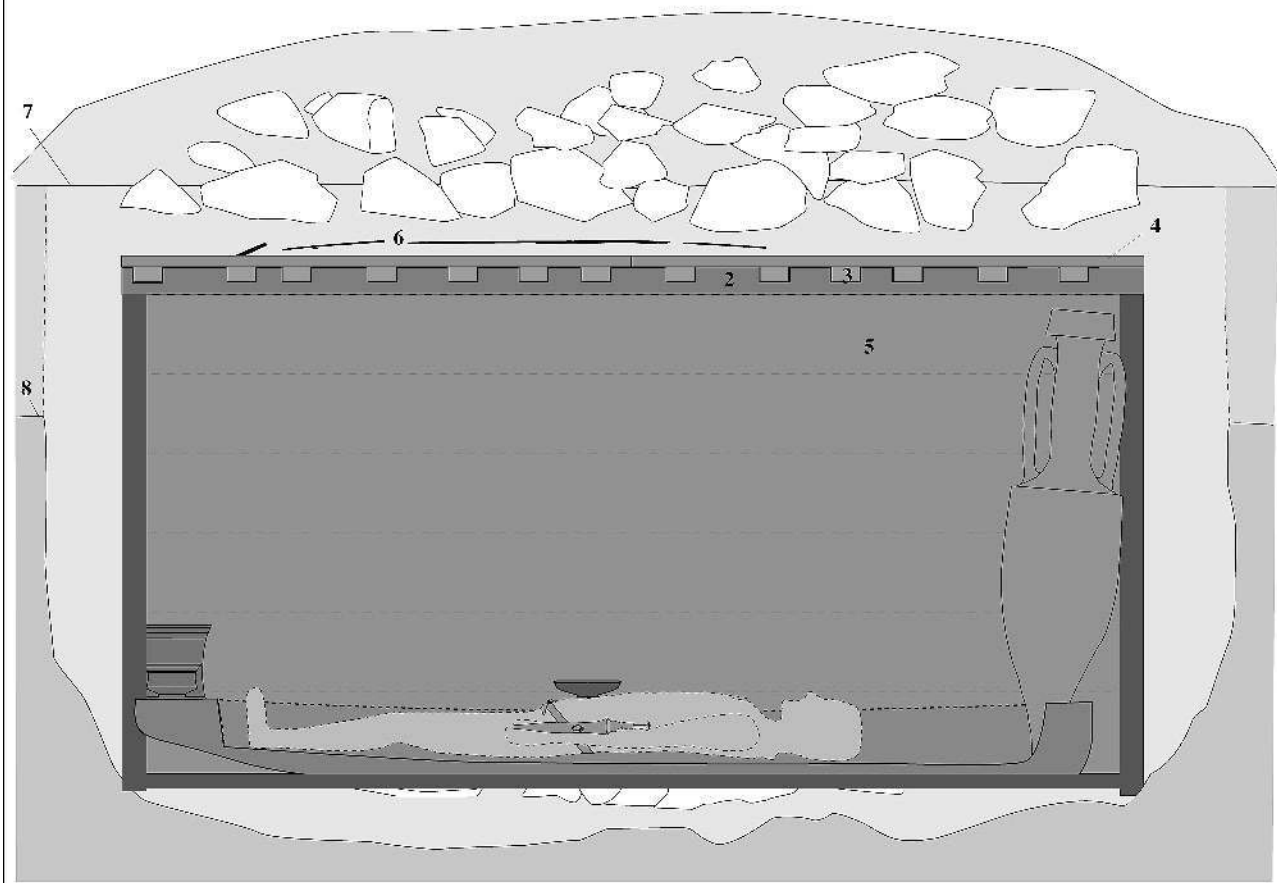
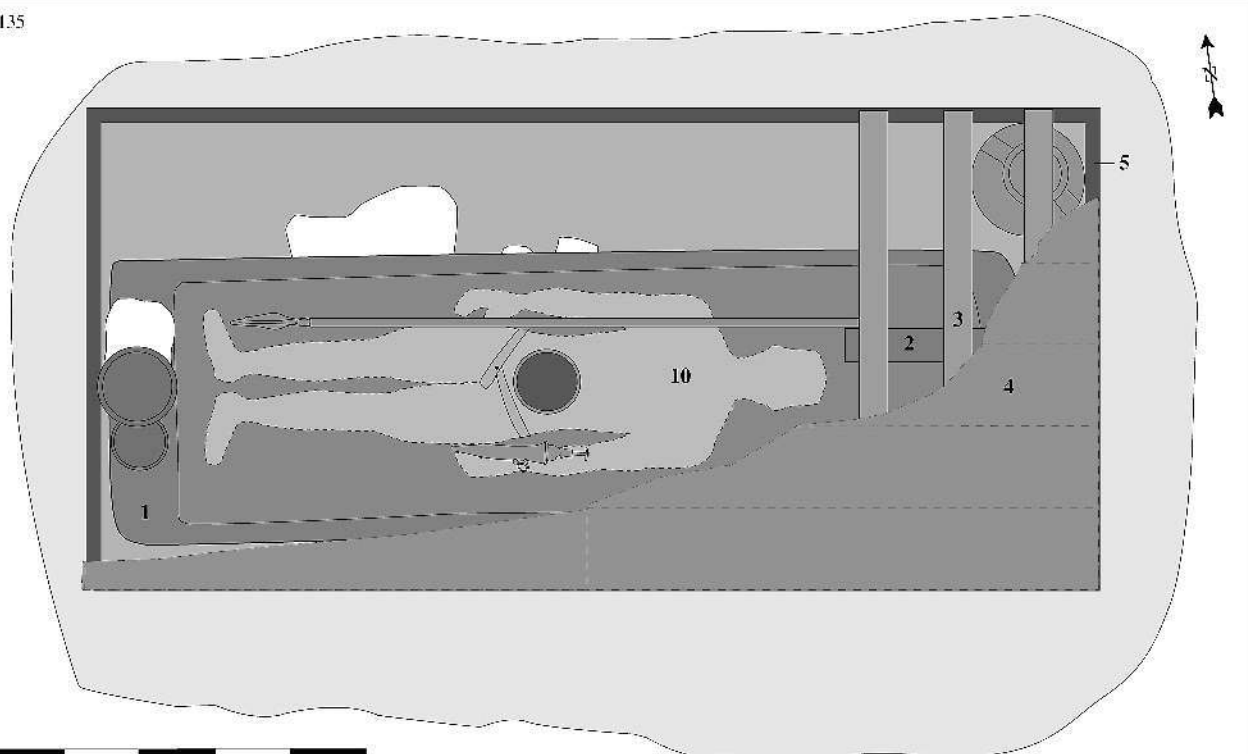


Fig. 28. : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", mobiliers de la sépulture F.135 (fig. S. Riquier, Da. Josset).

F.135



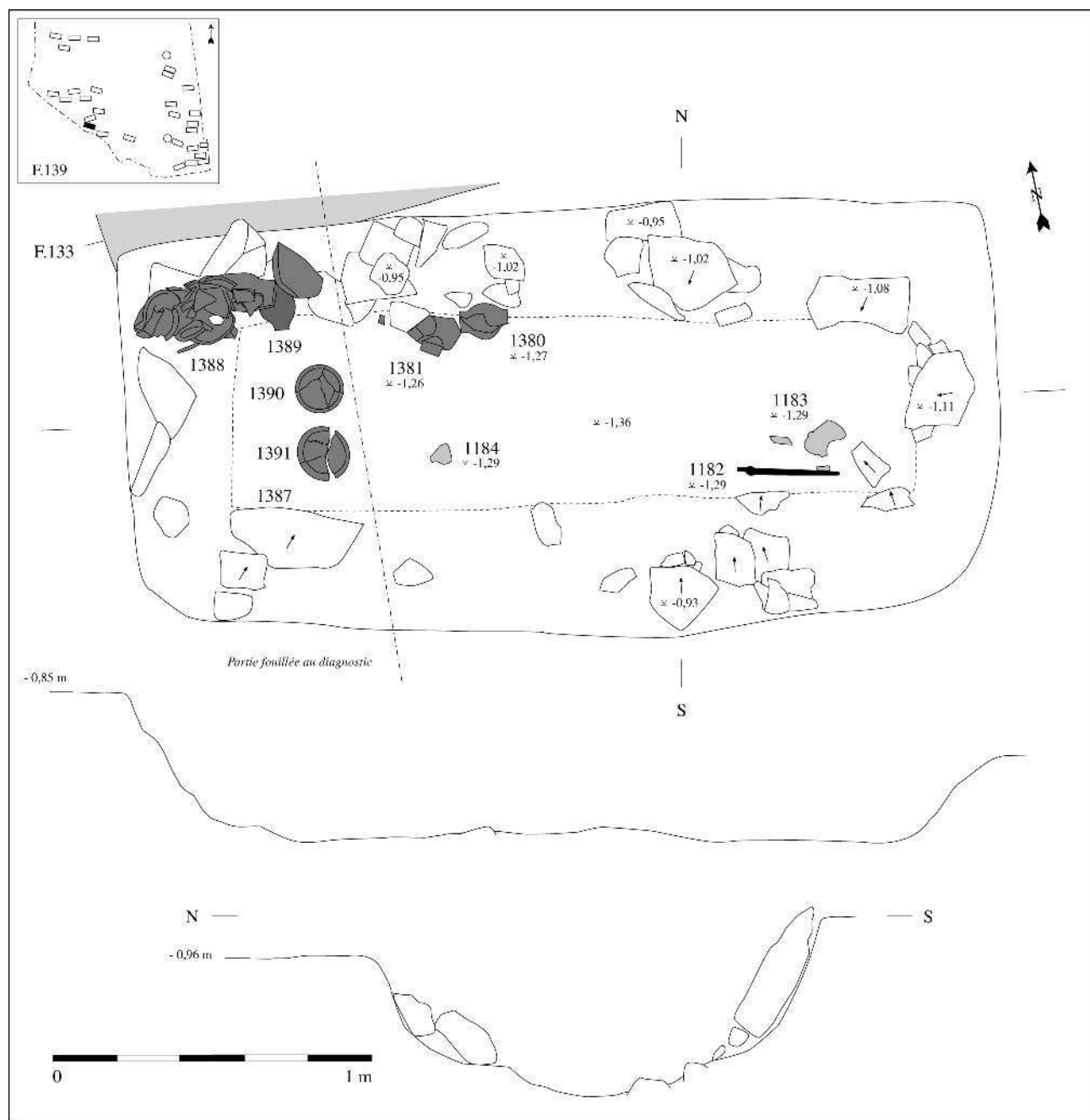


Fig. 30 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", plan et coupes de la sépulture F.139.

Fig. 29 (à gauche) : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", proposition de reconstitution de la chambre funéraire de la sépulture F.135. 1 - tronc d'arbre évidé (?); 2 - poutre du plafond (= U.S. 1158); 3 - traverses; 4 - planches de couverture; 5 - planches de coffrage (largeur et orientation hypothétiques); 6 - branchages ou arc ?; 7 - niveau du sol actuel, 8 - niveau de décapage.

TOMBE F.139 (Fig. 30, 31, 32)

Le tiers ouest de cette tombe a été fouillé lors du diagnostic. L'angle nord-ouest est tangent à la sépulture F.133 (Fig. 30).

- *Fosse* : quadrangulaire, fond plat surcreusé dans sa partie centrale. Dim. : 2,73 x 1,30 x 0,50 m. p restituée : 0,60 m. S. : 3,54 m². Alt. : 84,01 m. Or. : 100° N.
- *Comblement* : sable brun-gris identique au sédiment encaissant. Un gros bloc calcaire, à la verticale de l'amphore est mentionné dans la partie fouillée lors du diagnostic. Il suggère une signalisation de surface ou un élément de couverture.
- *Contenant* : La partie centrale de la fosse accuse un surcreusement quadrangulaire (2,20 x 0,55 m) et un fond en cuvette. De nombreux blocs et dalles calcaires se trouvent en périphérie et

matérialisent des parois, sur les côtés nord et est de la fosse.

- *Inhumation* : le fragment de calotte crânienne appartient à un adulte (détermination : P. Blanchard) orienté la tête à l'est.
- *Mobilier céramique* : six vases, dont une amphore, sont inventoriés. Effondrée sur elle-même, l'amphore était à l'origine debout dans l'angle nord-ouest de la fosse. À l'extrémité ouest de la tombe, deux assiettes disposées côte à côte, sont écrasées en place. Trois pots sont le long de la paroi nord : un pot est déposé près de l'amphore, les deux autres, écrasés en position horizontale, reposent un peu plus à l'est. L'un d'eux porte un graffiti.
- *Mobilier métallique* : un fer de javelot est déposé à gauche du crâne. Son talon, découvert lors du diagnostic, se situait à l'autre extrémité de la tombe.

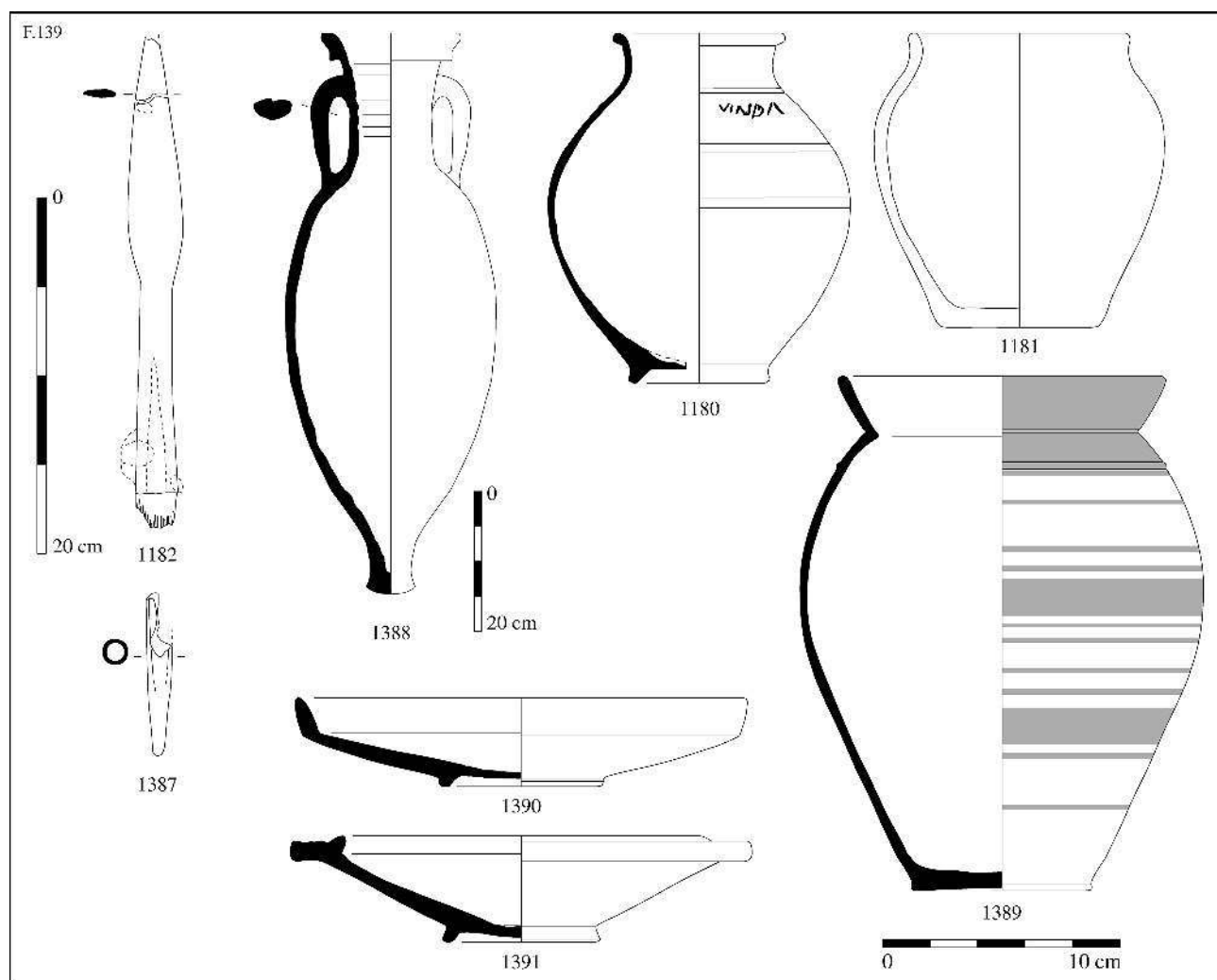


Fig. 31 : Evsres-sur-Indre "Vaugrignon", mobiliers de la sépulture F.139.

- *Offrande animale* : quelques éléments de faune calcinée font face aux deux pots.
- *Datation* : phase 4.
- *Catalogue* : (Fig. 31)
 - 1180 : pot de type P.12, pâte 11, h : 14,7 cm, do : 7,2 cm, V : 0,9 l. Graffite "UINDA" gravé sur pâte cuite.
 - 1181 : pot de type P.1, pâte 5, h : 12,4 cm, do : 9,2 cm, V : 0,75 l.
 - 1182 : pointe de javelot en fer, L conservée : 25 cm. La pointe manque. Flamme de section lenticulaire, l maximum : 3 cm. Hampe partiellement minéralisée dans la douille. Empreintes de tissu.
 - 1183 : fragment du squelette (calotte crânienne).
 - 1184 : faune calcinée.
 - 1387 : douille en fer, L : 9 cm.
 - 1388 : amphore Dressel 7/11 de Bétique, pâte 15, h : 78,4 cm, do : 18,4 cm, d maximum de la panse : 29 cm, V : 20,4 l. Écrasée en place.
 - 1389 : pot de type P.11, pâte 1, h : 21,7 cm, do : 13,8 cm, V : 2,99 l. Surface lissée en bandeaux successifs.
 - 1390 : assiette de type A.8, pâte 13, h : 3,7 cm, do : 19 cm, V : 0,47 l.
 - 1391 : assiette de type A.10, pâte 8, h : 4,5 cm, do : 19,4 cm, V : 0,41 l.
- *Essai de restitution* (Fig. 32) : le léger surcreusement central de cette fosse, en forme de cuvette, suggère

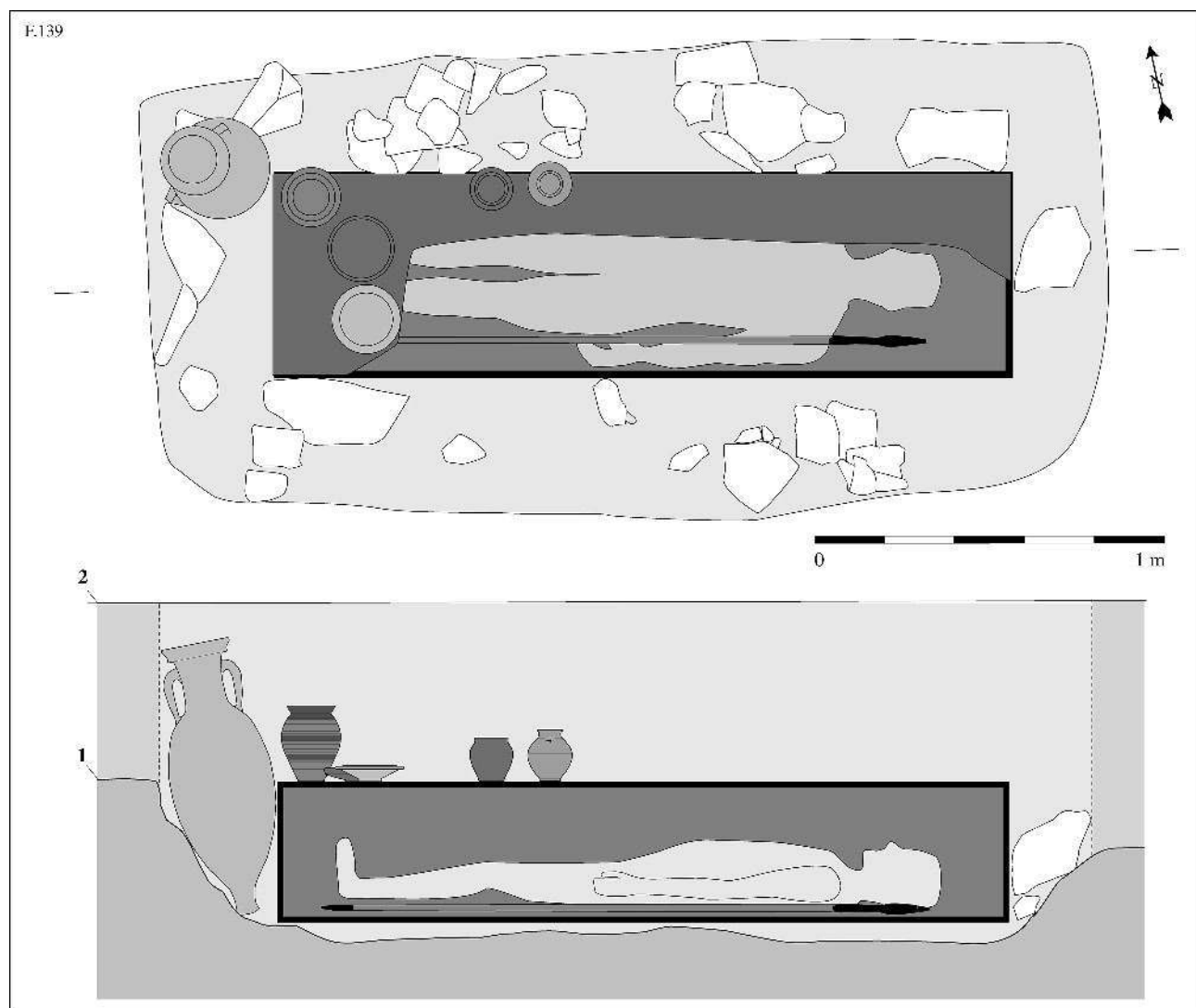


Fig. 32 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", proposition de restitution de la sépulture F.139. 1 - niveau de décapage; 2 - niveau du sol actuel.

l'emplacement d'un cercueil chevillé. La conservation de la calotte crânienne du défunt atteste une orientation tête à l'est. Le javelot est déposé à sa gauche, à l'intérieur du cercueil.

Tous les vases sont déposés autour de la moitié inférieure du corps, à droite (amphore et vases hauts) ou aux pieds (assiettes). L'amphore, déposée à l'extérieur du cercueil, semble avoir été appuyée contre la paroi de la fosse. Les pots se retrouvent à l'intérieur de l'espace défini par les pierres du pourtour. Leur position horizontale et leur faible écrasement indiquent qu'ils ont bougé alors qu'ils étaient comblés de sédiment. D'autre part, leur base, située à 10 cm du fond de la fosse, suggère qu'ils étaient probablement déposés sur le couvercle. La disposition des assiettes n'est pas identifiée avec certitude : elles ont pu être disposées sur le cercueil.

TOMBE F.140 (Fig. 33 et 34)

Il s'agit de la seule incinération attestée sur le site. Partiellement détruite par un fossé moderne, la limite sud reste visible dans le fond du fossé F.134. Le côté nord recoupe la tombe F.177 (Fig. 33).

- *Fosse* : quadrangulaire, fond plat. Dim. : 1,15 x 0,65 x 0,30 m. p restituée : 0,50 m. S. : 0,75 m². Alt. : 83,89 m. Or. : 104° N.
- *Comblement* : sable brun-gris identique à l'encaissant.
- *Contenant* : quelques blocs calcaires encadrent le mobilier sur les côtés nord, est et sud. Aucun coffrage en matériau périssable n'a cependant pu être identifié.
- *Incinération* : quelques esquilles osseuses correspondent à des fragments de crâne, de dent(s) et d'os long (membres supérieurs ?). Les éléments ne sont pas suffisants pour déterminer le sexe et l'âge au

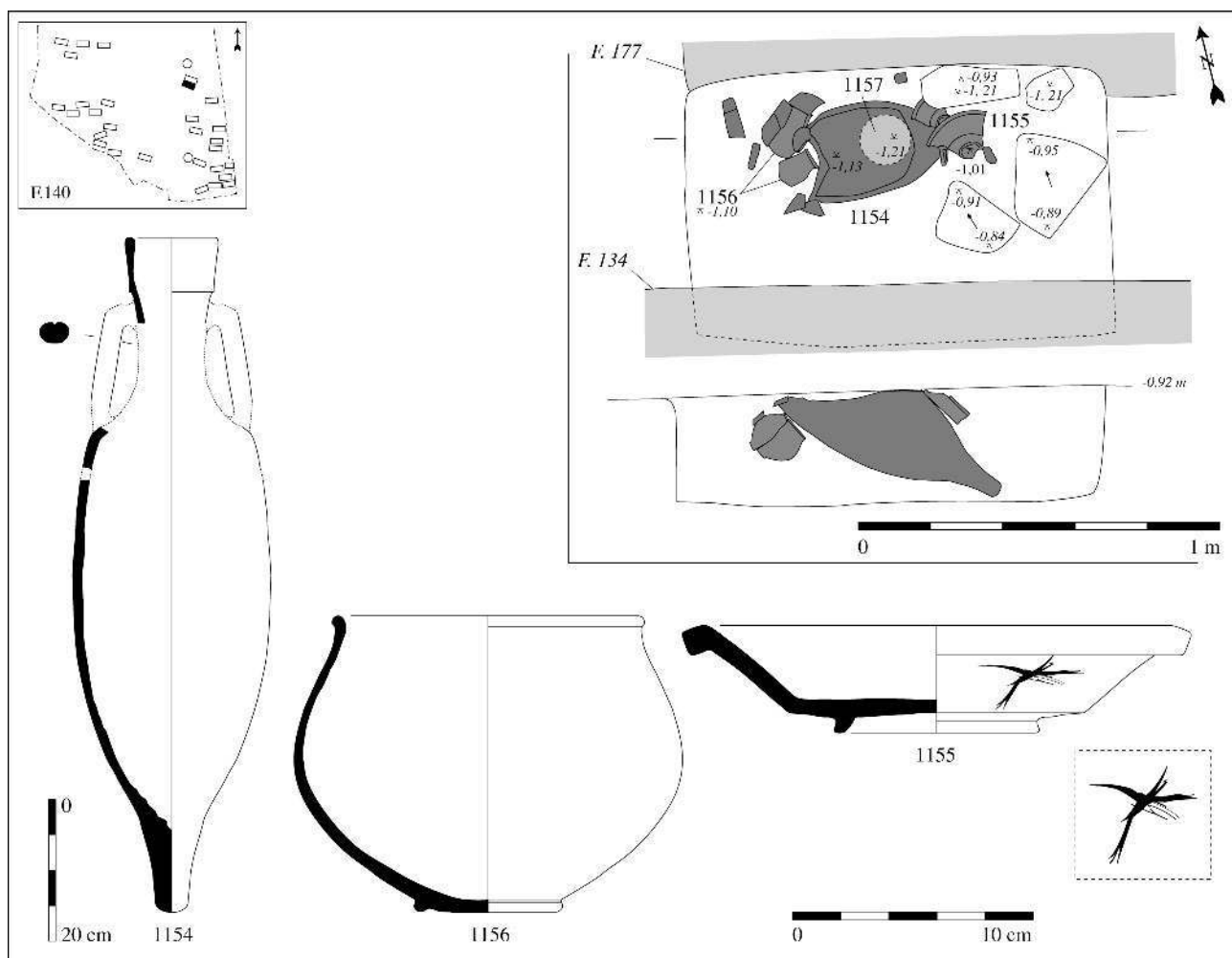


Fig. 33 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", plan, coupe et mobilier de l'incinération F.140.

décès. Cependant, les fragments d'os longs et de crâne laissent envisager un sujet adulte. L'épaisseur du crâne semble toutefois être le résultat d'une pathologie (étude : P. Georges). Ces ossements ont été retrouvés au fond de l'amphore. Aucun charbon de bois n'était associé.

- **Mobilier céramique** : une amphore, en position oblique, a été largement écrêtée anciennement ; quelques fragments étaient éparpillés dans les environs immédiats, d'autres à 0,70 m au nord, au-dessus de la tombe F.177 (cf. *infra* Fig. 59). Elle est encadrée par deux autres vases. À l'est, une assiette est brisée en deux fragments retrouvés accolés à l'amphore. À l'ouest, une *olla* est écrasée sous l'amphore. L'état de fragmentation et la position des trois céramiques montrent un déplacement par rapport à leur situation d'origine.
- **Datation** : phase 4.
- **Catalogue** :
 - 1154 : amphore Pascual 1 de Tarraconaise, h. restituée : 93 cm, d max. de la panse : 28 cm, do : 20 cm, V : environ 29 l. Vase cinéraire.
 - 1155 : assiette de type A.10, pâte 10, h : 4,6 cm, do : 20,8 cm, V : 0,53 l. *Graffito* profondément gravé après cuisson à l'aide d'une pointe sèche (oiseau aux ailes déployées ?).
 - 1156 : *olla* de type O.2, pâte 1, h : 12,3 cm, do : 13 cm, V : 1,51 l. Dépôt noirâtre en plaques sur la surface interne.
 - 1157 : ossements humains incinérés, masse : 20 g.

• **Essai de restitution** (Fig. 34) : les céramiques communes et deux des pierres périphériques, situées à 15 cm du fond de la fosse, étaient vraisemblablement posées sur des supports. Or, le basculement de l'amphore, déposée debout à l'origine comme le suggère l'écrasement de l'*olla*, n'a pu être possible qu'à l'intérieur d'un espace vide. Il ne s'agissait donc pas de sédiment dans lequel était fichée l'amphore, mais de supports en matériau périssable (étagères, tabourets ou simples planches posées sur des rondins), qui maintenaient l'amphore en position verticale. Ce type de support est proposé pour la tombe 226 du Mail romain de Nîmes (FEUGÈRE *et al.* 1996 : fig. 19). Les fragments de l'amphore, retrouvés à plus de 0,70 m, suggèrent qu'elle dépassait du sol. Dans cette configuration, il est possible qu'aucun coffrage ne protégeait cet ensemble (cf. *infra* § 5.2.3).

TOMBE F.144 (Fig. 35 et 36)

- **Fosse** : ovoïde à paroi légèrement oblique, fond plat. Dim. 1,45 x 0,70 x 0,52 m. S. : 1,02 m². Alt. : 83,95 m. Or. : 81° N.

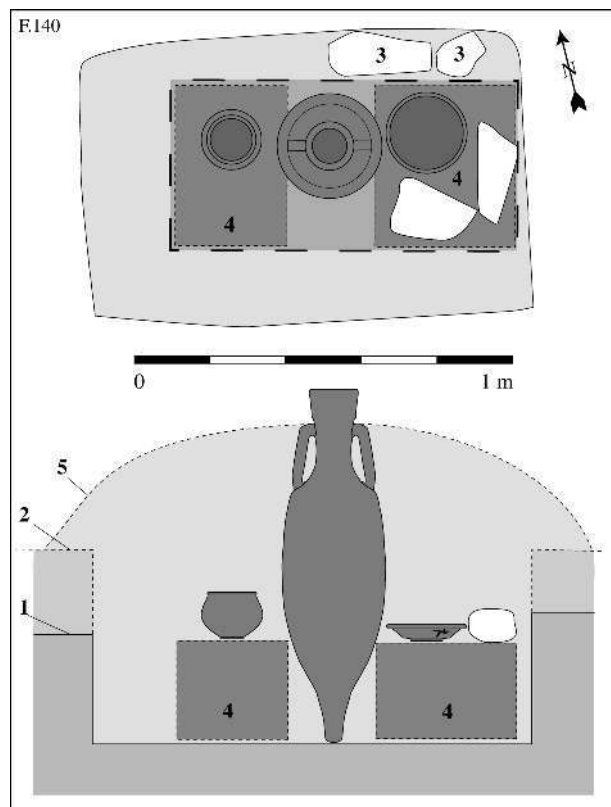


Fig. 34 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", essai de restitution de la sépulture F.140. 1 - niveau de décapage, 2 - niveau du sol protohistorique (cf. F.177) ; 3 - coffrage partiel en dalles calcaires ; 4 - support en matériau périssable ; 5 - terture restitué.

- **Comblement** : sable brun-gris mêlé de boulettes d'argile.
- **Contenant** : cinq clous, qui portent des empreintes de bois, sont localisés le long de la paroi sud de la fosse. Le long de la paroi nord, un alignement de céramiques et un bloc calcaire définissent un effet de paroi. Ces éléments permettent de restituer un cercueil dont les dimensions sont estimées à 0,70 x 0,50 m (espace entre les clous).
- **Inhumation** : non conservée. La faible longueur de la fosse indique qu'il s'agit d'un enfant en bas âge.
- **Mobilier céramique** : trois céramiques sont disposées en ligne, le long de la paroi nord.
- **Mobilier métallique** : une fibule est située au centre de la tombe.
- **Datation** : phase 3.
- **Catalogue** :
 - 1212 : vase bobine de type VB.1B, pâte 1, h : 8,5 cm, do : 10 cm, V : 0,32 l.
 - 1213 : pot de type P.6, pâte 1, h : 12,7 cm, do : 8 cm, V : 0,57 l.

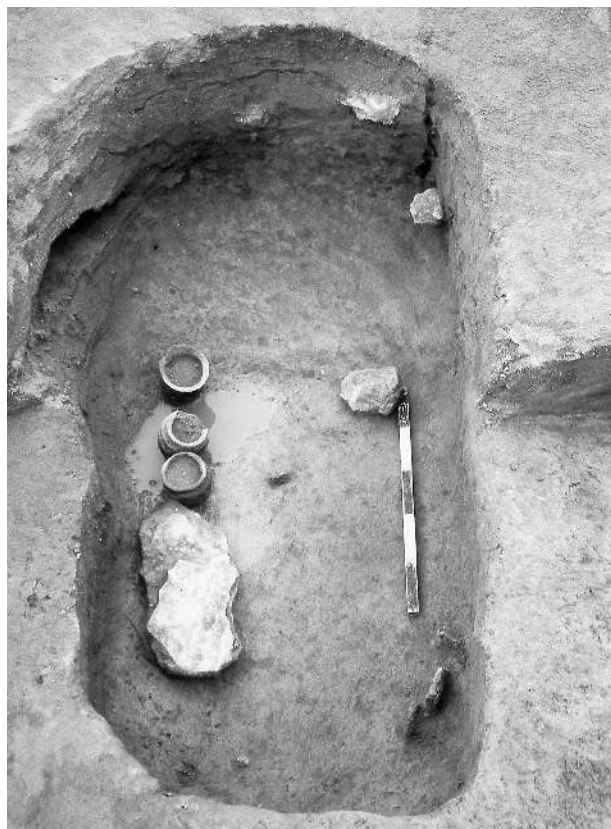


Fig. 35 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", vue générale de la sépulture F.144 en fin de fouille (nord à gauche).

- 1214 : pot de type P.3, pâte 5, h : 9,5 cm, do : 9, V : 0,44 l. Mal cuit.
- 1215 : fibule en bronze de type 3, L : conservée 2,6 cm.

TOMBE F.147 (Fig. 37 et 38)

- *Fosse* : sub-quadrangulaire à paroi verticale, fond plat. Dim. : 1,45 x 0,90 x 0,50. S. : 1,30 m². Alt. : 83,84 m. Or. : 84° N.
- *Comblement* : sable brun-gris, légèrement plus sombre que le sable environnant.
- *Contenant* : neuf dalles calcaires brutes posées sur chant délimitent la fosse sépulcrale. Elles ont été sélectionnées avec soin, puisqu'elles s'agencent parfaitement entre elles. Un décrochement aménagé dans les parois de la fosse supporte ce coffrage. Deux blocs ont basculé vers le centre de la structure. Cette sépulture est dépourvue de dalles de couverture. Ce coffrage mesure 1,40 x 0,70 x 0,65 m, ménageant un espace interne de 1,05 x 0,50 m.
- *Inhumation* : non conservée. L'espace utile du coffrage est destiné à un enfant en bas âge.
- *Datation* : indéterminée.

TOMBE F.150 (Fig. 39, 40, 41)

- *Fosse* : ovoïde à paroi oblique, fond plat. Dim. : 1,75 x 0,90 x 0,45 m. S. : 1,57 m². Alt. : 83,97 m. Or. : 85° N.

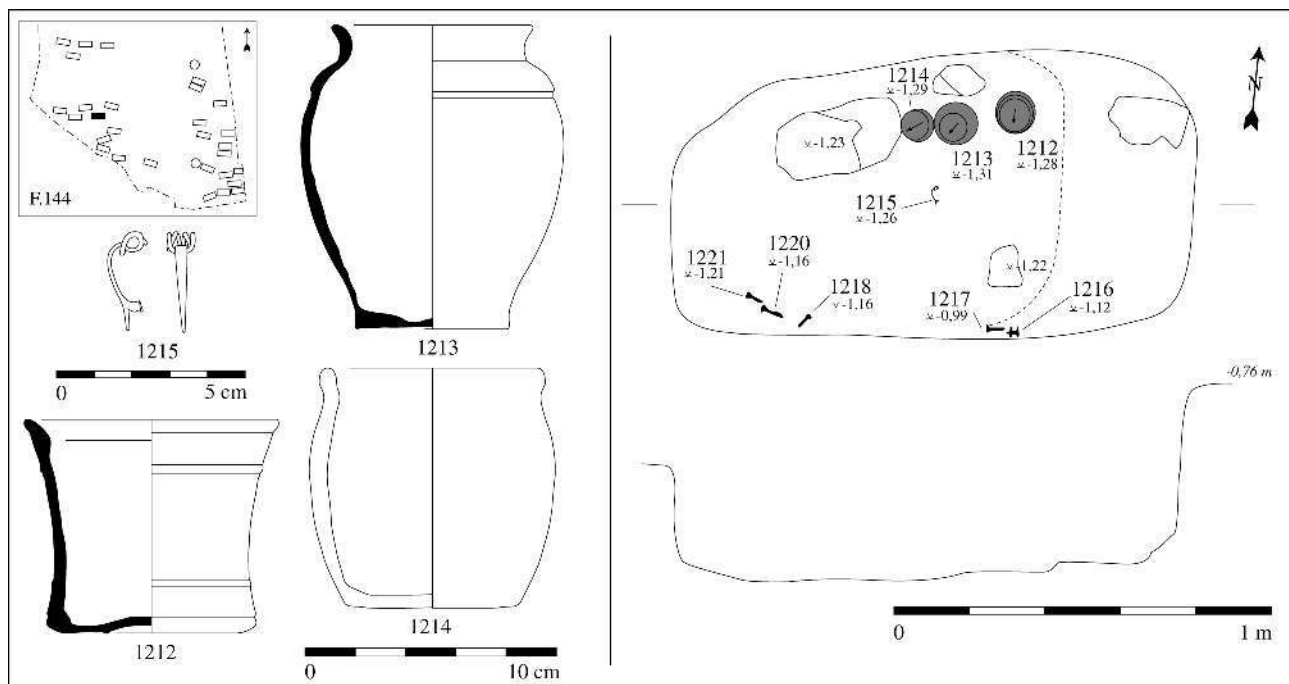


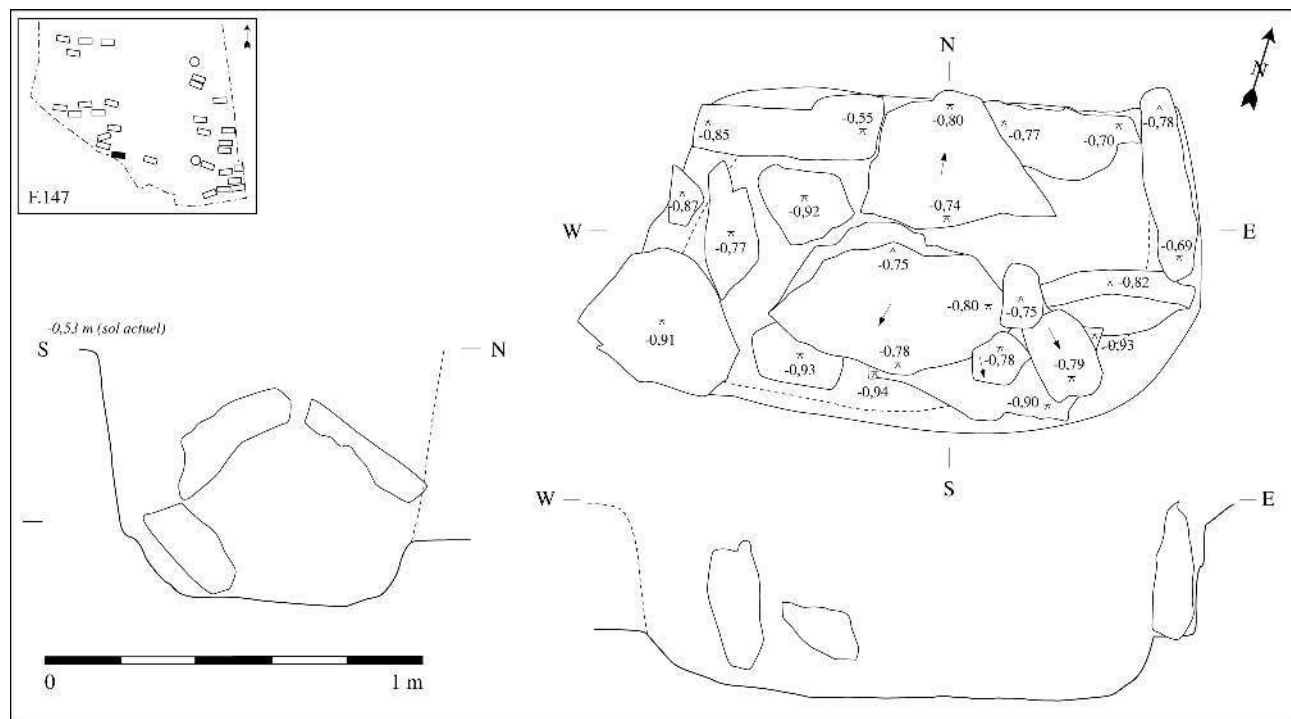
Fig. 36 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", plan, coupe et mobiliers de la sépulture F.144.

Fig. 37 (ci-contre) : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", vue zénithale du coffrage de la tombe F.147 (cliché : V. Champagne).

- *Comblement* : sable brun-gris mêlé de boulettes d'argile.
- *Contenant* : deux grosses dalles de meulière (0,35 x 0,45 m et 0,45 x 0,30 m) recouvraient la fosse. Quelques centimètres en dessous, une trace longitudinale sombre, de 0,90 x 0,08 m, est apparue (U.S. 1239 a). Elle est grossièrement parallèle à la limite nord de la fosse. Quatre pierres reposant à 1 cm du fond dessinent un rectangle, qui mesure 0,90 x 0,60 m. Le long de ces pierres, une seconde trace rectiligne plus sombre était visible dans le sens longitudinal (U.S. 1239 b). Suivie sur 0,90 m de long, elle se perd un peu avant les céramiques du centre de la fosse. Ces quelques éléments témoignent de l'existence d'un cercueil (Fig. 39).
- *Inhumation* : il subsiste quelques fragments d'émail de dents. La longueur du cercueil identifie une tombe d'enfant en bas âge, orienté la tête à l'est.



Fig. 38 (ci-dessous) : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", plan et coupe de la sépulture F.147.



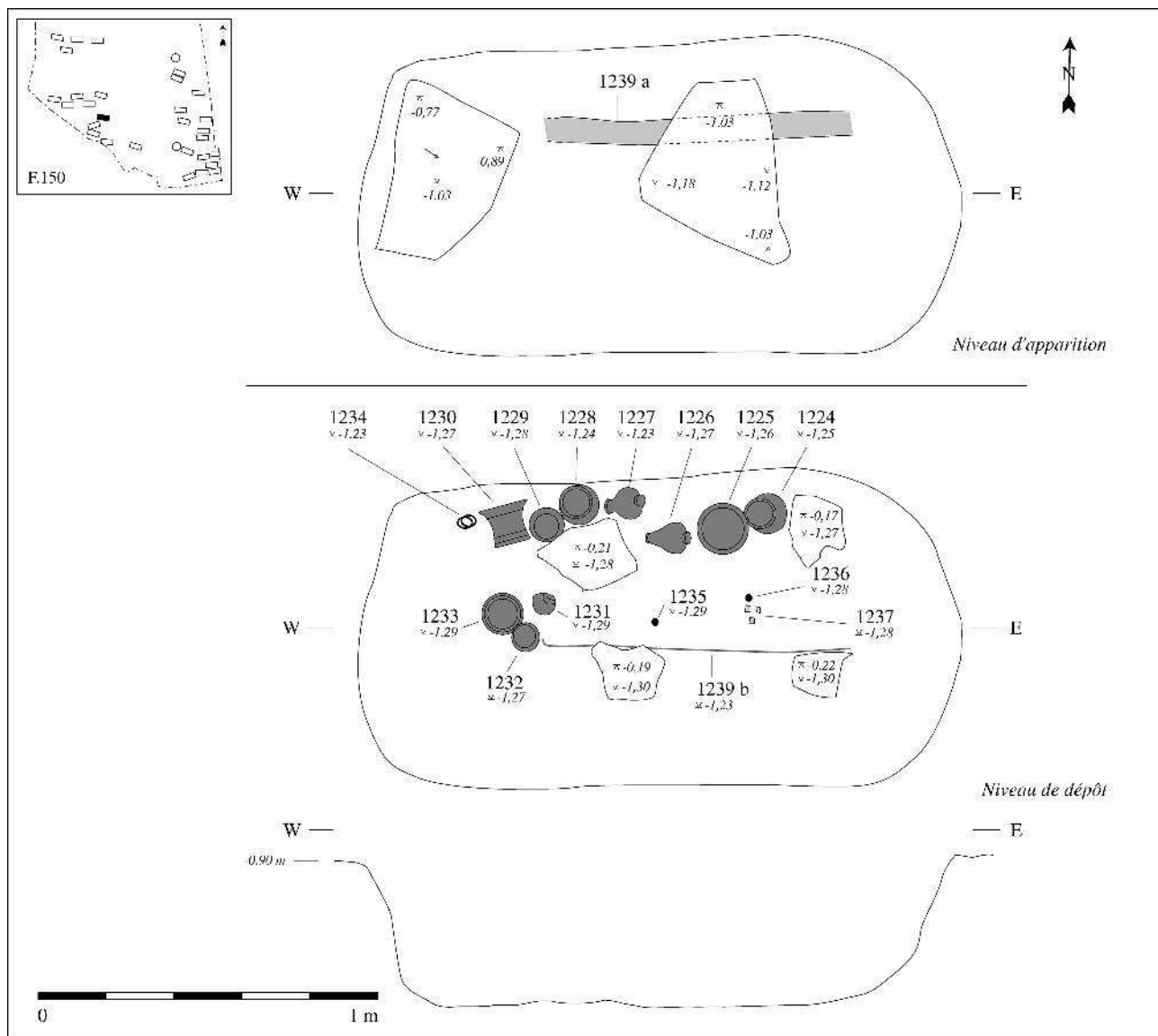


Fig. 39 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", plans et coupe longitudinale de la sépulture F.150.

- **Mobilier céramique** : dix vases se répartissent en deux groupes d'inégale importance (Fig. 40). Le premier se compose de sept vases alignés le long de la paroi nord. Ils sont intacts et en position verticale, à l'exception de trois vases basculés. Le second groupe se compose de trois vases, disposés en triangle, à l'ouest des deux pierres. Ils sont intacts et légèrement penchés; ils reposent à 2 cm du fond de la fosse. Le vase 1233, qui correspond à un fond de vase à piédouche découpé, repose dans sa position fonctionnelle originale; il ne semble donc pas avoir une fonction de réceptacle. La coupelle 1232 contenait quatre tessons

de panse d'un gros vase (identique au vase 1300 de la tombe F.177), soigneusement agencés.

- **Mobilier métallique** : deux potins proviennent du centre de cette tombe. L'un est localisé à proximité immédiate des dents, le second au centre de la fosse. Dans l'angle nord-ouest, à l'extrémité du premier dépôt de céramiques, est localisée une paire d'anneaux superposés, en léger pendage.
- **Datation** : phase 3.
- **Catalogue** : (Fig. 41)
- 1224 : pot de type P.4, pâte 5, h : 11,3 cm, do : 11 cm, V : 0,66 l.

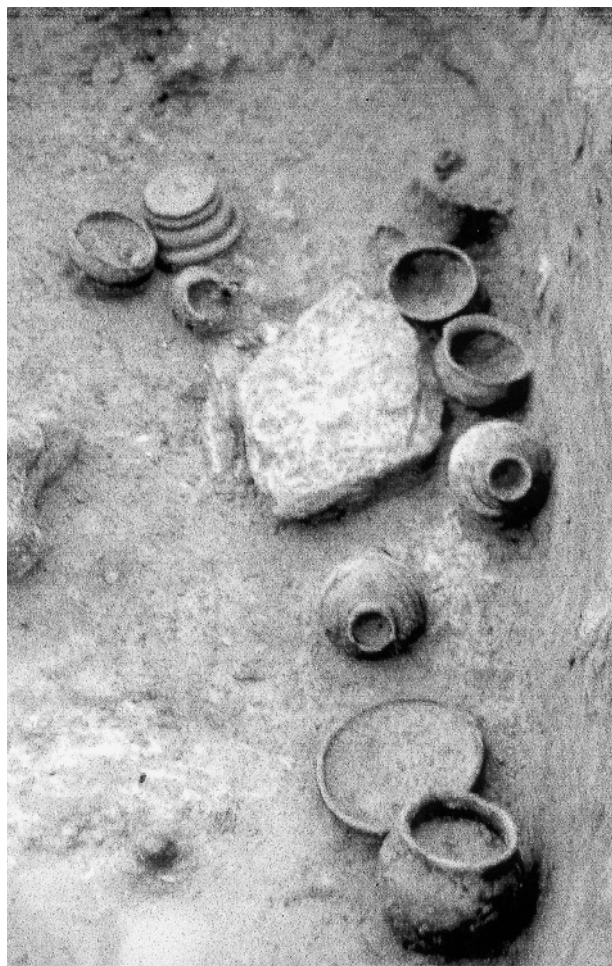


Fig. 40 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", vue du mobilier déposé le long de la paroi nord de la tombe F.150 (nord à droite).

- 1225 : écuelle de type A.4, pâte 1, h : 4 cm, do : 15 cm, V : 0,31 l. Enduit brun sur la lèvre.
- 1226 : vase balustre de type P.10, pâte 3, h : 12,5 cm, do : 4,2 cm, V : 0,34 l.
- 1227 : vase balustre de type P.10, pâte 3, h : 12,7 cm, do : 4,2 cm, V : 0,32 l. Manque la galette du fond.
- 1228 : coupelle de type O.6, pâte 2, h : 6 cm, do : 9,6 cm, V : 0,26 l.
- 1229 : pot de type P.1, pâte 5, h : 10,4 cm, do : 8,5 cm, V : 0,53 l. Enduit brun sur le col.
- 1230 : vase bobine de type VB.1B, pâte 2, h : 8,3 cm, do : 12 cm, V : 0,28 l.
- 1231 : godet de type G.5, pâte 5, h : 7 cm, do : 3,2 cm, V : 0,06 l.
- 1232 : coupelle à ombilic de type C.3, pâte 3, haut. 3,9 cm, dia ouv. 8,5 cm, vol. 0,12 l. Dépôt de 4 tessons jointifs d'un vase.

- 1233 : piédouche découpé à la jonction avec la panse d'un vase à engobe micacé de type Cr.1 (?), pâte 6, h : 5,8 cm, do : 12 cm.
- 1234 a et b : paire d'anneaux, en fer, de section demi-circulaire, d : 2,6 cm, ép 0,4 cm, dimensions de l'aplatissement : 0,9 x 0,5 cm.
- 1235, 1236 : potins "à la tête diabolique".
- 1237 : ossement humain (émail de dent).
- *Essai de restitution* (Fig. 42) : affleurantes, les deux grosses dalles constituent vraisemblablement des dalles de couverture et / ou un système de signalisation de la sépulture. Les traces ligneuses observées entre les pierres, pourraient correspondre à un cercueil, long au minimum de 0,90 m et large de 0,30 m. Les éléments disponibles permettent de proposer une restitution de la tombe de façon assez précise. Un potin est situé à la tête du défunt et un second à proximité ou dans la main gauche. Les quatre pierres étaient probablement posées au fond de la fosse, à proximité des angles du cercueil. Le bon état de conservation des céramiques et leur faible déplacement laissent supposer qu'elles étaient déposées à côté du contenant, dans un espace colmaté.

TOMBE F.151 (Fig. 43)

- *Fosse* : oblongue à paroi sub-v verticale, fond plat. Dim. : 1,70 x 0,90 x 0,53 m. S. : 1,53 m². Alt. : 83,86 m. Or. : 83° N.
- *Comblement* : sable gris mêlé de boulettes d'argile (U.S. 1238). Le fond de la fosse est comblé de sable argileux gris foncé (U.S. 1253) qui s'éclaircit progressivement vers les bords de la fosse.
- *Contenant* : le fond de la fosse accuse un léger surcreusement, de 1,32 x 0,60 m, encadré de quelques pierres le long des limites nord et sud. Cet effet de paroi suggère la présence d'un contenant.
- *Inhumation* : non conservée. L'espace disponible (1,30 m de long) ne pouvait accueillir qu'un enfant.
- *Mobilier céramique* : un pot est situé le long de la paroi nord, au-dessus du niveau des pierres. Deux autres vases, de petites dimensions, sont déposés à l'extrémité est et ouest au fond de la fosse et pourraient avoir été disposés dans le contenant, à la tête et aux pieds du défunt.
- *Datation* : phase 2.
- *Catalogue* :
 - 1241 : pot de type P.6, pâte 2, h : 11 cm, do : 8,4 cm, V : 0,52 l.
 - 1242 : godet de type G.1, pâte 5, h : 6 cm, do : 7,3 cm, V : 0,14 l. Mal cuit.
 - 1243 : godet de type G.2, pâte 5, h : 5,1 cm, do : 6 cm, V : 0,07 l.

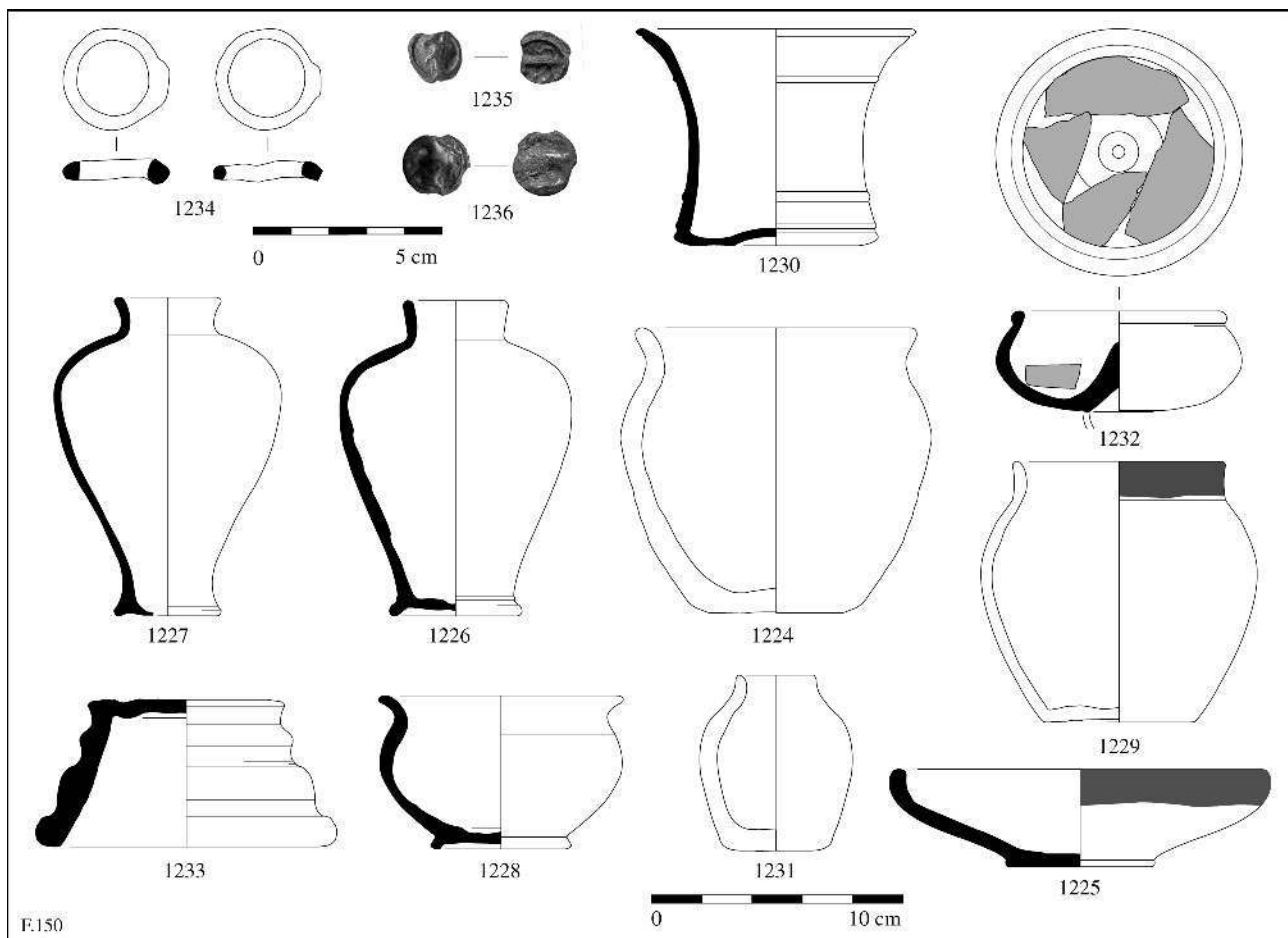


Fig. 41 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", mobiliers de la sépulture F.150.

TOMBE F.152 (Fig. 44 et 45)

- **Fosse** : quadrangulaire à angles arrondis, fond plat. Dim. : 1,65 x 0,90 x 0,40 m. p restituée : 0,40 m. S. : 1,48 m². Alt. : 83,79 m. Or. : 92° N.
- **Comblement** : sable gris mêlé de boulettes d'argile.
- **Contenant** : trois gros blocs calcaires étaient affleurants au décapage. Le plus proéminent, situé dans l'angle sud-ouest n'empiète pratiquement pas sur la fosse et ne semble pas avoir été déplacé. Les deux autres marquent le centre et l'extrémité opposée de la fosse.
- À mi-profondeur, sont apparus quatre blocs alignés le long de la paroi nord et deux autres au sud. Ils ont basculé vers le centre de la fosse et témoignent de l'existence d'un contenant qui n'a pas laissé d'autre trace. Le fond de la fosse est légèrement surcreusé dans sa partie centrale (1,50 x 0,55 m).
- **Inhumation** : non conservée. La longueur de la fosse désigne la tombe d'un enfant.

- **Mobilier céramique** : trois vases intacts sont regroupés en triangle au centre de la fosse. Leur base repose à quelques centimètres du fond de la fosse.
- **Mobilier métallique** : un potin et un objet en fer reposent sur le fond de la fosse.
- **Observation** : la position du mobilier et du surcreusement central témoignent d'un contenant, partiellement bordé de pierres. Les vases intacts, manifestement comblés avant l'effondrement de la tombe devaient reposer sur ce contenant.
- **Datation** : phase 4.
- **Catalogue** :
 - 1247 : pot de type P.2, pâte 5, h : 10,1 cm, do : 10,6 cm, V : 0,56 l.
 - 1248 : godet de type G.6, pâte 2, h : 5,6 cm, do : 3 cm, vol. 0,14 l. Modelé grossièrement.
 - 1249 : pot globulaire (*olla*) de type O.3, pâte 2, à fond surélevé, h : 9,6 cm, do : 9 cm, vol. 0,55 l. Pied ébréché anciennement.

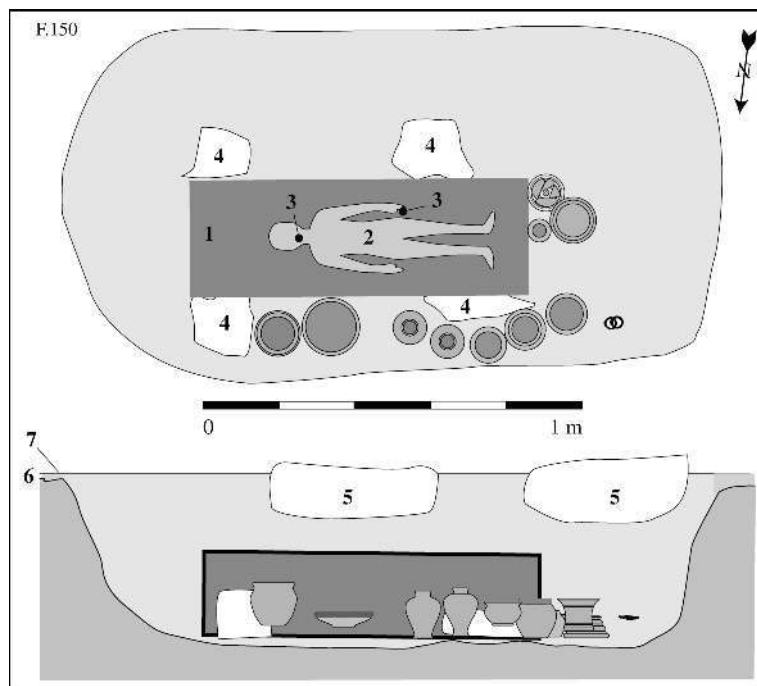


Fig. 42 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", essai de restitution de la sépulture F.150. 1- cercueil, 2- stature restituée d'un enfant d'environ un an, 3- monnaies, 4- pierres calcaires (support du cercueil ?), 5- dalles calcaires (signalisation de surface probable), 6- niveau de décapage, 7- niveau du sol protohistorique.

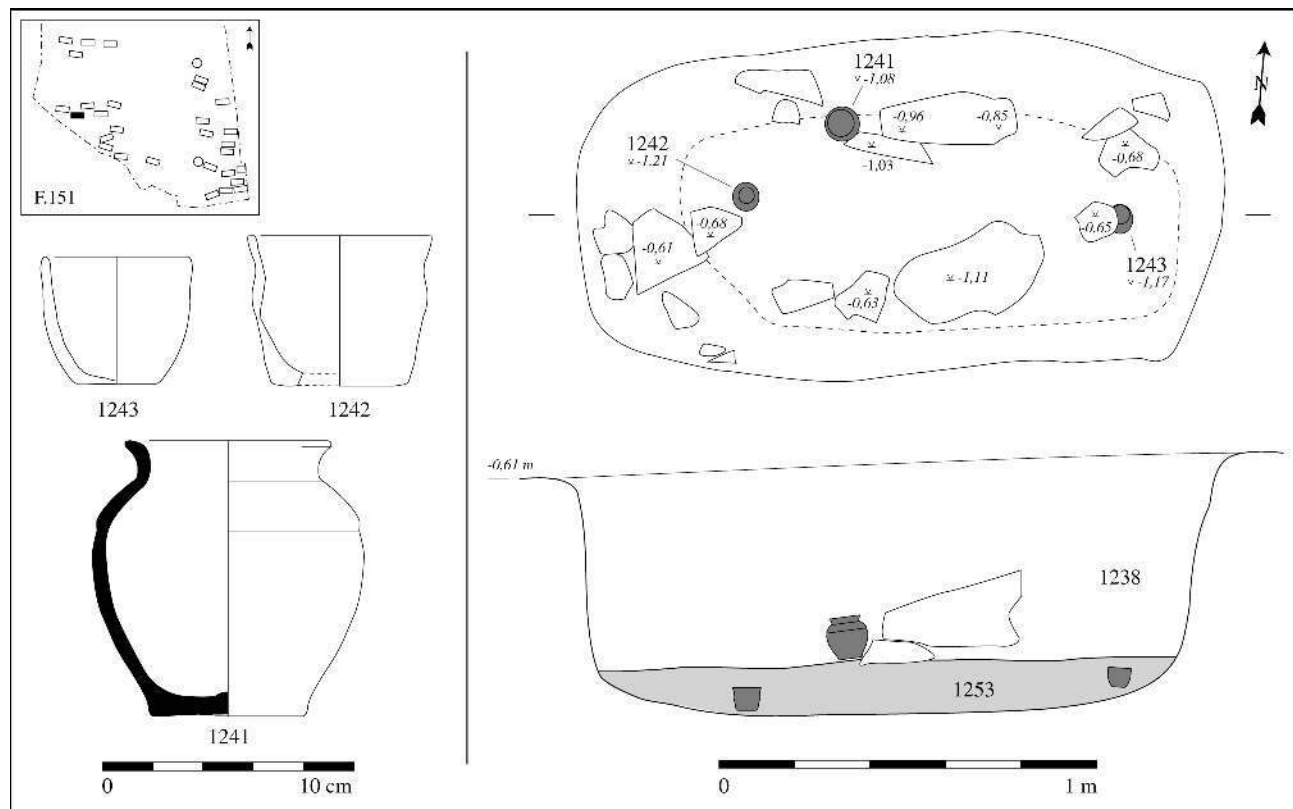


Fig. 43 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", plan, coupe et mobiliers de la sépulture F.151.

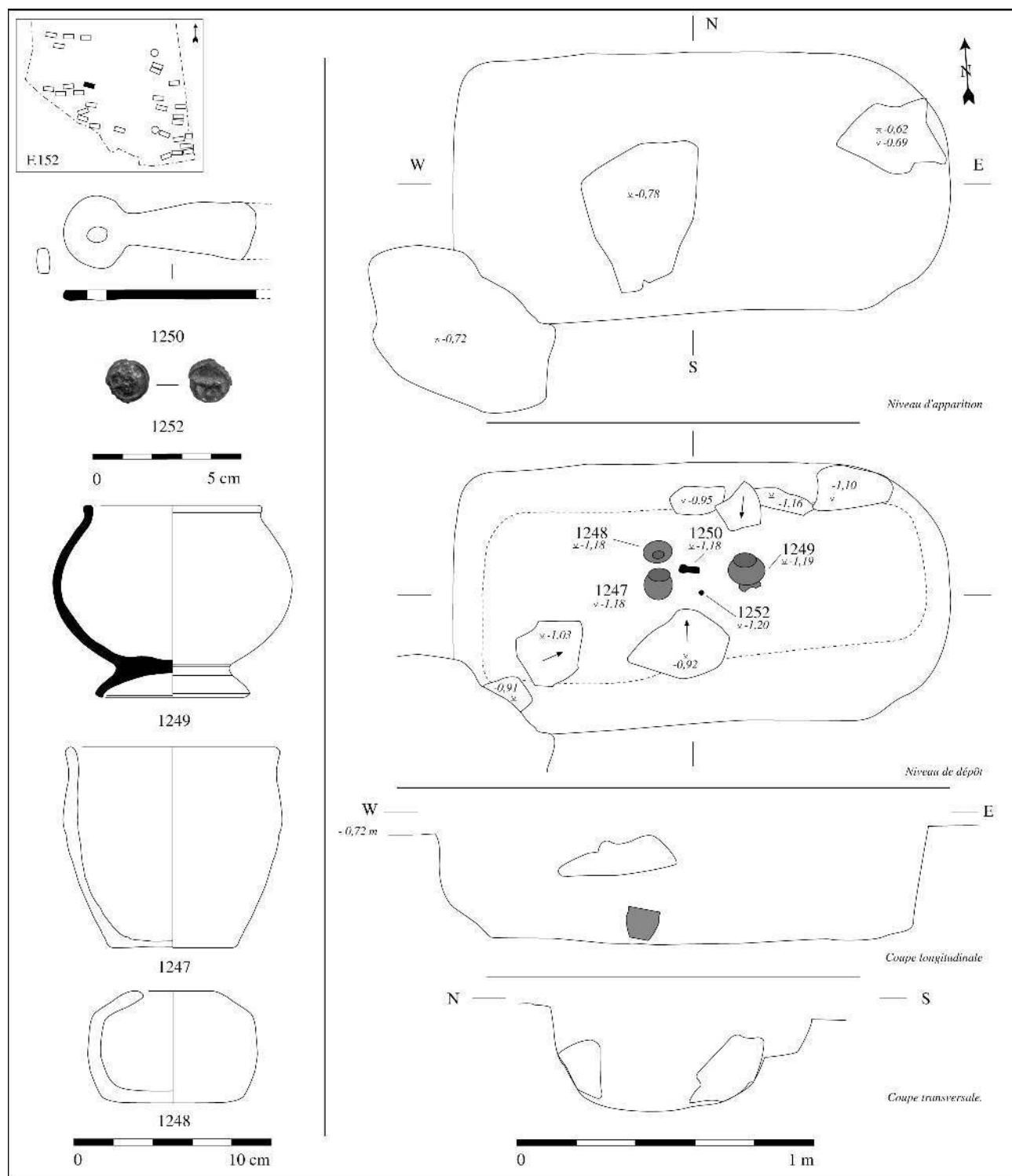


Fig. 44 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", plans, coupes et mobiliers de la sépulture F.152.



Fig. 45 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", vue de détail du mobilier de la sépulture F.152 : fragment de manipule de bouclier déposé entre trois céramiques.

- 1250 : fragment de manipule de bouclier et de rivet de fixation en fer, L conservée : 6,7 cm, l : 1,8 cm, ép : 2 mm. Traces de tissu minéralisé.
- 1252 : potin "à la tête diabolique".

TOMBE F.159 (Fig. 46 et 47)

- *Fosse* : quadrangulaire à angles arrondis, fond plat. Dim. : 2,55 x 1,20 x 0,50 m. S. : 3,06 m². Alt. : 83,77 m. Or. : 80° N.
- *Comblement* : sable brun-gris compact et homogène. Fond induré.
- *Contenant* : deux grosses dalles proviennent du comblement supérieur. Par ailleurs, aucun élément ne justifie l'existence d'un contenant. Les céramiques, intactes, signalent un espace colmaté.
- *Inhumation* : non conservée.
- *Mobilier céramique* : les trois céramiques intactes reposent directement sur le fond de la fosse. L'une, située dans l'angle sud-est a légèrement basculé.
- *Mobilier métallique* : une fibule est située au centre de la fosse.
- *Datation* : phase 3.
- *Catalogue* :
 - 1267 : fibule en fer, de type 8, L conservée : 2,5 cm.
 - 1269 : vase balustre de type P.8, pâte 2, h : 21,7 cm, do : 10,7 cm, V : 2,33 l. Coup de feu sur la panse.
 - 1270 : écuelle de type A.6, pâte 2, h : 3,2 cm, do : 15,4 cm, V : 0,25 l.

- 1271 : vase bobine de type VB.1D, pâte 2, h : 16,8 cm, do : 12, V : 0,91 l (Fig. 47).

TOMBE F.161 (Fig. 48)

- *Fosse* : quadrangulaire à angles arrondis, fond plat. Dim. : 1,60 x 0,70 x 0,25 m. S. : 1,12 m². Alt. : 83,40 m. Or. : 87° N.
- *Comblement* : sable gris mêlé de boulettes d'argile. Un gros bloc calcaire, non déplacé, marque la limite ouest de la tombe.
- *Contenant* : les céramiques ont manifestement bougé et signalent un espace vide, probablement laissé par la décomposition d'un cercueil.
- *Inhumation* : non conservée. La faible longueur de la fosse désigne une tombe d'enfant.
- *Mobilier céramique* : trois céramiques intactes en position oblique sont regroupées dans l'angle sud-ouest de la fosse.
- *Mobilier métallique* : un anneau est situé à proximité immédiate du godet.
- *Datation* : phase 3.
- *Catalogue* :
 - 1274 : godet de type G.1, pâte 5, h : 5,4 cm, do : 5,8 cm, V : 0,06 l.
 - 1275 : cruche à engobe micacé de type Cr. 1, pâte 6, h : 13,5 cm, do : 5,4 cm, V : 0,3 l.
 - 1276 : pot de type P.3, pâte 5, h : 11,2 cm, do : 8,2 cm, V : 0,58 l. Très mal conservé.

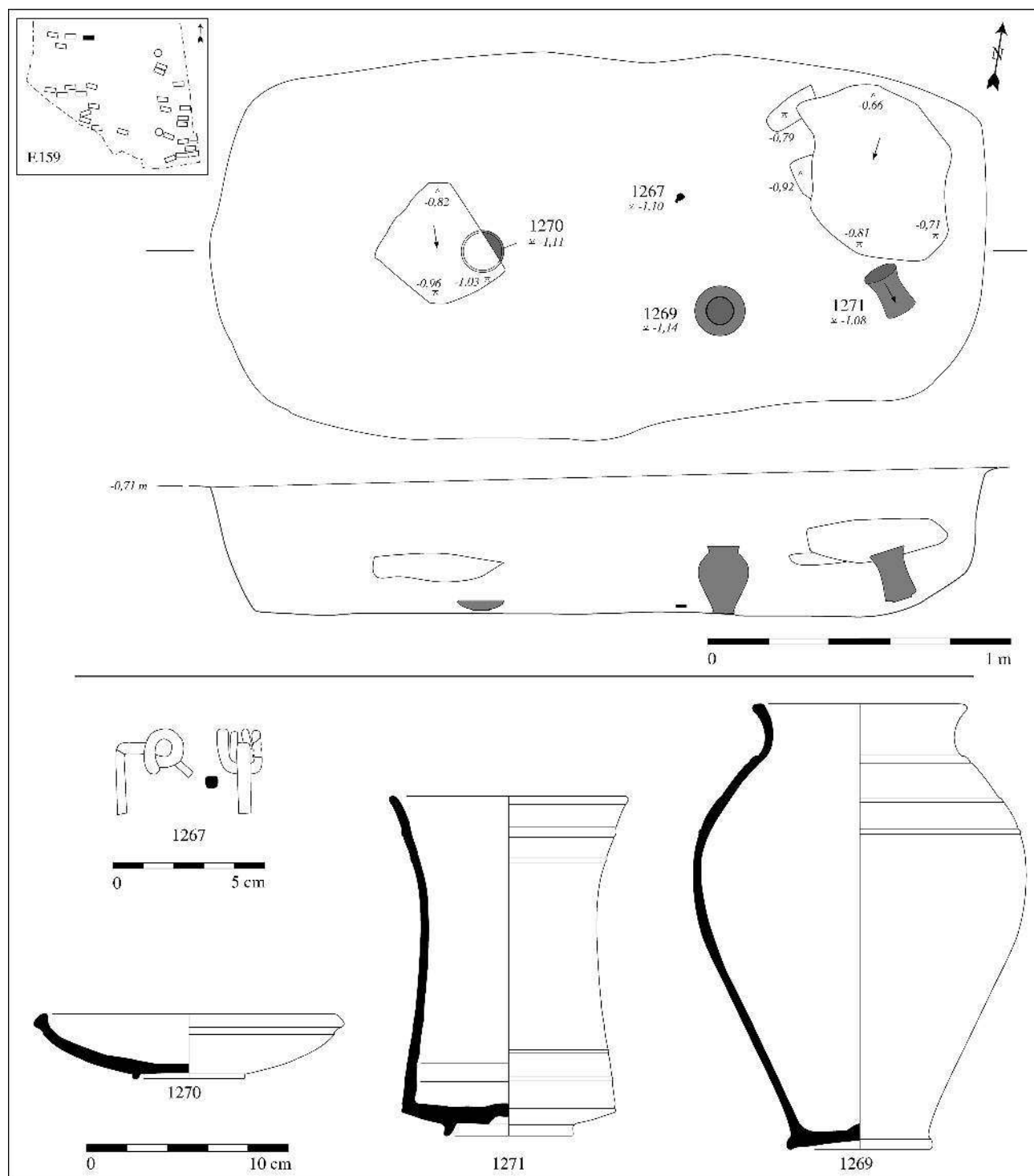


Fig. 46 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", plan, coupe et mobiliers de la sépulture F.159.



Fig. 47 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", vue de détail du vase bobine *in situ* de la sépulture F.159.

- 1277 : anneau en fer de section circulaire, d : 3 cm, ép : 0,5 cm. Empreinte de textile.

TOMBE F.162 (non illustrée)

- *Fosse* : quadrangulaire, fond plat. Dim. : 1,64 x 0,82 x 0,06 m. S. : env. 1,34 m². Or. : 78° N.
- *Comblement* : sable argileux brun-gris, assez compact.
- *Inhumation* : non conservée.
- *Datation* : indéterminée.

TOMBE F.163 (Fig. 49 et 50)

- *Fosse* : quadrangulaire à paroi oblique, fond plat. Dim. : 2,95 x 1,75 x 0,50 m. S. : 5,16 m². Alt. : 83,74 m. Or. : 78° N.
- *Comblement* : sable brun-gris mêlé de boulettes d'argile. Très compact. Fond induré.
- *Contenant* : le long de la paroi nord de la tombe, les dépôts de céramiques et quelques pierres définissent un alignement que l'on retrouve symétriquement le long de la paroi opposée. Les pendages relevés indiquent un basculement vers le centre de la fosse. Les effets de parois se dessinent aussi sur la position des céramiques. Ces observations indiquent un contenant, dont les dimensions peuvent être estimées à 1,90 x 0,60 m.

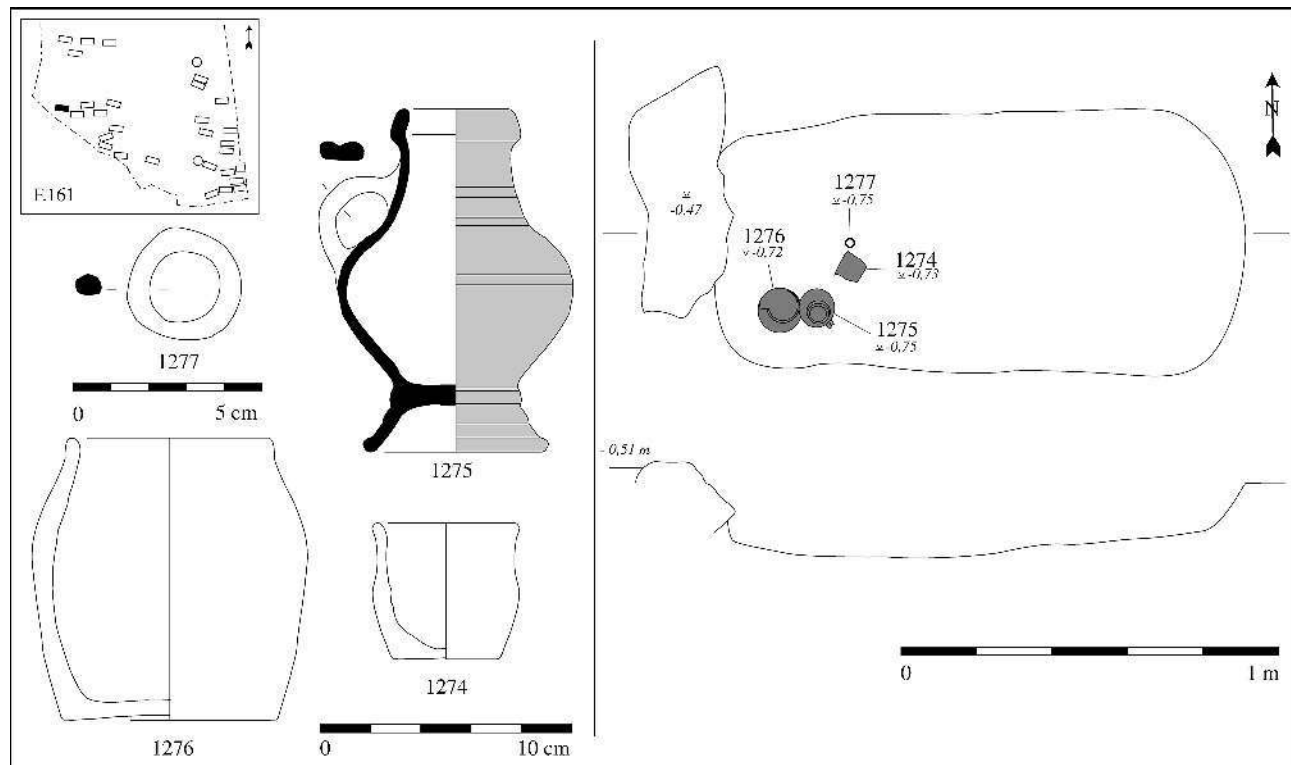


Fig. 48 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", plan, coupe et mobiliers de la sépulture F.161.

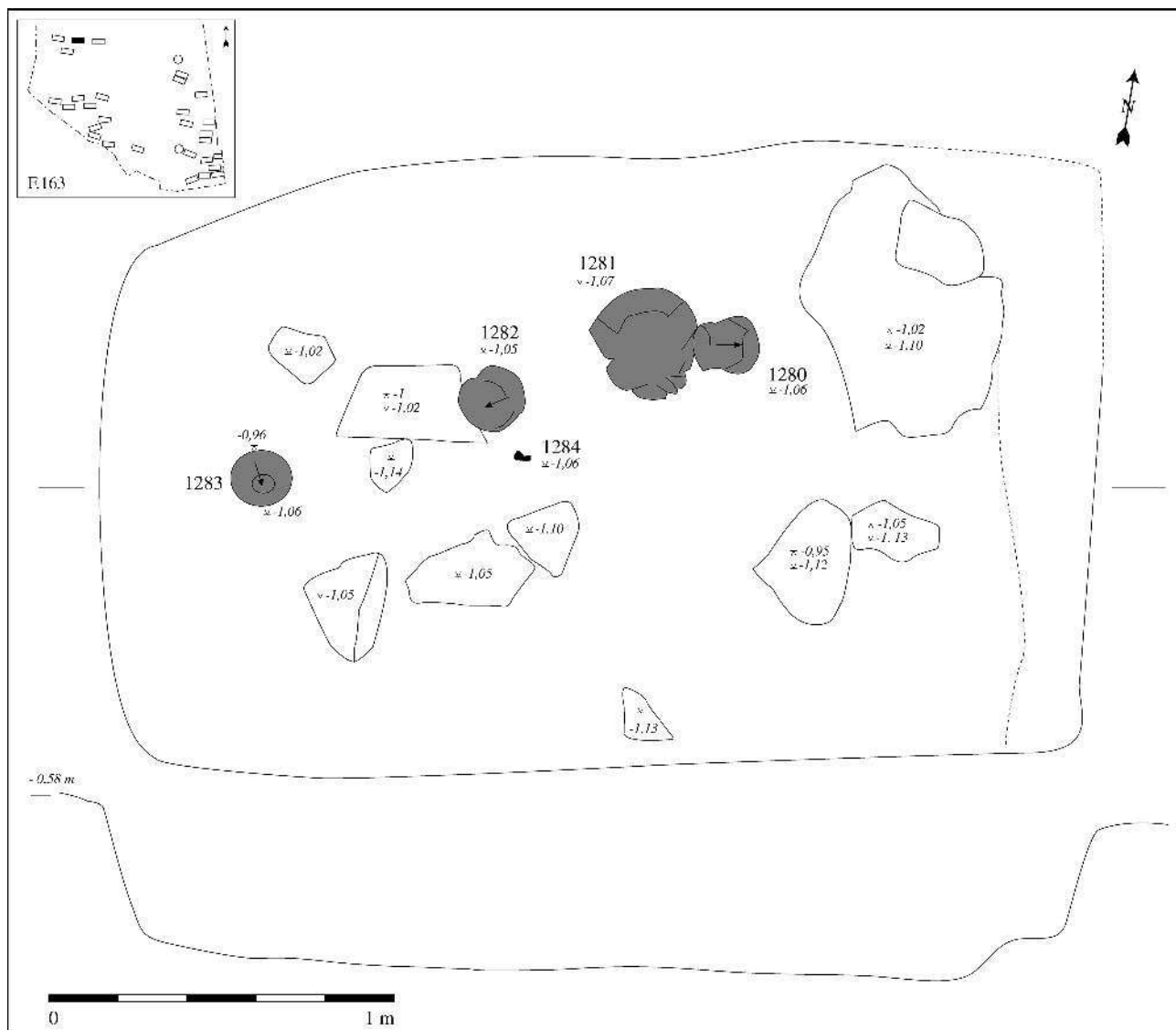


Fig. 49 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", plan et coupe longitudinale de la sépulture F.163.

- *Inhumation* : non conservée. La fosse pouvait accueillir un adulte.
- *Mobilier céramique* : trois céramiques affaissées sont alignées le long de la paroi nord de la fosse. Deux d'entre eux ont basculé. L'écuelle intacte est en position sub-verticale.
- *Mobilier métallique* : une fibule incomplète est située au centre de la fosse.
- *Datation* : phase 3.
- *Catalogue* :
 - 1280 : vase bobine de type VB.1C, pâte 3, h : 20,5, do : 16,6 cm, V : 2,22 l.

- 1281 : vase balustre de type P.8, pâte 9, h : 34 cm, do : 15, V : 7,89 l. Mal cuit.
- 1282 : vase bobine de type VB.1A, pâte 2, h : 15,4 cm, do : 13,4 cm, V : 1,12 l.
- 1283 : écuelle de type A.7, pâte 1, h : 3,9 cm, do : 17,4 cm, V : 0,51 l.
- 1284 : fibule en fer, de type 9. Incomplète.

TOMBE F.165 (Fig. 51 à 56)

L'extrémité sud de la fosse est recoupée par un fossé moderne (F.134).

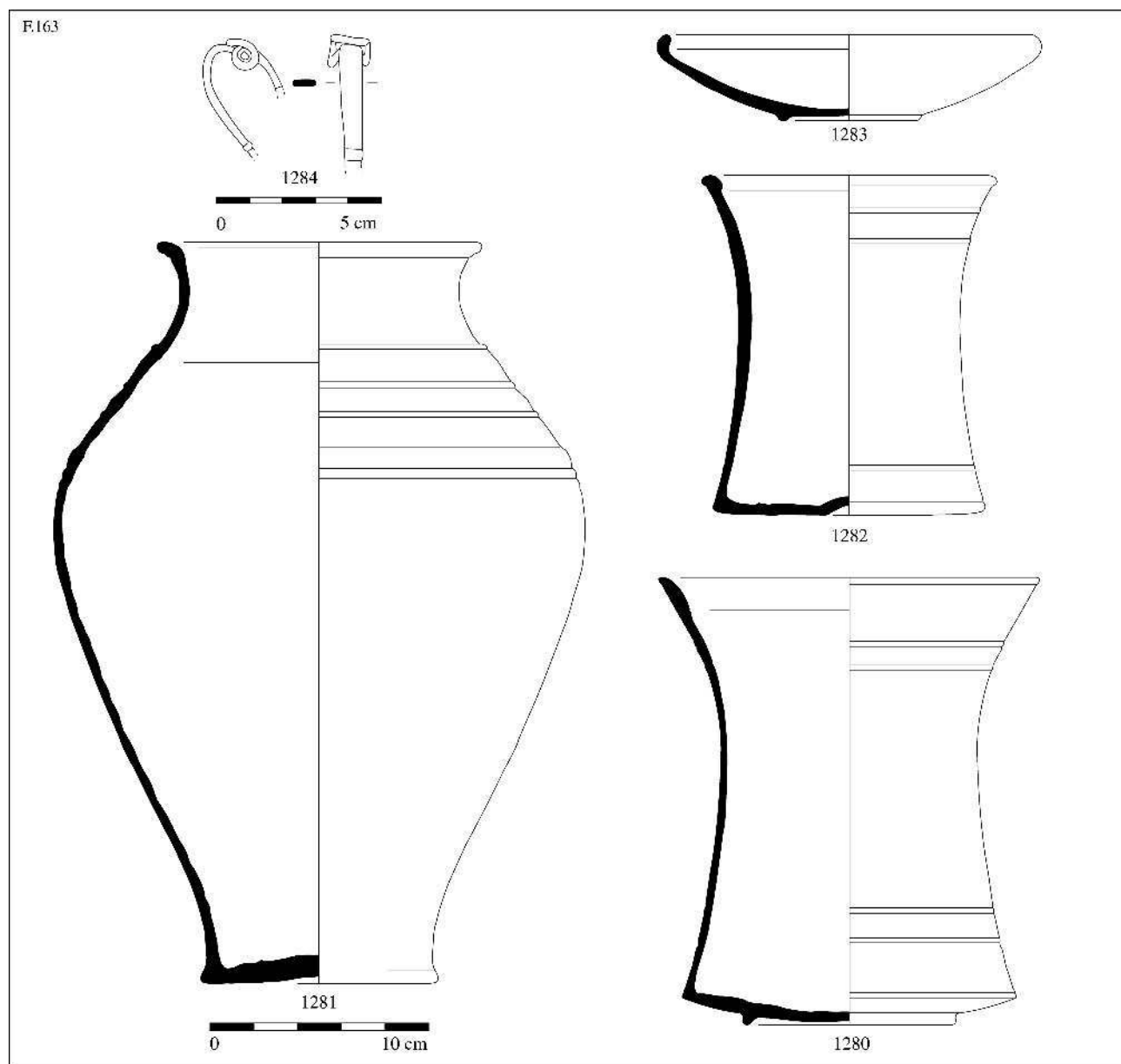


Fig. 50 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", mobiliers de la sépulture F.163.

- *Fosse* : quadrangulaire à paroi verticale, fond plat. Dim. : 2,45 x 1,05 x 0,40 m. p restituée : 0,50 m. S. : 2,57 m². Alt. : 83,54 m. Or. : 91° N (Fig. 51).
- *Comblement* : le comblement supérieur est composé de sable gris, identique au sable environnant.
- *Contenant* : au décapage, de grosses dalles (U.S. 1315) sont apparues et se concentraient dans la partie médiane de la fosse. À une vingtaine de centimètres de profondeur, une couche noire, charbonneuse,

meuble et épaisse d'environ 1 cm, aux limites irrégulières, est apparue (U.S. 1317). Elle butait, dans sa partie sud, sur un alignement de blocs calcaires. Sa limite nord présente plusieurs excroissances. Cette couche, longue au maximum de 2,30 m et large de 0,50 m, recouvrait l'ensemble des dépôts. À quelques centimètres du fond de cette fosse, une seconde couche noire (U.S. 1319), d'une texture charbonneuse identique à l'U.S. 1317 est apparue sur une longueur

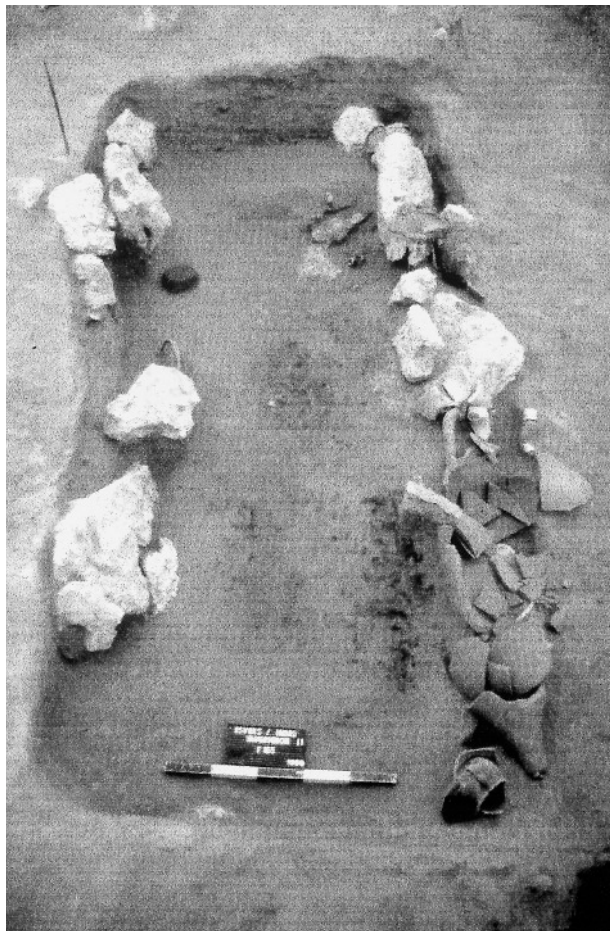


Fig. 51 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", vue générale de la sépulture F.165 en cours de fouille (nord à gauche)

de 2,10 m et une largeur de 0,70 m. Elle est située sous les dépôts de la partie centrale de la tombe. Ses limites longitudinales butent contre les pierres périphériques (Fig. 52 et 53).

- **Inhumation :** la fouille du prélèvement de la partie centrale de la fosse a permis d'observer un fragment de fémur collé à l'oxydation de l'épée. Le sujet adulte (?) reposait donc la tête à l'est.
- **Mobilier céramique :** sept céramiques, dont une amphore, sont organisées en deux groupes. Le premier s'aligne le long de la paroi sud et apparaît étroitement lié au coffrage de pierre. Dans l'angle sud-ouest, une *olla* est écrasée en place. L'amphore, en position horizontale, prolonge le coffrage de pierres. Quelques fragments ont "glissé" dans le fossé. Près du col de l'amphore, deux assiettes sont posées sur les pierres du coffrage. Elles sont écrasées et quelques fragments ont glissé entre les pierres. Dans l'angle sud-est, un pot effondré sur lui-même,

est posé sur une petite dalle calcaire. Le second groupe se compose de deux vases déposés près de la paroi nord : une assiette, retrouvée intacte mais en forte inclinaison et un pot à l'envers.

- **Mobilier métallique :** une épée se situe au centre de la tombe. Elle est orientée est-ouest, poignée à l'est et présente sa face antérieure. De nombreuses empreintes de tissu ont été observées sur sa face inférieure. Deux anneaux de suspension sont accolés au pontet. Une agrafe de ceinture est située à proximité, au niveau du haut de la lame. Une garniture d'arme de jet est située le long du coffrage sud de la fosse, pointe à l'ouest. La longueur mesurée *in situ* de cette arme est de 1,75 m.
- **Autre mobilier :** un petit lot d'objets se concentre près du talon en fer. Il se compose d'un menu fragment de bracelet en verre, d'une bille d'hématite, d'une monnaie et de deux anneaux dont l'oxydation a imprimé du tissu. Un fragment de meule en grès est déposé dans l'angle nord-ouest de la fosse, à l'extérieur du cercueil.
- **Offrande animale :** sous l'amphore, des fragments de faune calcinée sont préservés.
- **Datation :** phase 4.
- **Catalogue :** (Fig. 54 et 55)
 - 1320 : amphore Pascual 1 de Tarraconaise, pâte 14, h : 92,5 cm, do : 12,5 cm, V : 29,2 l.
 - 1321 : *olla* de type O.2, pâte 1, h : 10,9 cm, do : 12,6 cm, V : 1,28 l.
 - 1322 : écuelle de type A.1, pâte 5, h : 3,9 cm, do : 21 cm, V : 0,65 l.
 - 1323 : vase balustre de type P.9, pâte 1, h : 22,4 cm, do : 10,6 cm, V : 2,83 l.
 - 1324 : pot de type P.5, pâte 5, h : 12 cm, do : 10,6 cm, V : 0,87 l.
 - 1325 : assiette de type A. 8, pâte 12, h : 3,5 cm, do : 21,4 cm, V : 0,69 l.
 - 1326 : plaque cloutée en fer.
 - 1327 : pointe d'épieu en fer, L : 14 cm, l : 1 cm.
 - 1328 : talon conique en fer, L : 7 cm. Empreinte de tissu.
 - 1329 a et b : paire d'anneaux en fer. Empreintes de tissu.
 - 1330 : potin à la légende "MA" (LT 5284).
 - 1331 a : épée en fer, dans son fourreau, L lame : 0,90 m. Empreinte de tissu et de cuir sur la face postérieure (côté pontet).
 - 1331 b : anneaux de suspension en fer, de section ovale, d : 3,5 cm. Empreintes de tissu.
 - 1343 : faune calcinée.
 - 1344 : bille en hématite (Fe₂O₃), d : 0,5 cm (identification F. Delorme, BRGM, Orléans).

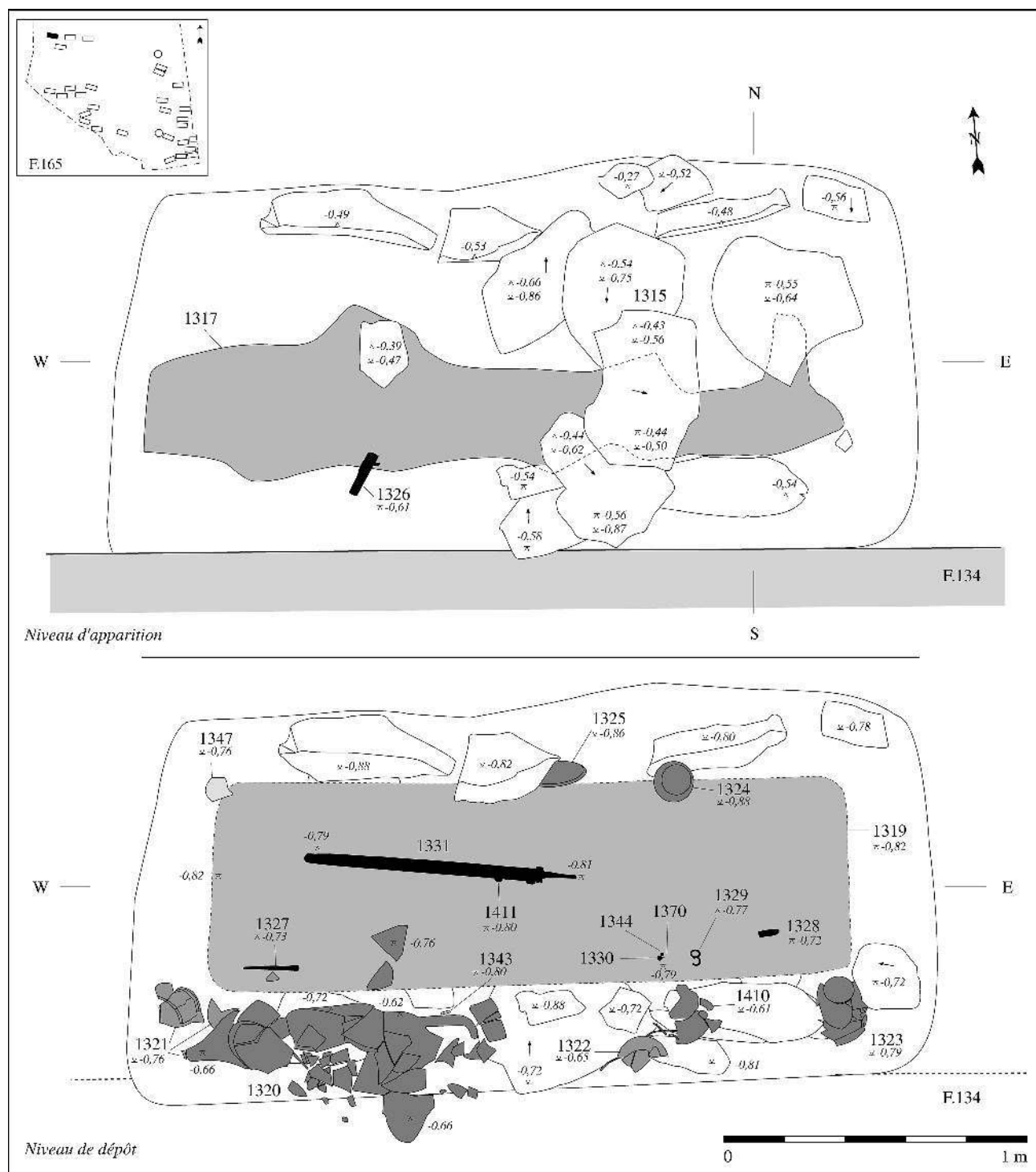


Fig. 52 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", plans de la sépulture F.165.

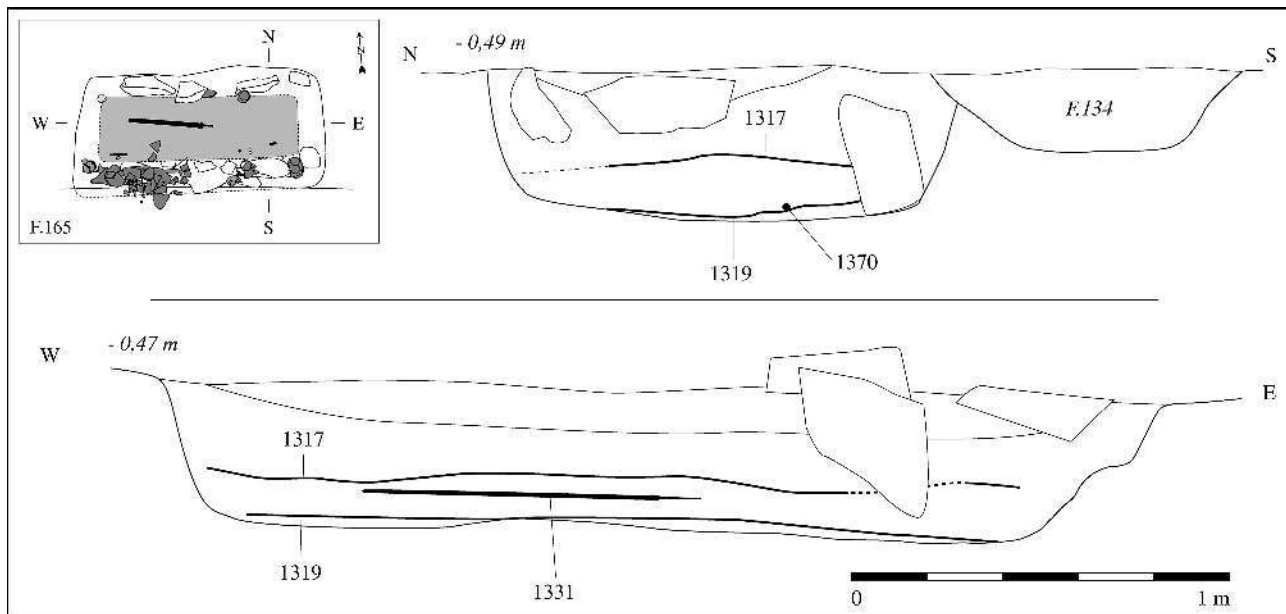


Fig. 53 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", coupes longitudinale et transversale de la sépulture F.165.

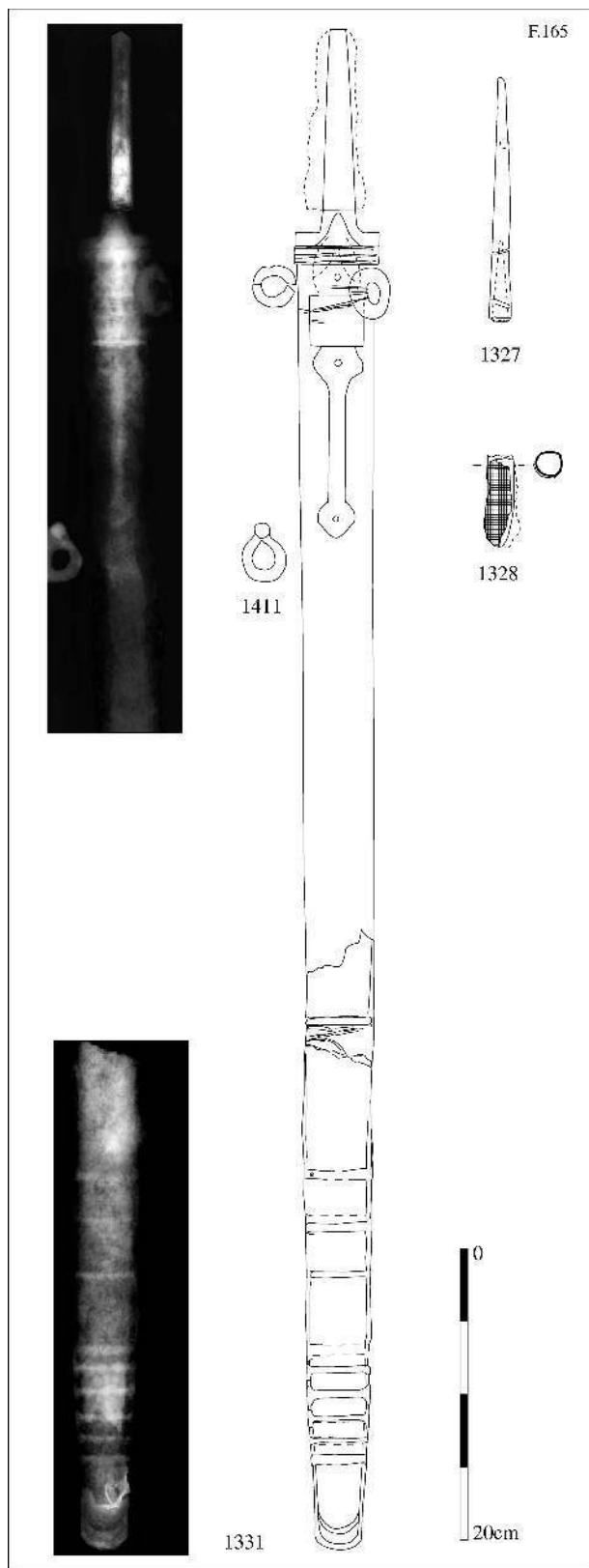
- 1347 : fragment de *meta* conique en grès, ép min. : 1,8 cm, ép maxi. : 2,2 cm.
- 1370 : fragment de bracelet en verre bleu, L conservée : 1 cm.
- 1410 : assiette de type A.4, pâte 5, h : 5 cm, do : 17,2 cm, V : 0,47 l.
- 1411 : agrafe de ceinture en fer.

• *Essai de restitution* (Fig. 56) : les grosses dalles calcaires en surface de la tombe, semblent correspondre à des pierres de couverture et/ou à un système de signalisation. Les alignements de blocs calcaires le long des parois nord et sud de la fosse, contre lesquels s'appuient les couches charbonneuses (U.S. 1317, 1319), identifient un cercueil, qui devait être chevillé (absence de clou). L'U.S. 1317, située au-dessus des dépôts, est interprétée comme le couvercle du cercueil. Les excroissances observées sur la limite nord de l'U.S. 1317 pourraient correspondre aux résidus des planches de couverture, orientées nord-sud (?). La position de la plaque cloutée et des deux vases de la paroi nord renforcent cette hypothèse. L'U.S. 1319, sur laquelle reposent les dépôts du centre de la tombe, pourrait correspondre aux planches du fond du cercueil. Ces observations permettent de restituer un cercueil d'environ 2,30 x 0,70 m. La position des armes indique qu'elles étaient déposées dans le cercueil avec le défunt. Les observations réalisées sur l'épée mettent en évidence des

empreintes de cuir qui alternent avec des traces de tissu, sur la partie haute de l'épée. Ces traces sont interprétées comme celle d'une ceinture enroulée autour de l'épée. Les empreintes de tissus observées sur les anneaux et la concentration des petits objets désignent le dépôt d'une bourse à côté du corps, contenant de menus objets, correspondant probablement à des amulettes. Enfin, les traces de textiles observées sur l'épée et un petit fragment de textile minéralisé, suggère le dépôt d'une toile de laine qui tapissait le fond du cercueil.

TOMBE F.167 (Fig. 57)

- *Fosse* : quadrangulaire à paroi verticale, fond plat. Dim. : 1,45 x 0,90 x 0,30 m. S. : 1,30 m². Alt. : 83,44 m. Or. : 85° N.
- *Comblement* : sable gris mêlé de boulettes d'argile. Le comblement primaire est plus argileux que le comblement terminal.
- *Inhumation* : non conservée. La longueur de la fosse désigne un enfant.
- *Mobilier céramique* : les quatre vases sont intacts. Un pot situé dans l'angle nord-est, est légèrement penché. Une jatte est déposée près de la paroi sud, un godet et un vase bobine à l'extrémité ouest. Le godet repose sur une pierre.
- *Mobilier métallique* : une fibule est située au centre de la fosse, à 3 cm du fond.



- *Autre mobilier* : un fragment de paroi de four est déposé dans l'angle sud-ouest de la fosse.
- *Datation* : phase 3.
- *Catalogue* :
 - 1309 : godet de type G.2, pâte 5, h : 7,8 cm, do : 9 cm, V : 0,28 l.
 - 1310 : vase bobine de type VB.1B, pâte 5, h : 5,6 cm, do : 9, V : 0,16 l.
 - 1311 : godet de type G.3, pâte 5, h : 5,4 cm, do : 8,6 cm, V : 0,12 l.
 - 1312 : pot de type P.6, pâte 1, h : 12,7 cm, do : 10,2 cm, V : 0,69 l.
 - 1313 : fibule en fer, de type 9, L conservée : 3,2 cm. Empreinte de tissu.
 - 1314 : fragment de paroi de four (7 x 6 x 3 cm), poids : 126 g. Chauffé à plus de 1000°C (identification : L. Fournier).

TOMBE F.168 (Fig. 58)

- *Fosse* : oblongue à paroi verticale, fond plat. Dim. : 2,05 x 0,75 x 0,30 m. S. : 1,54 m². Alt. : 84,36 m. Or. : 100° N.
- *Comblement* : sable gris mélangé à des boulettes d'argile.
- *Contenant* : cinq clous en position horizontale sont alignés le long de la paroi nord. Ils pourraient appartenir à un cercueil.
- *Inhumation* : il subsiste des fragments de crâne et d'émail de dents. Cet immature (détermination : P. Georges) est orienté la tête à l'est.
- *Mobilier métallique* : deux fibules sont accolées sur la gauche du corps. L'une d'elles est complète et fermée.
- *Datation* : phase 1.
- *Catalogue* :
 - 1335 : fibule en fer de type 6, L totale : 8 cm. Manque la corde.
 - 1336 : ressort et ardillon de fibule en fer de type 6, L totale : 8,6 cm. Empreinte de tissu.
 - 1337 : ossements humains (crâne, émail de dents).
 - 1338 à 1342 : clous en fer, L : 3 à 4 cm.

TOMBE F.177 (Fig. 59)

La paroi sud de cette fosse est légèrement entamée par l'incinération F.140. Des fragments de l'amphore de cette tombe (1154) sont situés sur son comblement.

Fig. 54 (ci-contre) : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", armement de la sépulture F.165 et radiographie du prélèvement en motte de l'épée (cliché IRRAP, interprétation A. Rapin). Les anneaux de suspension et la boucle de ceinture sont replacés selon leur position *in situ* (figure : A. Rapin, S. Riquier, Da. Josset).

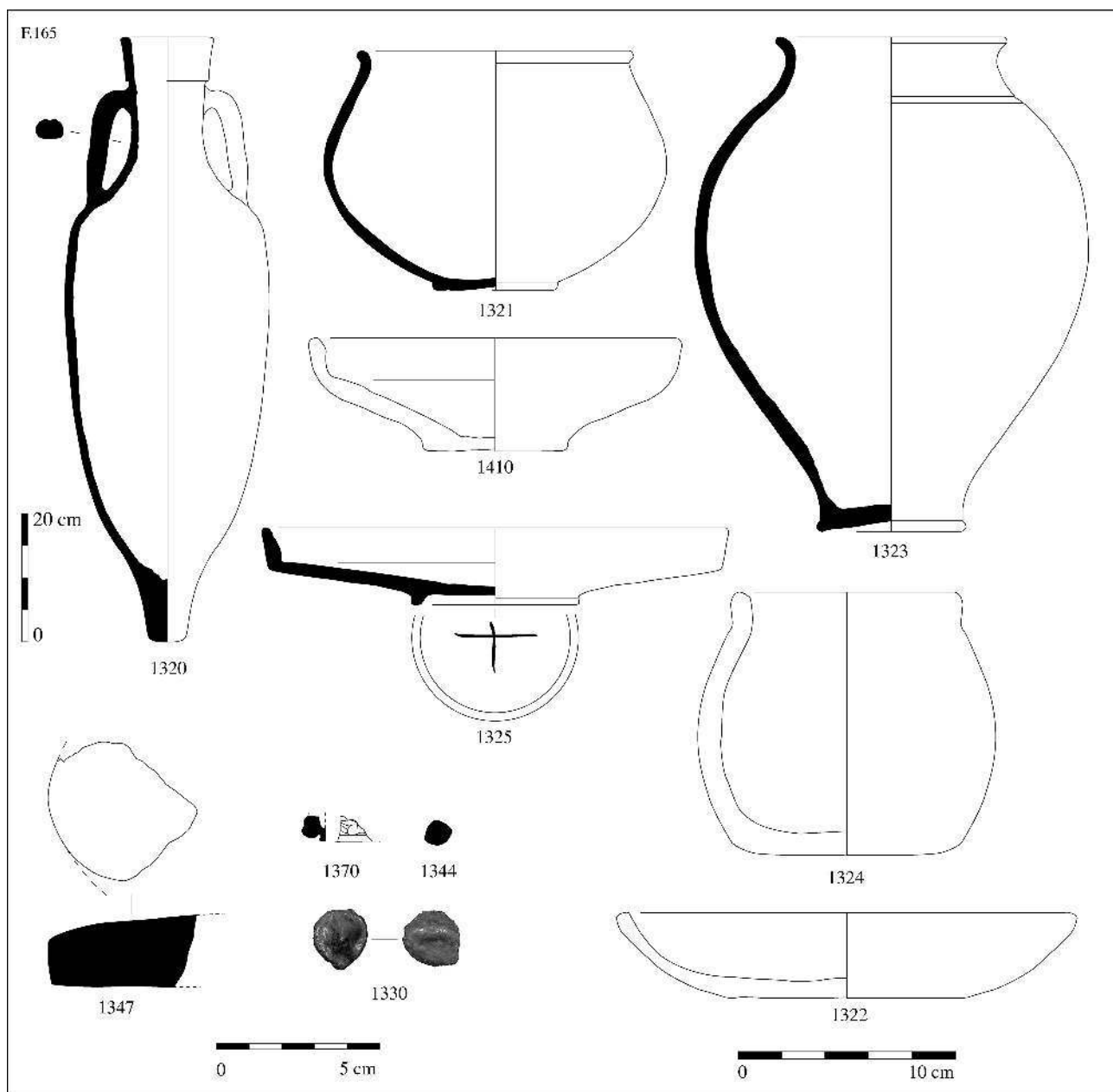


Fig. 55 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", mobiliers de la sépulture F.165 (suite).

- *Fosse* : quadrangulaire à paroi verticale, fond plat. Dim. : 2,00 x 0,95 x 0,40 m. p restituée : 0,50 m. S. : 1,90 m². Alt. : 84,03 m. Or. : 98° N.
- *Comblement* : sable gris, légèrement plus sombre que le sédiment encaissant.
- *Contenant* : seul le fort pendage des céramiques situées le long de la paroi sud permet de soupçonner un contenant qui n'a pas laissé d'autre trace (Fig. 59).

- *Inhumation* : non conservée. La fosse pouvait accueillir un adulte.
- *Mobilier céramique* : un pot écrasé est fortement penché, le long de la paroi nord. Une écuelle, intacte, est située au centre de la fosse. Les quatre autres vases, intacts également, sont grossièrement alignés le long de la paroi sud et en fort pendage.
- *Mobilier métallique* : deux fibules fragmentaires sont localisées à l'extrémité est de la fosse.

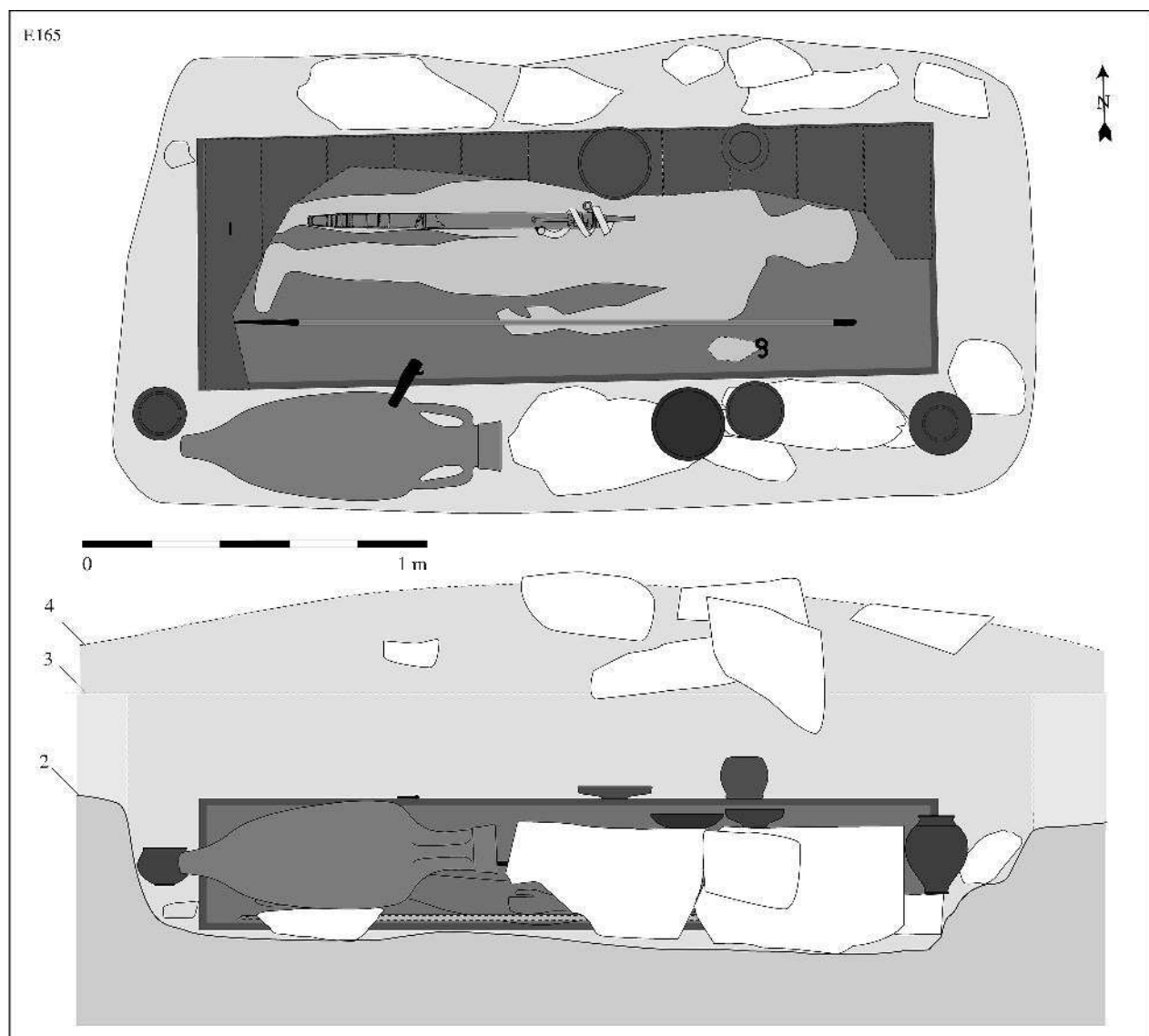


Fig. 56 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", essai de restitution de la sépulture F.165.

1 - cercueil ; 2 - niveau de décapage ; 3 - niveau du sol protohistorique restitué ; 4 - tertre de signalisation (sable et blocs calcaires).

- *Autre* : un fragment de tissu est minéralisé sur une petite plaque en fer.
- *Offrande animale* : des éléments de crâne de capriné sont préservés sous le gros vase et un os de grand mammifère à l'extrémité est de la tombe.
- *Datation* : phase 4.
- *Catalogue* : (Fig. 60)
 - 1295 : jatte de type G.4, pâte 2, h : 7,2 cm, do : 9,2 cm, V : 0,24 l. Mal cuit.
 - 1296 : olla de type O.5, pâte 3, h : 9,6 cm, do : 11,6 cm, V : 0,94 l.
 - 1297 : jatte de type A.2, pâte 5, h : 5,4 cm, do : 12,8 cm, V : 0,3 l.
 - 1298 : assiette de type A.7, pâte 2, h : 3,8 cm, do : 17,6 cm, V : 0,43 l. Desquamation ancienne en cupules de la surface externe.
 - 1299 : écuelle de type A.1, pâte 5, h : 2,9 cm, do : 11,2 cm, V : 0,14 l. Mal cuit.
 - 1300 : pot à lèvres moulurées de type P.13, pâte 7, h : 24,5 cm, do : 15 cm, V : 4,10 l. Col à enduit poissé.
 - 1301 : arc et pied fibule en fer de type 9 (?), L conservée : 7,2 cm.

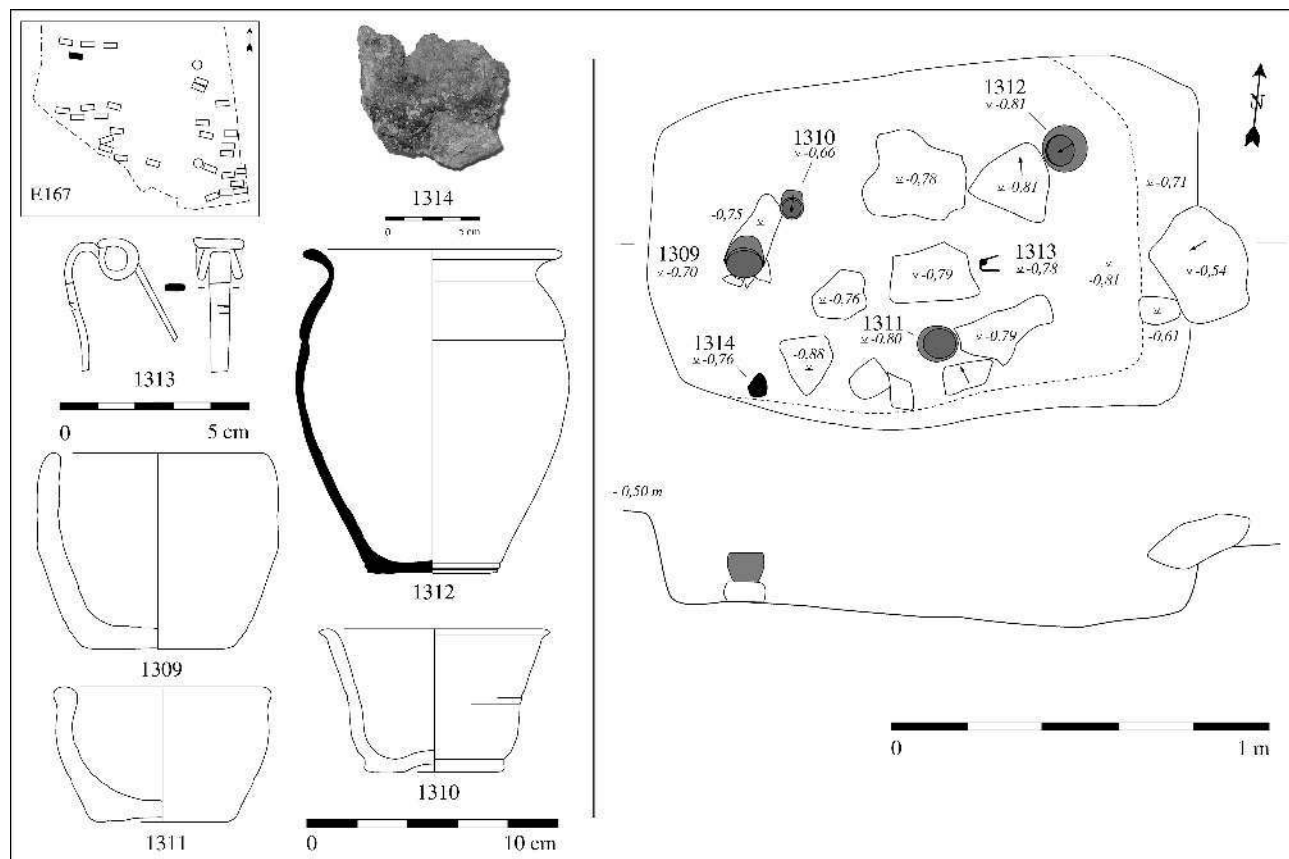


Fig. 57 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", plan, coupe et mobiliers de la sépulture F.167.

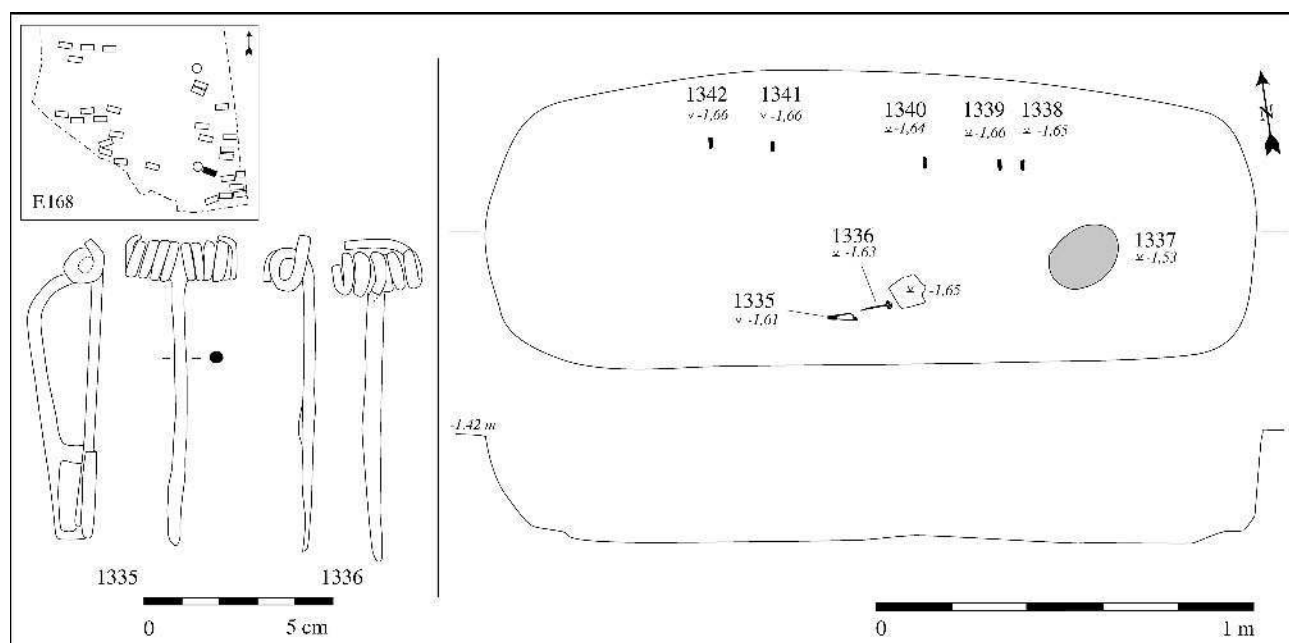


Fig. 58 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", plan, coupe et mobiliers de la sépulture F.168.

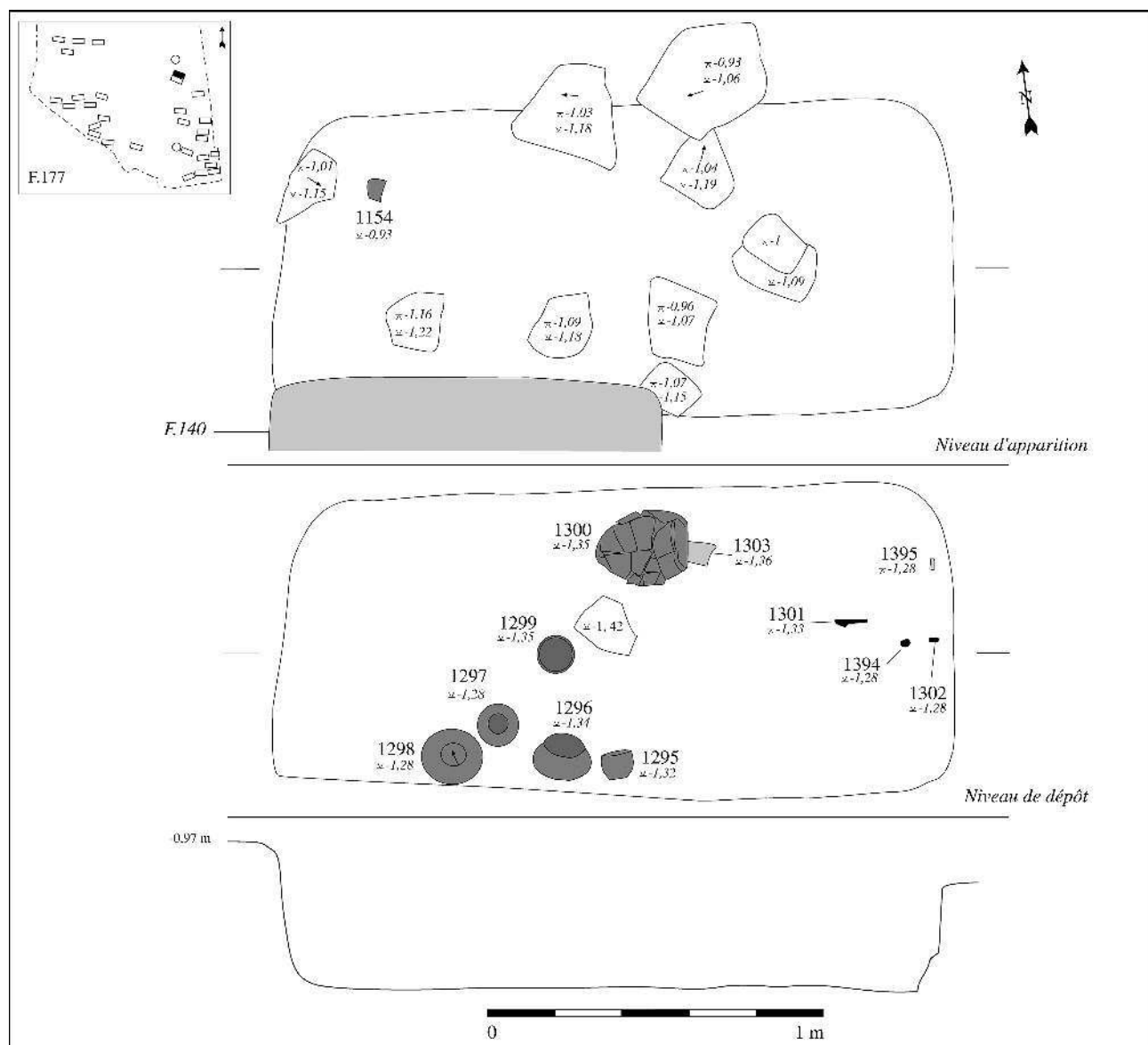


Fig. 59 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", plans et coupe longitudinale de la sépulture F.177.

- 1302 : fragments de ressort et de pied d'une fibule en fer de type 10.
- 1303 : faune (maxillaire et dents de capriné).
- 1394 : petite plaque en fer. Fragment de tissu minéralisé (bordure).
- 1395 : faune (fragment de tarse de grand mammifère).
- *Essai de restitution* (Fig. 61) : la position des vases laisse envisager un contenant. Le gros vase était disposé à côté du contenant, à droite du corps; les pendages des autres céramiques suggèrent qu'elles

ont été déposées sur le cercueil. La petite écuelle au centre de la fosse était située soit au-dessus, soit à l'intérieur du cercueil. Le fragment de tissu minéralisé pourrait appartenir à une toile de laine tapisant le fond du cercueil.

2.2. Les amas de mobilier

Trois concentrations de mobilier sont apparues au décapage. Aucune limite de creusement n'a été identifiée. Le niveau de pose identique de ces éléments

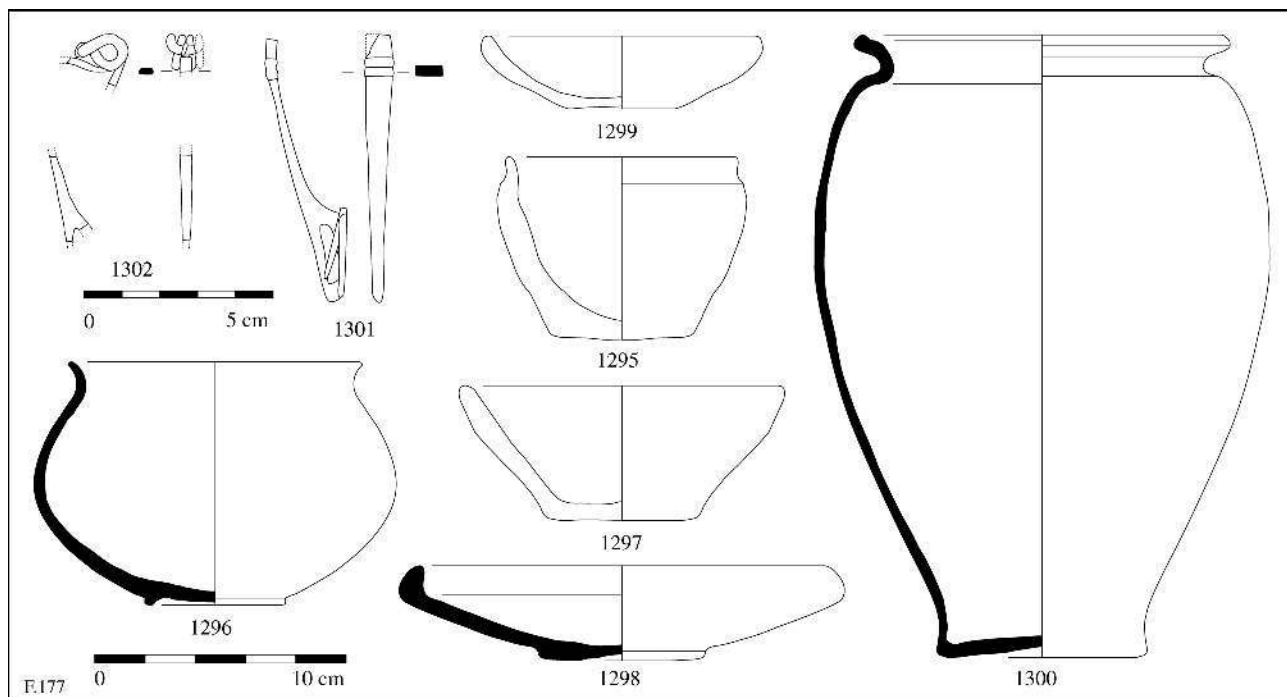


Fig. 60 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", mobiliers de la sépulture F.177.

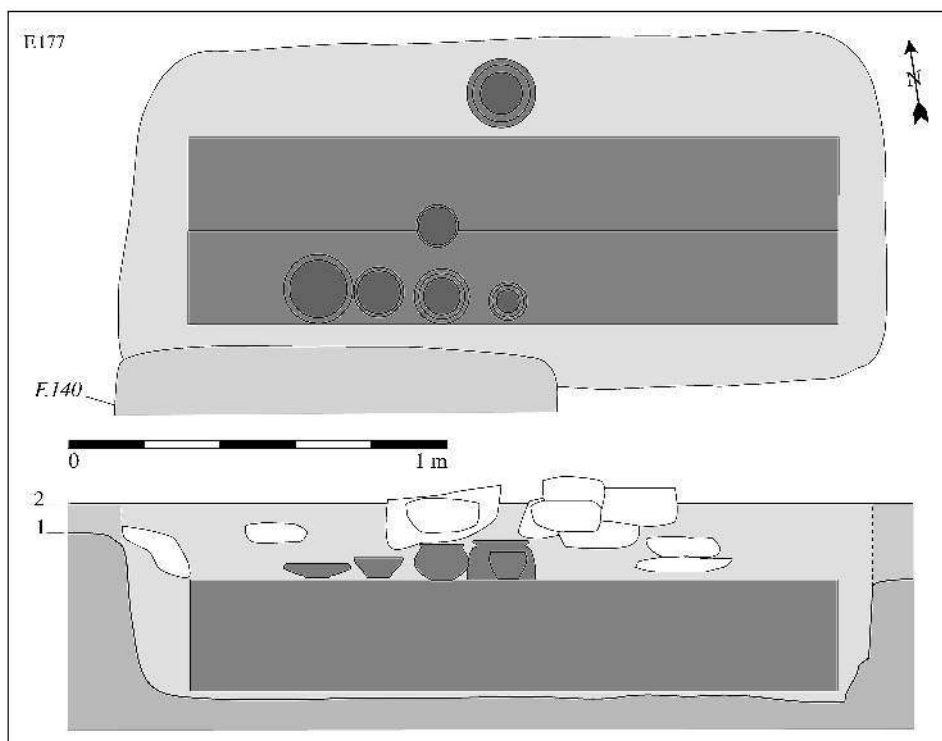


Fig. 61 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", essai de restitution de la sépulture F.177.
1 - niveau de décapage; 2 - niveau du sol protohistorique restitué.

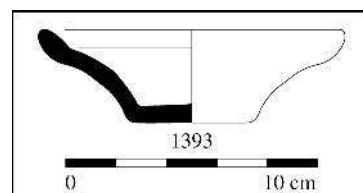
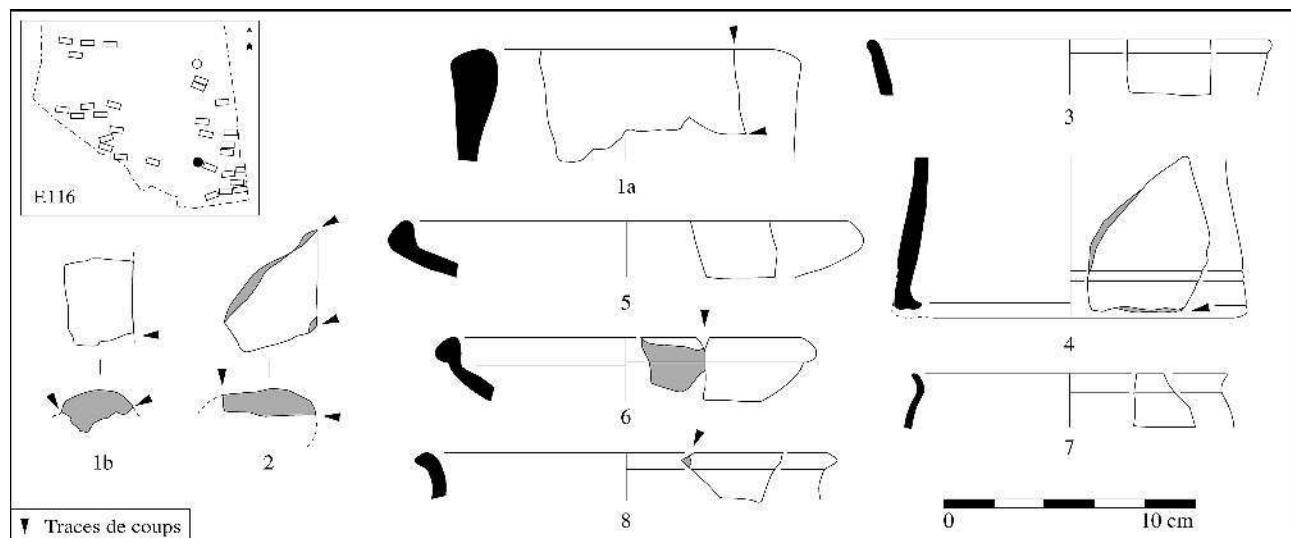


Fig. 62 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", vase calciné découvert au diagnostic à proximité de la sépulture F.110.



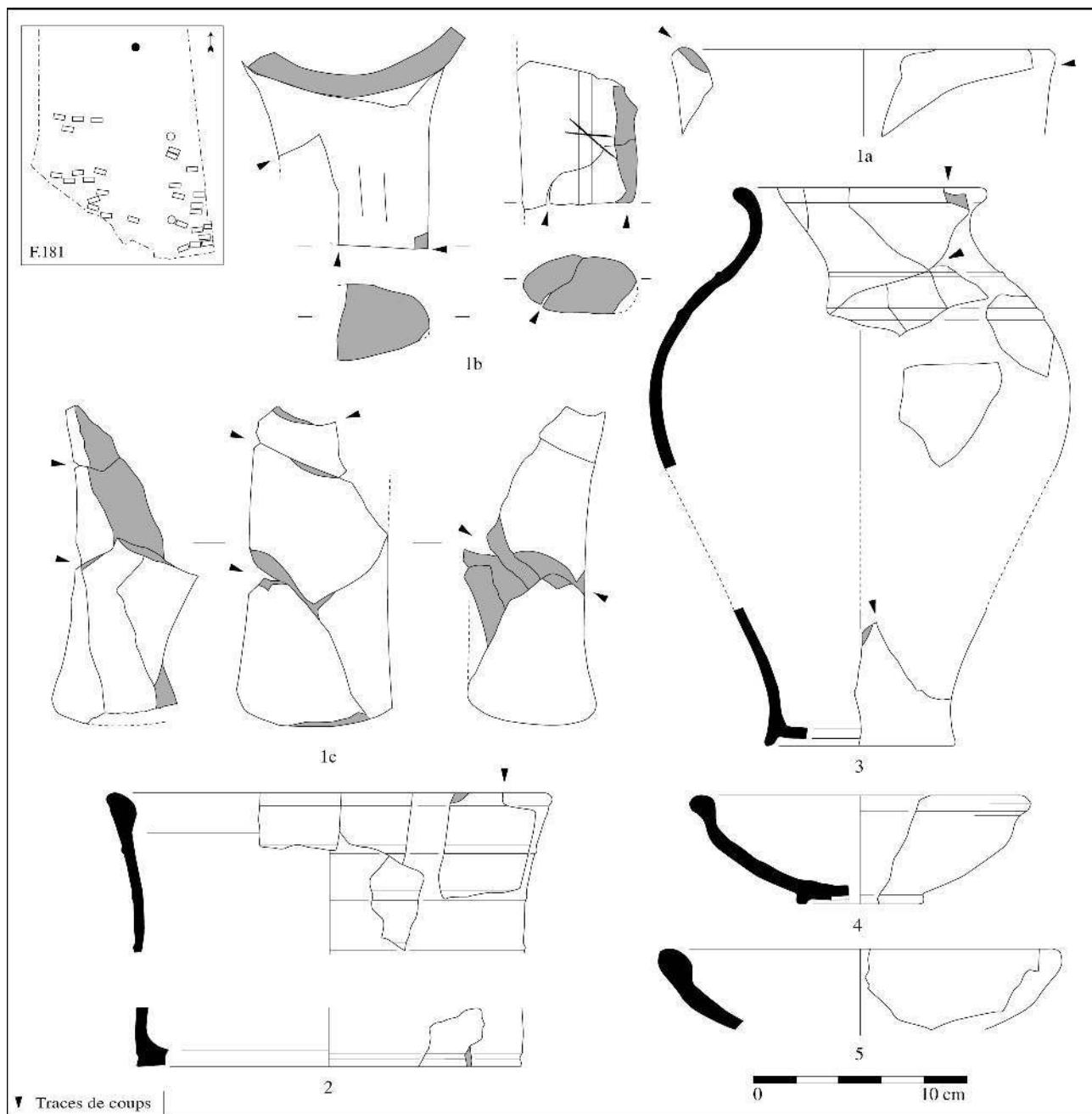


Fig. 65 : Esvres-sur-Indre “Vaugrignon”, mobiliers de l’amas F.181. 1 - amphore Dr.1B (a-lèvre, b-anse, c-pilon); 2 - vase bobine; 3 - vase balustre; 4 et 5 - jattes (niveau d’apparition : - 0,56 m sous la surface actuelle).

répartis sur une faible épaisseur laisse envisager des épandages de mobilier, qui correspondent soit à des lambeaux de sols, soit à des amas de mobilier étalés.

Lors du diagnostic, une céramique calcinée, complète aux trois quarts, a été retrouvée isolée, à proximité de la sépulture F.110 (Fig. 62).

F.106 (non illustré)

À environ 2 m du nord de la sépulture F.177, est apparue une concentration de pierres calcaires associée à un fragment d’amphore Dressel 1B calcinée et à quelques tessons de céramiques communes.

• *Datation* : phase 3.

F.116 (Fig. 63)

À proximité de la sépulture F.168, une concentration de mobilier se répartit sur environ 2 m² et quelques centimètres d'épaisseur. On dénombre 35 fragments de céramiques : douze fragments d'amphores (dont une Dressel 1B et une Pascual 1) et 23 fragments de céramiques communes dont une jatte, une assiette, deux vases bobines et deux pots. Le mobilier calciné totalise 40 % du mobilier, dont la totalité des amphores. Des fractures anguleuses suggèrent un bris volontaire d'une partie au moins du mobilier. Aucun élément de faune n'y est associé.

- *Datation* : phases 3 et 4 ?

F.181 (Fig. 64 et 65)

Découvert dans une tranchée du diagnostic, une troisième concentration de mobilier est localisée à environ 30 m au nord des tombes. Il s'agit d'un amas de mobilier éparpillé sur une surface d'environ 1 m² (1,20 x 0,80 m) et une dizaine de centimètres d'épaisseur (RANGER 1998 : 5).

Cet "amas" se compose de 105 fragments de vases, dont 40 de céramiques communes, 65 d'amphore et quelques grammes de faune calcinée. Il totalise 4,4 kg de mobilier. De couleur gris à noir, parfois déformé et boursoufflé, l'intégralité de ce mobilier a subi une forte action thermique. Il est très fragmenté, avec une moyenne de 10 g pour la céramique et de 60 g par tessons d'amphore.

Les nombreux remontages reconstituent au moins un vase balustre, un (ou deux ?) vase bobine, une jatte à lèvre en bourrelet, une écuelle à bord rentrant et une céramique de forme indéterminée, tous en pâte de type 1 ou 2. Les fragments d'amphore appartiennent à une Dressel 1B de la côte tyrrhénienne. Avec une majorité de fragments de panse (46 %), on ne remarque pas de sélection particulière, mais le taux de fragmentation est particulièrement élevé, pour le col (24 fragments) et le pilon (sept fragments), contre trois fragments d'anse et un fragment de lèvre. Les trois quarts des tessons mesurent entre 4 et 20 cm² et beaucoup prennent l'aspect de tesselles. Ces fragments constituent 16 % de son poids initial, à l'instar des autres céramiques.

Des fractures anormalement anguleuses et des traces d'impact, attestent des coups portés sur l'amphore et les céramiques avec un objet tranchant (Fig. 65) (examen réalisé avec M. Poux). Ils sont pratiqués après la calcination (remontages entre tessons de même couleur). Au vu de l'absence de foyer à proximité et du déficit en mobilier, ce mobilier semble avoir été déplacé avant de subir cette seconde destruction.

- *Datation* : phase 3.

3. CHRONOLOGIE DES TOMBES

Au total, onze tombes ont livré des fibules, quatre des amphores et 23 des céramiques communes. Certaines formes, conjointes à plusieurs tombes, ont conduit à réaliser un classement typologique, pour observer les associations et effectuer une sériation à partir des comparaisons effectuées.

3.1. Les fibules**3.1.1. Typologie**

On dénombre un corpus de 19 fibules dont treize en fer et six en bronze. Dix types sont identifiés. Les correspondances typologiques renvoient aux études récentes réalisées en Gaule méridionale (FEUGÈRE 1985), en Forez (VAGINAY, GUICHARD 1988 ; LAVENDHOMME, GUICHARD 1998), dans les Ardennes (LAMBOT, FRIBOULET, MÉNIEL 1994) et au Luxembourg (METZLER 1995 ; METZLER, METZLER-ZENS, MÉNIEL 1999).

– Les fibules en bronze

- *Type 1 : fibule de Nauheim* : ressort à 2 x 2 spires, corde interne. Arc plat triangulaire tendu décoré d'incisions. Pied trapézoïdal ajouré.
Tombes : F.129 (1072) et F.128 (1060). Longueur : 6,4 et 5,5 cm.
Correspondances typologiques : Feugère 5a (décor 30), Feurs 3a, Titelberg 3b, Acy-Romance 7.
- *Type 2 : fibule de Nauheim miniature* : mêmes caractéristiques que la fibule de type 1, mais deux fois plus petite. Arc non décoré. Le pied manque.
Tombe : F. 120 (1040, 1034). Longueur conservée : 3,4 et 3,6 cm.
Correspondances typologiques : Feugère 5a/b, Feurs 3a/b.
- *Type 3 : fibule à arc cambré* : ressort à 2 x 2 spires, corde interne. Arc plat triangulaire, fortement recourbé à hauteur du ressort, incurvé au pied. Pied trapézoïdal ajouré.
Tombe : F.144 (1215). Longueur : 2,9 cm.
Correspondance typologique : Feugère 4.
- *Type 4 : fibule de Cenisola* : ressort à 2 x 2 spires, corde interne. Arc plat coudé, orné d'un disque médian plat et mouluré, à perforation tronconique centrale. Pied rectangulaire ajouré.
Tombe : F.129 (1071). Longueur : 5,5 cm.
Correspondances typologiques : variante Feugère 5c (var. 20).

– Les fibules en fer

- *Type 5 : fibule à pied attaché sur l'arc* : ressort à 2 x 6 spires, corde externe. Arc filiforme cambré. Pied attaché très bas sur l'arc par une bague. Le pied manque.
Tombe : F.110 (1381). Longueur conservée : 6,8 cm.
Correspondances typologiques : Feugère 1b, Feurs 1a, Acy-Romance 2.
- *Type 6 : fibule La Tène II* : ressort à 2 x 3 ou 2 x 5 spires, corde externe. Arc filiforme tendu ou en archet de violon, de section circulaire ou carrée. Pied carré ajouré.
Tombes : F.110 (1382, 1411), F.129 (1073), F.130 (1091), F.168 (1335, 1336). Longueur : 8,4 cm, 8 cm et 6,3 cm (restituable à environ : 7,8 cm).
Correspondances typologiques : Acy-Romance 4.
- *Type 7 : fibule filiforme à arc tendu* : ressort à 2 x 2 spires, corde interne. Arc filiforme tendu de section carrée. Pied trapézoïdal ajouré.
Tombe : F.120 (1036). Longueur totale : 5,2 cm.
Correspondances typologiques : Feugère 5b, Feurs 3b, Guillaumet 2, Titelberg 7b.
- *Type 8 : fibule à arc coudé ("Knickfibeln")* : ressort à 2 x 2 spires, corde interne. Arc filiforme fortement coudé à la tête, de section carrée. Le pied manque.
Tombe : F.159 (1267). Longueur conservée : 2,5 cm.
Correspondances typologiques : Feugère 4c2.
- *Type 9 : fibule à arc trapézoïdal de schéma "La Tène III"* : ressort à 2 x 2 spires, corde externe, monté sur un axe de section carrée. Arc trapézoïdal cambré et mouluré. Le pied manque.
Tombes : F.163 (1284), F.167 (1313), F.177 (1301 ?).
Correspondances typologiques : variantes Feugère 2a, Titelberg 4a.
- *Type 10 : fibule à griffe* : ressort à 2 x 2 spires, corde externe retenue par une griffe. Arc filiforme fortement coudé à la tête, de section carrée. Le pied manque.
Tombe : F.177 (1302).
Correspondances typologiques : Roanne 10, Titelberg 14, var. Feugère 14.

3.1.2. Comparaisons

La fibule de type 5, à long ressort et pied rattaché sur l'arc est attestée dans les tombes d'Acy-Romance durant les horizons 1 et 2, datés des années 160-140 av. J.-C. Dans la tombe F.110, elle est associée à une fibule de type 6, équivalente au type 4 défini pour Acy-Romance. Cette fibule y caractérise la phase suivante, datée des années 140-120 av. J.-C. Ces deux fibules, bien représentées dans les nécropoles et l'habitat

de "La Warde" ont permis de définir un horizon chronologique antérieur aux fibules de Nauheim (LAMBOT, FRIBOULET, MÉNIEL 1994 : 164).

Dans la tombe F.129, la fibule de type 6 est associée à des fibules de Nauheim et de Cenisola. La perforation centrale de l'arc de cette fibule était probablement destinée à recevoir une incrustation qui n'est pas conservée. Ce type de fibule est décliné en plusieurs variantes dans son aire de diffusion principale située en Italie du Nord, dont elle est originaire (STRIEWE 1996 : 85 ; GLEIRSCHER 1992 : 95, fig. 2). L'exemplaire de la tombe F.129 s'apparente à la variante 20 du type 5c défini par M. Feugère, qui pourrait avoir été produit en Gaule méridionale (Causse ?) (FEUGÈRE 1985 : 223).

Rares en dehors de cette zone, on dénombre, quelques fibules de Cenisola à Besançon (LERAT 1956 : 10, n° 68), Bourges (FAUDUET 1983 : fig. 1, n° 4), Orléans (GARDAIS 1999 : 31), aux "Pichelots" (GRUET, PASSINI 1986 : 106) et à Paule (inédite, information T. Lejars).

La fibule filiforme de type 7 constitue l'équivalent du type 7b défini pour le territoire trévire. Dans les ensembles funéraires de Lamadelaine, cette variante à porte-ardillon ajouré se concentre essentiellement durant La Tène D2a (METZLER, METZLER-ZENS, MÉNIEL 1999 : 293). À Feurs, elle est toujours associée aux fibules de Nauheim et caractérise les horizons 3 et 4, soit les années 110 à 70 av. J.-C. (VAGINAY, GUICHARD 1988 : 153, fig. 124 ; LAVENDHOMME, GUICHARD 1997 : 158). Ces deux types constituent des fossiles directeurs de La Tène D1 (LEJARS, in : BRUNAUX, MÉNIEL 1997 : 217). Dans la tombe F.120, elle est associée à des fibules de type 2, variante intermédiaire entre la fibule de Nauheim classique et sa variante à arc filiforme.

L'inventaire des "Knickfibeln" dressé par F. Perrin montre leur large répartition sur les oppida et les sites ouverts de plaine de Gaule, jusqu'en Europe centrale. Tous les contextes les attribuent clairement à La Tène D2, entre les années 70 et 20 av. J.-C. (PERRIN 1990 : 40-41). Elle constitue, avec la fibule à arc cambré deux types emblématiques du deuxième tiers du I^{er} s. av. J.-C. (POUX 1999 : 87, 114).

La fibule de type 9 présente un lien de parenté avec la fibule de type 4 du Titelberg (arc filiforme interrompu par un bouton), dont le ressort protégé par une plaquette est dépourvu de griffe. Abondantes en territoire trévire, ces fibules se classent suivant leur ressort : les plus anciennes sont à corde externe, par la suite doté de plaquettes, puis d'une griffe. La forme de l'arc de l'exemplaire de la tombe F.163 semble annoncer les fibules à arc rubané augustéennes, toujours munies

de plaquettes et d'une griffe (*id.* : 296-297). La fibule d'Esvres apparaît intermédiaire entre la fibule de type 4 et celle du type 16 du secteur trévière, à situer dans le courant de La Tène D2b, d'après la chronologie établie (METZLER 1995 : 249, fig. 127).

Enfin, les fibules de type 10 apparaissent à Roanne dans des contextes attribués à l'horizon 6, daté des années 20-10 av. J.-C. (LAVENDHOMME, GUICHARD 1997 : 159). Elle est associée dans la tombe F.177 à une fibule de type 8.

3.2. Les amphores

Quatre tombes ont livré chacune une amphore complète. Nombreuses en contexte funéraire, leur chronologie semble désormais acquise (POUX 2004) (Fig. 66).

Les amphores Dressel 1B sont les plus fréquentes. Elles sont caractéristiques de La Tène D2. Le faciès des tombes à amphores hispaniques Pascual 1 les date des dernières décennies avant le changement d'ère, plus rarement au début du I^{er} s. ap. J.-C. (Neuvy-Pailloux, Primelles, Goebingen-Nospelt, t. B). En parallèle, ce type apparaît fréquemment en contexte domestique dans la basse et moyenne vallée de la Loire en amont et en aval de Tours, à Angers (MORTREAU 1997 : 41-42), Amboise (niveau 2 : COLIN 1998 : fig. 46), Blois (information F. Couvin), jusqu'à Orléans (RIQUIER 2003 : 8), dans des horizons chronologiques similaires.

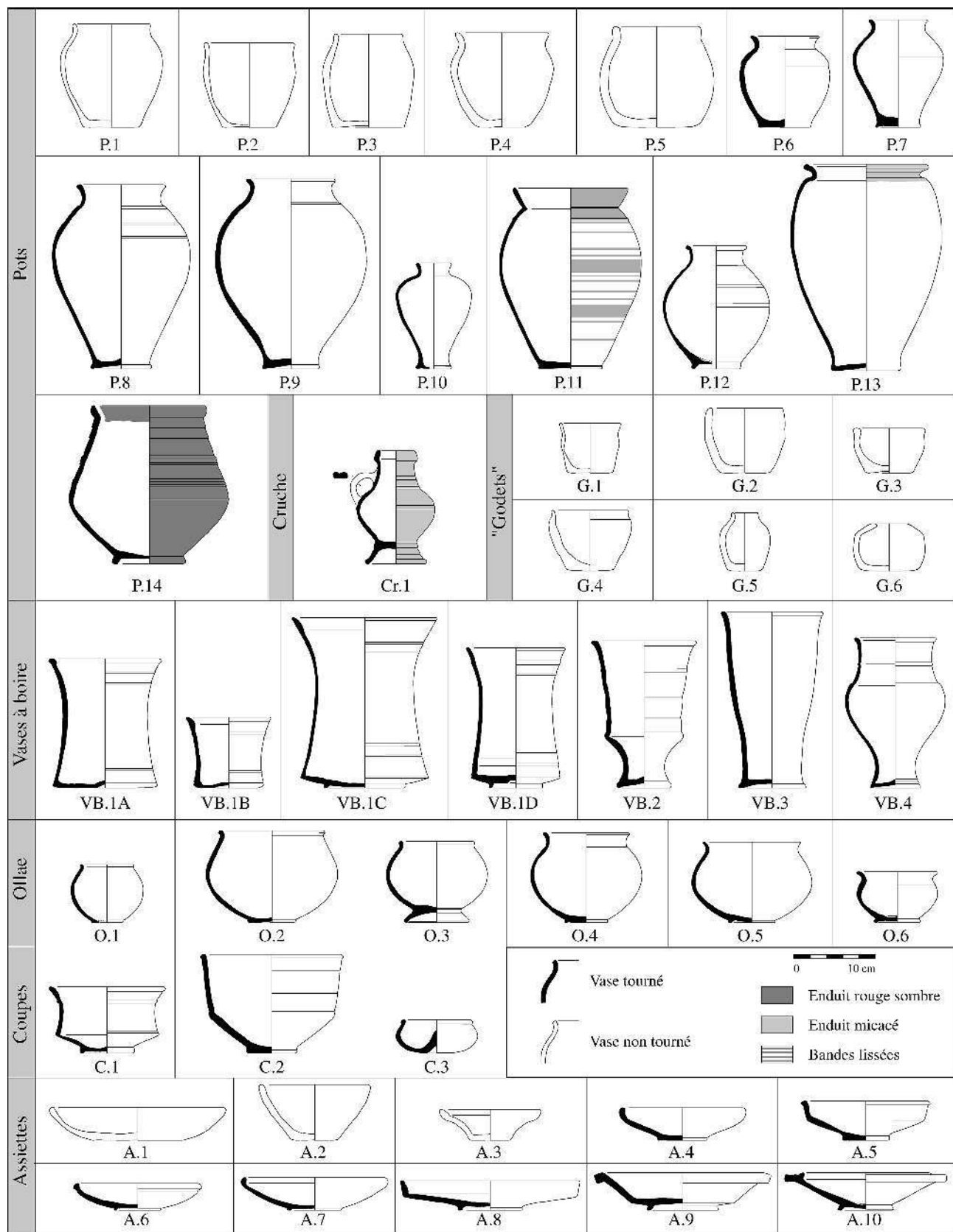
Moins fréquentes, les amphores hispaniques Dressel 7/11 apparaissent dans quelques tombes privilégiées. Elles sont associées à des Dressel 1 ("pavés" de Clémency et Malintrat, tombe 4 de Saint-Nicolas-lès-Arras), seules (Stanway, tombe "du docteur", Feulen, Goebingen-Nospelt, t. 14), puis associées à des Pascual 1 (Goebingen-Nospelt, t. B, Mont Bures). Ces amphores semblent étroitement liées à la présence de militaires romains sur les sites (POUX 2004 : 230).

3.3. Les céramiques communes

Le corpus se compose de 73 céramiques déposées dans les tombes (Fig. 67) : 25 pots (34,2 % du corpus); 16 assiettes, écuelles ou jattes (21,9 % des vases); onze

Tombes	Datation	Gréco-It.	Dr.1A	Dr.1A/B	Dr. 1B	Pascual 1	Dr.2/4	Halt.70	Dr. 7/11
Gaule du midi									
Nîmes, Mail Romain	C2	2							
Nîmes, rue de Seyne	C2-D1		1 G.I/A						
Beaucaire, col.1	D1		1						
Beaucaire, Mas de Jallon	D1		2						
Beaucaire, Maronniers, t.17	D1a		2						
Saint-Rémy t.3	D1a		1						
Saint-Rémy t.5	D1a		1						
Saint-Rémy t.10	D1a		1						
Saint-Rémy t.6	D1a		1						
Verna	D1b		1						
Beaucaire, Maronniers, t.19	D1b/D2a				2				
Les Baux, t.27	D1b/D2a				1+Dr.1C				
Beaucaire Le Sizen	D2				2				
Nages	D2		1						
Beaucaire Maronniers, t.2	D2b				1				
Gaule du Centre									
Font-Barbot, enclos D	C2-D1		1						
Kerangoarec	D1a		>1						
Quiberon-Kerné	D1a		2						
Lannennoc	D1a		4						
Tesson	D1b		>15						
St-Georges-lès-Bailargeaux	D1b								
Lévroux	D2		1						
Esvres-sur-Indre, F.135	D2			1					
Palluau-sur-Indre	D2			>1					
Bibracte, Croix du Rebout	D2		3		3				
Boiroux	D2b								
Boé	D2b				3 env.80		1 Lamb.2		
Châtillon-sur-Indre	70-30				7				
Saint-Martin-de-Fraigneau	D2-GR				>3	>3			
Ménestreau-en-Villette	D2b				1				
Esvres-sur-Indre, F.165	GR1					1			
Esvres-sur-Indre, F.140	GR1					1			
Antran	GR2					7			
Fléré-la-Rivière	GR1					13			
Berry-Bouy	GR2					10			
Neuvy-Pailloux	GRT					57			
Primelles	GRT							2	
Malintrat+pavé	D2b				12	>1		>1	>1
Esvres-sur-Indre, F.139	GR1								1
Huismes	GR1								
Mâcon	GR					1	1		
Gaule septentrionale									
Amiens	C2	1							
Vieux-les-Astfeld, t.3	D1		>2						
Armsheim	D1a		1						
Hauviné, Feneux	D1-D2				>1				
Hauviné, Terme Badaux, t.1	D1-D2				>1				
Berglicht, t. de 1924	D2				1				
Cuiry-les-Chaudardes	D2				1				
Nomé	D2				1				
Schwarzenbach	D2				1				
Hallignincourt	D2				1				
Heffingen	D2?				1				
Domqueur	D2a				1				
Clémency (tombe + pavé)	D2a				>10				1
Bevaix	D2b				4				
Hannogne	D2b				1+1Dr.C				
Paris, "puits du sénat"	D2b				>50				
Fère-Champenoise	D2b				>5				
Goebingen-Nospelt, t.D	D2b				1				
Presles-et-Boves	D2b				2				
Bierfeld "Sitzerath"	D2b				1				
Wederath, t.25	D2				1				
Trier-Olewig	D2b				1				
Heffingen	D2b				1				
Butweiler	D2b-GR				1				
Saint-Nicolas-lès-Arras, t.2	GR1				6				
Bonnert	GR1				2				
Goebingen-Nospelt, t.A	Gr1				>3				
Prunay, t.53	GR1				1				
Sampont	GR1				1				
Wincheringen	GR2				1				
Saint-nicolas-lès-Arras, t.4	GR1				1				1
Livange	GR1				2	2	>1	>1	
Augst-Osttor	GRT								3
Remetschwil	GRT							1	
Epiais-Phus	GR1								1
Goebingen-Nospelt, t.B	GR2				1			>1	2
Goebingen-Nospelt, t.14	GR2								1
Feulen	GRT								3
Grande-Bretagne									
Welwyn-Garden City	D2b				5				
Snailwell	D2b				1				
Welwyn A	D2b				1				
Dorton	D2b				4				>1
Lexden, tumulus	GR1				6				>1
Hertford Heath	GR2				1				
Mont Bures	GR2T				1				5
Stanway, t. du "docteur"	GRT								1

Fig. 66 : Inventaire des tombes à amphore (d'après POUX 2004 : fig. 127; OLIVIER, SCHÖNFELDER 2002 : 84).



vases à boire (15 %); huit *ollae* et huit godets (10,9 % chacun); trois coupes (4,1 %); une cruche à piédouche et un pied découpé (F.150-1233).

Le pot P.1 est identique à des exemplaires de Vernou-sur-Brenne, issus d'un contexte de La Tène C2/D1a (MAUGARD 1977 : pl. 17). Le pot P.6 est rare en dehors de cette nécropole. Un seul exemplaire est recensé sur le site de Tours "Clocheville" dans un contexte du milieu du II^e s. av. J.-C. (RIQUIER, étude en cours). De grands vases à décor cannelé P.8 se retrouvent dans les tombes de Ménestreau-en-Villette et Fléré-la-Rivière (FERDIÈRE, VILLARD 1993 : 145). Les pots P.9 et P.14 pourraient constituer des prototypes des bouteilles balustres et des vases à panse galbée à engobe rouge lustré de l'Orléanais. Ils montrent en effet des caractéristiques "archaïques" par rapport à leurs homologues tibéro-claudiens (COUVIN 2002 : pl. 57).

La seule cruche de cette nécropole est imitée des olpés méditerranéennes, fréquentes dès le début du I^{er} s. av. J.-C. en Languedoc oriental (FEUGÈRE *et al.* 1996 : 183-184). Ces cruches, à bord en gouttière, dérivées des prototypes hellénistiques originaires d'Italie ou de Gaule méridionale, sont connues avec un revêtement micacé à Varennes-sur-Seine (SÉGUIER 1998 : fig. 18, n°14). Originale, la cruche d'Esvres est munie d'un piédouche mouluré d'origine purement indigène.

Les godets d'Esvres sont tous issus de tombes d'enfant. Leur forme élémentaire et de facture grossière pourrait correspondre à des objets fabriqués par des enfants, par apprentissage, puis destinés à des jeux de dinette.

Fréquemment inventoriés dans les tombes tardorépublicaines, les vases bobines restent absents des occupations domestiques contemporaines en Touraine et en Berry, contrairement aux sites de l'Anjou (CHEVET *et al.* 2000). La production connue à Angers se décline en deux variantes : un vase haut cintré et un vase bas caréné au profil proche de la coupe de la tombe F.135 (VACHER, BERNARD 2003 : fig. 13). Le vase bobine est connu en Aquitaine dès la fin du I^{er} âge du Fer (SIREIX 1986; BOUDET, SIREIX 1983 : 245, 249). Il est probablement dérivé des exemplaires en bois, comme ceux conservés en Normandie et en Irlande (information P. Pion; RAFTERY 1992 : fig. 5). En contexte funéraire, les vases bobines sont associés aux vases élancés et constituent le service de la boisson indigène (FERDIÈRE, VILLARD 1993; STEAD 1967).

Le gobelet G.2 est rare. Le seul exemplaire connu régionalement provient du secteur cultuel de Saumeray

(RIQUIER, étude en cours). Dans la vallée de l'Aisne, ces gobelets sont attribués à La Tène D2b (PION 1998 : fig. 2c). Des exemplaires assez proches proviennent des tombes de Snailwell et de Nospelt-Krecklbierg (t.1) (STREAD 1967 : 54; REINERT 1992 : fig. 11). Le gobelet balustre VB. 4 est comparable à des exemplaires de Tours, de Roanne et de la tombe de Welwyn-Garden City, datés de la fin du II^e s. au I^{er} s. av. J.-C. (RIQUIER 2001 : pl. 6; LAVENDHOMME, GUICHARD 1997 : pl. 97; FERDIÈRE, VILLARD 1993 : 242). Peu courant, le gobelet tulipiforme VB.3 rencontre des parallèles en Touraine, en Anjou, ainsi que dans la région du Hunsbrück, dans des contextes de La Tène C2 et D1 (MAUGARD 1977; GRUET, PASSINI 1986; METZLER 1996).

Les *ollae* O.2 sont courantes dans le centre-ouest de la Gaule de l'époque augustéenne à la période flavienne (MÉNEZ 1986 : forme 130). La tombe augustéenne de la nécropole de Tavant a livré une paire d'*ollae* couvertes d'un enduit noir appliqué au pinceau, identiques à celles d'Amboise (BLANCHARD, RIQUIER, SALÉ 2003 : 30; COLIN 1998 : fig. 54). Une production est connue à Angers où les plus anciens sont attribués au troisième quart du I^{er} s. av. J.-C. (BOUVET *et al.* 2003). À *Argentomagus*, il s'agit d'une forme courante, dont l'une porte le célèbre *graffito* du *Vergobreto* (ALLAIN 1981 : fig. 7), très proche du type O.5. Dans le secteur Seine-Yonne, cette forme est recouverte d'un engobe blanc ou lie-de-vin (SÉGUIER 1998 : fig. 16). L'*olla* de la tombe F.152 est originale, puisqu'elle est munie, comme la cruche, d'un piédouche.

Les assiettes A.5 sont courantes en Touraine dans des contextes de La Tène C2-D1 (COLIN 1998 : fig. 50; MAUGARD 1977 : pl. 5; JOUQUAND *et al.* 2001 : fig. 43). Les assiettes à bord oblique, dérivées des productions campaniennes Lamb. 5/7, apparaissent régionalement dès La Tène D2a. L'assiette en *terra rubra* de la tombe F.165 correspond à une production familière des secteurs carnute et sénon (RIQUIER 1997; SÉGUIER 1998 : fig. 16). L'assiette micacée A.10 est comparable aux exemplaires du centre et du centre-est de la Gaule de la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. à l'époque augustéenne (BARRAL 1998 : 381). Cette céramique est semblable aux couvercles des marmites tripodes, également représentés dès le milieu du I^{er} s. av. J.-C. à Orléans (RIQUIER 2003 : fig. 4). L'assiette A.1 n'est pas sans évoquer les *patinae* italiques à enduit rouge pompéien (Gose 243-246). Elle est ici réalisée en pâte grossière, non tournée et sans revêtement, de fabrication probablement locale.

Dans l'état actuel des données, les vases de ces tombes s'intègrent donc parfaitement dans le faciès de la Gaule du Centre-Ouest.

3.4. Datation des tombes

Les informations chronologiques fournies par les différents mobiliers ont été examinées en parallèle avant d'être réunies dans un seul tableau matriciel : les quatre phases chronologiques proposées sont donc établies à partir du croisement des différentes données. Elles ne sont pas nécessairement continues, comme le suggèrent les ruptures de la sériation (Fig. 68). Chaque phase ainsi définie possède des caractéristiques propres à suivre l'évolution des répertoires et des dépôts funéraires (Fig. 69) :

- *Phase 1* : fibules de types 5 et 6, pas ou peu de céramiques (1 gobelet VB.2) : La Tène D1a (horizon antérieur aux fibules de Nauheim : vers 140/120). Trois tombes : F.110, F.130, F.168.
- *Phase 2* : fibules de type 6, Nauheim, Cenisola et filiformes, pots P.6 et godets G.2 : La Tène D1b (vers 120-80). Six tombes : F.120, F.124, F.127, F.128, F.129, F.151.

- *Phase 3* : fibules à arc cambré, coudé et à corde externe, amphore Dressel 1B, vases bobines, pots à cordons, écuelles, assiettes : La Tène D2 (vers 80/40).

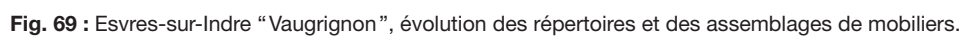
Sept tombes : F.135, F.144, F.150, F.159, F.161, F.163, F.167.

- *Phase 4* : fibules à arc coudé, à griffe, amphores Pascual 1, Dressel 7/11, *ollae*, assiettes, pots non tournés : période augustéenne précoce (vers 40-10). Huit tombes : F.123, F.131, F.133, F.139, F.140, F.152, F.165, F.177.

Cette étude chronologique attribue 24 tombes sur 29, soit 82,7 % des ensembles, à une phase particulière. Les autres, dépourvues de mobilier caractéristique restent non datées (Fig. 70). On constate une augmentation progressive du nombre de défunts inhumés dans cette nécropole, avant que ce secteur soit brutalement abandonné à l'époque augustéenne. C'est précisément à cette période que la nécropole de "La Haute Cour", située à une centaine de mètres, est créée (*cf. supra* § 1.4.).

Sépultures / critères	Fibule 6	Fibule 5	VB.2	Fibule 7	Fibule 2	Fibule 1	Fibule 4	P.6	G.2	G.1	Fibule 3	P.3	V1b	Dr.1B	V1a	A.6	P.8	Fibule 8	Fibule 9	A.7	Cr.1	A.4	P.1	Fibule 10	A.1	A.2	Dr.7/11	A.8	Pasc.1	O.2	P.2	Monnaie	Armement
F.168																																	
F.130																																	
F.110																																	
F.120																																	X
F.128																																	X
F.129																																	
F.124																																	
F.127																																	
F.151																																	
F.144																																	
F.135																																	X
F.159																																	
F.167																																	
F.163																																	
F.161																																	
F.150																																	X
F.177																																	
F.139																																	X
F.133																																	
F.165																																	X
F.140																																	X
F.131																																	X
F.152																																	X
F.123																																	X

Fig. 68 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", sériation du mobilier des tombes (abscisse : tombes ; ordonnée : critères).



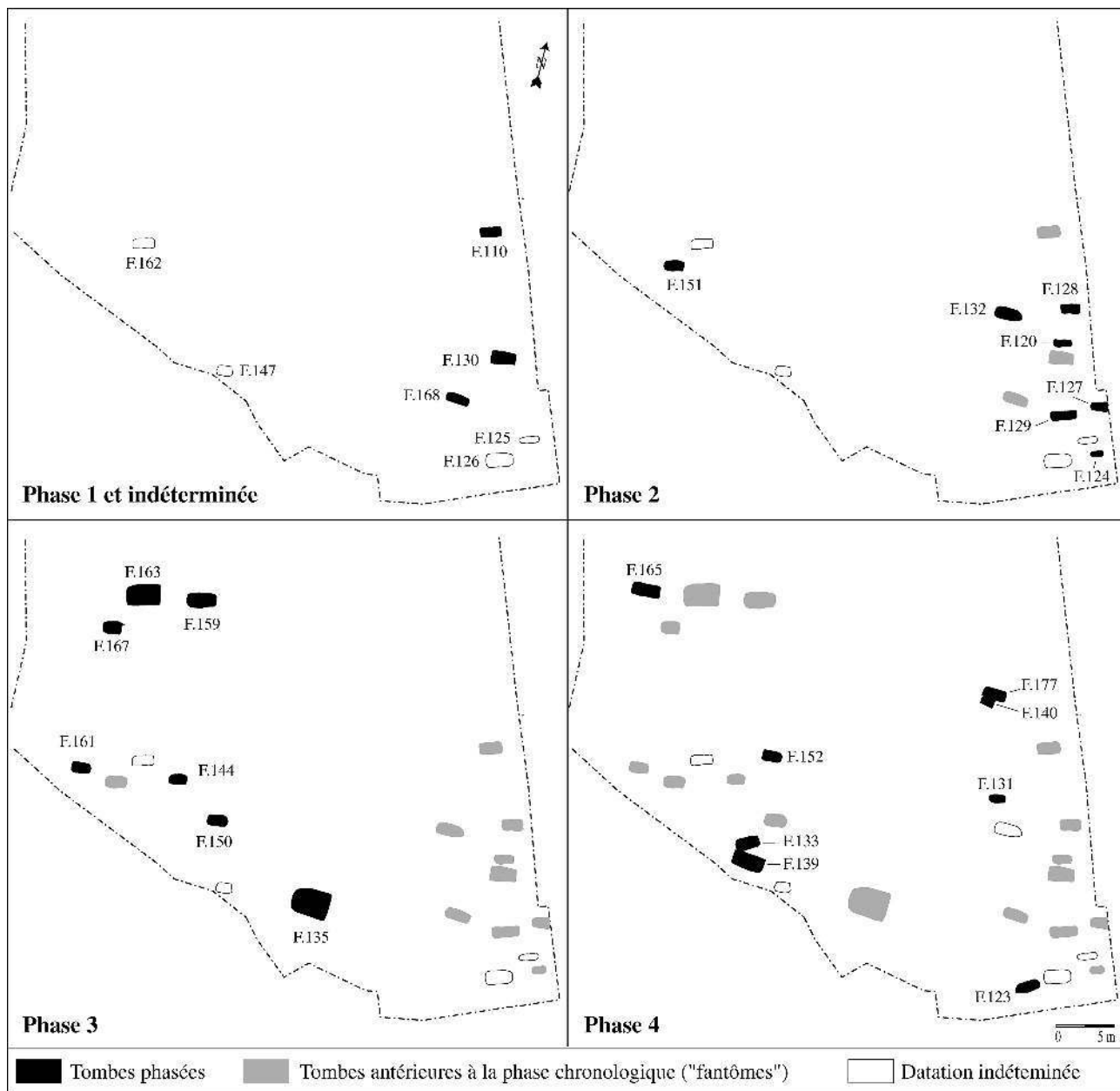


Fig. 70 : Esves-sur-Indre "Vaugrignon", plan général phasé des sépultures.

4. ÉTUDE DES ENSEMBLES FUNÉRAIRES

4.1. Les tombes et les cercueils

4.1.1. Profondeur et signalisation des tombes

L'orientation des fosses varie de 62° à 104° , avec une majorité comprise entre 75° et 90° . En fonction

des phases chronologiques, cette orientation est plus ou moins dispersée : elle varie de 73° à 83° pour la phase 2, de 78° à 94° pour la phase 3 et de 62° à 104° durant la phase 4.

Outre les épandages, certaines pierres situées en périphérie de sept tombes débordent partiellement sur le comblement de la fosse. Cette position particulière ne s'explique que si le niveau du sol contemporain est

situé à la base de ces blocs. Elles permettent donc de restituer la profondeur originelle des fosses, étonnamment peu profondes : environ 0,50 à 0,70 m pour les adultes (F.135 exclue) et seulement 0,30 à 0,50 m pour les enfants.

Malgré l'utilisation de cette nécropole pendant plus d'un siècle, l'absence de recoupement des tombes s'explique manifestement par un système de signalisation pérenne. Des dalles calcaires sont remarquées sur un tiers des tombes. Il s'agit le plus souvent d'une ou deux grosses dalles ou de nombreux petits blocs, provenant du site. Ces dalles ne couvrent qu'une partie de la fosse sépulcrale, sans qu'il y ait volonté particulière de “colmater” tout l'espace disponible. Au moins trois des tombes à amphore devaient être signalées par un tertre constitué de sable, d'argile et des pierres issus du creusement de la fosse. Des calculs réalisés à partir du volume de ces sédiments permettent d'estimer des tertres hauts d'environ 1,30 m pour la tombe à chambre funéraire F.135 et 0,60 m pour la tombe de guerrier F.165. La fosse de l'incinération F.140 est profonde de 0,50 m par rapport au niveau du sol protohistorique estimé. Or, l'amphore, déposée en position verticale, mesure 0,93 m : elle dépassait donc du sol. Ce dispositif particulier (*cf. infra* § 5.2.3) aurait néanmoins pu être partiellement protégé par un tertre.

4.1.2. Les contenants

Au total, 16 tombes ont livré des éléments susceptibles de préciser la nature du contenant dans lequel repose le défunt. Six tombes renfermaient des clous, des agrafes, parfois associées à des ferrures ou une barre cloutée, qui signalent des cercueils. Dans deux tombes, les clous alignés sur un seul côté de la fosse, pourraient témoigner de cercueil partiellement chevillé. Des limites de couches, des liserés sombres ou des effets de paroi, définis par la distribution des pierres, des céramiques et de leur état de conservation (écrasées, basculées, intactes...) illustrent des espaces vides laissés par la disparition d'éléments organiques, simples planches ou véritable cercueil chevillé. Il pouvait être doublé par un coffrage partiel ou souligné, à chaque angle, d'une pierre posée à plat. Le coffrage parfaitement agencé de la tombe F.147, était peut-être couvert de planches.

Dans deux tombes, ces pierres servent de support à des céramiques : elles pourraient donc être mises à profit pour la mise en valeur des offrandes. Dans la tombe F.139, les pierres périphériques disposées par paquets, ménageant des espaces vides au centre, ne semblent pas correspondre à un calage, mais sont peut-être aménagés pour y déposer des offrandes.

Dans la tombe F.135, le contenant est très probablement un tronc d'arbre évidé (*cf. catalogue*). S'agissant d'une tombe à chambre funéraire, un contenant ouvert est envisageable. Dans l'incinération F.140, l'amphore accueillait les restes du défunt.

Ces différents contenants ne semblent ni spécifiques de l'âge, ni d'une phase chronologique, ni d'une abondance particulière en mobilier.

4.2. Les défunts

4.2.1. Estimation de l'âge des défunts

Des vestiges des squelettes (fragments de crâne, d'os longs, de dents ou seulement de l'émail) étaient conservés dans neuf sépultures. Tous les défunts, sauf un, étaient orientés la tête à l'est. Pour quatre tombes, l'âge a pu être précisé grâce aux données anthropologiques : un bébé d'environ un an, plus ou moins trois mois, un immature et deux adultes.

Cette information lacunaire peut être complétée par une estimation large de l'âge des défunts (“adultes”/“enfants”), par le biais des dimensions des fosses sépulcrales, des cercueils ou des parures. Les fosses et les cercueils de dimensions inférieures à 1,60 m de long sont attribués aux “enfants”. Sont ensuite classées, *a priori*, parmi les tombes d'adultes, les fosses supérieures à 2 m de long. Une tombe renfermant un bracelet de 6,3 cm de diamètre interne, pourrait appartenir à un adulte gracile. L'âge des sujets contenus dans les tombes dont les dimensions sont inconnues, comprises entre 1,65 m et 1,80 m, dépourvues de cercueil ou de parure, reste “indéterminé” (Fig. 71).

Pour une tombe (F.168), les données anthropologiques identifient un immature alors que la fosse mesure plus de 2 m de long. Cet exemple laisse supposer que le nombre d'enfants ainsi déterminés est probablement sous-estimé par rapport à leur nombre réel. Toujours est-il que l'on peut attribuer de façon quasi certaine treize tombes sur 29 à des enfants, dont au moins sept à des bébés ou de jeunes enfants, pour lesquels les fosses ou les cercueils mesurent moins d'1 m de long. Ils regroupent donc au total au moins 44 % des tombes (Fig. 72).

4.2.2. L'absence d'attribution sexuelle

L'état de conservation des ossements rend toute détermination anthropologique du sexe impossible. Les dépôts d'objets personnels (parures et armes) sont

Tombes	Longueur fosse (en m)	Longueur cercueil (en m)	Estimation de l'âge		
			Adult.	Enf.	Indét.
F.110	1,8	> 0,80			x
F.120	1,6			x	
F.123	?				x
F.124	1,1			x	
F.125	1,7				x
F.126	env. 2,35				x
F.127	>1,50				indét.
F.128	1,7				x
F.129	2,25	1,00		x	
F.130	1,85	1,45		x	
F.131	1,3	0,90		1 an	
F.132	indét.		x		
F.133	2,15		Adulte		
F.135	3,3	2,45	x		
F.139	2,73	2,20	x		
F.140	1,15	0,90 (inci.)	Adulte		
F.144	1,45	0,70		x	
F.147	1,45	1,05		x	
F.150	1,75	0,90		x	
F.151	1,7	1,30		x	
F.152	1,65	1,50		x	
F.159	2,55		x		
F.161	1,6			x	
F.162	1,64				x
F.163	2,95		x		
F.165	2,45	2,30	x		
F.167	1,45	1,00		x	
F.168	2,05	> 0,85		immat.	
F.177	2		x		
TOTAL			9	13	7

Fig. 71 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", estimation de l'âge des défunts ("adultes", "enfant") en fonction des éléments disponibles sur leur contexte (les déterminations anthropologiques sont indiquées le cas échéant).

trop peu significatifs pour autoriser une détermination par ce biais.

En effet, le dépôt de trois fibules est souvent considéré comme un caractère féminin, en référence à une mode vestimentaire (deux fibules aux épaules pour maintenir la tunique et une sur la poitrine pour le manteau) (POLENZ 1971 : 170; GUICHARD, VAGINAY 1993 : 239, note 12; LAMBOT, FRIBOULET, MÉNIEL 1994 : 167). Or, la position de ces agrafes dans les tombes d'Esvres n'autorise pas ce type d'extrapolation. Il s'agit vraisemblablement d'un dépôt à caractère d'offrande à part entière (cf. *infra* § 5.3).

De la même manière, le dépôt de monnaie dans les tombes antérieures au milieu du I^{er} s. av. J.-C., est fréquemment associé à des femmes (POLENZ 1982), ce

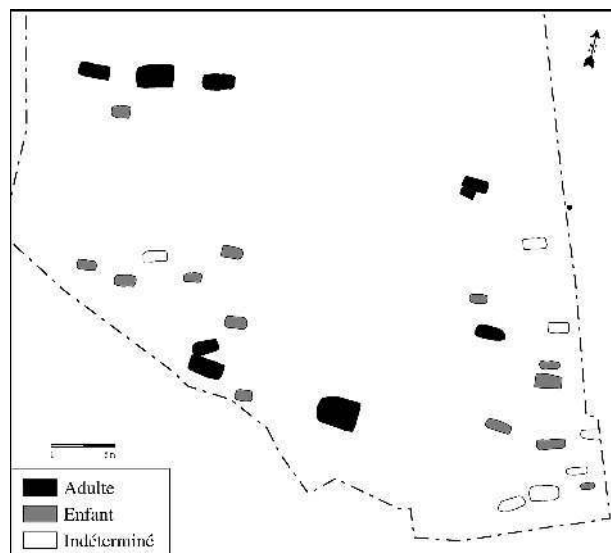


Fig. 72 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", répartition des individus en fonction de l'âge estimé des défunts.

qui se vérifie dans la nécropole de Berne (DUNNING 2001 : 20). Mais ce type de dépôt est également associé à des enfants (Esvres, Berne, Lamadelaine), dont le sexe est rarement identifiable, mais aussi à des guerriers (incinération 3 de Lamadelaine et 104 de la Croisette à Acy-Romance).

Pour les tombes militaires, si l'appartenance des défunts à la gent masculine est probable, elle n'est cependant pas exclusive. En effet, si les célèbres faits d'armes des reines Bouddica et Castismandua relatés par les textes ont peut-être valeur d'exception (DILON, CHADWICK 1974 : 28-30), l'étude anthropologique d'une inhumation arverne accompagnée d'armes, identifie sans ambiguïté une femme (détermination F. Blaizot, information L. Orengo). Il semble en être de même pour la tombe à armes F.225 du Mail romain à Nîmes (FEUGÈRE *et al.* 1996 : 191). D'autre part, dans le sanctuaire de Ribemont-sur-Ancre, consacré par essence aux valeurs militaires, le nombre de corps appartenant à des femmes s'élève à... un tiers des individus (BRUNAU, LAMBOT 1987 : 84). Ces quelques exemples attestent donc que les armes n'étaient pas un monopole masculin, durant au moins les trois derniers siècles avant notre ère. Face à ces quelques éléments, aucune attribution sexuelle ne saurait donc être proposée³.

3. La présence conjointe d'armes et de parures considérées comme strictement féminines (perles, coffrets, miroirs) dans certaines tombes n'est pas sans contradiction (à ce sujet, cf. en dernier lieu : POUX 2004 : 221-222).

4.2.3. Les vestiges textiles

(avec la contribution de C. Moulhérat)

Dans neuf tombes, des vestiges de textile ont été conservés dans la corrosion de certains objets en fer. L'état de conservation ne permet pas toujours de les identifier.

– Identification et commentaire

Tous ces vestiges ont été préservés par l'oxydation d'objets en fer :

- F.120, 1035 : (plaque) toile de lin ;
- F.120, 1039 : nœud en fibres de lin ;
- F.129, 1073 : (fibule) sergé de 2 lie 2, en laine fine, feutrée ;
- F.129, 1074 : (anneau) fil de laine ;
- F.139, 1182 : (pointe de javelot) toile de laine grossière ;
- F.165, 1328 : (talon) toile de laine grossière ;
- F.165, 1329 : (anneaux) toile de laine grossière ;
- F.165, 1331 : (fourreau de l'épée) sergé de 2 lie 2, en laine grossière ;
- F.167, 1313 : (fibule) tissu fin en laine ;
- F.177, 1394 : (plaque) bordure de toile de laine, sur deux couches.

L'analyse de ces vestiges montre que tous les fils sont de structure simple et de torsion z. Deux matériaux sont identifiés : du lin et de la laine (mouton). Le lin et les autres végétaux utilisés dans l'élaboration de textile (chanvre, ramie, etc.) correspondent à des matériaux qui réapparaissent à cette période pour représenter une grande partie de la production textile en Gaule romaine.

Les caractéristiques des laines identifiées montrent l'utilisation de toison de finesse moyenne pour réaliser des toiles grossières. Elles montrent que c'est avant tout l'efficacité (chaleur et solidité) qui a été privilégiée et non leur beauté. Ce type de textile est mentionné notamment par Strabon au I^{er} s., qui précise qu'elle est rêche mais drue de mèche, idéale pour réaliser des vêtements épais et chauds (STRABON, *Géographie* IV, 4, 3). Elle se distingue des productions plus fines du pourtour méditerranéen.

– Les fonctions des textiles

La situation de ces vestiges dans les tombes suggère des fonctions différentes. Dans la tombe F.165, deux types de tissus ont été identifiés. L'un, collé sur la face inférieure de l'épée déposée sur le corps, pourrait

correspondre au vêtement du défunt (braie ou tunique) réalisé en sergé de laine grossière.

Sur le talon de l'épieu et les anneaux, une toile grossière a été observée uniquement sur leur face située en contact avec le fond de la fosse. Cette situation indique qu'il ne s'agit ni des vêtements du défunt, ni d'un emballage. Dans cette configuration, ces vestiges correspondraient à une toile reposant sur le fond du cercueil. Cette toile grossière, "rustique", est très similaire à celle de la tombe F.139. Ces empreintes, conservées sur de larges plages d'une face du javelot déposé à côté du corps, permettent là aussi d'évoquer une toile sur laquelle repose le défunt (couverture ou sayon?). Dans la tombe F.177, la toile est plus fine. Associée à des fibules, il pourrait s'agir d'un linge emballant le défunt.

Des empreintes de tissu observées sur une petite plaque (F.120-1035) et sur une fibule en fer (F.129-1073), associées à des petits objets, désignent des petites sacoches (Fig. 73). Il s'agit d'une toile fine réalisée en lin dans la tombe F.120 et d'une toile sergé en laine feutrée dans la tombe F.129.

Ces quelques éléments apportent donc, outre des témoignages de vêtements, des informations complémentaires sur l'aménagement des tombes : une toile étendue au fond du cercueil et des sacoches contenant divers objets appartenant au défunt.

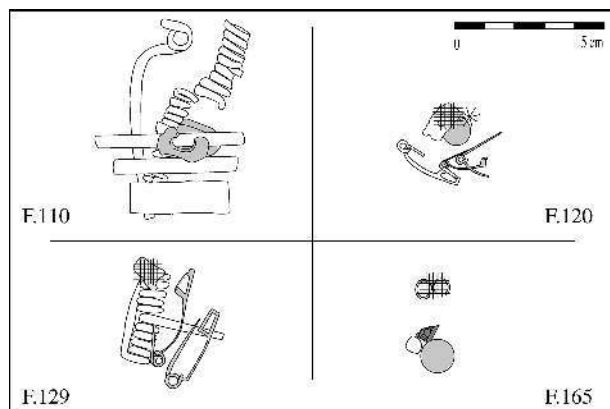


Fig. 73 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", concentrations d'objets probablement déposés dans des sacs en matériau périssable (hachures : empreintes de textiles, en blanc : mobilier en fer, en gris clair : bronze, gris foncé : verre).

4.3. L'armement

Le dépôt d'armement apparaît à la phase 3 et concerne cinq tombes : trois adultes et deux enfants. Aucune n'a livré de panoplie complète (épée/lance/

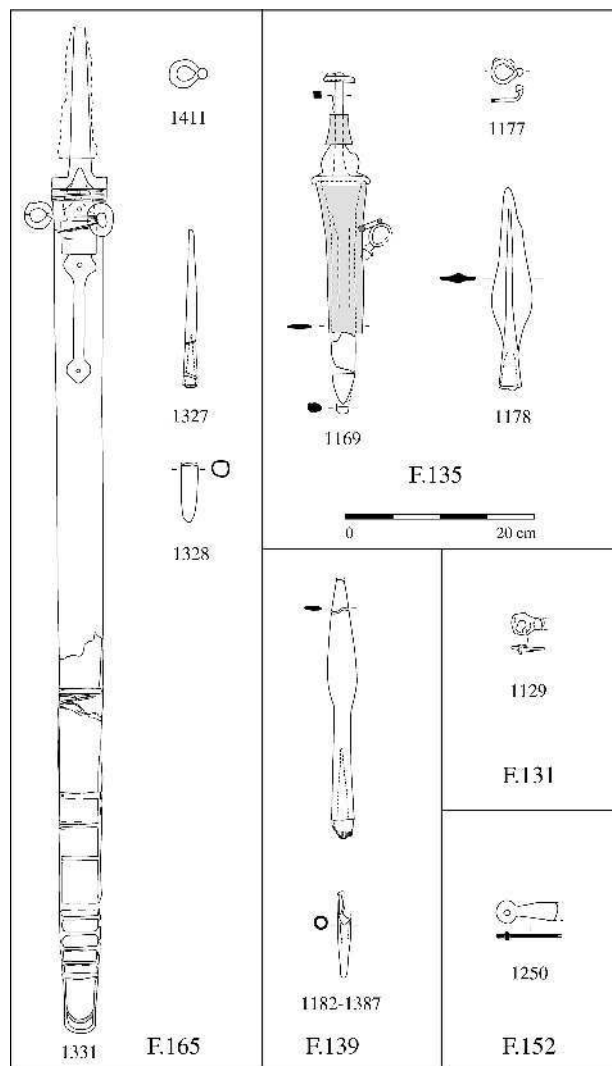


Fig. 74 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", aperçu des armes déposées dans les tombes.

bouclier). Les observations sont essentiellement réalisées par A. Rapin d'après des radiographies. En l'état, les éléments exposés à titre préliminaire devront être complétés lors de la restauration (Fig. 74).

4.3.1. Le poignard

Le poignard de la tombe F.135 mesure 35 cm au total. La poignée, longue d'11 cm, est constituée d'un pommeau en fer composé d'une plaque légèrement ovale à bord replié. La soie est de section carrée et s'évase à la base. Un élément de la fusée en bois est conservé; il est de forme cintrée. La croisière est formée, comme le pommeau, d'une

plaque en fer ovale assez large à bord replié sur l'étui dans laquelle est incrustée la lame. La lame, à épaule droite et à double tranchant, est de section lenticulaire à méplat central. Elle est de forme cintrée ("waisted") et longue de 24 cm. Son extrémité est peu effilée.

L'étui en bois à entrée droite, est composé de deux fines planchettes à rebord, probablement maintenues par des ligatures en cuir (aucun élément métallique, de type gouttière, n'apparaît à la radiographie). Son extrémité distale est renforcée par un bouton en fer. Le système de suspension est composé de deux anneaux circulaires en fer, de 2,5 cm de diamètre, de section légèrement aplatie, situés sur un seul côté du fourreau.

La section lenticulaire et la longueur de la lame, l'absence de renforts sur l'étui en bois et le système de suspension, le distinguent du *gladius hispaniensis* alors en usage dans les troupes romaines, illustré par les exemplaires précoces de Berry-Bouy, Délos ou Mouriès (FEUGÈRE 1993 : 138-146; 1994 : fig. 12) et des épées courtes à poignée anthropomorphe et fourreau en bronze de Châtillon ou de Palluau-sur-Indre.

De fabrication probablement locale, ce poignard témoigne d'une conception qui allie à la fois des caractéristiques indigènes (construction de l'étui et de la poignée) et méditerranéennes (galbe de la lame, bouton terminal). L'origine de la pièce métallique qui forme la croisière semble moins bien définie. Elle est ovale ou hexagonale à petite perforation rectangulaire sur les glaives romains comme à Vindonissa, Dangstetten, Idria pri Băci (Slovénie), Comacchio et Göblingen-Nospelt, t. A (FEUGÈRE 1993 : 139-140; METZLER *et al.* 1991 : fig. 87). Cet élément se rencontre également sur l'épée de la tombe 103 de la nécropole de "La Noue Mauroy" à Acy-Romance, sur des épées d'Alésia et de Port, dans des contextes de La Tène D2 (LAMBOT, MÉNIEL 2000 : fig. 72; REDDÉ, SCHURBEIN 2001 : pl. 52, 54; WYSS, REY, MÜLLER 2002 : fig. 3).

Ce type d'arme est très rare en Gaule avant l'époque augustéenne. À notre connaissance, un seul autre exemplaire comparable (fragmentaire) est recensé à Alésia (REDDÉ, SCHURBEIN 2001 : pl. 54, n° 182). À cette époque, le *pugio* est plus courant dans la péninsule ibérique en contexte funéraire (nécropole de Cáceres el Viejo) ou militaire (camps de Numance) (BISHOP, COULSTON 1993). Leur garde est en général rivetée directement sur le haut de la lame, longue de 15 à 20 cm (BISHOP, COULSTON 1993 : fig. 24). Durant le Haut-Empire, les poignards montrent une conception identique (poignée rivetée), d'une longueur équivalente au poignard d'Esvres (FEUGÈRE 1993 : 165-166).

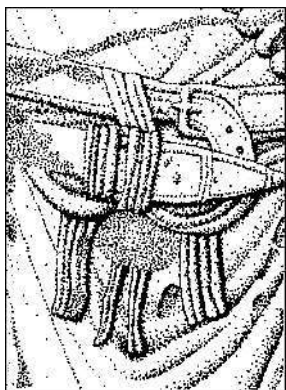


Fig. 75 : Détail du système de suspension du poignard de la stèle césarienne du centurion Munutio trouvé à Padoue (d'après FRANZONI 1982).

Le système de suspension mono-latéral, situé sur le tiers supérieur de la lame, devait maintenir ce poignard en position sub-horizontale sur la ceinture, comme illustré par exemple sur la stèle césarienne de Padoue (Fig. 75).

4.3.2. L'épée

L'épée de la tombe F.165 est déposée dans son fourreau. La poignée, de section rectangulaire, mesure 12,5 cm de long. La lame mesure 0,90 m. Elle est à épaulement rectangulaire. Son extrémité est arrondie. L'entrée du fourreau est campaniforme. Le pontet est large et rectangulaire. La patte de fixation est étroite et très allongée. Elle s'empatte à la base du pontet et se termine par une spatule. Le système de fixation au-dessus du pontet reste illisible à la radiographie. Le fourreau en fer est constitué de deux tôles maintenues par les gouttières de la bouterolle qui mesure plus du tiers de la longueur du fourreau. Son extrémité est en U, non massive. On dénombre neuf entretoises dont au moins quatre correspondent à des agrafes (de réparation?). Le système de suspension se compose de deux anneaux d'environ 3,5 cm de diamètre, de section légèrement aplatie, maintenus au revers entre l'entrée du fourreau et le pontet par des ligatures en cuir visibles à la radiographie. La boucle de ceinture associée se trouvait à 17 cm des anneaux de suspension, accolée au fourreau. Identique à celle de la tombe F.135, elle est d'origine gauloise (LEJARS 1996).

Cette épée, caractéristique de La Tène D2, est comparable à une des épées de Dun-sur-Auron (FERDIÈRE, VILLARD 1993 : fig. 2-21, n°3) et de Malintrat (GUICHARD, ORENGO 1999 : fig. 26). L'entrée campaniforme

du fourreau se retrouve sur des épées de la nécropole de Cottévrard (tombe 130), d'Alésia et de Port (BLANCQUAERT 1998 : fig. 8 ; REDDÉ, SCHURBEIN 2001 : pl. 50 ; WYSS, REY, MÜLLER 2002 : fig. 17).

4.3.3. Les armes d'hast et de jet

- *La lance (F.135 : 1178)*

Le fer à douille est long de 21,4 cm. La flamme atteint une largeur maximale de 4,3 cm et la nervure centrale est bien marquée. Cette lance est dépourvue de talon en fer.

- *L'épieu (F.165 : 1327, 1328)*

Une pointe à douille, en fer, longue de 17 cm et large d'1 cm à la base, puis s'amincit. Elle est identifiée, en l'état, comme une pointe d'épieu. Le nettoyage précisera sa section. La distance entre l'extrémité de la pointe et celle du talon est de 1,75 m *in situ*.

Il s'agit d'une arme inconnue en contexte funéraire en Gaule avant la conquête, mais attestée dans les camps militaires ou sur des sites de bataille comme Alésia ou Uxellodunum (Vercingétorix et Alésia : fig. 7, n° 12 ; POUX à paraître).

- *Le javelot (F.139 : 1182, 1387)*

La pointe, conservée sur 25 cm, est de section lenticulaire, large de 3 cm. La douille de 12 cm de long a partiellement minéralisé la hampe en bois. L'absence de nervure centrale identifie une arme d'hast, de type javelot lourd. Elle est munie d'un talon en fer. D'après la position approximative du talon, on estime que cette arme mesurait *in situ* entre 1,75 m et 1,85 m de longueur.

4.3.4. Les manipules de bouclier

Dans deux tombes d'enfants, des fragments de manipule de bouclier en fer ont été déposés. Dans la tombe F.131, cet objet est situé aux pieds du bébé d'environ un an. Le rivet de fixation est encore en place. Dans la tombe F.152, il occupe une position centrale dans la tombe, à proximité d'une monnaie. Le rivet de fixation est également présent. Les dimensions de la fosse (1,65 m) et surtout du cercueil (estimée à 1,50 m) identifient un jeune enfant. À notre connaissance, ce type de dépôt, associé à des enfants, est inédit.

4.3.5. La position de l'armement

Les armes sont toujours déposées dans le cercueil, en contact avec le corps (Fig. 76). Dans les tombes F.135 et F.165, les armes d'hast et de poing encadrent

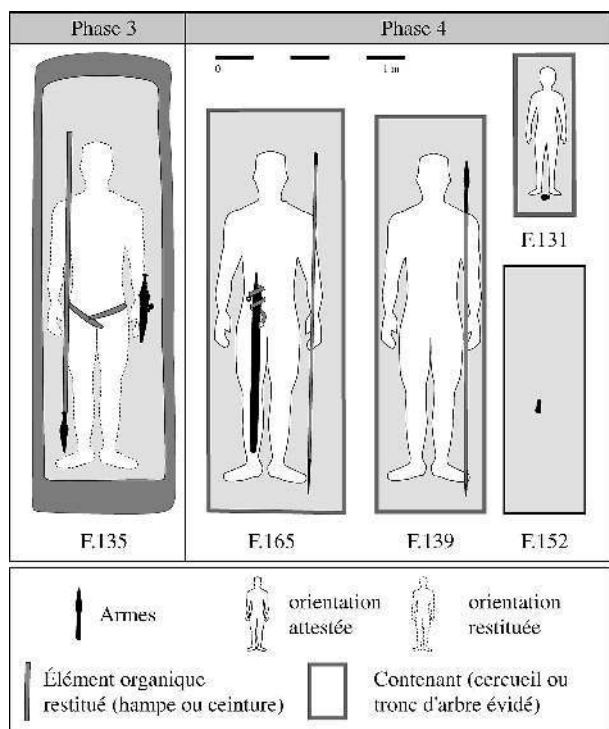


Fig. 76 : Esvres-sur-Indre “Vaugrignon”, position de l’armement par rapport aux défunts (la taille et la position des individus sont indicatives).

les corps. Les pointes sont tournées vers les pieds des défunts. Dans la tombe F.139, le fer du javelot se trouve à proximité de la tête, sur la gauche du corps, en position inverse par rapport aux autres tombes.

Dans la tombe F.135, la boucle de ceinture est située à hauteur présumée du bassin. Elle serait donc en position fonctionnelle et situe le poignard à hauteur de l’avant-bras gauche. Dans la tombe F.165, l’épée est déposée sur la partie inférieure du corps, la poignée au niveau du bassin, comme en témoigne le fragment de fémur préservé sur l’oxydation du fourreau. Elle apparaît donc en position fonctionnelle. Des observations préliminaires effectuées sur le textile minéralisé du fourreau montrent que la ceinture en cuir (?) était enroulée autour de la partie supérieure de l’arme. Ceci explique la position particulière de la boucle de ceinture, que l’on retrouve dans les tombes de Ménestreau-en-Villette et de Malintrat (FERDIÈRE, VILLARD 1993 : fig. 2-55; GUICHARD, ORENGO 1999). Ces armes n’étaient donc pas portées *stricto sensu* au moment de leur dépôt.

La position des anneaux de suspension des deux armes montre des systèmes solidaires de l’arme et non de la ceinture : le poignard est situé à plus de 0,30 m de la boucle de ceinture et les radiographies de l’épée

révèlent des traces de ligatures de cuir qui fixent les anneaux sur le fourreau, comme sur l’épée de Malintrat. Il s’agirait donc d’un système amovible de la ceinture, qui pouvait donc être portée seule. Ces exemples illustrent de possibles équipements “civils” se limitant au port de la ceinture, en signe d’appartenance à la classe guerrière (FEUGÈRE 1993).

4.4. Les fibules

Les 19 fibules dénombrées se répartissent inégalement dans onze tombes. Trois fibules sont encore fermées et au moins trois autres devaient l’être également. Il manque souvent le pied et l’ardillon. Cette lacune est peut-être due à un problème de conservation des petits exemplaires, plus sensibles à la corrosion. Par contre, quelques fibules plus grandes laissent supposer qu’elles étaient déjà incomplètes lors de leur dépôt (F.110, F.168, F.177). Comme dans d’autres nécropoles, les fibules n’apparaissent ni dans les tombes de guerriers, ni dans les plus “riches” en mobilier.

4.4.1. Des fibules et des âges

Les fibules peuvent être réparties en deux classes : celles qui mesurent plus de 5 cm de longueur et celles de moins de 5 cm (types 2, 3 et 7). Les fibules de Nauheim et les fibules filiformes sont particulièrement petites (2,9 et 3,4 cm de long) : ces fibules sont miniaturisées par rapport à leur taille moyenne (6,9 et 6,1 cm, pour un minimum de 4,1 cm : FEUGÈRE 1985 : 227). Ces quatre petites fibules sont associées à des enfants. Des fibules miniatures sont connues dans d’autres milieux funéraires, en territoire arverne et ségusiave (DEBERGE, ORENGO, JOUANNET à paraître; GUICHARD, VAGINAY 1993 : 239).

4.4.2. La position des fibules

L’emplacement des fibules varie en fonction de leur nombre. Lorsque la fibule est seule, elle se trouve au centre dans la tombe, en position fonctionnelle probable (sur le thorax ?). Lorsqu’elles sont deux, elles sont situées à proximité l’une de l’autre, au niveau du bassin ou au sommet du crâne. Elles sont en fer, appariées ou non et en général incomplètes. Lorsqu’elles sont trois, elles sont toujours groupées. Dans une tombe (F.110), les trois fibules sont incomplètes. Elles sont trop rapprochées pour imaginer qu’elles maintenaient un vêtement plié, même fin. De plus, leur association directe avec d’autres artefacts (monnaie, anneaux ou plaques) montre que ces objets ont été déposés dans

des petits sacs, comparables à celui de la tombe F.165 (Fig. 73).

4.5. Les bracelets

4.5.1. Les bracelets en alliage cuivreux

Les tombes ont livré deux parures en alliage base-cuivre. Il s'agit de bracelets toriques fermés à jonc plein et lisse. Le premier, de 5,2 cm de diamètre interne, appartient à un enfant (F.129). Il semble avoir été porté au bras gauche. Le second, de 6,3 cm de diamètre interne a pu être passé par un adulte gracile (F.132). Sa position par rapport au défunt reste indéterminée. Il s'agit d'un type de parure en usage de La Tène ancienne à l'époque augustéenne (RAPIN, ZURFLUH 1998 : fig. 16; LUSSON 2003 : 16).

Le bracelet en alliage cuivreux, associée à d'autres objets comme des perles, pourrait être considérée comme une parure féminine (LAMBOT, FRIBOULET, MÉNIEL 1994 : 167). Les études menées par L. Orenge dans les tombes arvernes semblent le confirmer, même en l'absence de perles (information personnelle). Si cet usage est valable pour ce secteur géographique, la tombe F.129 pourrait appartenir à une petite fille.

4.5.2. Le bracelet en verre

Il ne subsiste de cette parure qu'un menu fragment de moins de 1 cm² (F.165-1370). Il semble correspondre au groupe 14 (variante 7?) de Haevernich, série 24 de Gebhard, caractéristique de la seconde moitié du II^e s. av. J.-C (GEBHARD 1989). Issue d'un contexte augustéen, cette "miette" correspond à une relique contemporaine des premières tombes de la nécropole. Déposé dans une bourse en association avec une pisolithe et une monnaie, ce dépôt revêt manifestement un caractère particulier (*cf. infra* § 5.3.1).

4.6. Les monnaies

(avec la contribution de K. Gruel)

Le dépôt de monnaies concerne six tombes sur 29. Ce dépôt perdure sur toute la période considérée, dans des proportions à peu près équivalentes et ne semble pas spécifique à l'âge des individus.

4.6.1. Catalogue (Fig. 77)

- *F110-1373* : potin ("à la tête diabolique" ?).
D : tête à gauche / R : taureau chargeant à gauche.
Identification incertaine. Poids : 3,21 g.

- *F120-1038* : potin "à la tête diabolique" (Barthélemy : classe V ; BN 5656).

D : tête à gauche, cavité pour l'œil, menton en galoche / R : taureau cornupète à gauche, échine cabrée. Poids : 3,14 g.

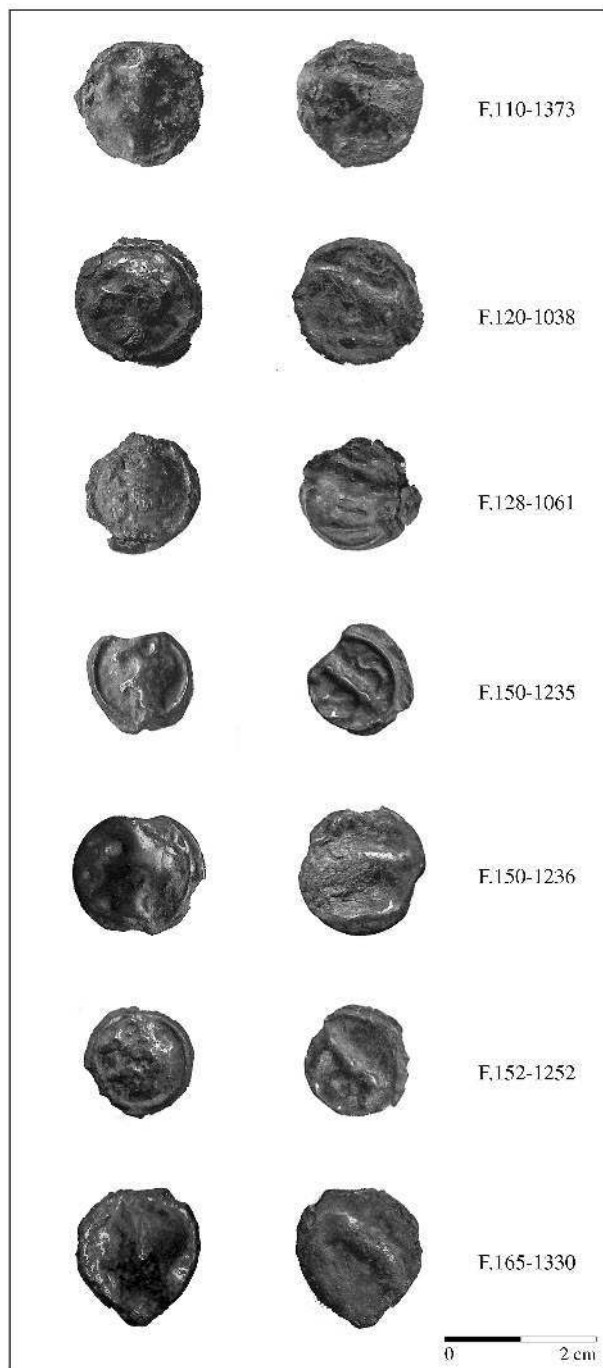


Fig. 77 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", les potins des tombes, à gauche : avers ; à droite : revers (illustration : Da. JOSSET, INRAP).

- *F128-1061* : potin “à la grosse tête au bandeau en chevrons” (Gruel-Geiser : GTB4,1).
D : Tête à gauche, œil cerclé, nez dessiné, lèvres pointées, bandeau en chevrons / R : taureau à gauche, jambes parallèles à la ligne de sol. Poids : 2,30 g.
- *F150-1235* : potin “à la tête diabolique” (classe non identifiée).
D : tête à gauche, cavité pour l’œil, menton en galoche, nez pointu / R : taureau cornupète à gauche, très fin. Poids : 1,87 g.
- *F150-1236* : potin “à la tête diabolique” (Barthélémy : classe V).
D : tête à gauche, cavité pour l’œil, menton en galoche / R : taureau cornupète à gauche, échine horizontale. Poids : 2,68 g.
- *F152-1252* : potin “à la tête diabolique” (Barthélémy : classe Ib).
D : tête à gauche, œil pointé, chevelure en mèches / R : taureau cornupète à gauche, échine horizontale. Poids : 1,39 g.
- *F165-1330* : potin à légende “MA “? (LT 5284?).
D : buste diadème à gauche / R : taureau chargeant à droite. Légende très abîmée. Poids : 3,25 g.

4.6.2. Commentaire

Toutes les monnaies inventoriées ici sont des potins de faible valeur unitaire. Quatre ou cinq exemplaires appartiennent à la série de potins dit “à la tête diabolique”, dont deux types sont distingués plus précisément. Les autres monnaies, très usées, n’ont pu être attribuées à une classe particulière.

Les potins “à la tête diabolique” sont largement répartis sur toute la France (BARTHÉLÉMY 1996 : fig. 11), avec une forte densité en Indre-et-Loire (trésors de Fondettes et de Francueil), en Maine-et-Loire (trésor de la Chalouère) et dans la Sarthe (sanctuaire d’Altonnes). Leur circulation dépasse largement la cité des Turons auxquels on les attribue traditionnellement⁴. Ces potins semblent plutôt côtoyer la Loire moyenne et ses affluents, la Sarthe, la Maine et le Loir. Leur contexte de découverte les date du deuxième tiers du I^{er} s. av. J.-C., bien que certaines découvertes à Tours puissent les faire remonter à La Tène C2 (*id.* : 35). Les classes Ia et Ib apparaissent comme les plus anciennes de la série. Le potin de la tombe F.110, d’attribution incertaine, est associé à des fibules en fer antérieures à l’horizon “Nauheim”. La tombe F.120, avec un potin de la classe V, est attribuée à la phase 2 d’après les

fibules de Nauheim miniatures et la fibule filiforme. Ces petites fibules, fragiles, n’ont probablement pas pu être utilisées longtemps avant leur enfouissement. Ces tombes pourraient donc attester un début d’émission un peu plus précoce pour cette série monétaire.

Le potin “à la grosse tête” au bandeau en épis, de type Gruel-Geiser GTB4,1 (non historié) est régulièrement mentionné sur les sites de l’est de la France, mais toujours en petit nombre. L’origine géographique de cette production reste encore difficile à préciser. Ce type n’est attesté que tardivement sur les sites et ne semble pas antérieur à La Tène D2 (GRUEL, GEISER 1996 : 15). Cependant, dans la tombe F.128, ce potin est associé à une fibule de Nauheim classique qui pourrait “vieillir” sa période d’apparition.

Le potin de la tombe de guerrier F.165 à la légende “MA” (LT 5284), correspond à une imitation précoce des monnaies de Marseille au taureau cornupète, dans lequel Colbert de Beaulieu voit un prototype des potins “à la tête diabolique”. Son origine pourrait être antérieure à la fin de La Tène C2, comme en témoignent les diverses découvertes du Bassin parisien (BOURGEOIS 1999 : 75). Un exemplaire provient de Maiden Castle en association avec de la céramique de la fin du II^e s. av. J.-C. Sa diffusion est essentiellement attestée aux alentours de l’embouchure de l’Oise et en Grande-Bretagne (HASELGROVE 1995 : 119-120). Les principales concentrations proviennent des départements de l’Oise, du Val-d’Oise, des Yvelines et de Seine-Saint-Denis. Ainsi, ce potin connaîtrait plusieurs centres de diffusion, parmi lesquels Épiais-Rhus (Val-d’Oise) qui a livré une centaine d’exemplaires (GINOUX, POUX 2002 : 236).

4.6.3. La position des monnaies

Toutes les monnaies ont été recueillies sur le fond de la fosse, à l’intérieur de l’espace défini par le cercueil. Les monnaies sont isolées au centre de la tombe ou déposées dans une bourse en association avec d’autres mobiliers. Dans la tombe F.150, un potin est situé à proximité immédiate des dents et l’on suppose qu’il était à l’origine placé dans sa bouche (Fig. 42) ; un second se situerait à hauteur de la main gauche, d’après la restitution de la stature d’un enfant d’environ un an. Dans la tombe F.165, la monnaie est déposée dans une bourse près de l’épaule gauche du défunt (Fig. 56).

Lorsque la monnaie est retrouvée seule au centre de la fosse, le geste qui l’accompagne est plus délicat à définir. Pour des raisons taphonomiques (disparition des squelettes et des éléments organiques), il est impossible de préciser si elles étaient déposées sous ou dans le cercueil, sous ou sur le corps du défunt (sur le

4. Les monnaies des secteurs turon et carnute font actuellement l’objet d’une étude par M. Trombaday, dans le cadre d’une thèse.

ventre, dans la main ?) ou enfin si la monnaie correspond à une offrande jetée par l'assemblée groupée autour du cercueil ouvert.

4.7. Les anneaux

4.7.1. Les anneaux en fer

Dans la sépulture F.161, un anneau est isolé à proximité des céramiques. Dans la sépulture F.150, deux anneaux identiques, superposés lors de leur découverte, possèdent un aplatissement d'une partie de l'anneau. Leur corrosion, ne montrant aucune trace de bois ou de tissu, leur fonction reste indéterminée. L'anneau rubané ouvert de la tombe F.129, de type cerclage ou virole est situé aux pieds du petit défunt. Sa fonction reste obscure, même s'il porte l'empreinte d'un gros fil retors.

Les deux anneaux accolés de la sépulture F.165 sont situés à proximité immédiate d'un petit lot

d'objets ; ils correspondent probablement à un système de fermeture d'une petite sacoche pour sa suspension à une ceinture.

Dans la tombe F.110, trois anneaux étaient alignés sur la tranche selon leur diamètre croissant. Des fibules et un anneau en alliage cuivreux étaient fichés à l'intérieur et débordaient largement du plus grand anneau (Fig. 73). Cette situation particulière suggère qu'ils étaient déposés soit dans un sac, soit qu'ils étaient eux-mêmes destinés à rigidifier une bourse (tronconique à soufflet ?) en matériau périssable. Le cas échéant, le petit anneau, muni d'une butée (de type virole), correspondrait au fond de cette bourse.

4.7.2. L'anneau en alliage cuivreux

Dans la tombe F.110, un anneau coulé, est formé d'un corps ovalaire de 1,70 x 1,20 x 0,50 cm. De section sub-losangique, sa face antérieure est moulurée. Il se prolonge d'une langue martelée rectangulaire et

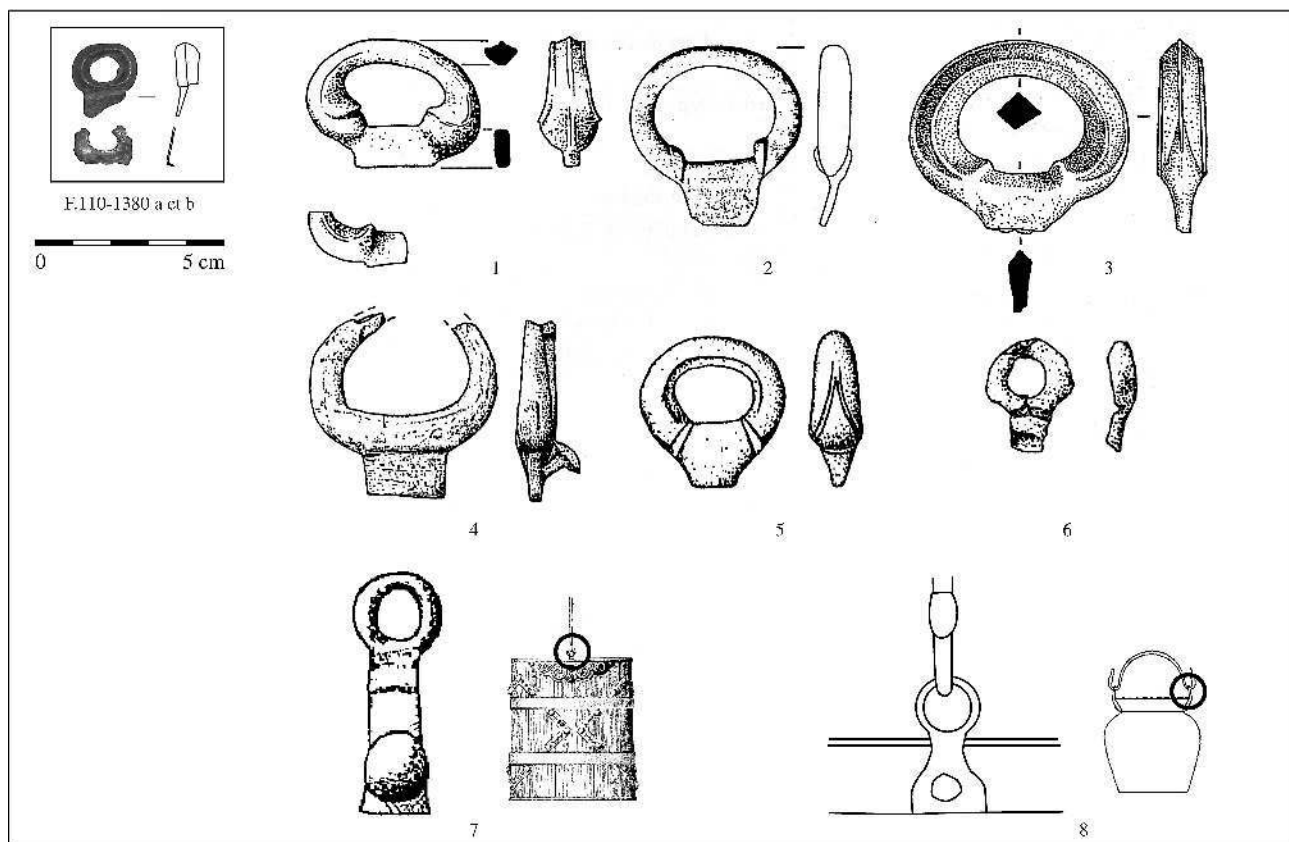


Fig. 78 : Essai d'identification de l'anneau en alliage cuivreux 1380 de la tombe F.110 (les objets sont réduits à la même échelle). Hypothèse 1 : anneau passe-guide, 1 - Levroux (bronze), 2 - Oberursel-Oberstedten (bronze), 3 - Verna (bronze), 4 - Kolling (fer), 5 - Manching (bronze) (d'après PERRIN, SCHÖNFELDER 2003 : fig. 68-69), 6 - Alésia (fer) (d'après REDDÉ, SCHURBEIN 2001 : pl. 97, n° 174). Hypothèse 2 : attache d'anse. 6-seau en bois à garniture métallique (Tartigny, tombe 3) (d'après MASSY *et al.* 1986 : fig. 38, 42) ; 7- situle en bronze Eggers 22 (Vieille-Toulouse, puits funéraire 23) (d'après VITAL 1991 : fig.19, n° 313).

plate. La morphologie particulière de cet objet évoque l'anneau passe-guide de la tombe à char de Verna (Isère). Dans une récente étude, M. Schönfelder inventorie huit exemplaires, issus de contextes mal datés (PERRIN, SCHÖNFELDER 2003 : 99). On dénombre également un autre exemplaire, de petite taille à Alésia (Fig. 78, n° 1-6). Dans le cas d'un anneau passe-guide, sa taille est inférieure de moitié aux exemplaires connus (de 4 à 6 cm) : il pourrait donc être miniaturisé. Dans ce contexte, où 30 % des céramiques et 21 % des fibules sont miniaturisées, cette interprétation paraît plausible.

Cependant, une petite tôle perforée, de type œillet était située à proximité. Ce petit élément prolongeait peut-être l'anneau précédent. Cette pièce présenterait alors une morphologie et des dimensions comparables aux attaches de l'anse du seau de la sépulture 3 de Tartigny (MASSY *et al.* 1986 : fig. 38). Un parallèle peut également être évoqué avec les attaches d'anse de situle (Fig. 78, n° 7-8).

4.8. Les céramiques

4.8.1. Les effectifs de céramiques

L'ensemble du mobilier céramique compte 78 individus : 73 vases et quatre amphores déposés dans les tombes et un vase retrouvé hors contexte. Il pourrait provenir d'une fosse à offrande située à proximité de la sépulture F.110. Les céramiques constituent un dépôt fréquent puisqu'elles concernent 23 tombes sur 29. En moyenne, elles sont au nombre de trois. Les tombes d'enfants livrent de une à trois céramiques, rarement plus (une tombe à quatre vases et une à dix), alors que les tombes d'adultes sont garnies le plus souvent de trois, quatre ou six vases (une tombe de guerrier en contenait sept).

La répartition chronologique montre une tendance générale à l'augmentation du nombre de céramiques : on dénombre de un à quatre vases durant les phases 1 et 2 et toujours plus de trois vases dans les tombes plus récentes.

4.8.2. La fonction des céramiques

– Les catégories de pâte

Les observations réalisées à la loupe distinguent seize pâtes regroupées en six catégories (Fig. 79).

- *Les pâtes brunes* sont les plus fréquentes. Elles sont d'origine régionale, voire locale :

- *type 1* : fine, à inclusions peu abondantes de quartz laiteux (petits grains blancs), de chamotte et de fines paillettes de mica argenté. Rares inclusions circulaires ou longilignes, noires, d'origine probablement végétale. Cœur noir, franges beiges, surfaces beiges à brunes, hétérogènes (20 ex.);
- *type 2* : proche du type 1, à inclusions plus abondantes et de manganèse. Ces nodules donnent aux céramiques un aspect moucheté caractéristique (15 ex.);
- *type 3* : fine, soigneusement épurée. Rares inclusions de quartz et de chamotte, discrètement micacée. Quelques grains de quartz grossier (environ 2 mm de diamètre) épars dans la pâte. Cœur noir, franges et surfaces brunes homogènes (5 ex.);
- *type 4* : très fine à rares grains de quartz et de chamotte, discrètement micacée. Cœur gris, franges et surfaces beiges (1 ex.);
- *type 5* : grossière à inclusions de quartz abondantes (de 1 à 2 mm) parfois associée à de rares nodules de manganèse. Non micacé. Cœur noir, surface externe variant du beige au noir (22 ex.).

• *Les pâtes claires à engobe micacé :*

- *type 6* : fine, sableuse avec inclusions de chamotte et de manganèse. Mica abondant. Surfaces brun-orangé homogènes. Engobe micacé (2 ex.);
- *type 7* : à grains de quartz grossiers (env. 2 mm de diamètre), associés à des nodules de manganèse et à des grains de chamotte, qui donnent aux surfaces un aspect moucheté. Finement micacée. Engobe micacé sur le col. Cœur noir, franges et surfaces brun-clair (1 ex.).

• *Les communes claires :*

- *type 8* : fine, sableuse et finement micacée, avec grains de chamotte épars. Cœur et surfaces beiges (1 ex.);
- *type 9* : mi-fine, à abondantes inclusions de sable, de mica, de chamotte et de manganèse, ne dépassant pas 1 mm. Cœur et surfaces variant de l'orange au beige. Farineux au toucher (1 ex.).

• *Les terra nigra et terra rubra :*

- *type 10* : *terra nigra* finement micacée à vacuoles. Couleur beige clair, surfaces enfumées noires, satinées, soyeuses au toucher (1 ex.);
- *type 11* : *terra nigra* à pâte très fine à rares grains de quartz, finement et abondamment micacée. Cœur gris, franges brun-orangé, surfaces lustrées et enfumées, noires homogènes (1 ex.);
- *type 12* : *terra rubra* à pâte sableuse à inclusions végétales et chamotte, finement micacée. Engobe

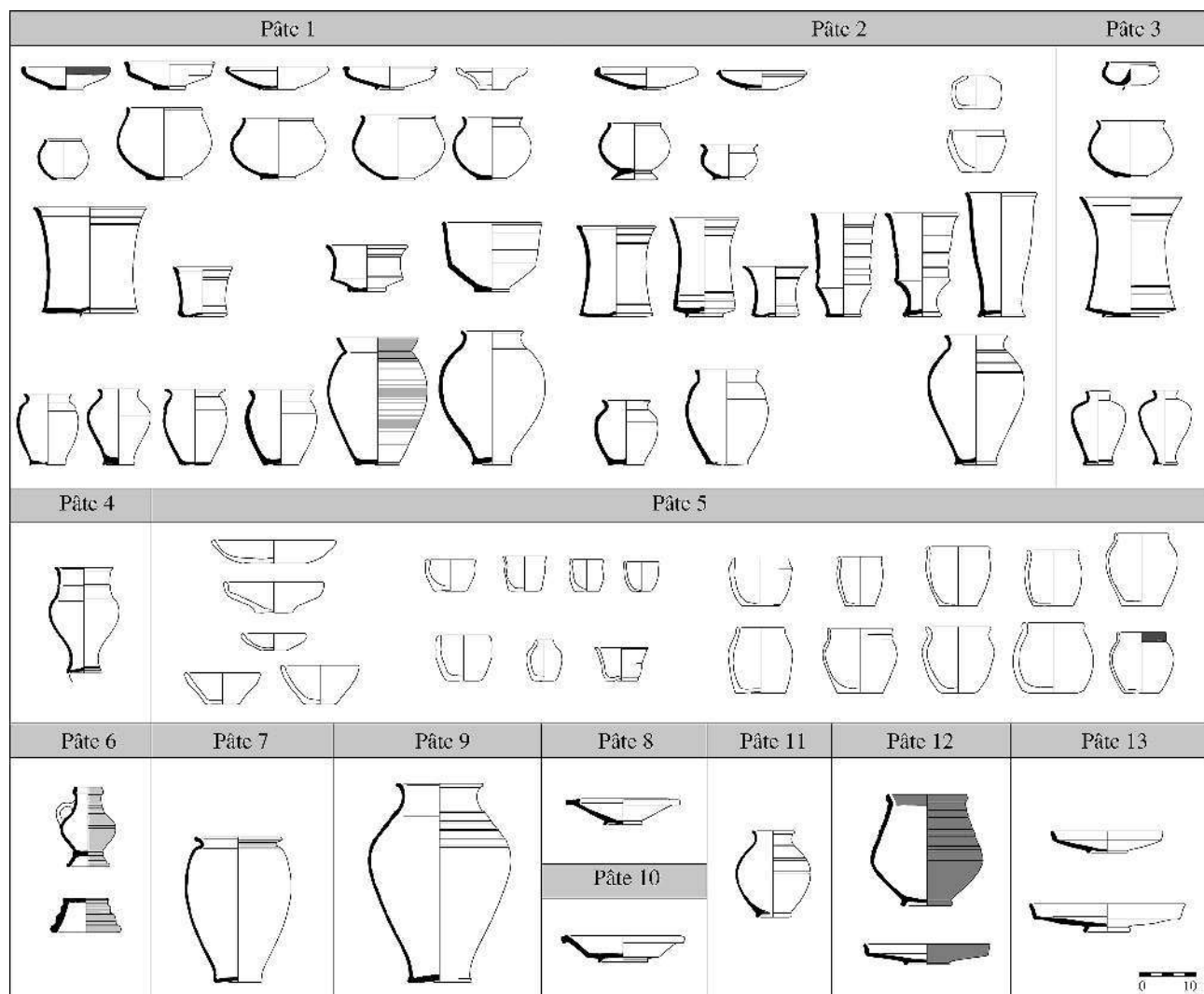


Fig. 79 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", classement des céramiques communes par type de pâte.

rouge sombre. Couleur brun-rosâtre à cœur légèrement plus sombre (2 ex.);

- type 13 : *terra nigra* à pâte identique au type 12. Cœur de couleur saumoné et surfaces enfumées, gris foncé (2 ex.).

• *Les amphores* :

- type 14 : originaire de Tarraconaise (2 ex.);
- type 15 : originaire de Bétique (1 ex.);
- type 16 : originaire de la côte tyrrhénienne (1 ex.).

– *État sanitaire et contenu des vases*

Neuf céramiques sont très mal conservées en raison d'une mauvaise cuisson. Il s'agit en général de vases

modelés en pâte grossière (de type 5). Un pot, fêlé anciennement, pourrait correspondre à un raté de cuisson (F.133-1097). Pour un autre, l'absence de la galette du fond (F.150-1227) le rend difficilement fonctionnel. Le grand vase (F.159-1269) porte des coups de feu liés à sa fabrication et non à son utilisation.

Des résidus noirâtres en plaques sur la surface interne d'un gobelet, de deux *ollae*, d'une coupe, d'un pot et des dépôts carbonés sur les surfaces interne et externe d'une écuelle sont sans doute liés à l'utilisation des vases avant leur dépôt, comme le montre l'usure des fonds.

En l'absence de traces plus précises de leur contenu, on s'en tiendra aux usages communément admis, par référence à notre vaisselier contemporain ou à quelques

ADULTES	Indéterminés	ENFANTS
PRÉPARATION BOUILLIS		
PRÉPARATION/CONSUMMATION SOLIDE OU LIQUIDE		
CONSUMMATION SOLIDE		
CONSUMMATION LIQUIDE		
PRÉSENTATION/CONSUMMATION LIQUIDE OU SOLIDE		
PRÉSENTATION LIQUIDE (à caractère individuel)		
PRÉSENTATION LIQUIDE (à caractère collectif)		
AUTRES		

Fig. 80 : Evsres-sur-Indre “Vaugrignon”, répartition fonctionnelle des céramiques en fonction de l’âge estimé des individus (* vase trouvé hors contexte).

formes du monde méditerranéen pour identifier leur fonction (Fig. 80) :

- le vase bobine est considéré, par analogie avec nos chopes à bière, comme un vase individuel destiné à la consommation de la boisson, qu'elle soit indigène ou non (vin, bière, hydromel ou lait dans le cas des enfants?). Il est caractéristique des tombes de la phase 3. L'*olla* semble lui être substituée dans les tombes de la phase 4;
- le gros vase de la tombe F.177, d'une contenance supérieure à 4 l contenait probablement une boisson. Des analyses effectuées dans des *dolia* de Lattes ou de Tossal Montañès (Espagne) montrent en effet qu'ils contenaient de la bière (JUAN-TESSARAS, MORET 2002 : 204);
- l'amphore Pascual 1 de la tombe F.140 apparaît particulière puisqu'elle accueillait les cendres du défunt. La Dressel 1 était comblée de sable d'infiltration. Une nouvelle hypothèse sur le contenu des amphores Dressel 7/11 a récemment été émise. Dans la tombe de Feulen (Luxembourg), une passoire à vin en bronze était déposée sur le col de l'une des trois Dressel 7/11. Cet exemple soulève en effet le problème de son contenu, qui pourrait donc être, au moins pour une partie d'entre elles, du vin plutôt qu'un assaisonnement (POUX 2004 : 230-232). Par ailleurs, aucune trace de bouchon n'a été observée, mais il s'agit d'opercules fragiles rarement conservés. Devant l'indigence des indices recueillis, il est impossible de déterminer si ces amphores ont été déposées pleines de leur contenu originel, réutilisées ou vides, suite à une consommation lente ou un partage pratiqué dans le cadre d'un héritage (LEMAÎTRE 2003 : 254);
- la fouille du sédiment de la coupe à ombilic de la tombe F.150 a révélé, à mi-profondeur, quatre tessons soigneusement agencés (Fig. 41 n° 1232). Son utilisation comme vase à nourriture est peu probable, tout comme le piédouche découpé de la même tombe. Enfin, la morphologie particulière du petit godet à ouverture très resserrée de la tombe F.152 le rend tout aussi impropre à la consommation.

- Les *graffiti*

Quatre marques sont gravées sur les céramiques après cuisson, à l'aide d'une pointe sèche. Elles sont issues de sépultures augustéennes et étroitement liées à la présence d'une amphore. Un de ces *graffiti* est historiée. Cinq lettres, inscrites en caractère latin sont déchiffrables : "UINDA" (Fig. 31, n° 1150). Il s'agit d'un mot à consonance gauloise qui signifie blanc (*Dictionnaire...*). Il pourrait s'agir d'une marque de

propriété (l'anthroponyme du guerrier de la tombe F.139?). Le second est profondément gravé sur la paroi d'une coupe et évoque un oiseau aux ailes déployées (Fig. 33, n° 1155). Deux autres *graffiti* sur le fond d'une *olla* et d'une assiette représentent une croix (Fig. 19, n° 1098; Fig. 55, n° 1325).

4.8.3. Composition des services funéraires

La composition du vaisselier diffère nettement en fonction de l'âge du défunt. Les services des tombes d'adultes sont toujours triparties (boire/manger/présenter) : ils se composent systématiquement d'un grand vase à liquide, d'une contenance supérieure à un litre, d'un gobelet à boire et d'une écuelle ou assiette. Ce "service minimum" est complété, dans les tombes de la phase 4, d'assiettes et d'autres vases de préparation / présentation, généralement non tournés (40 % du corpus). Les tombes d'enfants ne livrent que des vases à boire parfois associés à un vase de présentation (Fig. 81). Dans cette configuration, l'accumulation de céramiques dans la tombe d'enfant F.150 apparaît tout à fait exceptionnelle (Fig. 40).

4.8.4. La dimension des vases

Pour un même volume, les formes des céramiques peuvent être très variées. Les capacités volumiques attribuent 85 % des céramiques à un usage individuel (volume inférieur à 2 l) et 15 % à un usage collectif (10 % ont une capacité de 2 à 10 l et 5 % supérieure à 20 l). Ces derniers sont l'apanage des adultes. La distribution des céramiques d'après leurs dimensions indique que les vases de petits gabarits sont associés aux enfants (Fig. 82).

Un certain nombre de vases ont des dimensions particulièrement restreintes. On remarque, d'une part, les céramiques miniaturisées à partir d'un répertoire varié attesté dans des tombes d'adultes contemporaines (quinze vases). Leur gabarit d'origine est réduit en moyenne de 55 % et peut atteindre 36 % (Fig. 83). Ce phénomène est systématique pour les vases bobines (Fig. 84). D'autre part, les "godets" qui n'ont pas de correspondance typologique (sept vases). Contrairement aux vases miniaturisés, leur technique de fabrication est très rudimentaire. Il s'agit de vases façonnés au doigt dans une boule d'argile. Ne nécessitant pas de technique particulière, ils pourraient être fabriqués par des enfants.

Ces petits vases regroupent au total 30 % des céramiques communes. Ils proviennent tous de tombes d'enfants, sauf deux. Leur importante proportion est
























Fonction	Phases			
	1	2	3	4
Boire	 F.110	 F.130	 F.120	 F.128
Présenter		 F.127	 F.129	
Présenter et boire		 F.151	 F.167	 F.161
			 F.144	 F.152
				 F.123
Boire, présenter et manger		 F.124	 F.150	 F.131
			 F.163	 F.177
			 F.159	 F.140
			 F.135	 F.133
				 F.139
				 F.165

Fig. 81 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", évolution de la composition des services funéraires, en fonction de l'âge des défunts.

donc parfaitement corrélée au nombre élevé d'enfants dans cette nécropole. En comparaison, la nécropole de Feurs a livré une dizaine de vases miniatures (GUICHARD, VAGINAY 1993 : 239). En pays arverne, les petits vases funéraires ne semblent pas strictement réservés aux enfants (DEBERGE, ORENGO, JOUANNET à paraître). Les petits vases, issus des tombes d'adultes pourraient être offerts par des enfants et constitueraient le pendant des objets d'adultes dans les tombes d'enfants, comme illustré dans la tombe 36 de la nécropole de Lamadelaine (METZLER, METZLER-ZENS, MÉNIEL 1999 : 156).

4.8.5. La position des vases

– Répartition générale

Contrairement au mobilier métallique, la céramique n'est jamais en contact direct avec le corps – sauf l'écuelle de la sépulture F.135. La position des vases est variable d'une tombe à l'autre en fonction de l'âge du défunt. Dans les tombes d'enfants, les céramiques sont plus fréquemment disposées le long de la paroi nord (16 vases) et à l'extrémité ouest

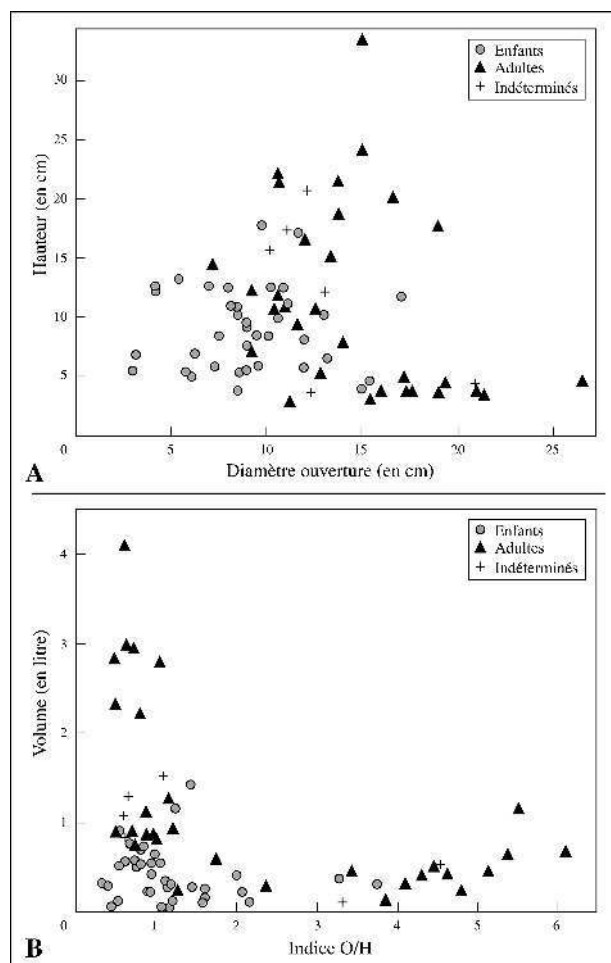


Fig. 82 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", distribution des céramiques communes. A : selon la hauteur et le diamètre ouverture des vases. B : selon le volume et l'indice diamètre ouverture/hauteur.

(sept vases) de la fosse. Dans les tombes d'adultes, les vases, plus nombreux, sont toujours dispersés autour du défunt, le long de la paroi sud de la fosse, c'est-à-dire sur la gauche présumée du corps (treize vases) ou sur le cercueil (dix vases) et rarement à la tête du défunt. L'amphore se trouve à la tête ou au pied du défunt. S'agissant d'un vase encombrant, elle peut être couchée (F.165). La pratique du dépôt de céramique sur le contenant apparaît à partir de la phase 4.

– Répartition fonctionnelle

Les vases à boire (vase bobine, godets et *ollae*) et de présentation (pots ou coupes) sont préférentiellement localisés au nord et à l'ouest des enfants, alors qu'ils

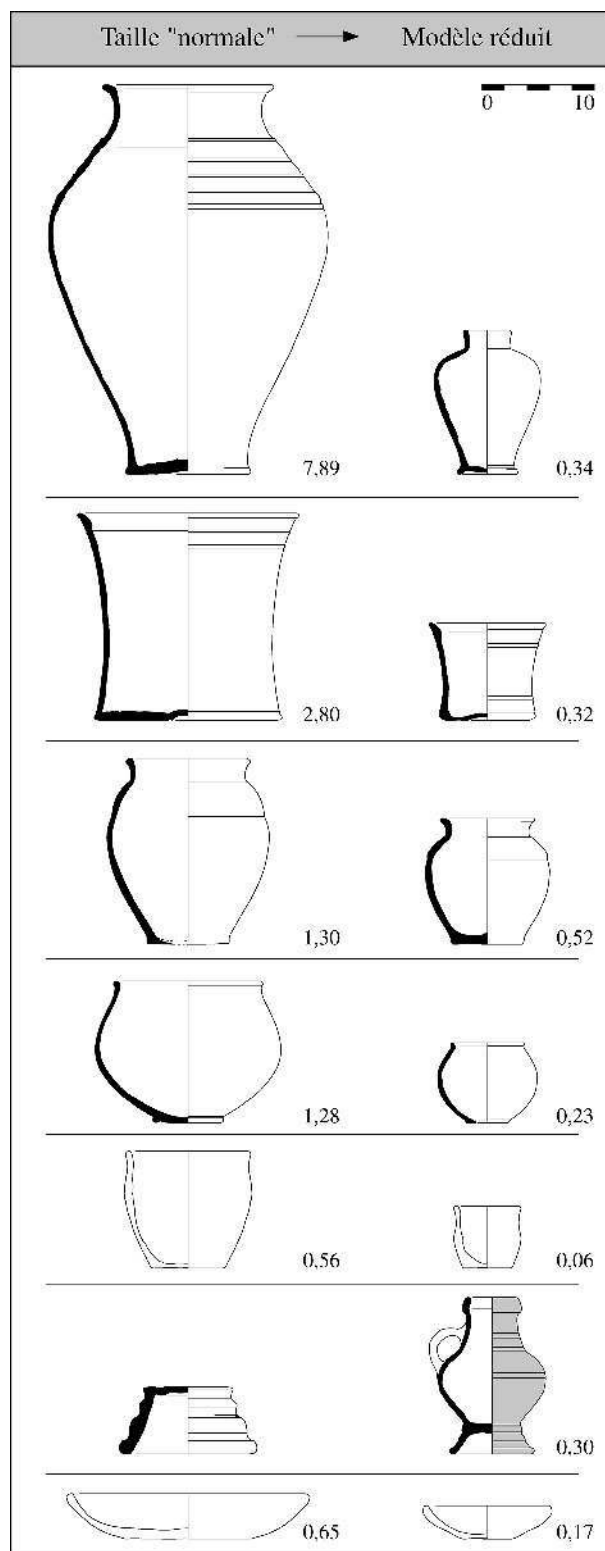


Fig. 83 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", comparaison des gabarits de quelques vases. À gauche : vases des tombes d'adultes ; à droite : vases des tombes d'enfants (les chiffres correspondent aux capacités volumiques, exprimées en litres).

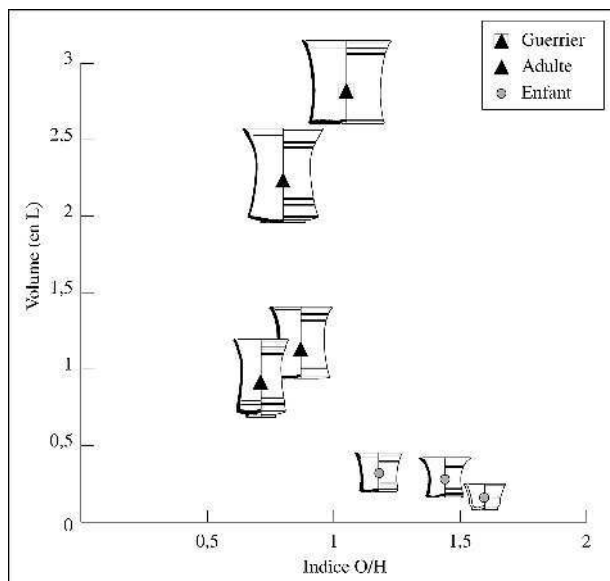


Fig. 84 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", comparaison des capacités volumiques des vases bobines entre les tombes d'enfants et les tombes d'adultes.

sont répartis le long du corps des adultes, à droite ou à gauche et sur ou à côté du contenant.

Les assiettes et les écuelles, qui accompagnent rarement les enfants, sont déposées, le cas échéant, dans le quart nord-est de la tombe, à proximité présumée de la tête, à l'inverse des tombes d'adultes, où elles sont placées dans la partie sud-ouest, c'est-à-dire dans la moitié inférieure du corps.

Durant la phase 3, une distinction fonctionnelle peut être évoquée. Dans la tombe F.135, l'amphore est placée à la tête du défunt, une assiette est posée sur son ventre, une coupe et un gobelet à ses pieds (Fig. 29). On retrouve le même schéma dans les tombes F.159 (Fig. 46) et F.163 (Fig. 49), dans lesquelles

les vases du service de la boisson sont situés dans la moitié supérieure du corps, alors que les assiettes se trouvent à l'autre extrémité de la tombe. Dans la tombe de Ménestreau, deux groupes d'offrandes sont clairement distingués : l'amphore, la cruche et les grands vases à liquide sont situés à l'ouest, avec l'armement, à l'opposé des assiettes, gobelets et vases de préparation (FERDIÈRE, VILLARD 1993 : fig. 2-55). Durant la phase 4, cette distinction fonctionnelle semble moins déterminante.

Cette organisation des vases ne se vérifie pas dans les autres inhumations connues dans ce secteur géographique. Dans les inhumations arvernes, les céramiques sont exclusivement disposées autour de la tête du défunt (LOISON, COLLIS, GUICHARD 1991 : 109).

4.8.6. Le mobilier du comblement des tombes

Les sédiments du comblement de sept tombes ont livré, outre quelques artefacts résiduels (tessons et silex protohistoriques non chauffés), des fragments de céramiques systématiquement calcinés. Il s'agit essentiellement de vases liés au service de la boisson ou de la consommation individuelle, parfois accompagnés de fragments d'amphores. Certains présentent des cassures inhabituellement anguleuses que l'on rapproche d'un bris volontaire, effectué à l'aide d'un outil tranchant (Fig. 85 et 86). Quelques remontages sont réalisés entre des tessons provenant du comblement de l'incinération F.140 et celui de la sépulture F.139 située à 25 m, et entre la tombe F.135 et de l'épandage F.181 situé à 50 m au nord.

Ces mobiliers sont contemporains de la tombe associée. Ils sont essentiellement attestés durant la phase 4 et étroitement corrélés au dépôt d'amphore et d'armes dans les tombes (cinq cas sur sept) ; on notera que ce type de dépôt concerne également deux tombes d'enfants, dont l'une avec arme.

Tombes	N.R.	N.M.I.	Amphore	Vase bobine	Vase balustre	Jatte, assiette	Forme indét.	Phases
F.129	3	3					3	2
F.131	6	3				1	2	4
F.132	3	3			1		2	?
F.135	2	2	1 Dr.1B	1				3
F.139	26	5		1	1	1		4
F.140	2	2		1		1		4
F.165	39	10	2 Pasc. 1	1	1	4	4	4

Fig. 85 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", inventaire du mobilier issu du comblement des tombes.

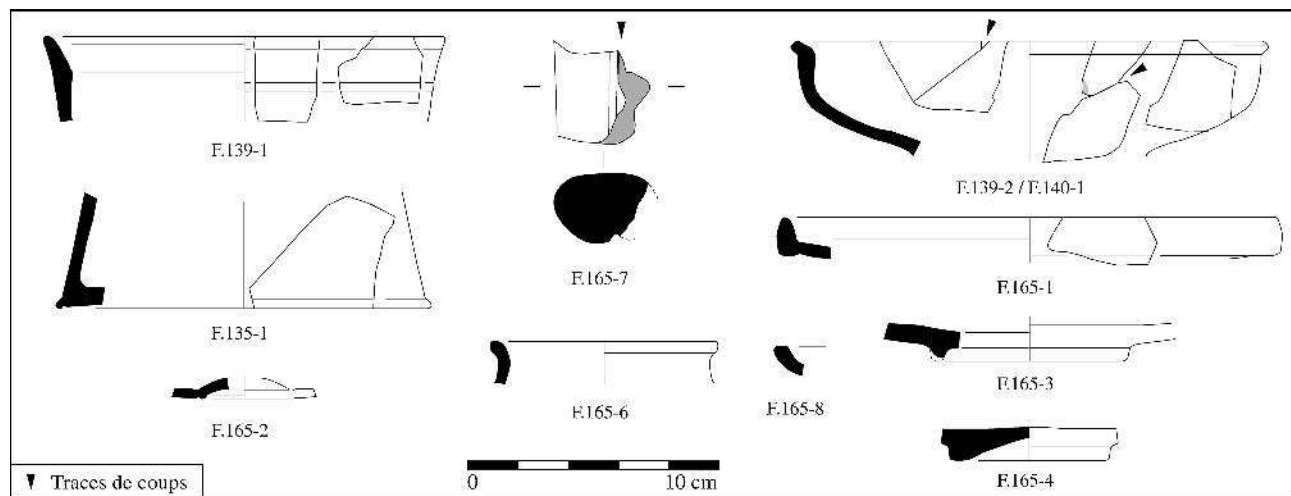


Fig. 86 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", mobiliers du comblement des tombes.

4.9. Les offrandes animales

Ce type de dépôt est uniquement attesté dans les sépultures les plus tardives, qui ont également livré des ossements du défunt. Seulement quatre tombes et l'épandage F.181 sont concernés, grâce à des conditions de conservation particulières : les ossements étaient soit brûlés, soit protégés sous des céramiques. Cette lacune semble donc directement liée à un problème taphonomique.

4.9.1. Identification (contribution de S. Krausz)

- *Tombe F.131* : un fragment de diaphyse de petit mammifère, brûlé.
- *Tombe F.139* : dix restes : une tête humérale (probable) de petit mammifère, brûlée; deux petits fragments d'os long de petit mammifère, dont un brûlé; deux petits fragments de crâne (?); trois fragments non identifiables.
- *Tombe F.165* : un fragment de diaphyse de petit mammifère, brûlé.
- *Tombe F.177* : peut-être un os du tarse de grand mammifère (incomplet); six dents supérieures de capriné appartenant à un individu jeune; deux pré-molaires du même maxillaire; six fragments de dents de capriné; un fragment d'os de maxillaire; ces fragments appartiennent très probablement au même individu.
- *Épandage F.181* : un fragment de côte de petit mammifère; deux fragments de diaphyse d'os long de petit mammifère, dont un brûlé. Les os sont

relativement bien conservés mais leur importante fragmentation (pièces inférieures ou égales à 1 cm) interdit toute identification.

4.9.2. La position de la faune

Ces quelques restes ne permettent pas d'envisager d'apports significatifs sur les modalités d'enfouissement d'animaux ou de parties d'animaux dans les tombes. Des éléments carnés ont été déposés brûlés, d'autres crus ou cuits. Ils appartiennent à de petits mammifères, sans que l'on puisse préciser lesquelles sauf pour le capriné (et éventuellement le chien). Il n'y a pas d'éléments appartenant au porc ou aux oiseaux. L'ensemble exclut les grandes espèces domestiques (bœuf, cheval) et sauvages.

Dans trois sépultures, ces dépôts ont eu lieu dans la moitié inférieure et sur la gauche du corps, mais cette situation ne semble pas systématique (F.177). Dans cette dernière, deux dépôts distincts ont été effectués impliquant au moins un crâne de capriné. Ces dépôts n'étaient pas contenus dans des céramiques et il n'existe pas de corrélation entre la position de la faune et la fonction des vases.

4.10. Les autres dépôts

4.10.1. La meule (Fig. 55, n° 1347)

Un fragment de *meta* conique d'une meule rotative en grès a été déposé dans l'angle nord-ouest de la tombe du guerrier F.165. Il porte des traces d'usures

liées à une longue utilisation. Les fractures mousses indiquent que cet objet a été cassé longtemps avant son dépôt.

4.10.2. La bille d'hématite (Fig. 55, n° 1344)

Dans la même tombe, une bille d'hématite naturelle (identification : F. Delorme, service Analyse et Caractérisation Minérale du B.R.G.M. d'Orléans). Il s'agit de "fer en grain" qui peut être ramassé sur de nombreuses formations argileuses de surface.

4.10.3. La paroi de four (Fig. 57, n° 1314)

La tombe d'enfant F.167 a livré un fragment de paroi de four. Son état de carbonisation et sa vitrification partielle indiquent que cet objet a chauffé à plus de 1000° C, ce qui laisse envisager un fragment de paroi de four lié à la métallurgie du fer (identification L. Fournier). L'absence d'une telle activité sur le site indique qu'il ne s'agit pas d'un artefact piégé accidentellement, mais bien d'un dépôt volontaire.

5. ANALYSE ET ESSAI D'INTERPRÉTATION

5.1. Organisation de l'espace funéraire

La concentration de structures au sud du décapage laisse supposer qu'une partie seulement de cet espace funéraire a été découverte (Fig. 3). Seule la lisière nord est assurée, par absence de tombes sur près de 1 000 m². Aucune limite spatiale (fossé, trous de poteaux ou chablis) n'a été observée.

De l'étude chronologique se dégagent des groupes contemporains séparés par de vastes espaces vides : un axe nord-sud large d'environ 16 m sépare les deux premiers groupes et un axe est-ouest large de 10 m sépare les deux derniers. Ces espaces correspondraient à des aires de circulation ou à une volonté de les distinguer nettement.

Chaque groupe se compose de tombes d'enfants et d'adultes dont au moins un guerrier. Aucun ne se démarque par la qualité des mobiliers ou l'aménagement des tombes. Cette organisation particulière évoque des regroupements à caractère familial où les enfants et les guerriers tiennent une place prépondérante. La tombe la plus ancienne appartient à un individu immature (F.168). Les tombes d'enfants restent majoritaires jusqu'à la phase 3 : il pourrait donc s'agir d'un espace funéraire dédié, à l'origine, aux enfants (Fig. 87).

5.2. L'identité des défunts

*"Chacun s'en est allé
Entourant son histoire d'une clôture de nuages
Chacun a retrouvé ses frontières"
Adonis*

5.2.1. Les enfants

Globalement, les enfants regroupent un minimum de 44 % des tombes, soit autant qu'à Bobigny (Bobigny... 2004). Dans les nécropoles arvernes et trévires, les enfants représentent un tiers des défunts (DEBERGE, ORENGO, JOUANNET à paraître ; METZLER, METZLER-ZENS, MÉNIEL 1999 : 419). Cette situation contraste avec le secteur Rème où les enfants sont absents ou très faiblement représentés dans les nécropoles, au point de se demander si les jeunes enfants accèdent à la sépulture (LAMBOT, MÉNIEL 2000 : 108).

Le statut des enfants reste particulièrement méconnu durant l'époque gauloise. Les textes gréco-romains sont quasiment muets à leur sujet. Quelques mentions laissent entrevoir l'importance ou l'enjeu de l'enfant, au moins dans une certaine classe de la société gauloise. Elles concernent plus particulièrement les fils de guerriers, même si tout citoyen est un guerrier potentiel (César, *B.G.*, VII, 71 ; BRUNAUX 2002 : 280). César précise que chez les Gaulois, on interdit aux enfants qui n'ont pas l'âge de porter des armes de se présenter en public en présence de leur père (*B.G.*, VI, 18). Parvenus à l'adolescence, ces jeunes gens serviraient les guerriers lors des banquets (Poséidonios, *in* : PERRIN, DECOURT : 358, n°78). Ces enfants de chefs occupent une place politique stratégique, puisqu'ils peuvent servir d'otages en cas de conflit ou pour garantir la paix (*B.G.*, II, 5).

Des filiations sociales héréditaires s'illustrent en contexte funéraire, dès le III^e s. av. J.-C., par la tombe du jeune guerrier de Barbay (Seine-et-Marne) équipé d'une épée adaptée à sa stature d'adolescent et d'un torque qui n'a pu lui être passé qu'à sa naissance (ARCELIN, RAPIN 2002 : 33). Cet héritage se manifeste également dans des tombes d'enfants, âgés de 6 mois à 6 ans, par le dépôt de véritables armes miniatures (poignards et couteaux dans leur fourreau, chaudron), dans les nécropoles Gandaillat (Puy-de-Dôme) et de Tavant (Indre-et-Loire), dans des contextes de La Tène D1a à l'époque flavienne (DEBERGE, ORENGO, JOUANNET à paraître ; RIQUIER à paraître). Sur le site de Tavant, ces petits défunts sont inhumés à proximité immédiate de la sépulture fondatrice de la nécropole : un guerrier décédé à l'époque augustéenne (RIQUIER à paraître). Enfin, dans la nécropole de Cizancourt (Somme), la tombe la plus fastueuse du groupe, dans laquelle était déposé un

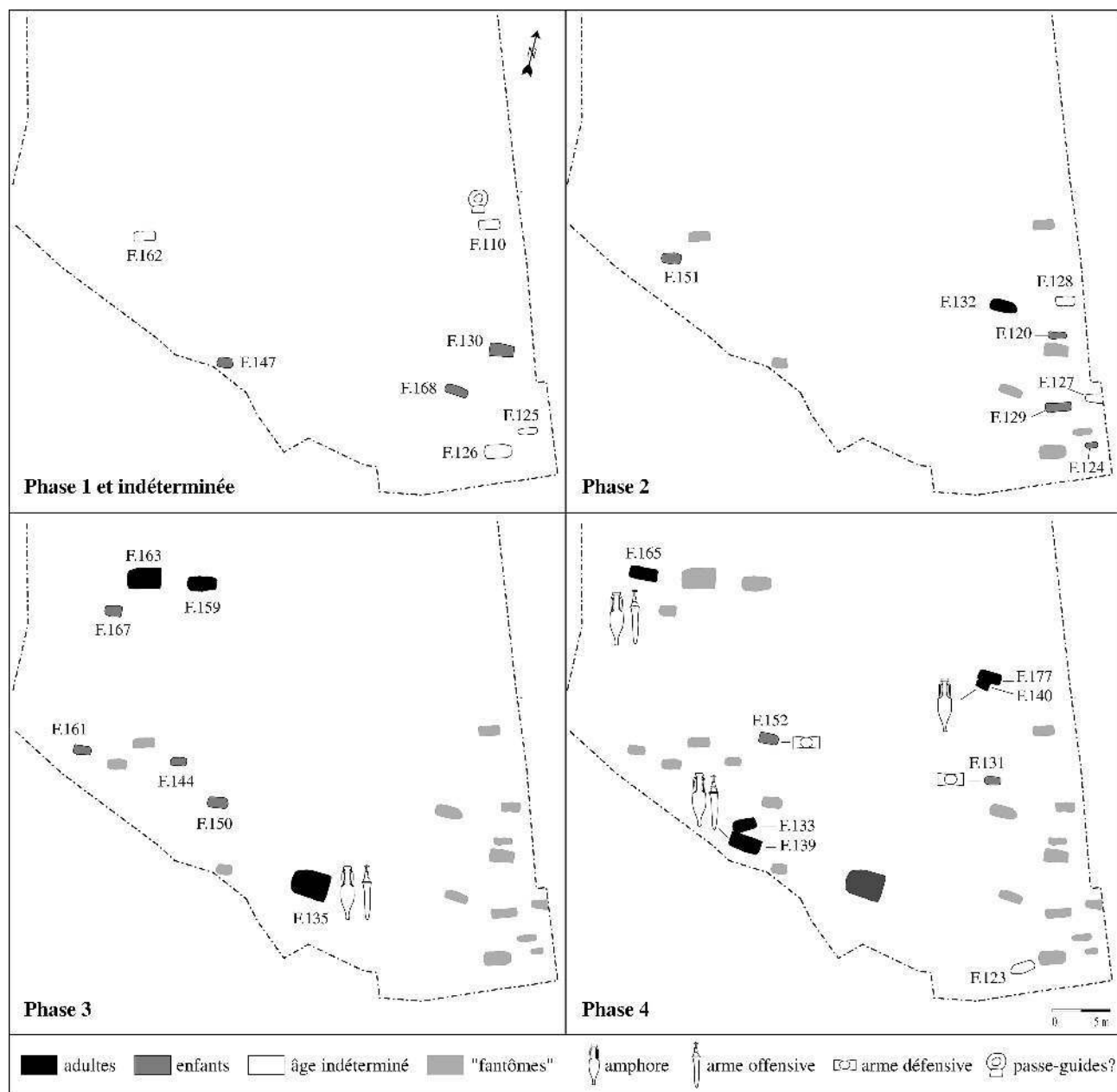


Fig. 87 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", répartition phasée des individus en fonction de l'âge estimé et mention des éléments remarquables.

chaudron bi-métallique notamment, appartient à un pré-adolescent, qui n'aurait pu atteindre par ses seules qualités, un statut aussi prestigieux (LEFÈVRE 2002 : 112).

À Esvres, les fragments d'arme⁵ déposés aux pieds de jeunes enfants symbolisent tout autant leur appartenance

à la classe guerrière des adultes contemporains. Le dépôt de la paroi de four dans la tombe d'enfant F.167, située à proximité immédiate de la tombe d'adulte F.165 (qui a livré une pisolithe) pourrait revêtir la même valeur symbolique : il signifierait l'appartenance

5. Ces fragments de manipule illustrent aussi le phénomène de la *pars pro toto*, rarement attesté au sud de la Loire. Ce rituel pourrait également

se manifester dans la tombe F.110, avec le probable anneau passe-guide miniature.

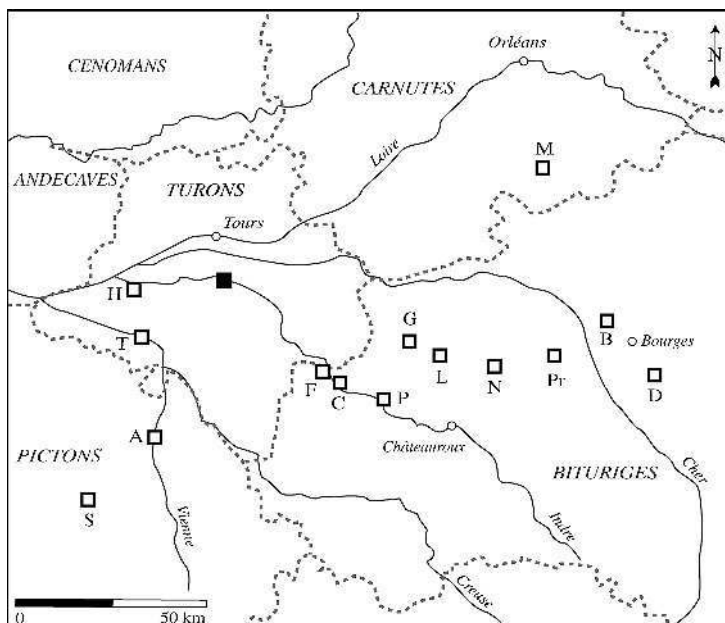


Fig. 88 : Situation de la nécropole de Esvres-sur-Indre "Vaugrignon" (carré noir) par rapport aux tombes à armes et/ou amphore de Gaule du Centre. Antran, Berry-Bouy, Châtillon-sur-Indre, Dun-sur-Auron, Fléré-la-Rivière, Gièvres, Huismes, Levroux, Ménestreau-en-Villette, Neuvy-Pailloux, Palluau-sur-Indre, Primelles, Saint-Georges-lès-Baillargeaux, Tavant (d'après FERDIÈRE, VILLARD 1993 : fig.1-2, complétée).

de cet enfant à une famille exploitant le minerai de fer.

Quelle que soit la datation des tombes d'Esvres, l'attention apportée à ces petits défunts s'exprime dans la plupart des tombes : les parures sont adaptées à leur stature, le service funéraire leur est spécifique et parfois même plus abondant que dans les tombes d'adultes. Ces sépultures témoignent d'une attention spécifique, au moins identique à celle des adultes. Ces gestes attentifs et précis semblent révéler une véritable reconnaissance individuelle, dès le plus jeune âge. La tombe F.131 atteste que cette reconnaissance intervient dès la fin de la première année⁶.

5.2.2. Des armes et du vin :

des tombes d'auxiliaires de l'armée romaine

Les armes constituent l'attribut par excellence du guerrier, même si son port effectif ne peut être affirmé. Destinées à identifier le défunt, elles sont, dans les trois tombes, systématiquement associées à une amphore. Ces offrandes conjointes soulignent leur statut spécifique et les distinguent des autres individus de cette nécropole.

Insignes de pouvoir, vin et arme comptent, en Gaule centrale et en Belgique, parmi les principaux critères retenus pour identifier des tombes privilégiées (FERDIÈRE, VILLARD 1993 : 208-209; METZLER *et al.* 1991 : 146; METZLER 2002). Quelques données statistiques permettent en effet de souligner leur "rareté". M. Poux, recense sur l'ensemble de la Gaule, 91 tombes à amphores parmi lesquelles 46 contenaient également de l'armement : la co-occurrence arme/amphore peut donc être évaluée à moins de 4 % de l'ensemble des tombes gauloises connues (POUX 2004 : 216-219, note 688). Ceci conduit donc à souligner leur caractère d'autant plus exceptionnel qu'il semble évident qu'une faible partie de la population avait accès à la sépulture (PION, GUICHARD 1993).

Régionalement, on constate le nombre important de tombes à armes : sur un inventaire de 31 tombes gauloises en secteur turon, quinze sont plus précisément datées du milieu du I^{er} s. av. J.-C. à l'époque augustéenne⁷ (Fig. 88). Parmi celles-ci, une tombe sur trois

7. On mentionnera une découverte passée inaperçue dans la nécropole de "l'Érable" à Gièvres (Loir-et-Cher). Des tombes à amphore y auraient été découvertes au XIX^e s., parmi lesquelles au moins une Pascual 1. Elles auraient été associées à "du mobilier varié", mais aucune arme n'est mentionnée. Il s'agit certainement là aussi de sépulture(s) privilégiée(s) augustéenne(s) (JOLLOIS 1830, cité dans : CHIMIER, TOYER à paraître). Je remercie J.-P. Chimier de m'avoir communiqué cette information.

6. Cette reconnaissance est plus généralement fixée vers 2-3 ans (DELATTRE 1998 : 68).

a livré de l’armement (cinq dont quatre avec amphore). Cette importante quantité est comparable à celle livrée par son puissant voisin biturige où l’armement apparaît pour la même période dans une tombe sur deux (sept tombes – avec amphore, sur quatorze inventoriées : RIQUIER à paraître). Ces deux secteurs ont par ailleurs d’autres points communs (rituel de l’inhumation quasi exclusif, dépôt d’amphore dans les tombes, similitudes des répertoires céramiques) : ce petit territoire semble donc dans la mouvance de son voisin.

Les dépôts d’armes et d’amphores apparaissent “brutalement” dans les tombes d’Esvres à partir du milieu du I^{er} s. av. J.-C.⁸. Confirmant largement le phénomène mis en évidence par M. Feugère, cette pratique apparaît directement liée au contexte politico-militaire de l’époque (FEUGÈRE 1994 : 3). L’absence d’arme ou d’amphore dans les tombes sûrement antérieures à la conquête plaide en faveur d’une pratique jusque-là étrangère aux traditions indigènes, sauf peut-être pour le territoire trévire où elle semble un peu plus précoce (METZLER *et al.* 1991 ; POUX 2004 : 329-330).

Dans une situation de désarmement, la détention d’arme manifeste une marque de prestige accordée par Rome, sur dérogation, à quelques chefs gaulois probablement incorporés dans les troupes auxiliaires lors du conflit (FEUGÈRE 1996 : 165 ; POUX 1999 : 121). On constate en effet que dès l’époque césarienne, ces tombes paraissent déjà “acculturées” (épieu à Esvres, *spatha* à Feurs, *cingulum* à Malintrat, service à ablutions à Châtillon, cruche ou imitation de formes méditerranéennes à Méne-treau et Paris) (FERDIÈRE, VILLARD 1993 ; POUX 1999 ; RIQUIER à paraître). Ce phénomène s’accroît dans les tombes augustéennes (groupes des tombes bituriges et trévires). D’après la liste dressée par Pline l’Ancien, le territoire turon obtient le statut de “cité libre et exempte de tribut”, au même titre que les territoires biturige et trévire notamment, en récompense de leur collaboration durant le conflit (GOUDINEAU 2000 : 355-357). On constate en effet une étroite corrélation entre le statut des cités et les zones de concentrations de tombes à armes (FEUGÈRE 1996 : 166 ; METZLER *et al.* 1991 : fig. 112).

5.2.3. L’incinération F.140

La dernière tombe de cette nécropole dénote dans ce contexte. En effet, le rituel de l’incinération apparaît tout à fait marginal jusqu’au Haut-Empire dans ce territoire : sur 31 tombes, seulement deux correspondent

à des incinérations (RIQUIER à paraître). La seconde est représentée par la tombe en *umbo* de type germanique de Huismes, pour laquelle une origine locale du défunt est peu probable – comme à Berry-Bouy (FERDIÈRE, VILLARD 1993 : 139, 281-282 ; RIQUIER, GEORGES en préparation).

L’absence de charbon de bois associé aux ossements recueillis suggère que les cendres du défunt ont été soigneusement triées et lavées, peut-être avec le contenu même de l’amphore, avant d’y être déposés. De plus, l’amphore cinéraire dépassait volontairement du sol (Fig. 34). La mention à propos des découvertes anciennes de tombes à amphore “placées debout” (dont au moins une Pascual 1) à Gièvres (Loir-et-Cher) semble relever du même phénomène (*cf. supra*, note 7).

De tels dispositifs sont fréquemment attestés en Italie (tombes de Vénétie) ou en Gaule méridionale (POUX 2004 : 272). Ils rencontrent de rares parallèles dans le domaine celtique, notamment en Belgique orientale, dès le milieu du II^e s. av. J.-C., mais restent exceptionnels avant le Haut-Empire (METZLER *et al.* 1999 : 434-435 ; LEMAÎTRE 2003 : 244-245).

Cette volonté de laisser accessibles les reliques du défunt était destinée à l’abreuver lors de libations post-inhumatoires, pratiquées dans le cadre de cérémonies commémoratives (METZLER *et al.* 1999 : 313) (*cf. infra* § 5.3.4). Le contact entre les restes incinérés et le vin revêt un geste symbolique fort. Le feu étant considéré comme “un médiateur vers l’au-delà” (Diodore de Sicile, cité dans PERRIN, DECOURT 2002 : 402, n°231). Les conceptions du vin dans les pratiques funéraires semblent en effet lui conférer un pouvoir psychopompe et psychotrope : élément purificateur, comme le feu, il est censé accompagner le défunt vers l’au-delà, le rapprocher des dieux immortels ou des ancêtres pour garantir sa survie (METZLER *et al.* 1991 : 139 ; POUX 2004 : 349). Ce n’est pas un hasard de trouver, associé dans cette tombe, un *graffito* représentant un oiseau aux ailes déployées (Fig. 33, n° 1155), animal considéré, dans la théologie celtique et gréco-romaine comme un “convoyeur” des âmes (BRUNAUX 1996 : 135).

5.2.4. Des relations privilégiées entre individus

On observe deux cas de regroupement de tombes. Ils concernent des adultes attribués à la même phase chronologique (phase 4). Cet agencement particulier n’est pas fortuit, car aucun recoupement n’est constaté dans cette nécropole malgré la durée d’utilisation. Ceci renforce l’impression d’une mise en rapport volontaire de ces individus et la volonté de (re)créer des liens entre eux, au-delà d’une mort, qui n’a manifestement

8. On notera toutefois que les tombes d’adultes sont rares avant la phase 3 dans cette nécropole.

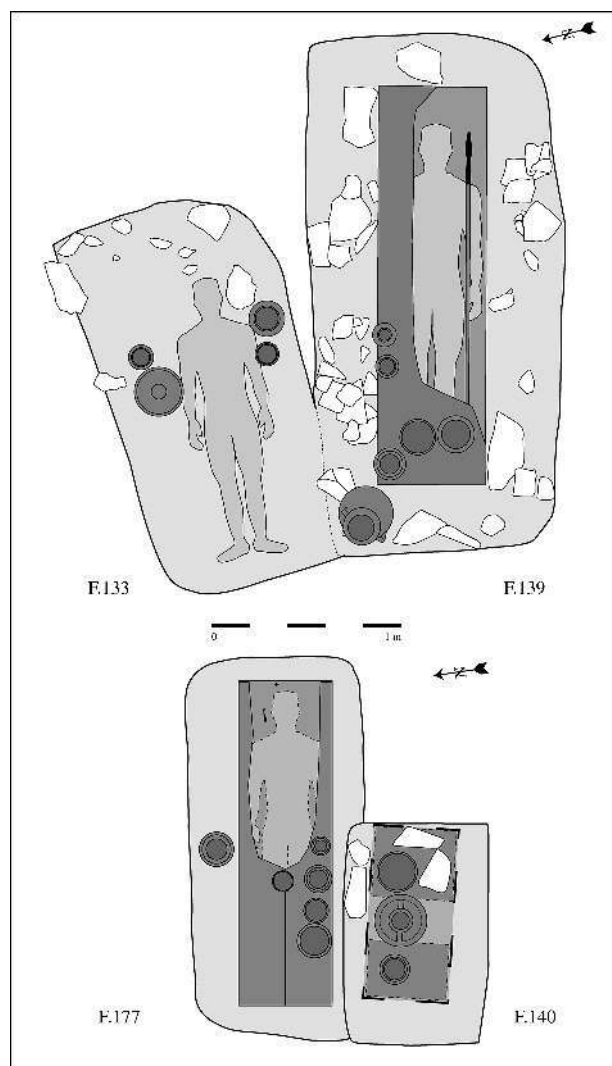


Fig. 89 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon" : deux cas de regroupement volontaire de tombes d'adultes de la phase 4 (essai de restitution).

pas été simultanée. Cela est d'autant plus frappant pour les sépultures F.133 et F.139, précisément jointes à l'emplacement de l'amphore (Fig. 89). La nature de la relation qui unissait ces individus ne pourra sans doute jamais être précisée (lien de clientélisme, de parenté, matrimonial ?)°.

5.2.5. Des liens avec la métallurgie du fer

Deux tombes ont livré des objets qui font référence à la métallurgie du fer. Il s'agit d'une bille d'hématite

(F.165) et d'un fragment de paroi de four dans une tombe d'enfant (F.167).

Les objets liés à l'activité métallurgique sont rares en contexte funéraire. On dénombre des outils de forgeron dans des tombes aristocratiques : pincettes à feu à Fléré-la-Rivière et Berry-Bouy, marteau de forgeron à Dun-sur-Auron et fragment de cheminée de fourneau à Clémency (FERDIÈRE, VILLARD 1993 : 283; METZLER *et al.* 1991 : 149).

Nettement plus modestes, les artefacts d'Esvres correspondent à de menus objets, liés aux premières étapes de l'exploitation du fer : la collecte et la réduction. Ces tombes pourraient constituer le miroir privilégié d'une organisation sociale liée à ce type d'activité : les uns, situés en début de chaîne opératoire, fourniraient à d'autres la matière première nécessaire à la fabrication des objets.

5.3. Nature et fonctions des dépôts : entre rituels et croyances

5.3.1. Le dépôt de trois fibules

La présence de trois fibules dans certaines tombes semble relever d'un caractère particulier. Elles sont toujours contenues dans des sacs et associées à d'autres artefacts (Fig. 73). D'autres objets, qui symbolisent le statut social du défunt, sont déposés en trois exemplaires dans les tombes : trois épées à Fléré-la-Rivière, La Mailleraye-sur-Seine et Dun-sur-Auron, trois lances, trois passoires à Dun-sur-Auron et trois boucliers à Antran. Il s'agit toujours de contextes à caractère aristocratique, associés à de la vaisselle métallique. Ces dépôts triples sont interprétés comme des offrandes honorifiques offertes par des proches au moment des funérailles ou comme des armes de "rechange" appartenant à la panoplie du mort (VILLARD 1993 : 251). Leur nombre fait probablement référence à la structure ternaire qui régit la société celtique (BRUNAU 1996; POUX 2004 : 125). Il s'agit ici d'un autre objet, dont le nombre pourrait être tout aussi symbolique.

Récurrente en contexte culturel, la fibule semble y revêtir un caractère apotropaïque. Elle perdrait sa fonction profane pour revêtir une dimension plus symbolique : l'offrande du donateur visant peut-être à "s'attacher" l'attention et la bienveillance du dieu auquel elle est destinée (BOURGEOIS 1999 : 184, d'après N. KILL 1966). À Esvres, ces fibules, déposées par les vivants, pourraient donc être destinées à protéger le défunt et l'aider à assurer son passage vers l'au-delà (BATS 2002 : 285). Peut-être liée à la rupture prématurée de la vie (les fibules de la tombe F.110 sont incomplètes),

9. De telles relations apparaissent dans des tombes des nécropoles de Lamadelaine et de Wederath (METZLER, METZLER-ZENS, MÉNIEL 1999 : 380; HAFNER 1989 b).

cette pratique est spécifiquement associée à des enfants.

Même si la signification exacte de ce dépôt nous échappe, il pourrait être plus courant qu’il n’y paraît¹⁰. En effet, des groupes prédominants de tombes à trois fibules dans certaines nécropoles à incinération (Lamadelaïne, La Croizette, Annelles, Canly, Feurs, Roanne), ne permettent pas de préciser le mode de dépôt des fibules (METZLER, METZLER-ZENS, MÉNIEL 1999 : 376; LAMBOT, FRIBOULET, MÉNIEL 1994 : 167; VAGINAY, GUICHARD 1993 : 238; GAUDEFRY, PINARD 1997 : fig. 6). Étroitement lié au défunt, ce type de dépôt devait l’accompagner sur le bûcher.

5.3.2. Les monnaies

Le dépôt de monnaies en contexte funéraire est une pratique peu courante dans le monde celtique. Les quelques chiffres relevés, mettent en évidence des disparités régionales, au premier rang desquelles se place la nécropole d’Esvres-sur-Indre, avec six tombes à monnaie sur 29 :

- dans les tombes aristocratiques et privilégiées du groupe biturige, au moins trois tombes sur sept renfermaient une à deux monnaies (Fléré-la-Rivière, Berry-Bouy, Primelles). Il s’agit des tombes les plus tardives du groupe, datées de l’époque augustéenne au I^{er} s. ap. J.-C. L’ancienneté des fouilles ne permet pas d’affirmer l’absence effective de ces petites pièces dans les autres tombes (VILLARD 1993 : 254);
- dans le secteur arverne (75 tombes précisément datées des II^e-I^{er} s. av. J.-C.), une seule tombe (de femme) a livré un potin (DEBERGE, MENNESSIER-JOUANNET, ORENGO à paraître);
- dans la nécropole de Lamadelaïne, cinq tombes sur 70 ont livré des monnaies, soit seulement 7 %. La monnaie est en général posée sur les restes incinérés ou bien mêlée à eux. La tombe la plus ancienne est datée de La Tène D2a. Il s’agit d’une tombe de guerrier (METZLER, METZLER-ZENS, MÉNIEL 1999 : 28-37). Les autres tombes sont datées de la conquête à l’époque augustéenne. Elles affichent toutes sauf une des caractéristiques indigènes (*id.* : 385-386);
- parmi les 130 incinérations d’Acy-Romance (Ardenes), huit renfermaient des monnaies, soit seulement 6 % des tombes. Ce dépôt apparaît dans des contextes de l’horizon Nauheim (LAMBOT 2002 : 132-133);

- en 1982, 20 ensembles funéraires avec monnaies étaient recensés par H. Polenz en territoire celtique au nord des Alpes à l’exception de la Gaule (POLENZ 1982). La récente fouille d’une nécropole à inhumation près de Berne (Suisse) témoigne du dépôt de monnaies dans six tombes sur 37, soit plus de 16 %. Les monnaies y sont étroitement corrélées aux tombes de femmes. Dans quatre tombes, les monnaies étaient situées dans la bouche des défuntes : cette observation atteste que la fameuse coutume de l’obole à Charon était connue au nord des Alpes dès La Tène moyenne (DUNNING 2001 : 20). Les tombes d’Esvres (notamment la tombe F.150) pourraient témoigner d’une telle coutume.

5.3.3. Les services funéraires

– *De la position des céramiques*

La position des vases par rapport aux défunts évolue au cours de la période considérée. Dans les tombes d’adultes de la phase 3, le service de la boisson est déposé dans la moitié supérieure du corps et celui de la nourriture à l’opposé, dans sa moitié inférieure, comme dans la tombe de Ménestreau (FERDIÈRE, VILLARD 1993 : 141 et fig. 2-55). Une distinction symbolique de la fonction des vases sous-tend et conditionne très probablement cette organisation particulière. Le service de la boisson alcoolisée (et son pouvoir psychotrope) est précisément situé à proximité de la partie du corps considérée chez les Celtes comme le siège de “l’âme supérieure” (BRUNAUX 1996 : 48), par opposition aux services à nourriture, qui répondent aux besoins vitaux du corps (comme l’assiette posée sur le ventre du guerrier de la tombe F.135).

– *“Viatiques d’éternité” ou mise en scène ?*

Les services funéraires déposés dans les tombes sont généralement interprétés comme un “viatique d’éternité”, destiné à satisfaire les besoins terrestres du défunt entre la mort biologique et la mort culturelle (BATS 2002 : 285). Or, dans cette nécropole, il nous semble discordant d’associer un individu inhumé à de la faune calcinée, donc dépourvue de viande. Ces offrandes ne sont donc pas destinées aux “besoins” de consommation du défunt en tant qu’individu. Elles pourraient correspondre au contraire, à des reliefs de repas donné lors des funérailles du défunt et symboliquement déposés dans la tombe.

Les “illusions d’abondance” utilisant la technique du trompe-l’œil relevées par P. Méniel, démontrent que

10. Les inhumations arvernes ne contiennent que des fibules en position fonctionnelle (DEBERGE, ORENGO, JOUANNET à paraître).

des considérations esthétiques se manifestent clairement dans l'organisation des offrandes : elles semblent avant tout destinées à être vues par l'assemblée recueillie autour de la tombe (MÉNIEL 2002 : 341). Il s'agit donc de mettre en valeur la personne et sa dernière demeure lors des funérailles. Il est probable que cette "mise en scène" soit également destinée aux dieux qui doivent reconnaître et accueillir le défunt, en leur signifiant que les rituels ont bien été accomplis. Ces offrandes auraient donc une valeur plus ostentatoire que purement alimentaire (BATS 2002 : 286-288).

5.3.4. Banquets funéraires et libations

Modestes à Esvres, chaque "amas" calciné se compose d'une ou deux amphores, quelques céramiques communes du service de la boisson (balustres, bobines) et de la nourriture (assiette, écuelle), parfois accompagnés de faune. La composition de ces mobiliers constitue le pendant parfait des services funéraires déposés intacts dans les tombes, tant dans leur composition que dans les quantités de mobilier mises en œuvre (Fig. 90). Quelques fragments de ce mobilier ont été placés précisément sur les tombes des individus les plus remarquables de la nécropole (*cf. supra* § 4.8.6.). Ces amas démontrent que la pratique de la destruction de mobilier par le feu intervient dans les rituels, même en cas d'inhumation : elle ne semble donc pas directement liée au domaine funéraire *stricto sensu*, mais se rapporte aux rites qui l'accompagne.

Ces épandages et leur manipulation complexe (calcination, bris et déplacement) sont à rapprocher des "pavés" associés aux tombes de Clémency, de Goblingen-Nospelt et de Malinrat. Ces éléments sont probablement liés à des repas commémoratifs, pratiqués dans le cadre du culte des ancêtres (METZLER *et al.* 1991 : 62 ; METZLER, METZLER-ZENS, MÉNIEL 1999 : 429 ; GUICHARD, ORENGO 1999).

Reliefs de repas et pratiques libatoires (dispositif de l'incinération F.140) sont donc attestés dans cet espace funéraire, dès le milieu du I^{er} s. av. J.-C. Les remontages de céramiques calcinées effectués entre différentes sépultures d'une part, les fragments d'amphores et de céramiques communes calcinées éparpillés sur les vastes espaces qui séparent les groupes de tombes d'autre part, pourraient témoigner du cheminement de processions funèbres au cours desquelles l'assemblée offrait quelques reliefs de repas aux défunts, au titre de la *pars pro toto* (METZLER *et al.* 1991 : 142). Ils attestent par ailleurs que ces repas pouvaient être donnés en l'honneur de plusieurs "ancêtres" en même temps.

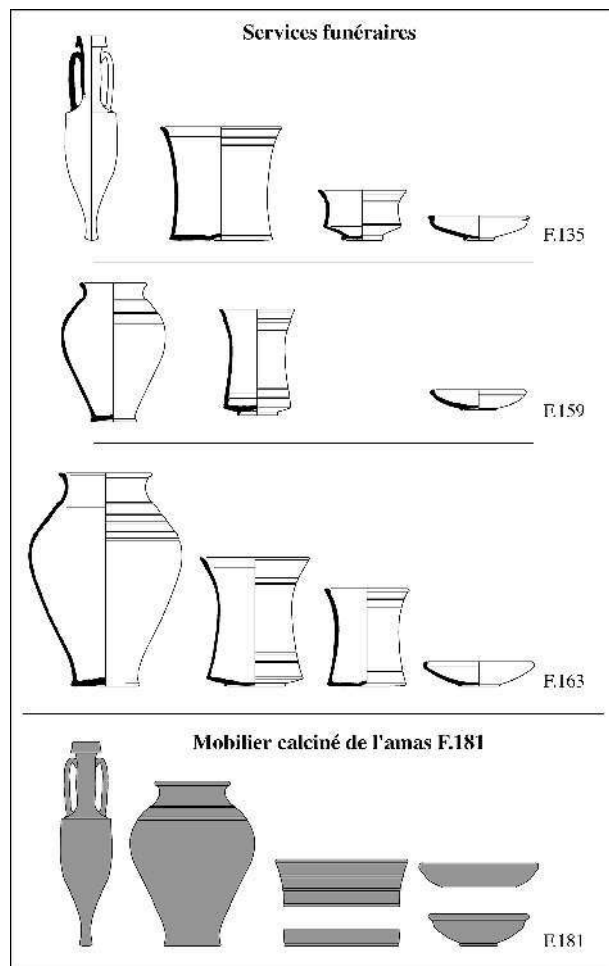


Fig. 90 : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon", comparaison des services funéraires des tombes d'adultes de la phase 3 et du mobilier calciné de "l'amas" F.181 (en blanc : mobilier intact, en gris : mobilier fragmentaire et calciné).

On aurait alors le témoignage d'événements comparables à la fête des morts collective des *Parentalia* en Italie, au terme de laquelle, selon Ovide "on honore les tombeaux pour apaiser les mânes de ses pères et on porte de modestes offrandes sur les tombes qu'on leur a édifiées" (*Fastes*, II : 530-540, cité dans BATS 2002 : 287-288). Ces offrandes, issues de sacrifices et libations, qui, selon le témoignage de Platon, sont des "cérémonies pratiquées en l'honneur des morts envers les dieux souterrains et les dieux de ce monde-ci", pourraient alors être destinées aux divinités immortelles (plutôt qu'à l'individu mortel), statut auquel appartiendrait désormais le défunt (BATS 2002 : 286-287). Ces manifestations ne semblent cependant pas perdurer très longtemps, puisque le site n'est plus fréquenté à la fin de l'époque augustéenne.

6. SYNTHÈSE

6.1. Assemblages funéraires et hiérarchisation

6.1.1. Hiérarchisation des défunts de la nécropole

Au sein de cette nécropole, les tombes peuvent se hiérarchiser. Par bien des aspects, la tombe F.135 se singularise par son relatif isolement et marque le début de la pratique du dépôt d’amphore et d’armes dans les tombes. De plus, elle est la seule à posséder une chambre funéraire boisée. Ce type d’aménagement est attesté dans moins d’une vingtaine de tombes datées de La Tène D2 à l’époque post-augustéenne. Le poignard constitue un élément atypique parmi les armes de poing de cette période (RIQUIER à paraître). Malgré la faible quantité de mobilier associé, ces éléments confèrent à ce défunt un statut tout à fait particulier au sein de sa communauté. Les deux autres tombes à arme et amphore, plus tardives, “seulement” munies d’un cercueil, renfermaient cependant un mobilier plus abondant, notamment la tombe F.165 dans laquelle est déposé un fragment de meule, symbole agraire par excellence (POUX 2004 : 342) et une pisolithe en référence à la métallurgie du fer. Les autres tombes (F.159, F.163, F.177), apparemment moins prestigieuses¹¹, ont livré des services de la boisson indigène, d’une contenance parfois conséquente (jusqu’à 8 l). Certaines tombes d’enfants se remarquent par la présence d’armes (F.131, F.152), d’éléments métalliques (F.167) ou par l’abondance du mobilier (F.150).

6.1.2. Des organisateurs de banquets aux simples convives

Sans vouloir sur-interpréter “la valeur sociale” des offrandes (FERDIÈRE 2004), en replaçant ces tombes dans leur contexte régional, il est manifeste qu’une hiérarchisation se dessine au travers des assemblages de mobilier funéraire dans les tombes à armes.

Même si le dépôt d’amphore détient une valeur sociologique forte (METZLER *et al.* 1991 : 146; FERDIÈRE, VILLARD 1993), d’autres “marqueurs” sont retenus pour leur caractère encore plus rare et donc plus exceptionnel, comme la vaisselle métallique et les équipements militaires, qui caractérisent le mieux ces élites (METZLER 2002 : 182-185).

Reflets d’un niveau social, économique et politique équivalent à celui de certaines tombes trévières, les somptueuses tombes bituriges, comme Fléré-la-Rivière, Dun-sur-Auron, Neuvy-Pailloux, Berry-Bouy, Châtillon-sur-Indre et Antran (FERDIÈRE, VILLARD 1993; PAUTREAU 1999), apparaissent bien supérieures aux tombes de Ménestreau-en-Villette ou des plus “riches” d’Esvres. L’absence d’éléments de prestige (ustensiles de foyer, vaisselle métallique, outils), les distinguent sans ambiguïté des tombes à caractère aristocratique.

Le choix même des lieux de sépulture illustre l’importance sociale du défunt au sein de la communauté. La tombe reste isolée au cœur d’un grand domaine foncier (Fléré, Neuvy-Pailloux), génère un lieu de culte (Antran, Berry-Bouy, Malinrat, Goblingen-Nospelt, Clémency) ou une nécropole (Tavant), contrairement au guerrier dont la tombe est intégrée à un espace funéraire rapidement abandonné (Esvres). Il s’agit d’individus aux pouvoirs plus limités, qui se distinguent néanmoins par des dépôts privilégiés, constitués par les armes et les amphores. Ceci illustre toute une hiérarchisation sociale entre les défunts : des grands aristocrates propriétaires terriens, détenteurs de pouvoirs économiques et politiques, aux possibles chefs de clans. Ces “hommes en armes” sont les seuls, d’après César et Posidonios, à prendre part aux conseils armés et aux banquets (POUX 1999 : 115).

Se dessinent alors au moins deux groupes sociaux distincts à travers leurs attributs funéraires : les “organisateur de banquets” et “les convives”, qui ont seulement la possibilité d’y prendre part (POUX, FEUGÈRE 2002 : 205-207). Sur la base de la célèbre description du banquet par Posidonios, M. Poux propose, à l’issue de l’analyse portant sur un corpus des 136 tombes recelant amphore, vaisselle métallique ou ustensiles de cuisson, une stricte hiérarchisation sociale, économique et politique dans les assemblages funéraires liés au festin aristocratique (Fig. 91) (*cf.* POUX, FEUGÈRE 2002 : ill. 5).

Replacés dans leur contexte, les défunts d’Esvres prennent donc place à la base de cette organisation pyramidale des élites, parmi le “second cercle” des convives. Ceux-ci pourraient ne participer qu’aux “festins des pairs”, réunissant les élites guerrières en permanente compétition. Les individus dont les tombes sont dépourvues des marqueurs de pouvoirs, mais garnies du service des boissons indigènes (F.159, F.163, F.177) se placent très probablement dans l’entourage immédiat de ces guerriers privilégiés.

6.2. Entre “identité” et “hybridité”

Plusieurs objets témoignent de contacts avec la culture matérielle méditerranéenne. Il ne s’agit pas

11. On notera toutefois que ces tombes peuvent atteindre plus de 5 m² et renfermer un certain nombre d’offrandes en matériau périssable, difficilement quantifiables.

Ustensiles et vaisselle à usage collectif	Ustensiles et vaisselle à usage individuel	Tombes	Degré hiérarchique
- chaudron, seaux, - ustensiles de foyer (gril), - dépôt massif d'amphore	- service à boisson métallique, - vases à boire	Fléré-la-Rivière, Neuvy-Pailloux, Antran, Dun-sur-Auron	<i>Organisateurs</i>
	- plusieurs amphores, - service à boisson métallique, - vases à boire	Berry-Bouy, Châtillon-sur-Indre	<i>Convives (premier cercle)</i>
	- amphore unique, - vases à boire	Ménestreau, Levroux, Palluau, Primelles, Esvres-sur-Indre (F.135, F.139, F.165)	<i>Convives (second cercle)</i>
	- vases à boire	Esvres-sur-Indre (F.159, F.163, F.177)	<i>Convives?</i>

Fig. 91 : Essai de hiérarchisation des dépôts funéraires des tombes de Gaule du Centre (d'après POUX 2004 : fig.73).

seulement d'importations, mais aussi d'objets de fabrication locale témoignant d'un certain "éclectisme inventif" lié au savoir-faire des artisans (MÜLLER 2002 : 389). Ces objets se singularisent par leur aspect hybride, situé au croisement des caractéristiques indigène et méditerranéenne, telles qu'elles peuvent être identifiées à ce jour : la conception du poignard, la cruche et l'*olla*, formes d'origine méditerranéenne à piedouche (élément éminemment indigène) et dans une moindre mesure, la *patina* à pâte grossière et non enduite.

D'autres éléments sont également remarquables : le dépôt de monnaie, attesté dès la phase 1, ne trouve d'équivalent qu'en Italie du Nord et en Suisse. Situées dans la bouche, dans la main (?) ou dans un sac, ces pièces évoquent les croyances gréco-romaines basées sur le rituel du passage. Par ailleurs, la fibule de Cenisola, rare en Gaule, est également originaire d'Italie du Nord. L'*olla* remplace brutalement le vase bobine dans les tombes de la phase 4, sans pour autant qu'il s'agisse d'un problème chronologique, puisque les vases bobines en *terra nigra* sont produits jusqu'à l'époque claudienne. L'épieu est un objet inconnu en Gaule avant la conquête. Les dépôts d'armes, d'amphores et de mobilier calciné constituent des pratiques apparues au moment de la conquête, manifestement véhiculées sous influence méditerranéenne (FEUGÈRE 1994 : 3; POUX 2004 : 330). Enfin, la dernière tombe de cette nécropole laisse supposer que le défunt incinéré n'est pas d'origine locale, mais pourrait être un méditerranéen (au sens large).

Ces éléments mixtes et ces "innovations" concernent un tiers des tombes, autant d'adultes que d'enfants. L'étroite relation, exprimée par l'association de l'inhumation F.177 et de l'incinération F.140, détermine

une certaine forme d'intégration, ce qui n'empêche pas, bien au contraire, d'affirmer jusque dans la tombe, des origines et des croyances distinctes exprimées par le biais des rituels funéraires traditionnels.

Alors que la présence d'étrangers chez les Turons n'est attestée qu'en 57 av. J.-C. (CÉSAR, *B.G.*, II, 35), cette population a été en contacts étroits avec des "étrangers" ou avec des individus d'origine locale initiés à d'autres cultures bien avant la conquête : ces éléments sont discrets mais perceptibles dès le milieu du II^e s. av. J.-C. et s'accroissent jusqu'à l'époque augustéenne.

CONCLUSION

Malgré l'absence de données anthropologiques concernant le sexe et l'âge exact des individus, les informations d'ordre social et économique livrées par les mobiliers de cette nécropole lui confèrent un intérêt qui dépasse le cadre local. Des filiations familiales se manifestent à travers certains objets déposés dans les tombes des enfants, qui tiennent une place prépondérante. Confrontées aux tombes bituriges, les tombes d'adultes documentent une partie (?) de la basse aristocratie armée.

Par ailleurs, elle atteste de pratiques méconnues jusqu'à ce jour au sud de la Loire : celle de la destruction de mobilier par le feu, même en cas d'inhumation, et celle, étroitement liée, du rituel de la *pars pro toto*, touchant aux pratiques funéraires post-inhumatoires. La similitude entre ces mobiliers et des services funéraires pèse plus en faveur d'une "mise en scène" dans la tombe que de véritables "viatiques d'éternité" :

Tombes	Âge	Phase	Céramique	Amphore	Fibule	Monnaie	Arme	Faune	Bracelet	Anneaux	Squelette	Textile	Autre	Architecture
F.110	Indét.	1	1		3	1				3			pas-guide? plaque en fer	clous, agrafes
F.120	Enfant	2	1		3	1						xx		
F.123	Indét.	4	2											
F.124	Enfant	2	2											clous
F.125	Indét.	Indét.												
F.126	Indét.	Indét.												barre, clous
F.127	Indét.	2	1								x			
F.128	Indét.	2	1		1	1								clous
F.129	Enfant	2	1		3				1 bronze	1		xx		
F.130	Enfant	1	1		1									
F.131	Enfant	4	4				1 frgt	x			x			clous, agrafes
F.132	Adulte ?	Indét.							1 bronze					
F.133	Adulte	4	4								x			
F.135	Adulte	3	3	1			2						bois	chambre
F.139	Adulte	4	5	1			1	x			x	x		cercueil?
F.140	Adulte	4	2	1							x			coffre?
F.144	Enfant	3	3		1									clous
F.147	Enfant	Indét.												coffrage
F.150	Enfant	3	10			2				2	x			cercueil?
F.151	Enfant	2	3											
F.152	Enfant	4	3			1	1 frgt					x		cercueil?
F.159	Adulte	3	3		1					1				
F.161	Enfant	3	3											
F.162	Indét.	Indét.												
F.163	Adulte	3	4		1									
F.165	Adulte	4	6	1		1	2	x	frgt verre	2	x	xxx	meule, pisolithe	cercueil
F.167	Enfant	3	4		1							x	paroi de four	agrafes
F.168	Enfant	1			2						x	x		clous
F.177	Adulte	4	6		2			xx			x	x		
Total	29		73	4	19	7	6	4	3	9	9	8		

ANNEXE : Esvres-sur-Indre "Vaugrignon" , tableau récapitulatif des éléments constitutifs des tombes.

ils se réfèrent plus à la notion d'ostentation qu'à celle des besoins biologiques des défunts en tant qu'individus.

Des influences d'origine méditerranéenne, plus ou moins discrètes, sont perceptibles tout au long de l'utilisation de cette nécropole. Il est par conséquent assez délicat de faire la part entre les pratiques purement indigènes et les pratiques "mixtes", et surtout d'évaluer leur impact sur l'idéologie et les croyances des populations concernées durant cette période de mutation culturelle. On ne peut donc que souhaiter de nouvelles découvertes funéraires pour mieux évaluer ce phénomène.

REMERCIEMENTS

Je remercie chaque personne qui a contribué à la réalisation de cette étude :

- Laurent Bourgeau (conservateur régional de l'Archéologie, SRA Centre) et Damien Leroy (culture, SRA Centre), pour leur volonté de voir aboutir ce dossier.
- La Société Francelot, qui a financé cette opération.

- Les professionnels de l'INRAP qui ont participé à la fouille, dans la bonne humeur, pour que leur travail quotidien, souvent ingrat, soit reconnu et valorisé : Jérôme Arquille, Philippe Blanchard, Véronique Champagne, Nicolas Fouillet, David Josset, Muriel Répelin, Émilie Trébuchet.
- Les personnes volontairement venues nous aider à terminer la fouille dans les délais impartis : Pascal Amelin, Anitas Bourdais-Ehkirch, Marie-Pierre Chambon, Laurent Fournier, Damien Leroy, Gabriel Leroy, Dorothée Lussan, Béatrice Marsollier, Pierre-Yves Milcent, Mélanie Tremblay, et deux esvriens : Joël et Marion.
- Les spécialistes qui m'ont conseillé sur le terrain ou qui ont contribué à l'étude : Olivier Buchsenschutz, Alain Ferdière, Patrice Georges, Vincent Guichard, Katherine Gruel, Sophie Krausz, Thierry Lejars, Dominique Marguerie, Christophe Moulhéat, Martine Petitjean, Matthieu Poux, André Rapin.
- Les personnes qui ont contribué à la finalisation de cet article : Hervé Herment, David Josset.
- À Michel Turco, maire d'Esvres et tous les esvriens, pour qu'une partie au moins de leur patrimoine leur soit restituée.
- Enfin, une mention spéciale pour B.L. *Patience et longueur de temps...*

BIBLIOGRAPHIE

- ALLAIN 1981
Allain J. - Le Vergobret des Bituriges à *Argentomagus*, *RACF*, 32, 3-4 : 11-32.
- ARCELIN, RAPIN 2002
Arcelin P., Rapin A. - Images de l'aristocratie du second âge du Fer en Gaule cisalpine, in : GUICHARD, PERRIN 2002 : 29-66.
- BARRAL 1998
Barral P. - Place des influences méditerranéennes dans l'évolution de la céramique indigène en pays éduen, aux II^e-I^{er} s. av. notre ère, in : TUFFREAU-LIBRE, JACQUES 1998 : 367-384.
- BARTHÉLÉMY 1996
Barthélémy F. - Les potins "à la tête diabolique", *Gallia*, 52 : 27-36.
- BATS 2002
Bats M. - Mythes et réalités des consommations funéraires en Gaule méridionale (IV^e-I^{er} s. av. J.-C.), in : MÉNIEL, LAMBOT 2002 : 285-294.
- BISHOP, COULSTON 1993
Bishop M.-C., Coulston J.-C.-N. - The republican period, in : Roman military equipment from the punic Wars to the fall of Rom, *Bar International Series*, 336 : 48-64.
- BLANCHARD, RIQUIER, SALÉ 2002
Blanchard P., Riquier S., Salé P. - *Tavant, "42 rue Grande" : une nécropole du Haut-Empire*, D.F.S., S.R.A. centre, Orléans, 2 vol.
- BLANQUAERT 1998
Blancaert G. - Cottévrard "La Plaine de la Bucaille" (Seine-Maritime), présentation préliminaire de la nécropole laténienne, in : *Les rites de la mort chez les Celtes du Nord*, Actes de la table ronde de Ribemont-sur-Ancre 1997, *R.A.P.*, 1-2 : 171-184.
- BOBEAU 1909
Bobeau O. - Fouilles d'un cimetière gallo-romain à Esvres (Indre-et-Loire), *Bull. Archéol. du Comité des Trav. Hist. et Sc.* : 216-230.
- Bobigny... 2004
Bobigny, trésor gaulois. 10 ans de fouilles archéologiques, *Journal de la ville de Bobigny*, Hors Série n° 2, septembre 2004.
- BOUDET, SIREIX 1983
Boudet R., Sireix M. - La céramique gauloise de Lacoste recueillie en surface à Mouliets et Villemartin (Gironde), *RACF*, 22 : 243-256.
- BOURGEOIS 1999
Bourgeois L. (dir.) - *Le sanctuaire rural de Bennecourt (Yvelines). Du temple celtique au temple gallo-romain*, D.A.F., n° 77, Paris.
- BOUTIN, THOMAS 1987
Boutin J.-D., Thomas A. - *Carte des sols de la région Centre "Bléré"*, Chambre d'Agriculture d'Indre-et-Loire.
- BOUVET et al. 2003
Bouvet J.-P., Brodeur J., Chevet P., Morteau M., Siraudeau J. - Un oppidum au château d'Angers (Maine-et-Loire), in : MANDY, SAULCE 2003 : 173-188.
- BRUNAUX 1996
Brunaux J.-L. - *Les religions gauloises. Rituels celtiques de la Gaule Indépendante*. Paris.
- BRUNAUX 2002
Brunaux J.-L. - Les guerriers à la table des Dieux. Les fragments de Poséidonios dans les Deipnosophistes d'Athénée. Quelles manières de table pour les Gaulois ?, in : MÉNIEL, LAMBOT 2002 : 273-284.
- BRUNAUX, LAMBOT 1987
Brunaux J.-L., Lambot B. - *Guerre et armement chez les gaulois (450-52 av. J.-C.)*, Paris.
- CERRI 2002
Cerri M. - Organisation de l'espace interne des "tombes à chambre" de La Tène dans le nord de la France. *Mém. de Maîtrise*, sous la dir. O. Buchsenschutz et P. Ruby, Paris I Panthéon-Sorbonne, U.F.R. 03 : Art et Archéologie, 2 vol.

CÉSAR

César J. - *Guerre des Gaules*, traduction de L.-A. Constans.

CHEVET *et al.* 2000

Chevet P., Biguet O., Chaumot F., Comte F., Daudin L., Letellier D., Moréra I., Mortreau M., Pithon M., Scheffer M.-E. - *Angers, Musée des Beaux-Arts (45.007.035. AH), Fouille du Jardin et des galeries David d'Angers et Beurepaire*, DFS, SRA pays-de-Loire, Angers.

CHIMIER, TOYER à paraître

Chimier J.-P., Toyer G. - Gièvres-Gabris (Loir-et-Cher/Indre), in : *Agglomérations secondaires antiques en région Centre*, vol. 2, à paraître.

CHIMIER *et al.* à paraître

Chimier J.-P. (dir.) - L'établissement rural gallo-romain du "Clos Rouge" à Vontes, commune d'Evres-sur-Indre (Indre-et-Loire). Rapport préliminaire d'évaluation archéologique, *Bull. de la Soc. Archéol. de Touraine*.

CLIQUET *et al.* 1993

Cliquet D., Rémy-Watte M., Guichard V., Vaginay M. (éd.) - Les Celtes en Normandie. Les Rites funéraires en Gaule (III^e-I^{er} s. av. J.-C.), Actes du 14^e coll. de l'AFÉAF (Évreux, mai 1990), 6^e suppl. à la RAO.

COLIN 1998

Colin A. - *Chronologie des oppida de la Gaule non méditerranéenne*, D.A.F., n° 71, Paris.

COUVIN 2002

Couvin F. - La céramique du I^{er} s. ap. J.-C. de la fouille de l'Îlot de la Charpenterie à Orléans (Loiret). Typo-chronologie et sources d'approvisionnement, *Mém. de Maîtrise d'Archéol.*, Dijon, 2 vol.

DEBERGE, MENNESSIER-JOUANNET, ORENGO à paraître

Deberge Y., Mennessier-Jouannet C., Orengo L. - in : Actes du 26^e coll. de l'AFÉAF (Clermont-Ferrand, mai 2003), à paraître.

DELATTRE 1998

Delattre V. - La mise à l'écart de la nécropole communautaire : l'inhumation dans l'habitat protohistorique, in : *Profane et Sacré en Pays mellois (protohistoire, gallo-romain)*, Cat. d'expo. du Musée Bossuet (novembre 1998-février 1999) : 65-71.

DILLON, CHADWICK 1974

Dillon M., Chadwick N. - *Les royaumes celtiques*, Paris.

DUBOIS 1982

Dubois J. - Archéologie aérienne. Prospections 1981 en Touraine, *Bull. de la Soc. Archéol. de Touraine* : 133-152.

DUBOIS à paraître

Dubois J. - Evres-sur-Indre (Indre-et-Loire), in : *Agglomérations secondaires antiques en région Centre*, vol. 2, à paraître.

DUNNING 2001

Dunning C. - Le cimetière de La Tène finale de Berne-Eng/Reichenbachstrasse. Fouilles de 1998-1999, *Bull. de l'AFÉAF*, 19 : 20-21.

DUSSOT, LINTZ, VUAILLAT 1992

Dussot D., Lintz G., Vuailat D. - La sépulture gauloise de Boiroux, commune de Saint-Augustin (Corrèze), *Aquitania*, X : 5-30.

FAUDUET 1983

Fauduet I. - Les fibules des oppida du Centre de la Gaule, un aperçu, in : COLLIS J., DUVAL A., PÉRICHON R. (éd.) - *Le Deuxième Âge du Fer en Auvergne et en Forez et les relations avec les régions voisines*. Actes du 3^e Colloque de l'AFÉAF (Clermont-Ferrand 1979), Saint-Étienne : 255-270.

FERDIÈRE 2004

Ferdière A. - Archéologie funéraire et société en Gaule romaine. Interprétation ou surinterprétation?, in : BARAY L. (dir.) - *Archéologie des pratiques funéraires. Approches critiques*. Actes de la table ronde de Bibracte (7-9 juin 2001), *Bibracte*, 9, Glux-en-Glenne : 121-130.

FERDIÈRE, VILLARD 1993

Ferdière A., Villard A. - La tombe augustéenne de Fléré-la-Rivière (Indre) et les sépultures de l'aristocratie de la cité des bituriges, *Mém. 2 du Musée d'Argentomagus*, 7^e suppl. à la RACF.

FEUGÈRE 1993a

Feugère M. - *Les fibules de Gaule méridionale de la conquête à la fin du V^e s. ap. J.-C.*, éd. CNRS.

FEUGÈRE 1993b

Feugère M. - *Les armes des Romains de la République à l'Antiquité tardive*, Paris.

FEUGÈRE 1994

Feugère M. - L'équipement militaire d'époque républicaine en Gaule, in : DRIEL-MURRAY C. (éd.) : *Military equipment in context*, Proceedings of the Ninth International Roman Military Equipment Conference, Leiden, Journal of Military Equipment Studies, 5 : 3-23.

FEUGÈRE 1996

Feugère M. - L'armement du Haut-Empire, in : REDDÉ M. (dir.) - *L'armée romaine en Gaule* : 115-132.

FEUGÈRE *et al.* 1996

Feugère M., Gardeisen A., Manniez Y., Monteil M., Vidal L., avec la coll. de Brien-Poitevin F., Thi Mai B., Lejeune M., Sternberg M. - Un espace funéraire du deuxième quart du I^{er} s. avant J.-C. à Nîmes (Gard), *Gallia*, 52 : 165-204.

GARDAIS 1999

Gardais C. - Orléans (Loiret), Îlot de la Charpenterie, Vol. 5 : *Le mobilier non céramique*, D.F.S., S.R.A. Centre, Orléans.

GAUDEFROY, PINARD 1997

Gaufrey S., Pinard E. - Les incinérations gauloises de Canly "Les Trois Noyers" (Oise), *RAP*, 1-2 : 89-105.

GEBHARD 1989

Gebhard R. - Pour une nouvelle typologie des bracelets celtiques en verre, in : FEUGÈRE (dir.) - *Le verre pré-romain en Europe occidentale*, Montagnac : 73-84.

GINOUX, POUX 2002

Ginoux N., Poux M. - Les Parisii, entre Belgique et Gaule Celtique : peuplement et territoire, in : GARCIA, VERDIN (dir.) - *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale*, Actes du 24^e coll. de l'AFÉAF (Martigues 1-4 juin 2000) : 226-243.

GLEIRSCHER 1992

Gleirscher P. - "Tiroler" Cenisolafibeln? Eine neue Definition der Variante VIII, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 22 : 93-107.

GOUDINEAU 2000

Goudineau C. - *César et la Gaule* (rééd. 2000), Paris.

GRUEL, GEISER 1996

Gruel K., Geiser A. - Les potins "à la grosse tête", *Gallia*, 52 : 11-19.

GRUET, PASSINI 1986

Gruet P., Passini - Le Village ouvert des Pichelots. Tène III, *Dos. d'Hist. et d'Archéol.*, 106 : 18-23.

GUICHARD, ORENGO 1999

Guichard V., Orengo L. - Ensemble funéraire du I^{er} s. av. J.-C. à Chanat-Malintrat (Puy-de-Dôme), in : MENNESSIER-JOUANNET C. (dir.) - *Chronologie des mobiliers du Second Âge du Fer en Auvergne*, rapport intermédiaire, Projet Collectif de Recherches, ARÂFA, Mirefleurs : 113-148.

GUICHARD, PERRIN 2002

Guichard V., Perrin F. (dir.) - *L'aristocratie celte à la fin de l'âge du Fer (II^e s. av. J.-C.-I^{er} s. ap. J.-C.)*, Actes de la table-ronde de Glux-en-Glenne (10 - 11 juin 1999), *Bibracte*, 5, Glux-en-Glenne.

GUICHARD, VAGINAY 1993

Guichard V., Vaginay M. - Les mobiliers funéraires en Gaule aux II^e et I^{er} s. av. J.-C. Réflexions méthodologiques, in : CLIQUET *et al.* 1993 : 231-243.

HAFFNER 1989

Haffner A. - *Gräber-Spiegel des Lebens. Zum Totenbrauchtum der Kelten und Römer am Beispiel des Treverer-Gräberfeldes Wederath-Belgium*. Cat. d'exp. du Rheinisches Landesmuseum Trier, Mainz.

HASELGROVE 1995

Haselgrove C. - Potin coinage in Iron Age Britain, *Archaeology and Chronology*, *Gallia*, 52 : 117-127.

JOUQUAND *et al.* 2001

Jouquand A.-M., Bourdais-Ehkirch A., Chambon M.-P., Hamon T., Creusillet M.-F., Devillier P.-Y., Marsollier B. - "Le Corps de Garde" / "Pièces de Longueville", *La Celle-Saint-Avant (Indre-et-Loire)*, DFS de fouille préventive, SRA Centre, Orléans.

JUAN-TRESSARAS, MORET 2002

Juan-Tessarar J., Moret P. - Cuisiner au premier âge du Fer : l'exemple de Tossal Montañès (Bas-Aragon, Espagne), in : MÉNIEL, LAMBOT 2002 : 201-208.

LAMBOT 2002

Lambot B. - L'argent perdu des Remi d'Acy-Romance (Ardennes), in : MÉNIEL, LAMBOT 2002 : 125-142.

LAMBOT, MÉNIEL 2000

Lambot B., Méniel P. - Le centre communautaire et cultuel du village gaulois d'Acy-Romance dans son contexte régional, in : VERGER S. (dir.) - *Rites et espaces en pays celtes et méditerranéen : étude comparée à partir du sanctuaire d'Acy-Romance (Ardennes, France)*, Coll. *L'École Française de Rome*, 276 : 7-139.

LAMBOT, FRIBOULET, MÉNIEL 1994

Lambot B., Friboulet M., Méniel P. - Acy-Romance II. Les nécropoles dans leur contexte régional, Doss. de Protohistoire, 5, *Mém. de la Soc. Archéol. Champenoise*, 8, Reims.

LAVENDHOMME, GUICHARD 1997

Lavenhomme M.-O., Guichard V. - *Rodumna (Roanne, Loire)*. Le village Gaulois, D.A.F., n°62, Paris.

LEFÈVRE 2002

Lefèvre P. - La nécropole de Cizancourt (Somme) : présentation des indices de hiérarchisation interne des tombes, in : GUICHARD, PERRIN 2002 : 109-112.

LEJARS 1996

Lejars T. - L'armement des Celtes en Gaule du Nord à la fin de l'époque gauloise, in : BRUNAUX J.-L. (dir.) - *La chronologie du second âge du Fer en Gaule du Nord*, Actes du coll. de Ribemont-sur-Ancre, RAP, 3-4 : 79-103.

LEMAÎTRE 2003

Lemaître S. - Les amphores en contexte funéraire : mode de réutilisation, in : BALLET P., CORDIER P., DIEUDONNÉ-GLAD N. (dir.) - *La ville et ses déchets dans le monde romain : rebuts et recyclages*, Actes du coll. de Poitiers (19-21 septembre 2002), Montagnac : 243-257.

LERAT 1956

Lerat L. - Catalogue des collections archéologiques de Besançon, II - Les fibules gallo-romaines, *Annales Littéraires de l'Université de Besançon*, Archéologie, 3, Besançon.

LOISON, COLLIS, GUICHARD 1991

Loison G., Collis J., Guichard V. - Les pratiques funéraires en Auvergne à la fin du second Âge du Fer : nouvelles données, *RACF*, 30 : 97-111.

LUSSON 2003

Lusson D. - *Analyse sociale, économique et culturelle de la cité des Carnutes à la période laténienne à partir des objets manufacturés métalliques*, Mém. de DEA, sous la dir. de O. Buchsenschutz et J.-P. Guillaumet, Université F. Rabelais, UMR CNRS 6575 Archéologie et Territoire, Tours.

MANDY B., SAULCE A. 2003

Mandy B., de Saulce A. (dir.) - Les marges de l'Armorique à l'âge du Fer. Archéologie et histoire : culture matérielle et sources écrites, Actes du 23^e coll. de l'AFÉAF (Nantes, mai 1999), RAO, suppl. n° 10, Rennes.

MASSY *et al.* 1986

Massy J.-L., Mantel S., Méniel P., Rapin A. - La nécropole gauloise de Tartigny (Oise), *RAP*, 3-4 : 13-81.

MAUGARD 1977

Maugard R. - Un fossé-dépotoir gaulois à Vernou-sur-Brenne (Indre-et-Loire), *RACF*, 16, 1-2 : 3-18.

MÉNEZ 1986

Ménez Y. - Les céramiques fumégées de l'ouest de la Gaule, *Cah. de Quimper Antiques*, 2, Quimper.

MÉNIEL 2002

Méniel P. - Nature et circonstance du dépôt de viande dans les tombes de Lamadelaine (Luxembourg, I^{er} siècle av. J.-C.), in : MÉNIEL, LAMBOT 2002 : 337-344.

MÉNIEL, LAMBOT 2002

Méniel P., Lambot B. (dir.) - *Repas des vivants, nourriture pour les morts en Gaule*, Actes du 25^e coll. de l'AFÉAF (Charleville-Mézières, mai 2001), *Soc. Archéol. Champenoise*, 16, suppl. au Bull. n° 1.

METZLER 1995

Metzler J. - Das treverische Oppidum auf dem Titelberg, *Doss. d'Archéol. du Musée Nat. d'Hist. et d'Art, III*, Luxembourg.

METZLER 1996

Metzler J. - La chronologie de la fin de l'Âge du Fer et du début de l'époque romaine en pays Trévire, in : *Chronologie du Second Âge du Fer en Gaule du Nord*, Actes de la table-ronde de Ribemont-sur-Ancre (Somme), RAP, 3-4 : 153-163.

METZLER 2002

Metzler J. - Réflexions sur les sépultures aristocratiques en pays trévire, in : GUICHARD, PERRIN 2002 : 175-188.

METZLER *et al.* 1991

Metzler J., Warango R., Bis R., Metzler-Zens N. - Clémency et les tombes de l'aristocratie en Gaule belge, *Doss. d'Arch. du Musée Nat. d'Hist. et d'Art, I*, Luxembourg.

METZLER, METZLER-ZENS, MÉNIEL 1999

Metzler J., Metzler-Zens N., Méniel P. - Lamadelaine, une nécropole de l'oppidum du Titelberg, *Doss. d'Arch. du Musée Nat. d'Hist. et d'Art, VI*, Luxembourg.

MORTREAU 1997

Mortreau M. - Les ensembles céramiques précoces d'Angers (Maine-et-Loire), le jardin du Quadrilatère, SFÉCAG, *Actes du Congrès du Mans (8-11 mai 1997)*, Marseille : 37-66.

MÜLLER 2002

Müller C. - Conclusion : archéologie et identité dans la perspective de l'anthropologie constructiviste, in : *Identités et cultures dans le monde méditerranéen antique*, *Hist. Ancienne et Médiévale*, 69, Paris : 385-395.

NIBLETT 2002

Niblett R. - La tombe princière de Folly Lane Verulamium, St Albans (Royaume-Uni), in : GUICHARD, PERRIN 2002 : 139-144.

OLIVIER, SCHÖNFELDER 2002

Olivier L., Schönfelder M. - Presles-et-Boves "derrière Saint-Audebert" (Aisne). Une tombe féminine à amphores de la période césarienne, in : GUICHARD, PERRIN 2002 : 77-86.

PAUTREAU 1999

Pautreau J.-P. (dir.) - *Antran, un ensemble aristocratique du premier siècle*, Musée de Poitiers-Regard sur les collections, Cognac.

PERRIN 1990

Perrin F. - Un dépôt d'objets gaulois à Larina (Hières-sur-Amby, Isère), *Doc. d'Arch. en Rhône-Alpes*, 4.

PERRIN, DECOURT 2002

Perrin F., Decourt J.-C. - L'aristocratie celte à la fin de l'âge du Fer (II^e s. av. J.-C. - I^{er} s. ap. J.-C.). Recueil de textes commentés, *Bibracte*, 5, Glux-en-Glenne : 337-412.

PERRIN, SCHÖNFELDER 2003

Perrin F., Schönfelder M. (dir.) - La tombe à char de Verna (Isère) : témoignage de l'aristocratie celtique en territoire allobroge, *Doc. d'Arch. en Rhône-Alpes*, 24, Lyon.

PÉTORIN 1999

Pétorin N. - Découverte d'une sépulture privilégiée de La Tène finale en Poitou, à Saint-Georges-lès-Baillargeaux (Vienne), *Bull. de l'AFÉAF*, 17 : 61-63.

PION 1998

Pion P. - L'évolution de la céramique indigène dans la vallée de l'Aisne aux II^e et I^{er} s. av. J.-C. : perspectives d'anthropologie économique, sociale et culturelle à partir des faciès de consommation, in : TUFFREAU-LIBRE, JACQUES 1998 : 141-156.

PION, GUICHARD 1993

Pion P., Guichard V. - Tombes et nécropoles en France et au Luxembourg entre le III^e et le I^{er} s. av. J.-C. Essai d'inventaire, in : CLIQUET *et al.* 1993 : 175-200.

POLENZ 1982

Polenz H. - Münzen in latènezeitlichen Gräbern Mitteleuropas aus der Zeit zwischen 300 und 50 v. Chr. *Geburt. Bayer. Vorgeschichtsbl.*, 47 : 27-222.

POUX 1999

Poux M. - *Puits funéraire d'époque gauloise à Paris (Sénat)*. Une tombe d'auxiliaire républicain dans le sous-sol de Lutèce, Protohistoire Européenne, 4, Montagnac.

POUX 2004

Poux M. - *L'Âge du vin. Rites de boisson, festins et libations en Gaule indépendante*, Protohistoire européenne, 8, Montagnac.

POUX, FEUGÈRE 2002

Poux M., Feugère M. - Le festin : miroir privilégié des élites celtiques, in : GUICHARD, PERRIN 2002 : 199-222.

PROVOST 1988

Provost M. - L'Indre-et-Loire. Carte Archéologique de la Gaule, 37, Paris.

RAFTERY 1992

Raftery M. - Les bois de l'Âge du Fer en Irlande, Actes du 13^e coll. de l'AFÉAF (Guéret, mai 1989), *Assoc. pour la Rech. Archéol. en Limousin*, Limoges : 59-67.

RANGER 1998

Ranger O. - *Esvres-sur-Indre "Vaugrignon"*, DFS d'évaluation, SRA Centre, Orléans.

RAPIN, ZURFLUH 1998

Rapin A., Zurfluh H. - Le cimetière celtique de Cortrat (Loiret), *RACF*, 37 : 33-79.

REDDÉ, SCHURBEIN 2001

Reddé M., von Schurbein S. (dir.) - Alésia : fouilles et recherches franco-allemandes sur les travaux militaires romains du Mont-Auxois (1991-1997), *Mém. de l'Acad. des Inscript. et Belles-Lettres*, XXII, Paris.

REINERT 1992

Reinert F. - Les débuts de la céramique gallo-belge en pays Trévire : l'exemple des sépultures dites "aristocratiques", *SFÉCAG, Actes du Congrès de Tournai (8-11 mai 1992)*, Marseille : 71-82.

RIQUIER 1997

Riquier S. - Contribution à l'étude d'ensembles augustéens précoces en pays carnute, Saumeray "Le Bas-des-Touches" (Eure-et-Loir), *SFÉCAG, Actes du Congrès du Mans (8-11 mai 1997)*, Marseille : 345-356.

RIQUIER 2000

Riquier S. - Les tombes de guerriers de la nécropole d'Esvres-sur-Indre "Vaugrignon" (Indre-et-Loire), *Bull. de l'AFÉÂF*, 18 : 22-24.

RIQUIER 2001

Riquier S. - *Le mobilier céramique de Tours – "Clocheville" : aperçu préliminaire*, SRA Centre.

RIQUIER 2003

Riquier S. - *Le faciès chrono-culturel carnute à la fin du Second Âge du Fer : le mobilier céramique de Cenabum*, Mém. de DEA, sous la dir. de O. Buchsenschutz, Université F. Rabelais, UMR CNRS 6575 "Archéologie et Territoire", Tours.

RIQUIER à paraître

Riquier S. - L'armement césarien dans les tombes de Gaule centrale, in : POUX M. (dir.) - *Militaria césariens en contexte gaulois*, actes de la table ronde de Bibracte (Glux-en-Glenne, 17 octobre 2002), *Bibracte*, à paraître.

SÉGUIER 1998

Séguier J.-M. - Un aspect de la romanisation en territoire sénon : la céramique de la fin de l'Âge du Fer et du début du Haut Empire du

secteur de confluence Seine-Yonne, in : TUFFREAU-LIBRE, JACQUES 1998 : 335-366.

SIREIX 1986

Sireix C. - L'officine de potiers du site gaulois de Lacoste à Moullets-et-Villemartin (Gironde), *SFÉCAG, Actes du Congrès de Toulouse (8-11 mai 1986)*, Marseille : 85-91.

STEAD 1967

Stead I.M. - A La Tène III burial at Welwyn Garden City, *Archaeologia*, 101 : 1-61.

STRIEWE 1996

Striewe K. - Studien zur Nauheimer Fibeln und ähnlichen Formen der Spätlatènezeit, *International Archäologie*, 29, Espelkamp.

TUFFREAU-LIBRE, JACQUES 1998

Tuffreau-Libre M., Jacques A. (dir.) - *La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines : de la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine*, Actes de la table-ronde d'Arras (14-17 octobre 1996), *Nord-ouest Archéol.*, 9, Amiens : 335-366.

VACHER, BERNARD 2003

Vacher S., Bernard V. - Un site en zone inondable : "Le Grand Aunay" à Ypré-l'Evêque, in : MANDY, SAULCE 2003 : 189-212.

VAGINAY, GUICHARD 1988

Vaginay M., Guichard V. - *L'habitat gaulois de Feurs (Loire). Fouilles récentes (1978-1981)*, DAF, n° 14, Paris.

VIDAL 1976

Vidal M. - Le seau de bois orné de Veille-Toulouse (Haute-Garonne). Étude comparative des seaux de La Tène III, *Gallia*, 34, 1 : 172-200.

VILLARD 1993

Villard A. - Composition et disposition du mobilier dans les tombes aristocratiques bituriges (I^{er} s. av. J.-C.-I^{er} s. ap. J.-C.), in : CLICQUET *et al.* 1993 : 245-266.

WYSS, REY, MÜLLER 2002

Wyss R., Rey T., Müller F. - Gewässerfunde aus Port und Umgebung, Katalog der latène-und römerzeitlichen Funde aus der Zihl, *Schriften des Bernisches Historisches Museum*, Band 4, Bern.